BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
F
99
NAPOLI

LIV
7
99

LIV
GG
19
LIV

L'HISTOIRE D'ALEXANDRE FARNEZE, DUC DE PARME ET DE PLAIZANCE, GOUVERNEUR DE LA BELGIQUE.

NAPOLI

A AMSTERDAM,
Chez ANTOINE MICHILS.

M. DC. XCII.

A SON
ALTEZE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE
PARME
ET DE
PLAIZANCE

MON SERENISSIME SEIGNEUR,

Je fais revivre un des plus fameux Heros de votre maiſon Imperiale, & je le re-

preſente humblement aux yeux de votre Alteze Sereniſſime. Je n'ai pu tenir contre les plaintes que tout le monde faiſoit de ne pas voir une Hiſtoire achevée du Grand ALEXANDRE FARNEZE. Les Belges ſe plaignoient hautement, qu'aiant des obligacions infinies à cet invincible Liberateur de la Belgique, ils ne voioient ſes actions prodigieuſes que par pieces dans pluſieurs Auteurs. Je me fais un plaiſir d'apaizer leurs juſtes plaintes, au meme tems que je ſatisfais l'inclination que j'ai pour ce Prince immortel, & que je contente le profond reſpect que mon ame conſerve pour le ſeul nom de FARNEZE. Tout le monde a chanté des Epitalames à l'arrivée de l'incomparable Sœur de l'Imperatrice dans l'Alcove de Parme; je ne veux pas etre muet dans une conjon-

cture

ſture où tout le monde parle. Votre Alteze Sereniſſime trouvéra ſon original dans ce divin modele, & l'Auguſte poſterité que cette Epouze vertueuſe & charmante promet, aura dequoi divertir ſon enfance dans un Ancetre, qui eſt ſorti du Berceau pour ſe méler parmi les trompetes & parmi les canons. Cette poſterité que le ciel prepare, aura dequoi inſtruire ſon age avancé, dans les portraits des vertus Cretienes & Heroïques, qui reluiſent dans pluſieurs endroits de cete Hiſtoire. Je ſais que vos Peintres Parmeſans s'empreſſent pour faire le Portrait de Votre Alteze Sereniſsime d'aprez nature; je ne ſais s'il reuſsiſſent tous; mais je me rejouis, ſans aucun danger de me flater, que ſi vous ſouffrez mon Hiſtoire dans votre cabinet, vous i ferez entrer le

plus reſſemblant de tous vos Portraits. Cette entrée eſt toute la grace que demande reſpectueuſement & humblement,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTEZE SERENISSIME

Le treshumble, le tresobeïſſant, & le tresdevoué Serviteur.

D. M.

PRE-

PREFACE.

IE me ſuis apliqué à ecrire l'Hiſtoire du Duc de Parme, parceque la France lui eſt infiniment obligée, parcequ'il a fait de l'honeur à mes Ancetres, parcequ'il nous a laiſſé de grans exemples de vertu & de bravoure, enfin parceque je veux immortalizer autant qu'il m'eſt poſſible, une maiſon qui prend ſon eclat d'un Empereur & d'un Pape, qui ont rempli le monde de la grandeur de leurs actions.

Je ne doute pas que la critique, en voiant le ſeul titre de mon Hiſtoire, ne hauſſe la tete par mépris, & qu'elle ne die, qu'on lui ſert des choux rechauffez. Mais j'eſpere que la critique reviendra de ſa preoccupation, dez que je lui aurai dit ce que je lui aporte de nouveau.

Je ſai que Famien Strada, ce nouveau Tite-Live, ſemble avoir dit tout ce qu'on peut dire du Duc de Parme, mais je ſai auſſi, que j'ai bien des choſes que Strada n'a point touchées, & que j'ai obſervé un ordre, qui fera ceſſer les plaintes juſtes ou injuſtes qu'on a faites de cet incomparable Ecrivain.

Famien Strada Romain de nation entra dans les Jeſuites bien jeune, & il fit les qua-

tre

tre vœux des Profez. Tandis que tout Rome admiroit son eloquence, & son savoir incroiable, il etoit seul le contempteur de son merite. Jamais il ne mépriſa perſonne, & il etudioit les endroits avantageux pour les louer. Une montre immanquable n'eſt pas plus reguliere dans ſes mouvemens, que le Pere Strada l'etoit dans l'obſervance Religieuſe. Ce qui n'eſt pas une petite louange, puiſqu'un grand Pape n'a pas douté de dire qu'il canonizeroit ſans peine un Jeſuite qui auroit exactement & conſtamment gardé toutes les Regles de S. Ignace. Quelque accablé qu'il fut de maladies, & de travaux, il prenoit chaque jour la dicipline. Jamais il ne ſe méla des affaires de Cour qu'autant que ſon hiſtoire l'i obligea. Ceux qui n'ont vu que ſon hiſtoire Belgique, le traitent de Tite-Live, mais ceux qui ont bien etudié ſes proluſions academiques, qui ſont un chefd'euvre d'eſprit, doutent ſi Strada etoit plus excellent Orateur que Poete, ou Hiſtorien. Tout le monde convient que ces dons, qui ſe reuniſſent ſi rarement; combatoient & vainquoient egalement dans Strada. Mais ſon caractere capital fut ſa pieté, qui le rend venerable à tous ceux qui eſtiment la devotion ſolide.

Voici ce que j'ai au deſſus de ce grand homme.

PREFACE.

1. Strada n'entreprend pas de faire une Hiſtoire reguliere des actions du Duc de Parme, il ſe retreſſit aux actions qu'il a faites en la Belgique ; & avec ſujet, parcequ'il ſe ſouvient qu'il n'ecrit que l'Hiſtoire de la Belgique ; & moi je conduis mon Heros depuis ſon berceau, juſques à ſon tombeau, & j'expoſe l'antiquité de ſa maiſon, ce que Strada n'a pas fait.

2. Strada n'a ni la bataille ni le ſiege de S. Quentin, qui ont mis la France à deux doigts de ſa chute. J'i fais paroitre mon Heros à l'age d'onze ans, les larmes aux yeux, de ce que le Roi ne lui permet pas de faire plus que ſon age ne lui permet. Ces larmes ont leurs armes.

3. Strada ne parle que peu de la victoire de Lepante, qui a penſé eclipſer le Croiſſant. Et moi j'i fais paroitre mon Heros, qui l'eſpadon à la main, ſaute dans une galere Turque, où il fait des merveilles, où il ſe rend maitre du Treſor des Otomans. Strada ne dit rien de la fraſque qui ſe ſucita entre Don Jean & l'Amiral de Venize ; & moi, j'en decouvre la ſource, & je fais voir l'adreſſe que mon Heros fit paroitre en calmant cet orage, qui contribua plus à la victoire de Lepante, que

que les trois Flottes des Confederez, puisque sans celà, les Generaux alloient eux-memes s'egorger au lieu de tirer le cimeterre contre les Turcs.

4. Strada ne donne pas le plan des Villes fameuses par des sieges sanglans, ni des lieux celebres par des batailles; ce que je n'ai pas negligé.

5. Strada interromt tellement les sieges d'Anvers, de Mastric, & de quelques autres villes, qu'on les perd cinc ou six fois de vue, & qu'on est etourdi de les voir repris quand on i songe le moins, & lorsqu'on est abimé dans des idées toutes diferentes. J'avoue que ce defaut, si c'est un defaut, ne vient que de la scrupuleuse exactitude de cet Auteur, qui veut s'atacher à la Cronologie; mais j'espere qu'on aura plus de plaisir de voir en un clin d'œil ces grandes actions, sans perdre le plaisir des evenemens qui les ont interrompues, quoiqu'on ne les mete pas en leur place, mais immediatement aprez les actions capitales.

6. Strada perd beaucoup de tems en deliberations; je va droit au fait, & j'execute la derniere resolution, en me contentant de dire un mot des opinions qui ont balancé l'execution.

7. Stra-

7. Strada fait durer fort lontems des choſes un peu ennuiantes, telles que ſont les accuſations & les juſtifications du Duc de Parme; je touche les plaintes en deux mots, & je ne mets en avant que quelques paroles du Roi, qui lui valent plus que cent Apologies.

8. Strada enfin quitte ſon Heros au ſortir de la belgique; & moi je l'acompagne en France où il a paru plus grand que nulle part; parcequ'il a donté Henri IV Roi de de France ſurnomé le Grand, & qu'il a maintenu la Religion Catolique en ce Roiaume ſans epargner ſon propre fils le Prince Ranuce, ni ſon propre ſang qu'il verſa à Caudebec pour cette glorieuſe querele.

Je n'avance pas ces diſtinxions pour mépriſer Strada, je ne ſuis qu'un nain en comparaiſon de ce Geant, mais pour juſtifier ce que j'ai dis, quand je vous ai promis de vous donner quelque choſe de nouveau, & l'Hiſtoire complette du Duc de Parme. Bien loin de celà, je ſerai toujours reconoiſſant des lumieres que Strada m'a fournies, & ſi je ne l'ai pas ſuivi ni dans ſon ſtile, ni dans ſa maniere d'ecrire, ce n'eſt pas que je n'admire ce fin original, mais c'eſt que j'ai voulu ſuivre mon genie, & m'acomoder au gout du tems.

Il i a encore deux illuſtres Ecrivains à qui je ſuis obligé, l'un eſt Gallutius, & l'autre eſt Davila. Pour temoigner queje veux leur etre reconoiſſant, je vous donnerai pareillement leur Portrait en racourci.

Tarquin Galuce etoit de Sabine en Italie. Il naquit l'an 1574, & il ſe fit Jeſuite en 1590. Il merita de faire la profeſſion des quatre vœux ſolemnels que font les Jeſuites du premier rang. Il enſeigna à Rome dix ans la Retorique, & quatre ans la Morale, avec un aplaudiſſement egal. Il ſortit de la noble pouſſiere des Ecoles pour monter au Timon. Il gouverna le College des Grecs à Rome l'eſpace de 18 ans, avec une aprobation univerſelle, & il i mourut chargé d'années, de vertus & de merites le 28 Juillet 1649. Je me ſuis ſervi de Galluce pour raporter ce que mon Heros a fait en France; & pour le meme deſſein, j'ai eu mon recours à l'Illuſtre Davila dont je vous donne pareillement l'image en abregé.

Henri Caterin Davila ſortoit d'une des plus Illuſtres maiſons du Roiaume de Chipre, où ces Predeceſſeurs avoient eté Conetables. Il abandonna cete Ile en 1571, pour ſe derober à la tiranie des Turcs. Il ſe retira à Avila d'où il croioit tirer ſes pre-

premieres origines. L'Eſpagne le negligea, mais elle s'en repantit, quand elle vid la gloire & les avantages que la France tiroit de ce grand Homme. Henri III l'accueillit, & la Reine Caterine de Medicis mit ſon frere & ſes deux ſœurs à ſon ſervice.

Son frere eſt ce Louis Davila, qui avoit comandé pour les Venitiens dans le Fort de Zara, & qui depuis fut Gentilhomme ſervant de la Reine Mere Caterine de Medicis.

La mort de cette Reine qui arriva en 1589, & celle de ſon fils Henri III, qui ſuivit bientot aprez, rompirent les meſures de notre Davila. Il paia de ſa perſone ſous Henri IV devant honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut bleſſé. Il ſe retira à Venize, où la Republique lui donna dequoi ſubſiſter honorablement. Ce fut durant ce ſejour qu'il compoſa ſon admirable Hiſtoire des troubles de France, qui m'a ſervi de flambeau.

Il vivoit avec beaucoup de douceur à Padoue, lorſque la Republique de Venize lui donna une comiſſion, pour aller à Verone. Cet ordre lui etoit avantageux. Il ſe mit d'abord en chemin, & il ariva dans un lieu nomé Villeneuve. Il i demanda des voitures

pour

pour faire porter ses meubles, comme il se doit à ceux qui ont quelque comission de la Republique. Celui qui devoit les fournir, etoit fermier d'un Gentilhomme de Verone, qui se trouva alors à Villeneuve; cet emporté se mit furieusement en colere contre les gens de Davila, quoiqu'ils lui présentassent leur comission avec beaucoup de douceur, & il les maltraita de paroles. Notre Davila vint pour le ranger, mais le frenetique tira un pistolet de sa poche, & il lui en donna brutalement un coup, dont il mourut peu de tems aprez. Son fils agé de 18 ans, se jetta sur le meurtrier de son pere, & sur le fermier, & il les mit en pieces.

Telle fut la fin de ce grand Homme, que je revere comme un autre Tucidide.

Ce sont les trois sources, d'où j'ai puizé l'Histoire du Duc de Parme, sans conter un infinité de petits Auteurs, d'où j'ai tiré de certaines circonstances qui l'embelissent. Jouissez-en, & souvenezvous auprez de Dieu de celui qui a travaillé à votre instruxion & à votre divertissement.

L'HI-

L'HISTOIRE D'ALEXANDRE FARNEZE DUC DE PARME ET DE PLAIZANCE.

LIVRE PREMIER.

IE preconize un Heros, à qui ſes enemis meme ont ajugé le ſurnom de grand, & dans qui ils ont reconu de bonne foi, les quatre qualitez que Ciceron haranguant en faveur de Milon, requiert dans un General d'armées, ſavoir la vaillance, l'experience, l'autorité, & le bonheur. Ces prerogatives combatirent, & au meme tems, elles triomferent toutes dans notre grand Alexandre.

Il naquit genereux, & l'on peut dire qu'il

ſortit du berceau l'epée à la main. Madrit & Parme admirerent ſa vaillance puerile ; le Roi Filipe II dut eſſuier les larmes qu'il verſa à onze ans devant S. Quentin : parcequ'on l'empechoit de monter à l'aſſaut avec les autres braves. A l'age de 28 ans, dans la bataille de Lepante, il ſauta dans la galere de Muſtafa, qui gardoit le treſor de l'armée Otomane, l'eſpadon à la main, il ſe rendit maitre du vaiſſeau, de l'argent & de la vie du Baſſa. Le brave de la Tourtaſſis fut obligé d'emploier l'autorité roiale, pour lui faire mettre bas la pique avec laquelle il alloit monter à l'aſſaut au ſiege de Maſtric. A Namur il alla diſtinguer au milieu de l'eſcadron un ſoldat ſedicieux, qui avoit mis ſa bource au bout de ſa lance, pour ſe plaindre du paiement. Il s'aprocha tellement des enemis, au ſiege de Tournai, qu'il fut enſeveli ſous les ruines d'une mazure abatue du canon, & il en fut tiré tout ſanglant ; & ſans ſe ſouvenir du danger qu'il venoit d'eſſuier, il alla afronter les aſſiegez de ſi prez, qu'il en reçut un coup de pierre. Au ſiege d'Audenarde, il s'enfonça au milieu de quelques bataillons mutins, & il en aracha celui qui lui paroiſſoit le plus ſedicieux ; & quoique le canon enemi eut enſanglanté ſa table de tambours, de la mort de ſes aſſiſtans, il tint ferme au meme endroit, pour ne pas donner la gloire aux rebelles d'avoir fait reculer Alexandre. Au ſiege d'Anvers il court luimeme audevant d'un bateau de feu d'enfer, & il ne veut pas quiter le poſte, qu'aprez qu'un Eſpagnol l'en arra-

arrache violemment. Il fait des miracles à la levée de Covenſtin, au meme ſiege ; & il la defend en perſone contre la flote Anverſoiſe à front & contre la flote Holandoiſe, à dos. Il court de Bruſſelle à Bomel, pour degager les Eſpagnols, qui le ſont miraculeuſement par l'aſſiſtance de la Vierge Imaculée. Un coup de canon lui abatit ſon cheval ſous lui, au ſiege de Grave. Etant malade, il ſe fit porter ſur un brancard devant Henri IV, & il ſe fit mettre enſuite à cheval, pour degager ſon fils.

L'experience de notre Alexandre fut l'une des plus conſommées. Il a fait la guerre en mer contrs les Turcs, contre les Anglois, contre les Holandois. Par terre, il a eu ſur les bras toutes ſortes de nacions ; il ne s'eſt donné nulle bataille ; il ne s'eſt fait aucune ſiege conſiderable de ſon tems ; où il ne ſe ſoit diſtingué.

Son credit etoit univerſel & pleinement victorieux. Ses yeux, ſa parole, & meme ſon nom etoient effroiables ; ſa preſence deſarmoit la revolte la plus opiniatre, & ſes promeſſes etoient plus effectives que l'argent des autres Capitaines. Ses enemis & ſur tout les Holandois, contoient tellement ſur ſa parole, qu'ils le ſurnomoient le fidele General. Le bonheur, mais un bonheur ſoutenu de l'adreſſe & de la bravoure, fut inſeparablement ataché à ſon char de triomfe.

Il donne la chaſſe à un grand Roi de France devant Paris, & devant Rouen ; il fait morfondre l'armée de cete majeſté humiliée, tandis qu'il ramene la ſienne toute entiere, pour

aller cueillir de nouveaux lauriers. Il conserve la Belgique au Roi Catolique, & il donne un Roi Catolique à la France, & un Electeur Catolique à Cologne. Enfin il merite que le Souverain Pontife lui envoie l'epée sacrée comme au defenseur de la foi Catolique.

Je ne depeins ici qu'un Prince guerrier, car si j'entreprenois de faire le portrait d'un Prince vertueux, il me faudroit un volume à part. Un heros si propre au monde soupiroit aprez la solitude, & il n'i eut que la mort qui l'empecha de se faire Capucin. Il regreta d'avoir une fois manqué la Messe l'espace de 9 ans, quoiqu'il n'i allat pas de sa faute. Il ne voulut pas voir la belle femme d'un Gouverneur qu'il etoit obligé de faire mourir, & dont il avoit pris la ville d'assaut. Bien loin de s'enrichir des depouilles, il remercia le Roi d'une pension, il donna tout aux soldats, il emprunta de l'argent, il en demanda de son Pere, il vendit sa vaisselle pour paier l'armée. Il mepriza les calomnies, & il fit prier pour ses calomniateurs. Il n'entreprit le siege d'Anvers que sous les Auspices de la S. Vierge & de S. Michel, que plusieurs virent en l'air, durant le combat de Covenstin. Il etoit le restaurateur des Eglises, le defenseur des Ecclesiastiques, le Fondateur des Religieux, & le Pere des pauvres. Sachant que son Roi ne pretendoit en France que la manutencion des autels, il rendit de plein gré La Fere, qu'on lui avoit donné pour lieu de sureté, & il refusa l'obeissance & le serment qu'Orleans venoit lui presenter & lui

lui preter. Il ſantifia ſes armées par entretenir luimeme, & par faire fonder du Roi la miſſion caſtrale. Il reſpectoit les gens d'Egliſe, & il avoit une veneracion & une ſoumiſſion parfaite pour les ſouverains Pontifes, & pour tout ce qui regardoit le ſaint Siege. Aiant des preſſentimens de ſa mort, un an avant qu'elle lui arriva, il frequentoit les Sacremens plus que d'ordinaire, il ſe diſpoſa à cete terrible, par ſe proſterner aux autels de notre Dame de Halle, & par ne parler que des choſes celeſtes juqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Tant de merveilles exigent un volume plus gros que n'eſt celui que je me ſuis preſcris, & une plume plus habile que n'eſt la mienne. J'ecris cependant pour imortalizer un heros à qui notre Belgique a tant d'obligacions, pour inſpirer des ſentimens heroïques à la poſterité, & pour entrerenir innocemment & fructueuſement les eſprits curieux.

Ce ſeroit laiſſer un palais ſans frontiſpice, que de ne debuter pas par l'image de la ville, qui donne le nom à mon Heros. Parme donc eſt une ville d'Italie & la capitale du Duché de ce nom. Elle a un Eveché qui etoit autrefois ſufragant de Ravenne, & qui l'eſt preſentement de Boulogne. Rainuce Farneze i fonda l'Univerſité ſi celebre l'an 1599. C'eſt le ſejour ordinaire du Duc & de ſa Cour, & le ſiege de ſa juſtice. La riviere de Parme lui a donné ſon nom. Cette riviere, ſur laquelle elle eſt ſituée, fait trois parties de cette Capitale, qui ſont aſſemblées & unies par trois beaux

pons. Les Voiageurs i trouvent admirables le Palais du Duc, ſes jardins, la Citadelle, la Catedrale & les Fortificacions. Cette Ville eſt tresanciene, & aprez la decadence de l'Empire, elle a eu pluſieurs Seigneurs. L'Empereur Frideric Barbercuſſe l'aſſiegea inutilement durant 2 ans. Aprez pluſieurs revolucions, l'Egliſe etant en paiſible poſſeſſion de cet Etat, le Pape Paul III, qui avant ſon elevacion, ſe nommoit Alexandre Farneſe, fit Duc de Parme en 1545, Pierre Louis ſon fils legitime. Pierre Louis fut troublé dans ſa poſſeſſion par l'Empereur Charlequint, mais elle fut aſſurée à la maiſon de Parme par le mariage d'Octave Farneze avec Marguerite d'Autriche fille de cet invincible Ceſar.

La ville de Parme a environ trois miles de tour. La Catedrale a un excellent Dome, qui a eté peint par le fameux Corregio. Ce Corregio & Parmigiano ſont d'illuſtres peintres à qui Parme ſe glorifie d'avoir donné la naiſſance, & de qui elle peut ſe gloifier d'avoir reçu infiniment de l'honeur. Mais la piece la plus precieuſe, eſt le tombeau de mon Heros, qui eſt erigé dans l'Egliſe des Capucins. Les environs de Parme ſont treſfertiles & tresagreables, le fromage Parmeſan fait les delices de l'Europe. L'Academie des beaux eſprits ſurnommez Sansnom, *Innominati*, eſt celebre par tout le monde; & la Renomée les dedommage avantageuſement par les noms glorieux qu'elle procure à ces ſages modeſtes. L'etat Parmeſan eſt entre le Milanez, le Modenois,

&

& la Republique de Gene. Outre le Duché de Parme, il comprend celui de Plaisance, l'etat de Busseto, & celui de Val de Taro. Il avoit autrefois le Duché de Castre & de Roncilione. Aprez Parme, les villes principales sont Plaisance, Borgo di Val di Taro, Busseto, Borgo S. Donino Fiorenzuela.

On celebra un Sinode à Parme en 1602. Outre l'Academie des Sansnom, il i en a une autre connue sous le simple titre d'Academie de Parme, où toute la jeunesse de la terre court, & d'où elle revient fort contente & consommée dans tous les exercices de la Noblesse.

Mon vestibule a deux portes, l'une est le Duché de Parme, l'autre est la maison de Farneze. Quelquesuns ont cru qu'elle fut originaire d'Alemagne, mais il est plus probable qu'elle vient de Farneto, chateau prez d'Orviete en la Toscane. Ce doute marque son antiquité. Alexandre Farneze qui monta sur la chaire de S. Pierre, sous le nom de Paul III, dont le Pontificat est si celebre, est l'un de ceux qui aient le plus contribué à la gloire des Farneze. Pierre Farneze premier de ce nom fut Consul d'Orviete en 1027, & en 1037. Pierre second vivoit en 1099; il fut aussi Consul d'Orviete, & General de la Cavalerie de l'Eglise. En 1164 il laissa Prudence son Neveu, qui eut les mesmes emplois que ses Predecesseurs, & qui les transmit à son fils Pierre III, ce Pierre III fut Consul d'Orviete en l'an 1174; il recouvra Monpulcien,

qu'on avoit enlevé à ſa patrie, & il fut Pere de Pepon Conſul en 1183.

Rainuce I ſon frere lui ſucceda dans ſes charges, & il ſoumit diverſes villes à l'Egliſe & à ſa Patrie. Il eut Rainuce II chef des troupes de l'Egliſe. On tient qu'il fut tué dans un combat en 1188. Nicolas ſon frere porta les armes pour le S. Siege, & pour Charle d'Anjou celebre par les Vepres de Sicile qu'il chanta lugubrement. Aprez Nicolas, Pierre IV gouverna Orviete, & il fut frere de Gui Eveque de la meme ville. Pierre V fut General de la Republique de Florence. Il prit Pize en 1360. Il comanda les troupes Eccleſiaſtiques en 1380, & il vivoit encore en 1388. Rainuce III fut General de Sienne 1416; de Florence, en 1424; & des troupes de l'Egliſe, en 1432. Le Pape Eugene IV. lui fit preſent de la Roſe d'or que les Pontifes Romains beniſſent le 4 Dimanche de Careme, & dont ils ne gratifient d'ordinaire que de grans Princes. Pierre Louis ſon fils epouza Jeane Gaetan de Sermonete, & il en eut Alexandre Farneze qui fut Pape ſous le nom de Paul III, Alexandre avant ſon Pontificat, avoit eu Conſtance qu'il maria à Boſio Sforce II Comte de S. Fiore, & Pierre Louis qu'il fit Duc de Caſtre, de Parme & de Plaiſance. Ce Pierre Louis etoit fort emporté & debauché. Un Magicien lui dit de regarder atentivement la monoie qu'il avoit fait batre, & qu'il i liroit les noms de ſes Aſſaſſins; on ſe moqua de cette predixion, mais comme il fut bientot aprez aſſaſſiné à

Plai-

Plaiſance en 1547, par Pallavicini, par Lando, par Anguiſciola, & par Confalonieri, on decouvrit que les premieres lettres du mot de Plaiſance qui etoient exprimez en abregé PLAC. marquoient en effet les premieres lettres de ſes 4 Aſſaſſins. De ſon Epouſe Jeronime des Urſins il avoit eu Octave, Alexandre & Rainuce qui furent Cardinaux; & Horace Duc de Caſtre jeune Prince de grande eſperance & de grand merite, qui epouſa Diane legitimée de France fille du Roi Henri II. Horace fut tué fort peu aprez au ſiege de Hedin en Artois en 1553. Pierre Louis avoit eu auſſi victoire epouſe de Guibalde Duc d'Urbin. Octave Farneze l'ainé de Pierre Louis Duc de Caſtre & de Camerin, recouvra Parme & Plaiſance au comencement du Pontificat de Jule III. Il epouza Marguerite d'Autriche fille de l'Empereur Charlequint, & il mourut le 18 Septembre 1586. Cet Octave eſt le Pere de mon Heros. Avant d'en donner le portrait, il eſt de la plenitude de cette hiſtoire de donner celui de Paul III qu'on peut nomer le fondateur de la grandeur Farneziene.

Paul III donc né à Rome, etoit Doien du ſacré College, & Eveque d'Oſtie, lorſqu'il fut choiſi unanimement par 34 Cardinaux, qui ſe trouverent au Conclave aprez la mort de Clement VII le 13 Octobre 1534 à l'age de 67 ans. Il fut couroné le 3 Novembre. Alexandre VI le fit Cardinal en 1493. Il eut l'adminiſtracion de l'Eveché de Parme, & il opta en divers tems ceux de Freſcati, de Pa-

leſtrine, de Sabine, de Porto, & d'Oſtie. Il fut Legat à Viterbe en la marche d'Ancone. Il ſervit utilement Clement VII durant ſa detencion, & il obtint ſon elargiſſement de Charlequint, qu'il alla trouver pour ce ſujet en Eſpagne. Son merite etoit tellement connu, qu'il fut propoſé pour ſucceder à Leon X, & à Adrien VI. Il indiqua un Concile general à Mantoue, pour la reforme du Clergé. Il fut le mediateur de la Treve de 10 ans, que François I jura à Charlequint, & qu'il garda fort mal. Mantoue fut changé en Vicenze, & Vicenze enfin en Trente, où ſe tint le fameux Concile, le 13 Decembre 1563. Il aprouva les Jeſuites, & il mourut le 10 Novembre 1549 agé de 81 ans, 8 mois, 10 jours, en regretant d'avoir avancé ſes parens. Octave le petit fils de ce grand homme, qui eſt le pere de mon Alexandre, ſavoit parfaitement l'art de regner. Il avoit du genie pour les douceurs de la paix, & pour les tumultes de la guerre, & du bonheur egallement dans l'une & dans l'autre de ces conjonctures. Il ſuffit de dire qu'il fut l'Eleve de Paul III ſon Aieul, & de Charlequint ſon Beaupere. La magnificence & la douceur lui etoit naturelle & aquiſe. Il avoit du penchant pour le beau ſexe, mais à l'imitacion d'Auguſte, il ſe ſervoit de leur comerce pour decouvrir les ſecrets d'etat plus que pour ſatisfaire ſon inclinacion. Son urbanité le rendoit docile aux plaintes des perſones mepriſables, & courtois à ſaluer tout le monde. Il etoit courtizan, mais

mais il ne laissoit pas de se moquer de la Cour comme du sejour du mensonge, de la servitude, & de la flaterie. La justice & les divertissemens qu'il donnoit aux peuples, le rendoient leur idole.

Il fut aussi admirable sous la tente qu'au cabinet. Il parut pour la premiere fois sous les armes à la tete d'onze mille Italiens, qu'il conduisit à Charlequint, au delà des Alpes, au nom du Pape Paul III, pour la defense de la Religion orthodoxe. Ce fut ce secours qui contribua infiniment aux palmes que cet invincible Cesar cueillit le long du Danube, de l'Elbe, & du Rhin. Charlequint voiant ces troupes les admira, mais aprez les avoir vu agir, il les eleva juqu'au ciel, & il donna la Toizond'or au Duc Octave leur vaillant General. Mais rien ne le rendit plus fameux que le siege de Parme, qu'il soutint un an tout entier, contre des forces capables de debaucher une constance ordinaire. Il rendit ensuite de signalez services à l'Espagne contre la France. Il eut la gloire de n'avoir jamais pris les armes que pour se defendre, & de s'etre servi du repos que la paix lui donna, pour polir, & pour policer ses propres Etats.

La Mere de mon Alexandre n'est pas moins heroïque que le Pere; c'est Marguerite d'Autriche. Cette Princesse fut le premier enfant de Charlequint. Il l'eut 4 ans avant son mariage; à Audenarde, de Marguerite Vangeste fille de Jean Vangeste & de Marie de Cocquambe illustres parmi la noblesse Flamande.

Le pere & la mere de Madmoiselle Vangeste etant morts de peste, Antoine de Lalain Comte d'Hooghstrate, en considetacion du pere qu'il avoit aimé, la retira chez lui, qu'elle n'avoit que 5 ans. La Comtesse de Lalain Isabelle de Culembourg, l'eleva comme si elle avoit eté sa propre fille. Sa Noblesse & sa beauté incomparables la firent rechercher d'une infinité d'illustres amans, qu'elle conduisit tous, parcequ'elle vouloit se faire Religieuse. Charlequint passant par Audenarde, se trouva à l'assemblée. Madmoiselle Vangeste s'i distingua trop pour son malheur. Charlequint loua son incomparable beauté, & la grace qu'elle avoit au bal. Un infame courtizan prit cet eloge pour un souhait. Il enleva la Demoiselle par menaces, & il l'introduisit dans l'Alcove du jeune Prince, qui succomba à une tentacion si touchante. Aiant su la resistance de cette colombe, il protesta que s'il avoit su cette violence, il ne l'auroit jamais touchée, & il traita severement le sacrilege qui avoit eté l'infidelle interprete de ses louanges & le ravisseur de cette heroine, qui ne s'etoit rendue, que parcequ'on lui fit croire que si elle n'aquieçoit pas, de gré, on l'i obligeroit de force, ce qui etoit tresfaux.

Charlequint mit sous la conduite de sa Tante Marguerite fille de l'Empereur Maximilien I. & de Marie de Bourgogne, la petite Marguerite Vangeste. Elle passa huit ans dans cette ecole roiale. Aprez la mort de cette Gouvernante de la Belgique, elle fut mise entre les

mains

mains de la Reine Marie sœur de Charlequint Veuve de l'infortuné Louis Roi de Hongrie mort en la bataille de Mohacs, qui fut apellée au gouvernement de la Belgique. La jeune Marguerite Vangeste se rendit la copie parfaite des vertus & des manieres de sa Tante. Le beau spectacle que de voir la Tante & la Niece qui n'avoit que 10 ans, courir parmi les forets comme deux Dianes! Charlequint, pour detourner Alfonce Duc de Ferrare des interets de la France, avoit acordé sa fille Marguerite à Hercule fils de ce Prince quoiqu'elle n'eut que 4 ans, mais Alfonce s'etant rejeté dans ce parti, Hercule se maria à Renée fille de Louis Roi de France; & Marguerite à Alexandre de Medicis Duc de Florence; qui, la premiere année de son mariage, fut assassiné par Laurent de Medicis son parent, & le confident de ses voluptez, sous pretexte de rendre la liberté à sa patrie. Come de Medicis successeur d'Alexandre demanda Marguerite, mais comme Charlequint se l'etoit deja assez engagé, il se servit de cette amorce pour gâgner la maison de Farneze, & il la donna à Octave Farnese petit fils de Paul III, Duc de Camerin & Gouverneur de Rome en la place du Duc d'Urbin mort tout fraichement. Paul III s'etant rendu à Nice pour acomoder Charlequint avec François I, fit ses affaires particulieres, en proposant son petit fils Octave à cet Empereur; Charlequint donna d'abord dans la propoſicion. Il n'i eut que Marguerite Vangeste qui n'agrea point

ce mariage ; mais, comme elle etoit bien soumise aux volontez de son pere, elle s'i rendit, & elle se contenta de se plaindre agreablement du sort qui lui donnoit des epoux disproporcionez ; Alexandre de Medicis aiant 27 ans quand elle n'en avoit que 12, & Octave Farneze n'en aiant que 13 lorsqu'elle en avoit le double. Un vieux courtizan, grand seminateur de discorde, lui augmenta son aversion, qui se convertit en amour, quand elle le revid aprez une separacion de deux ans, que la guerre d'Alger avoit fait naitre. Octave i avoit accompagné Charlequint, & son retour inesperé fit que son epouse l'en aima autant passionément, qu'elle avoit eu auparavant de froideur pour lui. Tout conspira à fomenter ce beau feu ; Marguerite eut pour son Confesseur S. Ignace de Loiola, Dieu benit son mariage de deux jumeaux ; & elle se vid au meme tems Ducheſſe de Parme & de Plaizance. L'ainé de ces jumeaux fut notre Alexandre, qui porta ce nom, en vue de son Aieul Paul III, qui l'avoit eu, avant son Pontificat, & le cadet, fut nommé Charle, en contemplacion de Charlequint son Aieul maternel. La ville de Rome en fit une fete extraordinaire, durant plusieurs jours, & elle marqua sur un monument de marbre, ce rare acouchement. Octave bien loin de s'en enteter comme l'Empereur Tibere avoit fait, dans une pareille conjoncture, alla se jeter aux piez du Crucifix miraculeux de l'Eglise S. Marcel. Ces enfans de benedizion ne furent ba-

batizez que 3 mois aprez leur naiſſance par Jean Dominique Cardinal de Cupis Doien du ſacré College. Charle ne vivant pas lontems toute l'educacion roiale tomba ſur notre Alexandre. Paul III felicitant Marguerite ſur le bonheur de ſes couches, porta la main ſur la tete d'Alexandre, & inſpiré d'un eſprit extraordinaire, il augura ſon humeur marciale, qui le feroit ſurnommer un jour Alexandre le Grand.

Marguerite Vangeſte auſſi reconnoiſſante à Dieu que ſon epoux Octave, ſe confeſſoit plus qu'on n'avoit coutume de faire en ce tems, à ſon cher Directeur S. Ignace, & ſous la dicipline de ce grand maitre, elle augmenta pour le S. Sacrement, la pieté qui eſt hereditaire à la maiſon d'Autriche, qu'elle conſerva toute ſa vie. Ce fut depuis ſes couches heureuſes, qu'elle lava les piez chaque année le Jeudi ſaint à 12 filles, qu'elle les ſervit à table, & qu'elle leur donna un habit & une bonne ſomme. Ce fut dez lors qu'elle commença ce qu'elle obſerva toute ſa vie, à doter quelques pauvres filles, le jour de la fete du S. Sacrement ſurnomée la Fete Dieu.

Filipe II lui offrant le Gouvernement de la Belgique, & elle ſentant cette offre conforme à ſon eſprit amateur de regner & trescapable en cet art des Rois, elle l'accepta, & elle la gouverna depuis l'an 1559 juſqu'à l'an 1568, auquel elle la remit volontairement entre les mains de Filippe II, qui la fit relever du Duc d'Alve.

Le

Le Roi Filippe II acompagné du Duc Octave, de ſon Fils notre Alexandre, & de toute la Nobleſſe Belgique, vint audevant de ſa Tante Marguerite, & il la conduiſit pompeuſement à Gand, où il lui confera toute ſa puiſſance. On ne vid jamais mieux qu'à ſon depart, combien elle avoit gagné le cœur des Belges, & des Princes voiſins. Elizabet meme Reine d'Angleterre, ſe plaignit cordialement d'etre privée du voiſinage d'une ſi chere ſœur. Le Roi montra à quel degré il etoit content d'elle, en augmentant ſes penſions de quatorze mille ecus. En Fevrier de l'an 1567 elle fut eſcortée en Reine juqu'aux frontieres d'Italie, où elle alla retrouver le Duc Octave ſon Epoux. Avant ſon depart elle avoit pourvu au retabliſſement des Cordeliers de Douai, qu'un incendie avoit reduit en cendres, à la reſerve du tableau de l'Immaculée Concepcion, qui s'i conſerve religieuſement. On mit ſes armes ſur le frontiſpice. Comme cette Univerſité etoit l'abregé des Belges qui s'i rendoient pour i etudier, on remarqua le grand amour qu'ils conſervoient pour la Ducheſſe Marguerite, puiſqu'ils ne paſſoient jamais devant ſes armes, ſans oter le chapeau. Auſſi la joie des Belges fut extreme lorſqu'en l'an 1578, ils eurent le bonheur de la revoir avec ſon fils notre Alexandre, qui i arrivoit pour prendre des renes que ſa mere avoit ſi dignement maniées, & qu'il mania luimeme plus heureuſement. Le Roi eſſaia de lui perſuader de partager le gouvernement avec ſon fils,

mais

mais aprez ſes remontrances de trois ans, il fut obligé de lui donner ſon congé. Ainſi Marguerite quitta entierement la Belgique en Septembre de l'an 1583, & elle en laiſſa toute l'adminiſtracion au Duc ſon fils. Cette martiale & pieuſe Princeſſe mourut dans la ville de l'Aïgle en Toſcane.

Tels furent les parens de notre Alexandre, qui ſe rendit digne d'eux, & qui leur renvoia bien de l'eclat, pour les recompenſer de celui, qu'ils lui avoient communiqué. La ville de Rome cette maitreſſe du monde, ſe glorifie de lui avoir donné la naiſſance, & comme elle a beaucoup reçu d'honeur de ſes victoires, & de ſes vertus, elle lui a erigé une ſtatue tresmagnifique. Il eut dez ſon enfance le bonheur & le malheur de Charlequint, ſon Aieul maternel; il eut ſon bonheur: parce qu'on lui donna des Gouverneurs, qui ne cedoient en rien aux Adrien VI, ni aux Guillaume de Croï Marquis de Chievre qui eurent ſoin de l'educacion de ce jeune Ceſar; il eut le malheur de Charlequint: parcequ'il laiſſa à ſon Precepteur le regret d'Adrien, qui ſe plaignoit que la vivacité extraordinaire de ſon Eleve, lui avoit ravi l'occaſion de cultiver ſon eſprit des ſiences les plus belles & les plus ſublimes, dont il etoit trescapable. Sa Mere Marguerite d'Auſtriche Vangeſte lui inſpira la ſolide pieté; & la conduite de ſon pere, lui inſpira la guerre. Le Duc Octave ne ſongeant qu'aux armemens, ſon fils notre Alexandre ſentit plus ſouvent retentir à ſes oreilles les trompettes, les fifres,

les

les timbales, & les tambours, que les chanſons de ſa nourice. Alexandre n'avoit que 6 ans, quand il fut obligé d'entendre le bruit du canon, qui fulmina un an tout entier la ville de Parme, où il etoit. Et comme ſi l'Italie n'eut pas eu aſſez de feux pour alumer ce jeune cœur, ſon pere, qui ſervoit l'Eſpagne en la Belgique, ſurnommée le Teatre & la cour ordinaire de Mars, l'i fit venir qu'il n'avoit encore que onze ans.

Filipe II, qui i regnoit, aprez l'abdication volontaire de Charlequint, voulant ſignaler ſon avenement à la roiauté, par un exploit eclatant, prit la ville de S. Quentin, & il donna la bataille qui porte ce nom. Comme ce fut le premier ſiege où mon Alexandre ſe trouva, & où il fit paroitre les premieres etincelles de ce beau feu que Filipe II admira dans ſa naiſſance, & que toute la terre adora dans ſa conſommàcion, je veux l'expoſer à vos yeux. En 1556 Marie fille de Henri VIII & de Caterine de Caſtille, etant Reine d'Angleterre & Epouſe de Filipe II avoit reconcilié l'Eſpagne & la France par la Treve de Cambrai; mais Henri II Roi de France ne laiſſa preque pas expirer la premiere année de cette Treve de cinc ans; ſans envoier le Duc de Guiſe envahir les Etats, que l'Eſpagne poſſede en Italie; & l'Amiral Coligni, ravager l'Artois, l'une des plus belles Provinces de la Belgique. La France crut que la bravoure & le bonheur alloient etre enſevelis à l'Eſcurial avec Charlequint, mais elle ſe méconta. Filipe

lipe II etoit jeune, mais il etoit prudent & vaillant, & il avoit des capitaines qui suppleoient à ce qui manquoit à son experience En effet il envoia le redoutable Duc d'Alve en Italie, qui fit bientot repentir le Duc de Guize d'avoir passé les Alpes, & il envoia en France Emanuel Filibert Duc de Savoie, pour faire perdre aux François l'envi d'avancer dans la Belgique; & afin de leur donner de l'emploi sur leur frontiere. Emanuel tint quelques tems en echec les François, faisant mine d'en vouloir tantot à une place tantot à une autre; enfin aprez avoir pris & saccagé Vervins, il mit le siege devant S. Quentin, capitale de Picardie à la tete de 35000 hommes de pié, & de 15000 chevaux. Cette nouvelle dissipa les danses du Connetable de Montmorenci, qui pour oppoſer Diane à Diane, celebroit le mariage de son fils ainé François avec Diane batarde de Henri II, Veuve de Horace Farneze tué devant Hedin. Gaspar de Coligni Amiral de France, essaia d'i driver 3 compagnies d'hommes d'armes, trois de chevaux legers, & 5 enseignes de gens de pié, & il eut le bonheur d'i entrer de nuit avec une bonne partie de sa cavalerie, & avec environ 250 hommes de pié. Le Lieutenant du Marechal de S. André i entra avec quelques cavaliers, & avec quelques fantassins. Julien Romero Colonel Espagnol, & Carondelet gentilhomme Belge, s'etoient deja emparez du Faubourg de l'Ile, au bout duquel il i avoit un bastion avancé, parceque Pierre de Brueil

Bre-

Breton gouverneur de S. Quentin l'avoit abandonné, comme n'etant pas encore de defence parfaite, & la garniſon ne ſoufrant pas qu'on partageat ſes forces trop petites, pour ſoutenir tant d'ennemis. Coligni, à qui de Brueil avoit transferé le commandement, reprit ce póſte. Le malheur voulut que deux Tours venant à ſauter, firent aux ramparts une breche capable d'admettre 25 hommes de front. L'epaiſſeur de la fumée fut cauſe que les Aſſiegeans ne la decouvrirent pas, & que les Aſſiegez eurent le loiſir de la reparer. L'Amiral avoit donné ordre à Charle de Teligni Lieutenant de la compagnie du Daufin, de bruler le Faubourg de l'Ile, & il lui avoit bien recomandé de ne pas ſortir ſur l'ennemi, mais ce jeune guerrier, negligeant l'avis de ce vieux Capitaine, s'engagea dans une ſortie, où il fut bleſſé à mort. Il mourut quelques heures aprez, en regretant beaucoup d'avoir negligé l'avis de l'Amiral. L'enſeigne de la meme compagnie Daufine, etant fort inegal en courage à Teligni, ne contribua pas peu à la reduxion de la Ville par ſes lachetez. Comme les Aſſiegeans attendoient inceſſamment 12000 Anglois, ils avoient laiſſé leur place vide au camp. D'Andelot frere de l'Amiral, ſe ſervit de ce vide, pour introduire un ſecours de 2000 hommes, mais manque de guide, il eut bien de la peine d'i entrer avec peu de monde. Le Conetable de Montmorenci, ſentant trop bien que la priſe de S. Quentin alloit donner toute la France en proie à l'ennemi, vint

vint en perſone, pour en faire lever le ſiege. Selon l'avis de l'Amiral, il fut reſolu de tenter le ſecours par le marais ſur de petits bateaux.

L'an 1557 le 10 Aout jour de S. Laurent de bon augure aux Eſpagnols, le Conetable marcha vers S. Quentin à la tete de 18000 hommes de pié, & de 6000 chevaux; & il arriva au Faubourg de l'Ile, ſur les 10 heures. Il envoia devant vers le marais, le Marechal de S. André avec 400 cuiraciers, le Prince de Condé avec les chevaux legers, & d'Andelot frere de l'Amiral, avec 2000 hommes de pié. Le Duc de Savoie, qui s'etoit atendu d'etre attaqué, par cet endroit qui etoit le cartier des Anglois, i mit de vaillans hommes, qui repouſſerent le ſecours. Le Conetable avoit promis d'etre au bord du marais à la pointe du jour, & l'Amiral dans cette eſperance avoit fait ficher quantité de pieux dans le marais, pour montrer le chemin au ſecours, & il avoit fait couvrir de planches les endroits les plus incomodes. Mais voiant qu'il faiſoit grand jour ſans qu'il parut, pour oter tout ſoupçon aux Aſſiegeans, il avoit fait lever toutes ces commoditez. Le Conetable n'avoit pas amené aſſez de bateaux pour l'entrepriſe. Delà vint qu'un grand nombre etant obligé d'entrer en un ſeul, le rendit inutile, & l'enfonſa dans la bourbe; & que ceux qui n'etoient pas ſi chargez, allerent echouer manque de guide. De tout ce grand monde, il n'i en eut que 100 qui paſſerent dans S. Quentin, avec le brave

brave d'Andelot. Le Conetable deſeſperant de ſon entreprize, ſongea à la retraite, mais les Aſſiegeans l'obligerent au combat. Ils renverſerent les cens chevaux qu'il avoit mis à la garde du guai; ils paſſerent reſolument la riviere de Somme. Le premier qui paſſa au guai, fut l'invincible Lamoral de Gavre Comte d'Egmond avec 2000 chevaux. Le Duc de Nevers etoit d'avis d'aller le batre avant que les autres paſſaſſent, mais on prit ſa penſée pour temeraire. Nevers voiant ſon conſeil mepriſé, ſe retira vers le Prince de Condé, qui commandoit l'arieregarde, & qui alloit au petit pas avec ſes chevaux legers. Cependant voilà toute la cavalerie Eſpagnole au delà de la riviere. Elle ne conſiſtoit qu'en 5000 chevaux, le reſte etant allé au fourage. Les Comtes de Megue & de Swartzembourg furent laiſſez à la garde du camp & des lignes. Aprez avoir deliberé quelques momens, les Comtes d'Egmond, de Horne & de Mansfeldt, coururent à toute bride ſur les François, qui aprez avoir ſoutenu leur effort, environ une demie heure, lacherent le pié, & oterent au Duc de Nevers le moien de ranger ſon aile gauche en ordonance de bataille. Les Eſpagnols n'i perdirent que 80 des leurs, & les François 10000 combatans. Les hiſtoriens François un peu ſinceres, tombent d'accord de ce nombre, & quand bien ils le diſſimuleroient, on en ſeroit aiſément perſuadé du grand nombre des drapeaux & de la Nobleſſe tuée ou priſoniere. Le vainqueur fut maitre de

de l'artillerie & du bagage qui renfermoit de grandes richeſſes. Il remporta 52 drapeaux, & 38 etandarts. Il gagna 300 chariots chargez de toutes ſortes de munitions. Entre les morts furent Jean de Bourbon Duc d'Enguien frere du Prince de Condé, François de la Tour Viconte de Turene gendre du Conetable, le fils ainé de la Roche du Maine, les Seigneurs de S. Gelais, de la Rochechouart, de Chandemer, de Guiron, de Goulaine, de Pluviant, & preſque tous les Capitaines d'Infanterie. Le Marquis de Villars fut bleſſé. La bataille ſe donna entre les vilages d'Eſſegni & de Rizeroles. Les plus ſignalez prizoniers furent le Conetable bleſſé à la hanche, les Ducs de Monpenſier bleſſé à la tete, le Duc de Longueville, le Marechal de S. André, Louis de Gonzague frere du Duc de Mantoue, Jean Filipe Ringrave qui comandoit dixmille Lanskenets, le Comte de la Rochefoucaut, les Seigneurs de Mombron fils du Conetable, Aubigni, Vaſſé, Curton, la Roche du Maine, Biron qui mourut prizonier, la Chapelle Biron, S. Heran, Nenfui, Moui, Rochefort en Brie, Rezé, la Noue, Marçai, Buſſai, Fumé, Monterueil, Molinval, Touarci, Monſalez, la Vernade, Alboin, Lanſac, Jalian, Arbogaſte, Bortés, Schenui, Edain, Etré, George Comte de Weſterbourg, Ivet frere du Cardinal de Paris, le Guidon du Duc de Loraine, tous les Colonels Alemans, tous les Cornettes François, & 4000 fantaſſins, on i prit 10 Chevaliers de l'Ordre & 300 Gen-

Gentilshommes François. Le reſte gagna la foret voiſine ou la Fere. Les principaux de ces fuiards furent Louis de Bourbon Prince de Condé, le Comte de Sancerre, le Baron de Bordille, Frideric Riffenbergh, le Comte de Villars, le Prince de la Rochefautione, & Steine Lieutenant du Ringrave.

Les Eſpagnols ne perdirent de conſiderable que le Comte de Spiegelbergh Comte de Valdec le dernier de ſa race. Louis de Brederode Baron de Haurencourt ſe mit chaudement à la pourſuite des François fuiards ; comme il hauſſa la viſiere de ſon caſque pour reſpirer l'air, il lui vint un coup de pique dans l'œil, dont il mourut à l'inſtant. Pierre Erneſt Comte de Mansfeldt, Eric de Brunſwic, & le Seigneur de Beveren furent legerement bleſſez. Charlequint aiant apris cette victoire demanda ſi ſon fils etoit à Paris, & il remercia Dieu de lui avoir donné un comencement de regne ſi heureux. Charlequint avoit ſujet de faire cette demande, car rien n'auroit fait tete à ſes armes victorieux, mais le bonheur de la France voulut que Filipe II au lieu d'aller à Paris, voulut rendre ſa victoire complete, par la priſe de S. Quentin, qui devoit etre le prix de ſa victoire. Avant d'entrer dans la Ville, conſideronsen le plan.

S. Quentin eſt la capitale du Vermandois dans la Picardie. Elle eſt ſituée ſur une hauteur, qui a la riviere de Somme d'un coté, & de l'autre, une valée preſque toute eſcarpée. L'Egliſe principale eſt la Collegiale dediée

diée à S. Quentin. Ses manufactures de toiles i ſont les plus fameuſes. Les Comtes de Flandre & les Ducs de Bourgogne en ont eté les maitres. Elle fut rendue à la France en 1559, par la paix de Chateaucambreſis, ſi honteuſe aux fleurdelis.

Quatre jours aprez la victoire de ſaint Quentin Filipe ſecond mit le ſiege devant la Ville. Les Valons du Comte de Megue monterent genereuſement à la breche, & ils la prirent d'aſſaut. Jean Brancion Gentilhomme Bourguignon Lieutenant Colonel de ces braves, eut l'epaule droite percée d'une mouſquetade, dont il mourut. On fit main baſſe ſur toute la garniſon. L'Eſpagne auroit infiniment epargné de ſang à la France, ſi elle n'avoit pas donné cartier à Gaſpar de Coligni. On i fit auſſi priſoniers le Baron de Mornai, le troiſieme des enfans du Conetable, les Barons de Jarnac, de S. Remi, de Hun, de Rambouilet & de Breuil. D'Andelot frere du Conetable fut pris auſſi, mais n'etant pas bien gardé, il s'evada par le marais. Cette priſe ſe fit le 27 jour d'Aout de l'an 1557. Pour mieux entendre l'hiſtoire, je retoucherai l'etat où etoit la Belgique en ce tems.

Filipe II, aprez l'abdicacion de Charlequint ſon Pere, fit ſon Lieutenant general en la Belgique, Filipe Emanuel Duc de Savoie que la France avoit chaſſé de ſes Etats.

Le jour de S. André de l'an 1556 Filipe II comença d'exercer ſa fonction de Chef de la Toiſon d'or, par donner le collier au Prin-

ce d'Orange, au Comte de Lalain chef des Finances, au Duc d'Arschot, au Seigneur de Molembaix & au Seigneur de Barlemont. Les Comtes d'Egmond & de Horne qui le reçurent aussi, s'en rendirent tresdignes 28 mois aprez, en la bataille de S. Quentin, où ils se signalerent. Le 22 Decembre de la meme année, Marguerite Ducheſſe de Parme vint presenter son Fils notre Alexandre, au Roi Filipe II, qui leur fut audevant avec un riche cortege, & qui les conduisit à sa Cour de Bruſſelle. Quoiqu'Alexandre n'eut qu'onze ans, le Roi voulut qu'il fut le compagnon de sa premiere campagne. Elle lui fut fort glorieuse, & je tiens que ce fut une recompense de la grande charité qu'il avoit exercée à l'egard des pauvres, au tems de la famine.

Un froid exceſſif dura juqu'à la mi-Mars, & ce froid fut suivi d'une extreme sechereſſe, qui regna depuis le mois de Juillet de l'an 1556, juqu'au mois de Juillet de l'an 1557. Durant cette desolacion, le seul hopital de Bruſſelle, conta juqu'a 19000 pauvres morts de misere, & puis d'incapacité de porter le traitement que la charité du Roi Filipe II, leur procuroit. Le 9 Juillet le Roi revint d'Angleterre, & il eut le plaisir de voir que les Anglois, qui avoient declaré la guerre au Roi de France meme dans sa ville d'Amiens par un heraut particulier, prisſent un Fort prez de Boulogne; qu'ils fiſſent paſſer toute la garniſon Françoiſe par l'epée, & qu'ils conduisiſſent 50 chariots de bled, qu'ils i avoient trouvez,

vez, à Midelbourg Capitale de Zelande.

Le Duc de Savoie, pour amuſer les François par diverſes feintes, & pour deguiſer le deſſein qu'il avoit ſur S. Quentin, partit pour Namur le 14 Juillet. Le Roi ſe rendit à Valencienne 4 jours aprez, avec une ſuite magnifique. D'où aiant apris que ſes gens avoient inveſti S. Quentin, il ſe rendit à Cambrai, pour etre plus proche des operacions.

Ce ſiege eveilla la France qui etoit endormie à l'occaſion du mariage de la jeune Princeſſe Diane batarde du Roi Henri II. L'Amiral Gaſpar de Coligni i entra à minuit, le 3 Aout avec 2000 chevaux, en paſſant le long du cartier des Alemans, qui etoient comandez de Lazare Schuendi. Comme le Conetable de Montmorenci avoit promis à l'Amiral qu'il ſeroit au bord du marais de S. Quentin à la pointe du jour fete de S. Laurent 10 Aout, ce Gouverneur avoit planté quantité de pieux, pour marquer les endroits guaiables aux entrepreneurs, & il avoit fait jetter des planches ſur les endroits les plus facheux. Mais comme le Conetable ne parut qu'à dix heures, l'Amiral fit oter ces comoditez, depeur qu'elles ne decouvriſſent le deſſein aux Aſſiegeans.

D'Andelot frere de l'Amiral conduiſit 2000 hommes ſur le marais, mais les Eſpagnols du Colonel Navarette les reçurent ſi bien, qu'ils furent preſque tous tuez ou noiez. Navarette quoiqu'il n'eut que 700 hommes, i gagna 4 drapeaux. Les Alemans defirent 400 de ces entrepreneurs, s'il eut fait jour, pas un

n'auroit passé. D'Andelot i entra avec 500 des siens & avec la gloire de conduire dans la ville prisonier un enseigne Espagnol avec son drapeau.

Cependant le Duc de Savoie fit batre furieusement la Ville de deux endroits. Deja les breches etoient raisonables, deja les mines etoient pretes à jouer, quand le Conetable essaia de la secourir par les marais; mais aiant tenté ce secours inutilement, il se retira du coté de la Fere. Lamoral de Gavre Comte d'Egmond passa intrepidemment la Somme avec 3000 chevaux legers. Aprez avoir renversé quelques cent Cavaliers François qui etoient à la garde du guai, il ataqua brusquement l'arieregarde. Le Duc de Nevers s'offrit de l'aller combatre avant qu'il s'aprochat, mais cette offre fut negligée. C'etoit neamoins le meilleur conseil qu'on pouvoit donner & que le Conetable pouvoit prendre. Tandis qu'Egmond bat l'arieregarde, le Duc de Savoie arrive avec le reste de la Cavalerie, qui ne consistoit en tout qu'en 5000 hommes, les autres etant allé au fourage. Les François furent pris de quatre cotez, savoir du Duc de Savoie, du Comte d'Egmond, du Comte de Horne, & du Comte de Mansfeldt. Ils soutinrent la bravoure Espagnole environ une demie heure, aprez quoi, quoi qu'ils fussent pour le moins 20000 hommes, & qu'ils fussent acompagnez de 15 gros canons, ils prirent honteusement la fuite.

Tout le monde convint qu'il i perit 8000 François & que cette admirable victoire ne couta

couta que 80 hommes aux victorieux. Toute la nobleſſe Françoiſe i perit ou i fut priſe. Je ſens que vous me demandez ce qu'eſt devenu mon Alexandre ? nous n'irons pas bien loin pour le retrouver ; ce jeune Heros eſt au cartier de la cour en la meme ſituacion où ſe trouva Alexandre de Macedoine , quand on vint lui raporter les conquetes de ſon Pere le Roi Filippe. Il pleure amerement de ce que le Roi ne lui permet pas de monter à l'aſſaut de ſaint Quentin , & il ſe plaint de la mauvaiſe opinion que Sa Majeſté a de ſon courage. Filippe II dut avoir un triomfe nonpareil en voiant toute la nobleſſe de France à ſes piez , mais l'hiſtoire nous aprend que ce Prince moderé en temoigna moins de joie que de l'impacience agreable de ſon Neveu Alexandre , qui n'etant agé que d'onze ans , donnoit des augures ſi viſibles de la vaillance qui l'erigea depuis en grand Alexandre. Et puiſque les Annales n'ont pas omis le Prince de Condé quoi qu'il ait pris la fuite , nous n'aurions pu ſans injuſtice , omettre le Prince de Parme qui brule d'aller au combat , & qui ne ſe plaint que du trop grand menagement de ſon Oncle.

Notre Alexandre accompagna le Roi ſon Oncle durant les 2 années qu'il demeura en la Belgique. Enfin au commencement de Septembre de l'an 1559 , ce Prince aiant laiſſé le commandement de ces belles Provinces à la mere , ſa chere ſœur Marguerite , il emmena le fils ſon neveu avec lui en Eſpagne , où il le dreſſa l'eſpace de 8 ans.

La preſence & les inſtruxions du Roi contribuerent infiniment à le rendre tel qu'on l'admira dans la ſuite ; mais l'emulacion qu'il trouva dans cette cour, ne ſervit pas peu à ſa perfexion. Il i trouva Charle Prince d'Eſpagne, & Don Jean d'Autriche qui etoient à peu prez de meme age que lui. Le Prince Charle lui ſervoit d'ombre, pour rehauſſer ſon eclat ; Don Jean lui ſervoit de modele dans les exercices de la jeuneſſe roiale. Charle etoit de tresmechante humeur, & Charlequint ſon Aieul, ne dut pas en gouter lontems, pour en etre degouté. Ce fut pour s'oter ce ſpectacle odieux, qu'en 1557, aprez ſon abdicacion memorable, il ſe hata de quiter Valladolid, pour ſe retirer au Monaſtere de S. Juſt. Charle n'avoit alors que 12 ans, ce jeune Prince etoit naturellement cruel, car etant encore bien jeune, il coupoit luimeme la gorge aux lievres, qu'on prenoit à la chaſſe ; & il prenoit plaiſir à les voir palpiter & mourir. L'Ambaſſadeur de Veniſe, aiant eté le ſpectateur de cette cruauté, la manda à ſa Republique, comme un augure de ſon eſprit ſanguinaire ; à l'exemple des Areopagites, qui preſagerent l'inhumanité d'un enfant, en lui voiant aracher les yeux à une caille.

L'Archeveque de Roſſane Nonce du Pape, ecrivit la meme choſe au Cardinal d'Alexandrie. Et la ſuite verifia leurs pronoſticacions. La conivence de Maximilien II Empereur, & de ſon Epouſe Marie ainée de Charlequint, & l'abſence de Filipe II, qui etoit en la Belgique,

que, donnerent beaucoup d'ouverture aux mechantes mœurs du jeune Prince Charle. Filipe II l'envoia à Alcala, & il i fit venir Don Jean & notre Alexandre; dans l'esperance, que le changement de lieu, & que la vue de ces 2 Princes achevez, contribueroient à son changement; mais Charle ne changea pas de mœurs pour avoir changé de climat. Il etoit si etourdi, qu'il manca de se casser la tete en tombant de haut en bas d'un escalier, les autres disent en piquant un cheval. Cette chutte eut un bon effet: car son bon Pere le voiant abandonné des Medecins, fit aporter dans sa chambre le corps du B. Didace Cordelier, & il fit vœu de procurer sa Canonizacion s'il etoit retabli en santé. Sa pieté fut agréée du ciel. Charle reçut la santé du corps, mais il ne reçut guerre celle de l'esprit. Il eut son Pere en aversion: parcequ'il differoit son mariage avec la fille de Maximilien II, & parcequ'il l'eloignoit de son cabinet. Charle, qui avoit alors 22 ans, n'osant ataquer son Pere, s'en prit à ceux qu'il croioit etre les auteurs de ce conseil. Il arretoit les lettres que Marguerite de Parme Gouvernante de la Belgique ecrivoit au Roi.

Si le Duc d'Alve, en lui donnant l'adieu, avant son voiage en la Belgique, ne l'eut pas prontement embrassé, & si quelquesuns ne fussent survenus, pour arreter sa furie, il l'auroit infailliblement poignardé. En 1568 il s'offrit au Marquis de Bergues & à Florent de Montmorenci Baron de Montigni pour passer

avec eux dans la Belgique. Quand on vid ces Envoiez mourir de poizon, aprez un an de prizon, l'on fit bien des reflexions sur leur communication. Le Prince Charle etoit si ardant aprez son Epouze, qu'il fit resolucion de passer en Alemagne, pour l'aller trouver sans le su de son Pere. Il s'en ouvrit à son Oncle Don Jean, qui se jugea obligé de le decouvrir au Roi. Sa Majesté ne douta pas de ce dessein, lorsque Remond de la Tour Taxis General des Postes, Ancetre du Prince de ce nom Chevalier de la Toizon d'or, vint l'avertir que le Prince Charle meditoit de partir le lendemain en relais pour la Belgique & puis pour l'Alemagne. Filipe consulta ce qu'il i avoit de plus sage, pour aprendre de quelle maniere, il devroit en user.

Le Docteur Martin Navarre Oncle de S. Xavier, fut d'opinion qu'il faloit arreter le Prince, pour empecher qu'il ne fit à Filipe II, ce que Louis XI avoit fait à Charle VII Roi de France, en s'enfuiant en la Belgique, sous la protexion de Filipe le Bon Duc de Bourgogne. Le Roi entra dans la chambre de son fils, de nuit, acompagné du Prince d'Eboli, du Duc de Feria, & de 2 autres. Aiant oté l'epée de dessous son lit, il lui comanda de se lever prontement. Il tira les papiers de sa cassette; il fit retirer ses serviteurs, qui lui etoient suspects, & il lui en donna de fidelles. Ce pauvre Prince garda les arrets six mois, sans que son Pere se laissat jamais flechir des prieres de toute l'Espagne, & des Ambassades des Princes de toute

toute l'Europe. Il vecut quelque tems en desesperé, mais par un trait de la misericorde particuliere du Ciel, 4 jours avant sa mort, il demanda un Confesseur, il se confessa avec beaucoup de douleur, & il mourut cretienement le cierge beni à la main.

Voilà la verité de cette detencion, & de cette mort qui a donné lieu aux François de faire tant de Romans & de semer tant de contes fabuleux, pour decrier un Roi, qui leur etoit extremement incomode. L'Imperatrice Marie, la Mere de l'Archiduc Albert, qui souhaitoit de marier sa fille au Prince Charle, s'en plaignit; mais le Roi lui repondit qu'il avoit eté obligé d'arreter son Fils pour le bien & pour la sureté de ses Etats. Il fit savoir au Pape & aux autres Princes, que son Fils n'avoit pas attenté sur sa vie, mais qu'il s'etoit trouvé obligé de l'arreter pour le bien de la Religion Catolique.

Charle ne fit pas confidence du dessein de son voiage en la Belgique & en Alemagne, au jeune Prince de Parme son Cousin germain, parcequ'il connoissoit trop de rectitude pour etre capable d'un secret si pernicieux à la foi & à l'Etat.

Alexandre passa d'Alcala à Madrit, avec les 2 jeunes Princes, & il ne s'i fit pas moins aimer & admirer. Le Roi l'aimoit si tendrement, que les Etrangers le prenoient pour son propre Fils. Alexandre menageoit si prudemment les faveurs, & les caresses de son Oncle, que bien loin de s'atirer des envieux,

il naqueroit que de felicitateurs. On ne trouvoit à dire en lui, qu'une liberalité qui donnoit dans la profusion; & une intrepidité dans les tournois, qui aprochoit de la temerité.

Quand il fut agé de 21 ans, le Roi le maria avec Marie de Portugal Fille du Prince Edouard, & d'Isabelle de Bragance, & petite Fille d'Emanuel Roi de Portugal, Princesse de grande reputacion, acause de sa pieté, de son esprit, & de sa beauté. Son premier dessein etoit de le marier à la Fille de l'Empereur Ferdinand I, son Oncle, mais il changea, & il fit changer le Duc Octave Farneze qui se portoit à marier son Fils Alexandre à la sœur du Duc de Ferrare; mais le Pere & la Mere & toute la terre à la reserve de la France, qui avoit les Ferrarois dans ses interets, & qui par eux aimoit d'i entrainer les Farnezes, aplaudirent à ce mariage.

On parloit par tout glorieusement de cette jeune Princesse, comme d'un miracle de son sexe. Elle parloit latin & grec. Elle entendoit les Matematiques, la Filosofie & la Teologie. Sa Sainteté n'etoit pas moindre que sa sience. La contemplacion etoit son panchant; & lors meme qu'elle etoit au laboratoire avec ses Demoiselles, elle les entretenoit de quelque bel endroit de l'Ecriture sainte. Tout son travail etoit consacré aux autels ou aux pauvres. Elle disoit que les Dames devoient cacher les autres vertus, mais qu'elles devoient se glorifier publiquement de la chasteté. Elle evitoit les spectacles & les Poetes dangereux;

& elle ferma prontement Petrarque, pour etre tombée sur un endroit trop tendre.

L'an 1565 Filipe II aiant donné au Comte d'Egmond les fameuses instruxions qui marquent le zele inflexible que ce Roi vraiment Catolique avoit pour la vraie Religion, il fit venir son Neveu Alexandre, & en se tournant du coté du Comte d'Egmond, il lui dit; qu'il commetoit ce jeune Prince à sa conduite, & qu'il eut à lui rendre les devoirs que meritoit le Fils de la sœur du Roi, & de sa Gouvernante en la Belgique. Le Comte d'Egmond, qui savoit combien la Mere aspiroit aprez son Fils, & combien illustre alloit etre le parti qu'on lui destinoit, se fit un extreme plaisir, & un extreme honeur de cette comission; & il en remercit humblement Sa Majesté.

Marguerite en fut plus touchée que persone, & elle envoia incessamment en Espagne, le Seigneur de Teuloia grand Maitre de sa maison, pour remercier le Roi de l'honeur qu'il procuroit à sa maison. Le Roi ne se contentant pas de pratiquer ce mariage, voulut en faire la depense. Dans ce dessein, il fournit à la Mere dequoi equiper une puissante flotte, pour venir querir l'Epouse roiale. Le Comte Pierre Ernest de Mansfeldt en fut fait Amiral. Il fit monter sur les Vaisseaux Marie de Montmorenci & son propre Fils Charle, pour tenir compagnie à la Princesse.

La flotte partit de Flessingue au mois d'Aout de l'an 1565, & elle arriva à Lisbonne au comencement de Septembre de la meme an-

née. La Princeſſe entra dans l'Amirale avec un Jeſuite, qui etoit ſon Confeſſeur, & ſon Predicateur, acompagnée d'une grande Nobleſſe Portugaiſe. A peine etoit on cloigné du port, qu'une furieuſe tempete s'eleva. Un Vaiſſeau ſe rompit, & il vint heurter le Vaiſſeau qui portoit la Princeſſe. Quoiqu'on lui repreſentat qu'on ne pouvoit s'aprocher de ce navire ſans s'expoſer au danger manifeſte de perir avec lui, elle voulut qu'on le ſauvat, en aleguant que cette charité ſauveroit toute la flotte. Son eſperance ne fut pas vaine. Elle fut accueillie d'une ſeconde tempete, mais elle trouva ſon azile dans un port d'Angleterre.

Quoiqu'on la preſſat d'envoier faire compliment à la Reine Elizabet, elle n'i voulut pas entendre, & elle perſiſta de dire qu'elle ne vouloit avoir aucun comerce avec les ennemis de l'Egliſe Catolique. Une Dame Angloiſe etant venue voir ſes Vaiſſeaux acompagnée de 2 enfans, elle la pria de les lui confier, & qu'elle en feroit ſes enfans. Son deſſein etoit de les faire Catoliques. La mere les lui refuſa, mais le ciel la dedommagea liberalement en la faiſant bientot aprez ellememe, la mere de deux beaux enfans. Le feu s'etant pris à ſon Vaiſſeau, elle n'eut pas d'autre ſoin que de ſauver ſon Reliquaire, & comme un Gentilhomme lui pretoit la main pour la faire paſſer à la proue, elle le dedaigna ſeverement, & elle temoigna de moins aprehender le feu que l'atouchement innocent de cet officieux. Enfin la flote, aprez avoir eſſuié quantité de dangers,

gers, experimenta les effets de la charitable Princeſſe, & elle ſurgit heureuſement au port de Fleſſingue au comencement de Novembre.

Le Duc Octave arriva preſque au meme tems d'Italie, pour aſſiſter aux noces de ſon Fils. Elles furent celebrées avec une magnificence roiale dans la Chapelle du Palais de Bruſſelle. Maximilien de Bergh, Archeveque de Cambrai, en fit la ceremonie, à la S. André, qui eſt l'une des plus celebres de la maiſon d'Autriche, acauſe de l'inſtitucion de l'Ordre de la Toiſon d'or. La Belgique ſembla concourir au mariage de ſon propre Roi. Tant ſa ſomptuoſité fut exceſſive, tant ſes acclamacions furent univerſelles.

Les Chevaliers de la Toiſon d'or, à qui la France fait la juſtice de dire, que c'eſt l'Ordre le plus illuſtre de Chevaliere qu'il i ait dans le monde, ſe diſtinguerent dans cette ſolemnité, & Bruge n'eut plus rien à reprocher à Bruſſelle: puiſque, ſi Bruge avoit vu 104 ans auparavant, ces Chevaliers ſolemnizer les noces de Filipe le Bon avec Iſabelle de Portugal, Bruſſelle les voioit celebrer celles du grand Alexandre avec Marie de Portugal.

Ces Roiales perſones aiant gouté & entendu les delices & les aplaudiſſemens des Belges, ſe retirerent en Italie. Quand on fut ſur les frontieres du Parmezan, l'Epoux prit les devans, il fit ſon entrée triomfante dans la Ville, mais pour en faire partir un cortege agreable à ſon Epouſe roiale. Il ſe mit à la tete d'une troupe de Cavalerie equipée richement, &

ſa

ſa Tante Victoire Farneze Ducheſſe d'Urbin, ſe mit à la tete d'une troupe de Dames, qui paroiſſoient toutes brillantes comme des aurores. Ces deux bandes de joie & de gloire, vinrent audevant de la nouvelle Epouſe, & elles la conduiſirent en triomfe dans la Ville de Parme. L'Italie toute acoutumée qu'elle eſt à des ſpectacles magnifiques, avoua de n'avoir jamais rien vu ni de ſi ſuperbe ni de ſi ſplendide.

Comme la nouvelle Epouſe avoit comencé par la charité, elle continua dans ce noble exercice. Son premier ſoin fut de prendre chez elle un pauvre orfelin, & d'en faire ſon Eleve. Dieu la recompenſa en lui envoiant en 2 ans, deux beaux Princes; Ranuce qui fut Prince de Parme, & Odouard qui fut l'honeur de la pourpre Romaine. Elle ne ſurvecut qu'onze ans, mais elle en vecut aſſez, pour laiſſer au monde le modele d'une Princeſſe parfaitement cretienne.

Don Jean blama ſon Neveu Alexandre de ſa trop grande hardieſſe á la bataille de Lepante, mais ce Neveu modeſte lui replica qu'il avoit chez lui ſon Epouſe qui etoit tout ſon ſecours. Et en effet, on ſait qu'elle paſſa en prieres & en auſteritez tout le tems que ſon Epoux fut expoſé dans cette guerre perilleuſe & glorieuſe. Avant ſa mort elle ne recomanda que l'educacion de ſes enfans, & avec la Mere de S. Louis, elle pria Dieu inſtamment de les prendre plutot que de les laiſſer tomber en peché mortel. Marie eut pluſieurs enfans, mais

mais il n'i en eut que trois qui la survequirent, savoir les Princes Ranuce & Edouard, & Marguerite premierement Princesse de Mantoue & puis Religieuse.

Alexandre voiant sa maison afermie par 2 Fils, & son Pere etant encore assez vigoureux pour gouverner ses Etats, il eveilla cet esprit marcial, qu'il avoit puisé à Alcada & à Madrit avec Charle Prince d'Espagne, & avec Don Jean d'Autriche son Oncle, & où il avoit paru avec tant de distinxion & d'admiracion.

N'aiant pas, ou ne pouvant pas ataquer d'ennemi au dehors, il amusoit sa passion guerriere dans les forets, en chassant les betes fauves, & dans les Villes, par des combats à la lance.

Sa jeunesse le porta si avant, que de le faire aller par les rues de nuit, tout seul, deguisé. Il aretoit l'epée à la main ceux qu'il rencontroit, & il les contraignoit à se batre. S'il entendoit parler d'un brave qu'on estimat pour bien faire des armes, il n'avoit pas de repos qu'il ne l'eut trouvé de nuit & qu'il n'eut mesuré son epée avec la sienne. Ce fut sur ce pié qu'il ataqua le Comte Adrien Torelli tresvourageux Cavalier. Le bonheur voulut, qu'en la chaleur du combat il passat un flambeau. Torelli aiant reconnu son Souverain, à la faveur de cette lueur passagere, jetta son epée à terre, & il lui demanda pardon de son innocente felonie. S'il est vrai qu'il faut tous passer par une folie, ce fut l'unique à laquelle notre Alexandre fut sujet.

Dieu

Dieu lui fit naitre des occasions plus glorieuses d'exercer son courage, & il s'i signala victorieusement. Le B. Pape Pie V, en 1570 s'etoit ligué avec Filipe II Roi d'Espagne, & avec les Veniciens, pour arreter la fureur de Selim, qui par Bassa Mustafa, sembloit vouloir engloutir toute la Cretienté. La sainte Ligue faisoit 225 galeres subtiles, 6 galeaces, & 25 gros navires. Don Jean d'Autriche digne Fils de l'Empereur Charlequint, & cher Oncle de notre Alexandre qui avoit 28 ans, comandoit les forces du Roi d'Espagne; Marc Antoine Colonne commandoit celles de l'Eglise; & Sebastien Venier comandoit celles de la Republique de Venize. Don Jean fut declaré Generalissime, & il fut dit, qu'en son absence Colonne auroit la meme autorité. L'armée Cretienne etant entré dans le Golfe de Lepante, ou de Corinte, il se donna la bataille la plus cruelle que les Cretiens eussent jamais livrée sur la mer. Ce fut dans le detroit des Iles Cursolari ou Echinades, & la Terreferme, à quelque soixante miles du Promontoire Actium, si fameux par la bataille qui decida de l'Empire Romain entre Octave Cesar, & Marc Antoine. Le bras du Toutpuissant s'apesantit sur les Infidelles. Ils furent entierement vaincus. 117 de leurs galeres furent prises, plus de 20 furent coulées à fond, 30000 Turcs furent abimez dans les goufres de la Mer. 4000 furent faits prisonniers. Tous leurs Chefs furent tuez ou noiez à la reserve d'un Bassa qui se sauva à Lepante par un Esquif,

quif, & à la reserve du vieux Ulucciali qui se retira avec 32 Galeres. On rendit la liberté à une infinité d'esclaves Cretiens. Cette victoire pensa toutafait eclipser le Croissant.

Notre Alexandre se trouva dans cette memorable journée, & l'on peut dire qu'avant la trentieme année de sa vie, il se vid dans les 2 occasions les plus sanglantes du siecle passé, je dis à S. Quentin où la France reçut son plus grand echec, & à Lepante où la Turquie fit sa perte la plus considerable.

Dez que le bouteselle sonna pour cette grande expedicion, Alexandre parut des premiers à cheval. Le Duc Octave etoit porté à l'abandonner à son humeur marciale, mais la mere craignoit que sa trop grande jeunesse & que son excessive vivacité ne l'emportat trop loin. La prudence du Roi d'Espagne Filipe II decida du differend. Au commencement il prenoit le parti de la mere, & il jugeoit qu'il faloit moderer l'ardeur du jeune Prince Alexandre, par quelque delai; mais Don Jean, qui connoissoit l'importance de ce cher Germanique, pressa tellement le Roi, qu'il consentit enfin au depart d'Alexandre.

Ce jeune Heros reçut la nouvelle de cette permission comme celle de l'aquisicion d'un Empire, ou de la victoire meme. La Noblesse Italienne se fit un honeur de combatre sous ses auspices. 82 Gentilshommes de Parme & de Plaizance se mirent à sa suite en tresbel equipage; & le fameux Capitaine Paul Vitelli composa sa garde de 300 hommes les plus determinez qu'il put recouvrer. Il

Il n'i en avoit pas qui n'eut eté Officier & Officier de marque dans la guerre. Comme Don Jean etoit occupé à faire la revue de ſon armée, il eut le plaiſir de voir à ſes piez ſon cher Neveu, qui venoit s'offrir avec ſa bande d'elite, pour le ſuivre en qualité de volontaire. Il l'embraſſa tendrement, & il lui permit d'augmenter ſa troupe de 400 hommes, qu'il choiſit dans l'armée du Roi.

Alexandre partagea ſes gens en deux corps, & il les diſtribua dans 2 galeres de la Republique de Gene, ſous la conduite du Comte Jean Scot, & de Pierre François Nicelli; & lui, il entra dans l'Amirale de la meme Republique avec ſon Lieutenant Vitelli, avec quelquesuns de ſa Nobleſſe & de ſes ſoldats. L'Ange Tutelaire qui preſide au bien de l'Egliſe lui inſpira de demeurer avec Don Jean dans la galere du General, durant tout le tems qui preceda la bataille: car il s'eleva entre Don Jean, & Venier Amiral Venitien une diſpute qui manqua de mettre aux mains les Cretiens les uns contre les autres. Don Jean etoit pret à vanger l'injure qu'on faiſoit à ſa dignité, quand le jeune Alexandre arreta ſa colere & ſon indignacion, avec une adreſſe qui ne ſe ſentoit nullement de ſon age. La prudence d'Alexandre fut ſecondée de Colonne & d'Auguſtin Barbaric Lieutenant des Veniciens, qui conjurerent cette orage qui alloit faire plus de mal que celui de Lepante.

Mais on ne comprendra jamais mieux le ſervice qu'Alexandre rendit à l'Egliſe, qu'en expo-

expoſant plus au long la bataille de Lepante dont le bon ſuccez doit lui etre principalement attribué. Le B. Pape Pie faiſoit au ſiecle paſſé contre les Turcs ce que le Pape Innocent XI ſurnomé le grand a fait durant ſa vie en ce ſiecle. Pie aprez avoir unis tous les Princes Cretiens contre l'Ennemi commun, ſongea à mettre tant de forces diverſes ſous un Chef. Il jetta les yeux ſur Filibert Emanuel Duc de Savoie ; & il meritoit d'etre mis à la tete de cette armée, mais les Veniciens n'en voulurent pas : de peur qu'il ne facilita ſes ancienes pretenſions ſur le Roiaume de Cipre, dont il eſt Roi ; le Roi d'Eſpagne preferoit Don Jean: & parcequ'il l'aimoit comme ſon frere, & parceque Don Jean s'etoit rendu famenx par d'eclatantes victoires.

Filipe II qui avoit infiniment du reſpect pour le S. Siege, ſe defit d'une partie de ſes inclinacions, & il fit preſenter au Pape le Generalat des armées de terre en faveur du Duc de Savoie ; mais le Pape trouvant que la diverſité des Generaliſſimes ne feroit que nourir de la diſcorde, ſe deporta volontairement du panchant qu'il avoit pour le Duc de Savoie, & il ſe porta totalement & uniquement pour Don Jean.

Selim II, Empereur des Turcs, alloit engloutir le Roiaume de Cipre, avec 200000 combatans. Il s'etoit deja rendu maitre de Nicoſie & de Famagouſte ; & il avoit conduit 15000 eſclaves Cretiens avec toutes les richeſſes de cete Ile. Le Pape affligé juſqu'à la mort

de

de ces pertes & des perils où il voioit toute l'Egliſe expoſée, envoia à Meſſine le Cardinal Marc Antoine Colonne.

L'armée Pontificale etoit compoſée de 12 galeres montées de 1005 ſoldats, pour i atendre Don Jean, qui venoit d'Eſpagne. Et comme il voioit finir le mois de Juillet ſans qu'il parut ſur les cotes d'Italie, il lui envoia courier ſur courier, pour preſſer ſon embarquement.

Enfin ce Generaliſſime ariva le premier jour d'Aout à Gene avec 40 Galeres, en partant pour Naple, il depecha Ferdinand Carille Comte de Plegi le grand Maitre de ſa maiſon, pour aller baiſer les piez au Pape, & pour lui dire, qu'il n'avoit pu ariver plutot: acauſe qu'Alvare de Baza Marquis de S. Croix Amiral de Naple, aiant eté envoié du Roi pour mettre garnizon à Pinnon, qui eſt une fortereſſe de la Mauritanie, n'avoit pu etre plutot à Barcelone; qu'outre celà, il avoit eu ordre de remener en Italie les Archiducs Maximilien & Erneſt Fils de l'Empereur Maximilien II; mais que ces Princes s'etant trouvez indiſpoſez, & le Roi n'aiant pas voulu les laiſſer ſortir de Madrit, amoins qu'ils ne fuſſent entierement remis en ſanté, il avoit du atendre cette convaleſcence, pour enſuite les faire paſſer à Vienne prez de l'Empereur leur pere.

Le Pape reçut l'excuſe de Don Jean, & il lui fit dire par Carille, qu'il ſe hatat d'aller à l'ennemi, dans l'aſſurance de remporter une

une glorieuse victoire ; & il lui envoia le baton & la baniere de Generaliſſime.

Le Cardinal de Granvelle, qui etoit alors Viceroi de Naple, donna ces marques d'honeur à Don Jean, dans l'Egliſe de S. Claire de Naple, durant les ceremonies de la grande Meſſe. On voioit ſur cete baniere l'image du Cruciſix, & en bas les portraits du Pape, du Roi & du Doge de Venize. Les armes de Don Jean pendoient de quelques petites chaines. Ce Prince ſe mit à la voile pour Meſſine à la tete de 24 galeres. Il i fut reçu avec des acclamacions extraordinaires par Colonne & par Venier, qui mouroient d'impatience aprez lui. Mais le plus beau ſpectacle fut l'entrevue de Don Jean & de notre Alexandre. Ce cher Oncle & ce cher Neveu s'embraſſerent avec des tendreſſes inouies, & ils s'animerent à la guerre ſainte dans des termes qui firent paſſer leur feu ſacré par toute l'armée Cretienne.

Cependant Gille Andrade brave Chevalier de S. Jean de Jeruſalem, que Don Jean avoit envoié pour prendre langue de l'ennemi, revient lui dire, que les Turcs tiennent la mer avec 300 voiles. Cette nouvelle repandit une nouvelle ardeur parmi les Cretiens ; & dez lors, l'on tint le dernier conſeil de guerre, ſur la maniere d'attaquer l'ennemi. Les Chefs ne purent convenir, & il tint à fort peu, que la flotte Cretienne ne fit naufrage au port de Meſſine, par la diſſenſion & ſur tout par le peu d'intelligence qui regnoit entre Don Jean & l'Amiral de Venize.

Ce

Ce fut dans cette conjoncture que l'adreſſe d'Alexandre Prince de Parme fit des merveilles. Jean Paul Odeſcalki Eveque de Pinnon Prelat d'une ſinguliere vertu, mit le ſeau à cette grande euvre, par dire à Don Jean, de la part du Pape, qu'il devoit ſe ſouvenir qu'il etoit Fils de Charlequint, & que S. Iſidore de Seville avoit predit la victoire qu'il alloit remporter. Mais que pour apaiſer la colere de Dieu, il devoit bannir de ſon armée, les aſſaſſins, les voleurs, les banqueroutiers, les joueurs, les jureurs & les impudiques. Louis Requeſens Lieutenant de Don Jean, jugeoit qu'il falloit agir en Scipion l'Africain, qu'il ne falloit pas ſe commettre à une bataille qu'en la derniere neceſſité; & que quand l'on rencontreroit toutes ſes convenances.

Don Jean, qui deferoit beaucoup à Requeſens, que le Roi lui avoit recomandé d'ecouter, panchoit au delai, quoique tous les autres Chefs & ſur tout, Venier, fuſſent d'un avis contraire. Les fortes remontrances du jeune Prince de Parme firent que Don Jean quita Requeſens, & qu'il ſuivit l'avis des autres Chefs. Tous les eſprits etant unis dans un meme deſſein, Don Jean, ſuivant les ordres du Pape, ordonna trois jours de jeune, & des proceſſions ſolennelles qui comencerent le jour de la Naiſſance de la S. Vierge, 8 Septembre. Toute l'armée ſe confeſſa, & elle temoigna d'avoir de grandes confiances dans la protexion de la S. Vierge. Il i eut un ſaint empreſſement à gagner les Indulgences que le

le ſaint Pontife octroia à cette ſainte croizade. Don Jean, pour ſeconder les intencions du S. Pere, fit pendre deux blaſphemateurs. Execucion qui jetta une telle epouvante dans toute la flote, que les plus habituez, ſe continrent dans leur devoir.

Don Jean fit ſortir toutes les forces du port de Meſſine, & il les rangea toutes en ordonnance de bataille comme ſi l'on eut eté ſur le point de la livrer, pour acoutumer chacun à tenir ſon poſte à l'occaſion. La flote etoit compoſée de 209 galeres; il i en avoit 12 du Pape, 81 du Roi, 108 de la Republique de Veniſe, 2 du Duc de Savoie, 3 de la Republique de Gene, & trois de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. L'intrepide François Diodas commandoit 6 Galeaces des Veniciens, & Ceſar d'Avalos noble & brave, commandoit 24 vaiſſeaux de charge, mais la tempete l'aiant eloigné, l'empecha d'aſſiſter au combat. Il i avoit 70 navires ſubtiles, & 20000 combatans; ſans conter les galeriens, les ouvriers & les volontaires.

L'armée etant dans ſon ordonance, l'Internonce lui donna la benedixion Pontificale; aprez quoi elle ſe mit à la voile vers l'Orient le 16 Septembre vers l'Ile de Corfou. Don Jean partagea ſa flotte en 4 diviſions. Il ſe mit lui-meme au milieu avec 61 galeres; l'Amirale du Pape etoit à ſa droite, & celle de Veniſe etoit à ſa gauche. Jean André Doria conduiſoit l'aile droite, qui etoit compoſée de 54 galeres. Il marchoit devant la flote environ

viron 6000 pas, avec ordre de reprendre son poste, dez qu'on seroit sur le point de donner. L'aile gauche composée pareillement de 54 galeres, etoit comandée par Augustin Barbarigo Viceamiral des Veniciens. Sfortia Comte de S. Flore lui etoit joint avec les forces d'Italie. L'arieregarde qui etoit conduite d'Alvare de Baza, Marquis de S. Croix, etoit composée de 30 galeres.

Louis Requesens, en qualité de Lieutenant General, suivoit Don Jean, avec ses galeres. L'Amirale des Genois, où brilloit notre Alexandre, soutenoit les galeres du Pape. L'Amirale de Savoie soutenoit l'Amiral Venier. La Capitane de Pierre Batiste Lumellin, occupoit le vide qui regnoit entre la bataille & l'aile gauche. Pierre Justinien, Amiral de Malte, suivoit l'aile droite. Antoine Canal & Marc Quirin Capitaines Veniciens, suivoient l'aile droite & l'aile gauche, avec leurs escadres. Jean de Cardone, qui comandoit les 10 galeres de Sicile, etoit avec Doria. Il avoit ordre aux aproches de l'ennemi, de quiter l'aile droite qu'il fermoit, de prendre les devans 10000 pas, & puis de retourner en son poste pour lui faire tete.

La baniere Pontificale etoit donnée pour signal, dez qu'on la verroit arborée à la poupe de l'Amirale, on avoit ordre de se ranger en bataille, & de faire front à l'ennemi. Au meme tems les grandes galeres devoient s'avancer d'un mile, se separer les unes des autres; tellement que chacune put decharger son ar-

artillerie, sans s'incommoder les unes les autres.

On avoit mis 500 soldats sur ces grandes galeres. Ils etoient si adroitement postez, qu'ils pouvoient charger l'ennemi d'une grele de mousquetades, sans etre aperçus de l'ennemi.

Comme les Vaisseaux des Veniciens n'etoient pas assez fournis de gens de guerre, Don Jean i fit passer 4000 Espagnols de renfort; & ce fut ce melange d'Espagnols & d'Italiens qui manqua de troubler tout.

La flotte ainsi ordonée, arriva en la Cefalonie, le 23 Septembre. Aiant apris que les Turcs etoient vers Lepante, elle i fit voile incessamment. Les vens lui firent rebrousser chemin plusieurs fois, & ils l'obligerent à atendre le calme dans la vallée d'Alexandrie. Dez que l'orage eut cessé, elle mit à la voile, & au meme tems, elle aprit la triste nouvelle de la prize de Famagouste, ce qui augmenta son courage, & ce qui l'anima fortement à la vangeance.

Les Turcs de leur coté, aiant pris langue de l'arrivée des Chretiens, tinrent conseil de guerre. Mahemet Siroc, Bassa d'Alexandrie etoit d'avis, qu'il ne falloit pas risquer un combat. Ali Bassa fut d'un avis contraire, & son sentiment prevalut. Tandis que les Turcs se disposent au combat, Don Jean le 6 Octobre jour de S. Bruno, à 3 heures de nuit sortit du port de Cefalonie.

Le lendemain qui etoit un Dimanche, il arrive à la pointe du jour aux iles Echinades. La premiere chose qu'il fit, fut de detacher

Jean de Cardone avec 8 galeres, pour decouvrir la contenance des ennemis. Cependant l'armée alla faire aiguade à la riviere Archelous qui, ſeparant l'Etolie de l'Acarnanie, va ſe rendre à la mer, aprez avoir fait quantité de detours. Les galeres qui ſuivoient l'Amirale de Doria, avoient le devant. A 2 heures du matin, Doria decouvrit la flote Otomane, en etant eloigné de quinze mille pas. Il en donna inceſſamment avis à Don Jean, qui l'avoit deja decouverte du haut de ſon Amirale. Au meme moment, il fait proclamer l'indulgence pleniere du Pape, il arbore le ſignal du combat, & il donne l'alarme par toute ſon armée. Les Miſſionaires deputez du S. Pere paſſoient par les vaiſſeaux, ils alloient donner l'abſolucion aux ſoldats, & ils les animoient le crucifix à la main. Don Jean, Requeſens & Colonne ſe partagerent, & ils allerent haranguer eloquemment la flotte. Aprez quoi Don Jean ſe plaça à la bataille, ainſi qu'on en etoit convenu. Toute l'armée invoca la S. Trinité, & la Vierge Mere. La flote Otomane ſe rangea pareillement en bataille. Dans l'eſperance d'envelopper entierement les Cretiens, elle forma une demie lune. Les Turcs donnerent les premiers le ſignal du combat, par la decharge d'un gros canon. Les Cretiens en firent de meme. On ſe repondit quelque tems de part & d'autre, par des canonades.

Les ſix grandes galeres qui voguoient devant la flotte Cretienne, canonerent ſi apropos

pos les Turcs, qu'ils les mirent toutafait en desordre. Ils en furent autant plus surpris, que les espions leur avoient assuré, que cette avantgarde Cretienne n'avoit aucun canon. Le Ciel se declara au meme tems en faveur des Cretiens; le vent qui leur avoit eté jusques lors contraire, leur devint favorable; & le calme regna par toute la mer.

Le soleil qu'ils avoient aux yeux, se hata miracu'eusement, & il vint se presenter à ceux des Turcs. Un vent Occidental emporta la fumée des canons vers les Turcs, qui s'obstinant contre ces trois disgraces, donnerent vigoureusement sur ces galeres avancoureuses. Mais ils en furent reçus si vaillamment, que toute leur flotte fut ou dissipée ou brizée. La fumée que le vent leur envoioit, les empechoit de rien decouvrir, & ainsi ils etoient exposez à toute la fureur de l'artillerie Cretienne, qui miroit à coups seurs, & ils reçurent cet echec des *6* seules galeres avancoureuses. Le reste de leur flotte, bien loin d'en perdre courage, s'anima davantage au combat. Les navires se melerent, & ils s'atacherent tellement, que cette bataille tenoit plus d'un combat par terre que par mer. Les galeres de l'aile gauche qui regardoient l'Acarnanie, en vinrent aux mains les premieres, & elles soutinrent un sanglant combat.

La vaillance de Barbarigo & des autres Capitaines Veniciens fit, qu'aiant eté les premieres ataquées, elles furent les premieres les victorieuses. Le malheur envoia une fleche à

l'œil gauche de Barbarigo qui faiſoit egalement le devoir de Capitaine & de ſoldat. Cet invincible ne voulut pas qu'on la lui arachat, amoins que la bataille ne fut finie. Aprez quoi, il permit qu'on la lui arachat. Nonobſtant la douleur mortelle que cette violence lui cauſa, il parut le viſage epanoui, il eleva les mains & ſes yeux ſanglans au ciel, & il rendit ſon eſprit heroique en remerciant le Dieu des armées, de la victoire. Les Turcs ſurent ſa mort, & croiant que le courage des membres etoit tombé avec le chef, ils ataquerent bruſquement ſa galere. Il i avoit du peril qu'elle ne ſuccombat ſous cet effort extraordinaire, ſi Frideric Nani, & Silvius Portius n'i fuſſent accourus. Ces braves aracherent cet Amiral d'entre les mains des ennemis, & ils firent un grand carnage de ces vainqueurs trop precipitez.

Ceux qui brillerent le plus dans cette ile, & qui contribuerent le plus à la victoire univerſelle, furent Contarene, Sfortia, S. Flore, Benediti Cipriot, Quirin, Canalis, & Ciconia.

Ce fut là que Siroc & Caracoſſe furent tuez. La melée ne fut pas moindre en la bataille. Don Jean affronta en perſone Ali Baſſa. Jamais on ne combatit avec plus d'ardeur de part & d'autre. Et les Eſpagnols furent quelque tems en danger d'etre vaincus. D'autre part Colonne s'etant enfin rendu maitre d'une galere, avec laquelle il avoit lontems lutté, renverſa comme une tempete tout ce qui lui vint au

au devant ; & enfin il se lança dans l'Amirale Otomane.

L'Amirale Pontificale commandée par Honorat Caetan, ataqua le fameux Pirate Caracosse, mais l'honeur etoit reservé à Benedicti qui le tua de sa propre main. Ce brave Cipriot depouilloit ce Pirate expirant, quand il eut le malheur d'etre percé d'une fleche ennemie. Venier, quoiqu'agé de 77 ans, etoit demeuré victorieux de son coté. Pour ne pas decourager ses gens, il dissimula la plaie qu'il avoit reçue à la jambe, & il ne songa à la panser, qu'aprez s'etre rendu maitre de l'Amirale, avec laquelle il etoit aux mains. Oubliant cretienement la petite fraisque qu'il avoit eue avec Don Jean, & se souvenant de son devoir, il tourna tete vers Ali Bassa, qui tailloit bien de la besogne à ce Prince, & qui menaçoit d'en etre bientot le vainqueur. Pertaut Bassa le sentit, & il empecha cette jonction. Mais Venier, s'obstina contre la force. Le carnage i fut grand, & Venier auroit eu du dessous, si Jean de Lorette & Catarin Maripetre, Capitaines Veniciens, ne fussent venus le secourir. Ces vaillans eurent la gloire de degager leur Amiral, & ils n'eurent pas la consolacion de jouir de la victoire, etant demeurez en combatant.

La mort de ces deux genereux ne deconcerta pas les Cretiens. Jean Jordain Ursin se jetta sur deux galeres ennemies, & comme il etoit en grand danger, il fut secouru à tems du Comte de S. Flore, qui en eut le bras

percé de deux bales. Urſin, quoique bleſſé à la jambe, entra dans l'Amiral de Pertaut; mais il trouva que ce pront Amiral avoit pris la fuite par un eſquif.

Cette fuite deconcerta autant les Turcs, qu'elle anima les Cretiens. Don Jean & Colonne, aprez un combat de trois heures, s'emparerent, enfin de l'Amirale d'Ali Baſſa, qui eut le ſommet de la tete emporté d'un eclat de bois qui fut arraché d'un boulet envoié du bord papal d'Alfonſe Appian, & qui fut percé de 2 bales. Don Jean lui fit trancher la tete tandis qu'il reſpiroit encore, & il la fit expoſer ſur une pique à la vue de l'armée Cretienne. Au meme tems, il arbora la baniere de l'Egliſe au deſſus des pavillons Turcs, & il fit remorquer l'Amirale Otomane derriere ſa galere. Les Cretiens, à la vue de ces 2 ſpectacles, crierent victoire; & ils ne ſongerent plus qu'à en profiter.

Tandis qu'on crie victoire, en la bataille, & à l'aile droite; l'aile gauche a du pis. Ulucciali vieux Capitaine Turc, ietoit aux mains avec Doria; quelquesuns accuſerent Doria d'imprudence. Ce fut en cet endroit que perirent 50 Chevaliers de Malte, & pluſieurs de S. Etienne de Florence, & quantité d'illuſtres Veniciens. Ulucciali prit l'Amirale de Malte; mais il n'en jouit pas lontems.

Pierre Juſtinien fut grievement bleſſé, & il n'en ſeroit pas echapé pour ſes bleſſures, ſi Doria, Don Jean & les autres chefs ne fuſſent venus à ſon ſecours. Ulucciali ne put

ſauver que 30 galeres, & il n'eut que la conſolacion de preſenter à Selim II le pavillon de Malte qu'il avoit emporté. Les Cretiens s'etant retirés au port de Petala pour jouir de leur victoire, penſerent i faire naufrage; tant la tempete fut furieuſe. Don Jean envoia Ferdinand Carille Comte de Plege, Colonna, ſon Couzin Proſper & Maturin Romagas au Pape, pour lui porter la nouvelle de cete incomparable victoire. La bataille ne dura que 4 heures. Les Turcs neamoins i perdirent 30000 hommes. Le Vainqueur fit trois mille quatre cens, & quatre vingt ſix priſonniers. Les plus celebres furent les deux fils d'Ali Baſſa, l'ainé, qui avoit 18 ans, ſe nomoit Amath; & le cadet, qui ſe nomoit Mahemet, n'en avoit que 13. On mit en liberté 15000 eſclaves Cretiens. Cette victoire couta aux Cretiens 7566 hommes. Parmi eux on contoit 4000 Veniciens. On prit 190 navires, dont 130 etoient entiers, & chargez richement. On prit 116 gros canons, & 256 petits.

A l'heure du combat, le Pape, etant avec Bartelemi Buſſot, Intendant de ſes Finances, rompit bruſquement le fil d'un diſcours ſerieux qu'il tenoit ſur des afaires de la derniere importance; il ouvrit la fenetre; & aprez avoir quelque tems tenu les yeux fixement arretez en un certain endroit, il retourna à ſon Intendant tout penſif; & aprez quelque tems de ſilence, il lui dit, qu'il n'etoit pas tems de traiter d'affaire, & qu'il allat remercier Dieu

de la victoire qu'il avoit donnée à l'armée Cretienne ; lui cependant se mit à genoux, devant un petit autel, & il en rendit grace au Seigneur des armées. Quand l'Envoié de Don Jean fut arrivé, il ordonna des actions de graces publiques, & il voulut que l'Eglise celebrat desormais la fete de notre Dame de la victoire le 7 Octobre, en memoire de cette glorieuse journée, dont il atribuoit le succez aux merites de la Mere de Dieu.

Aprez Dieu l'on doit cette victoire à l'adresse de notre jeune Alexandre. Le Pape en fut persuadé. Le voiant à Rome aprez la bataille, il l'en remercia cordialement. En effet qu'auroient profité tant d'aprets de guerre, si la flotte Cretienne auroit echoué au port de Messine par la conteste des Generaux, & si le Prince Alexandre n'avoit persuadé à son Oncle Don Jean, qu'il devoit quiter l'opinion de Requesens, qui vouloit temporiser, pour embrasser celle de Venier & des autres Lieutenans Generaux, qui trouvoient necessaire de donner incessamment. Qu'auroit fait une flote si puissante, si notre Alexandre n'eut pas racomodé l'Amiral Venier, avec son Oncle Don Jean ?

Alexandre ne contribua pas seulement de la tete à la victoire, mais encore, il i contribua de la main. L'histoire aiant beaucoup à dire des braves qui s'i signalerent, en a negligé quelquesuns, & elle a abregé leurs actions heroiques. Elle se contente de dire qu'Alexandre i fit des merveilles, & puis, comme aiant

ſcrupule d'enveloper tant de belles actions ſous un eloge general, elle fait foi de ce que je va dire.

Les armées etant en preſence à Lepante, le Prince Alexandre Farneze agé de 28 ans, entra dans ſa galere, & il ſe mit prez de celle d'Antoine Colonne, qui etoit au milieu de l'armée; aiant derriere lui les deux autres galeres de la Republique de Gene. Aprez la premiere furie des fleches, & des arquebuzades, qui furent tirées de loin, comme les vaiſſeaux commencerent à s'aprocher, Alexandre, qui regardoit Muſtafa treſorier de l'armée Otomane, ataqua ſa galere avec impetuoſité; mais lors qu'on en fut venu aux mains, il trouva qu'elle etoit plus forte qu'il ne penſoit: car comme elle portoit tout l'argent de l'armée, elle etoit defendue par plus de 300 Janiſſaires, la pluſpart vieux ſoldats, & tous egalement courageux. Enfin, aprez avoir lontems combatu, Alexandre arreta le branle de la victoire, & il la fit pancher de ſon coté. Il prit en main un eſpadon, dont il ſavoit tresbien ſe ſervir, il ſauta dans la galere de Muſtafa, il ouvrit le paſſage à ſes ſoldats, & il fit un grand carnage des ennemis. Les meilleurs des Turcs etant tuez, le reſte ſe diſpoſoit à ſe rendre, quand Scander Baſſa vint à leur ſecours, avec une galere. L'eſcarmouche ſe renouvella plus ſanglamment que jamais; ce fut alors qu'Alexandre ſe fit voir de tout ſon long. Aprez un furieux combat, où Muſtafa perdit la vie, & Scander la

liberté, Alexandre se rendit maitre de ces deux galeres; & sur tout de celle de Mustafa, qui gardoit le tresor de l'armée Turque.

Alexandre, qui n'avoit pas moins de liberalité que de bravoure, voulut, que ceux qui avoient contribué si genereusement à cette prise, jouissent de ses richesses. Il donna tout au pillage. Ses soldats s'en firent riches; jusqueslà, que plusieurs emporterent 3000 sultanins, qui est une monoie Turque du prix d'un sekin de Venise.

Don Jean, qui sut, & qui vid cet exploit, embrassa ce cher Neveu avec tendresse; mais il ne put s'empecher de se plaindre de la crainte que cette audace lui avoit causée. Alexandre, aprez l'avoir remercié de la part qu'il prenoit en ses dangers, lui repartit, qu'il n'avoit rien eu à craindre, & que la pieté de son epouse lui servoit de bouclier impenetrable. En effet, cette jeune Princesse gemissoit aux piez des autels, tandis que son epoux etoit aux mains avec les barbares.

Le Croissant fut eclipsé de la victoire de Lepante, mais il ne fut pas eteint. Ulucciali, qui avoit eu la gloire de conduire au Sultan l'Amirale de Malte, & de sauver 30 galeres, fut fait Amiral de la flotte Otomane; qui, dez le printems de l'année suivante, se mit à la voile, pour reparer ses pertes. Tandis que ce nouvel Amiral tient la Cretienté en echec, voltigeant tantot d'un coté, & tant d'un autre; & qu'enfin il s'arrete au port de Modon, pour se resoudre sur ses entrepriſes,

notre

notre Alexandre romt ſes meſures, par une puiſſante diverſion.

Don Jean, aiant en vain eſſaié de le faire ſortir de Modon, & de lui faire accepter le combat, donna ordre à ſon Neveu d'ataquer par terre la ville de Navarin, qui n'eſt pas bien eloignée de Modon. Aiant obtenu ce qu'il pretendoit, qui etoit de diviſer les forces Turques, il remonta ſur ſes vaiſſeaux, ſans aucun deſordre.

Toute la terre retentiſſant de la vaillance & de la ſageſſe de notre Alexandre, Filipe II jugea qu'il ne le pourroit nulle part mieux emploier qu'en la Belgique où Mars tient ſa cour ordinaire. La mort de Marie de Portugal ſa chere Epouſe, qui finit ſa ſainte vie par une mort treſſainte en 1578, les lettres preſſantes du Roi, du Pape Gregoire XIII, & de Don Jean qui etoit fait Gouverneur de la Belgique, pour i faire à l'egard de l'hereſie ce qu'il venoit de faire à Lepante, à l'egard de l'Alcoran, furent autant d'eguillons qui haterent ſon voiage. 12 jours aprez qu'Alexandre fut parti de Parme, il arriva à Luxembourg. Il i trouva ſon cher Oncle Don Jean, qui embraſſa tendrement ce cher Neveu. Le Roi lui fit conter par mois 3000 ecus d'or; penſion qui ne ſe donnoit qu'aux Vicerois. Notre genereux Alexandre en jouit fort peu de tems; il en remercia Sa Majeſté; en lui remontrant, que n'aiant pas encore ſervi, il ne meritoit aucune recompenſe.

Comme il debuta par la bataille de Gembloux,

bloux, je donerai le plan de ſon premier champ de bataille. Gembloux eſt une petite Ville du Brabant à moitié chemin de Bruſſelle, & de Namur. S. Guibert iſſu du ſang Roial d'Auſtraſie, la donna avec ſes dependances, à l'ordre de S. Benoit. Le premier Abbé du Monaſtere fut Erluin, qui ſortant de la Cour de l'Empereur, ſe fit Chanoine & puis Moine de S. Benoit. Il mourut en l'an 986 aiant gouverné 63 ans. L'Abbé de ce Monaſtere prend la premiere ſeance aux Etats de Brabant, & il peut faire batre monoie, en qualité de Souverain. Il eſt immediatement ſujet au Pape. L'Abbé Lambert, en 1350, convertit la croſſe d'ivoire en croſſe d'argent. En 1533 la voute de l'Egliſe Abaciale tomba, tous les Moines etant au Chœur, ſans qu'aucun en fut tant ſoit peu bleſſé. Ce que tout le monde atribua à miracle. Il i a environ quarante ans que ce lieu fut celebre par un Chriſt, tel qu'on repreſente à la Tribune de Pilate, qui, comme l'on dit, coula du ſang par la gorge, & qui fit quantité de miracles. Ce fut bien prez de cette Ville que notre Alexandre fit voir qu'il etoit auſſi vaillant par terre que par mer..

Le Roi ne trouvant pas d'expedient plus propre à remettre la Belgique, qu'en en donnant le gouvernement à Don Jean: ce digne Fils de Charlequint i arriva le meme jour que l'Eſpagne reduiſit Anvers en 1577. Don Jean pour pouvoir paſſer ſurement, s'etoit traveſti en More, & il ſuivoit Octave Gonzague frere

frere du Prince d'Amalfi, comme un eſclave. Ce fut là que notre Alexandre vint le ſaluer.

Les Eſpagnols reconurent Don Jean pour Gouverneur de la Belgique, mais le conſeil d'Etat, à l'inſtigacion du Prince d'Orange, ne voulut pas le reconoitre. Iſchius ſe plaignant d'une commiſſion ſi facheuſe, un Gentilhomme lui conſeilla de tuer Don Jean, quand il ſeroit ſeul à ſeul. Iſchius deteſta ce conſeil, & il declara modeſtement la volonté des Etats. Iſchius aiant preconizé Don Jean, Jean Funk vint adoucir les choſes. Don Jean vint à Marche en Famine, & il ſigna le Traité de pacificacion de Gand ſurnommé l'edit perpetuel. Il fit ſon entrée ſolennelle à Louvain au comencement de Mars. En vertu du Traité, les Eſpagnols, les Bourguignons & les Italiens en nombre de 30000 ſortirent de la Belgique, ſous la conduite du Comte Pierre Erneſt de Mansfeld, ſur la fin du mois d'Avril; & ils ſe rendirent au Milanez. Au meme tems, Don Jean fit ſon entrée Roiale à Bruſſelle, entre le Nonce du Pape, & l'Envoié de l'Eveque de Liege.

Don Jean etoit alors agé de 32 ans. Le Duc d'Arſchot fut envoié au Prince d'Orange, pour ſouſcrire le meme Traité, mais il refuſa de le faire, & il dit, en otant le chapeau, & en faiſant alluſion au nom de Calvin, qui ſignifie chauve, que ſon cœur n'etoit pas moins chauve que ſa tete. Il ſuborna Filipe de Marnix Baron de S. Aldegonde, & Guillaume de

de Horne Seigneur de Heze, pour prendre Don Jean, & pour l'emmener en Zelande.

Guillaume de Horne, avant de perdre la tete donna à entendre, que cet ordre regardoit egallement Don Jean, & le jeune Prince Alexandre de Parme. Quelquesuns ont douté de ces attentats, mais tout le monde convient, que Don Jean quitta prontement Bruſſelle, & qu'il ſe rendit à Namur, place treſpropre à la ſecurité qu'il cherchoit, acauſe de la citadelle invaincue & invincible; & acauſe de la fidelité immemoriale des habitans. Il eut un pretexte ſpecieux d'i recevoir la Reine Marguerite de France, qui ſous couleur, d'aller aux eaux medecinales de Spa, traverſoit la Belgique, à deſſein d'en debaucher ces peuples, ainſi qu'il eſt manifeſte de la relacion qu'elle a elle meme ecrite de ſon voiage de 4 mois; ſur tout du ſejour qu'elle fit à Mons, Capitale du Hainau, dont elle corrompit le Gouverneur.

On blame Don Jean de n'avoir pas plus exactement fait obſerver cette artificieuſe Princeſſe, mais on l'excuſe auſſi, parcequ'il etoit tout neuf dans un gouvernement branlant, parcequ'il etoit de Ratisbonne, & qu'il avoit eté elevé à Madrit, où l'on ne puize rien d'ombrageux; & parcequ'etant d'un naturel franc & roial, il n'etoit pas à ſoupçoner que la ſœur du Roi de France s'abaizat juqu'à ce point, que

que de venir faire la fonxion d'eſpione.

Aprez lui avoir fait un accueil conforme à ſon caractere, il alla chaſſer dans la foret de Marlagne, dans l'endroit où l'Archiduc Albert a bati l'hermitage des Carmes Dechauſſez, qui eſt ſitué entre la Meuſe & la Sambre. La Citadelle de Namur fait face ſur cette foret. Les enfans du Comte de Barlemont, qui s'etoient fait de la partie, lui preſenterent de la voir; Don Jean l'accepta, & il i tint ſa Cour. Il en donna inceſſamment part aux Etats, par le Seigneur Maximilien de Raſſinghem; les Etats le prierent de revenir à Bruſſel e; mais il refuſa de le faire, amoins que le Baron de Heze, qui en etoit le Gouverneur, ne mit bas les armes; amoins que les Seigneurs de S. Aldegonde & de Terone ne fuſſent ſortis de la Ville, enfin amoins que les Agens des Etats ne renonçaſſent à l'amitié du Prince d'Orange.

Le Duc d'Arſchot Arembergh, maiſon invinciblement attachée au ſervice du Roi, lui decouvrit les conſpiracions qu'on tramoit contre ſa perſone; ce qui lui atira la haine des conſpirateurs. Don Jean, aiant eſſaié d'affermir ſon regne par ſe rendre maitre de la citadelle d'Anvers, par Louis de Blois Seigneur de Trelon; & le coup lui aiant manqué, les Etats ne le regarderent plus que comme leur ennemi.

Verner Gimnic, & Lievin vander Beken, qui a eté Eveque d'Anvers, & qui eſt connu ſous le nom de Torrentius, Deputez du Duc

de

de Juliers & du Prince de Liege, emploierent inutilement leurs mediacions. Filipe Sega Nonce du Pape Gregoire XIII, donna à propos 50000 ecus à Don Jean; Don Jean fut reçu à Bruſſelle avec plus de pompe, que de reſpect: parceque cette Ville etoit deja gatée de l'hereſie. En effet le Prince d'Orange, tout Calviniſte, & tout chef des Calviniſtes qu'il etoit, i fut reçu ſolemnellement, en qualité de conſervateur du Brabant. Le Roi eut beau menacer & ordoner qu'on eut à renvoier le Prince d'Orange, & à ſe ſoumettre à l'edit perpetuel, il n'en fut pas plus obeï, le credit & l'autorité de ce Chef etoient trop affermis. Quoique Don Jean n'eut que 4000 hommes Alemans, Eſpagnols, Bourguignons & Valons, & que des 17 Provinces il n'i eut que celle de Namur & celle de Luxembourg qui fuſſent demeurées dans l'obeiſſance, & que le Prince d'Orange eut 15000 combatans, Don Jean choiſit le parti de ſe rendre le maitre du gouvernement, par la force, ne pouvant pas le faire par la douceur.

Le Prince d'Orange, au lieu de forcer Don Jean dans Namur, ce qui lui etoit tresaiſé, s'amuſa à faire abatre le coté de la Citadelle d'Anvers, qui regarde la Ville, & à s'acharner contre la ſtatue du Duc d'Alve, qui i etoit en triomfe. Quelques bien affectionnez pour l'Etat, qui n'etoient pas pour Don Jean, & qui etoient contre le Prince d'Orange, firent venir l'Archiduc Matias de Vienne en Autriche.

L'Em-

L'Empereur Rodolfe II se plaignit de la fuite de son Fils, & il reprocha à son puiné Maximilien de lui avoir caché le dessein de son frere; nonobstant quoi, Don Jean crut que Rodolfe II ne faisoit celà que pour sauver les aparences. Notre Alexandre etoit le cher Germanique de ce jeune Cesar, c'etoit son conseil & sa consolacion. C'etoit lui, qui lui avoit inspiré de se tirer de la servitude, où le conseil d'Etat vouloit l'entrainer, & de prendre la resolucion marciale de maintenir son autorité par l'epée. Don Jean dans une lettre qu'il ecrivit alors à son cher Neveu, se plaint de l'Empereur Rodolfe. Il disculpe l'Imperatrice, & il rejette tout le tort sur l'Empereur. Don Jean affermit sa pensée sur ce que dez l'année precedente, qui etoit 1576, Rodolfe II n'avertit pas le Roi de ce qui se passoit, & qu'il ne se mit pas en peine de l'empecher. Don Jean conclut par dire à son Neveu que quand l'Archiduc Matias seroit arrivé en la Belgique, il essaiast de lui persuader de ne se joindre pas avec les Etats, & de ne s'embaraſſer pas dans leur parti; & que s'il le refusoit, il le tiendroit justement pour son ennemi.

Matias qui etoit parti en poste, arriva bientot à Anvers, & puis à Brusselle, où il fut reconu pour Gouverneur de la Belgique. Le Prince d'Orange, sous pretexte que Matias n'avoit pas encore 20 ans, se fit declarer son Lieutenant General. C'estadire, que Matias pretoit son nom, & que Guillaume faisoit tout. En effet le Prince d'Orange fit casser les Con-

Conſeillers ſuſpects, & il fit preter à ſes creatures un nouveau ſerment d'obeir à l'Archiduc Matias, & de traiter Don Jean comme ennemi. Guillaume de Heze offrit à Baudouin de l'Ange Provincial des Jeſuites, qui reſidoit à Anvers, la formule du nouveau ſerment. Qui aiant refuſé de le preter, de Heze enfonſa & pilla la maiſon, & il chaſſa tous les Jeſuites avec moquerie. Jean Boccacci Jeſuite, ſe reſouvenant que le S. Sacrement etoit abandonné ſur l'Autel, l'alla prendre, & il l'emporta au milieu des ſoldats, ſans qu'un ſeul oſat l'inſulter, ſoit que la grandeur de ſon courage, ou que le maitre des cœurs leur inſpirat cette ſuſpenſion de leur fureur.

Dez que les Jeſuites furent ſortis, un bouſon apendit à leur fenetre une botte de paille atachée à un baton blanc, pour dire, que cette maiſon etoit infectée. Ce moqueur fut le meme jour emporté de peſte, quoiqu'il n'i en eut pas alors dans la ville d'Anvers. Les Cordeliers, & beaucoup de Paſteurs Catoliques ſubirent le malheur des Jeſuites. Tandis que les heretiques levent le maſque contre l'Egliſe, notre Alexandre ramaſſe tout ce qu'il peut de troupes en Italie. Les Eſpagnols, qu'on avoit honteuſement fait ſortir de la Belgique, & qui languiſſoient au Genois, revinrent avec plaiſir. Alexandre aiant ordoné à Fabio Farneze de le ſuivre, prit les devans; il ramaſſa 6000 hommes & il arriva à Luxembourg en Decembre de l'an 1578, douze jours aprez qu'il etoit ſorti de Parme. Il i trou-

trouva Don Jean, & il lui trouva le visage si defait, qu'il en fut atendri. Il trouva toutes choses capables de desesperer tout un autre qu'Alexandre. Amsterdam etoit ebranlé, Berg op Zom s'etoit donné aux Etats, Breda venoit d'etre pris par la supercherie de Filipe Comte d'Hollac, & de Frederic Peronette Seigneur de Champigni. Don Jean & Farneze reprirent du cœur par l'echec que Gille de Barlemont Seigneur d'Hierges, donna à Hollac à Ruremonde. Elizabet Reine d'Angleterre s'entremit, pour la paix; mais le Roi aiant reconnu qu'elle ne faisoit ces avances, que pour donner lieu aux Etats de se premunir, la remercia de son entremise. Une efroiable Comete parut; & l'on vid de la bataille de Gembloux, qui suivit bientot son aparicion, qu'elle ne presegeoit que du sang.

Don Jean & Farneze, firent la revue de l'armée Catolique, prez de Marche en Famine au Luxembourg; & les ennemis firent la revue de la leur à Templou Vilage à une lieue & demie de Namur, celebre par S. Hilaire de Poitiers, qui i est miraculeux, & qui est honoré d'un grand concours de pelerins durant tout le mois de Mai. Nos Princes ne trouverent que 18000 hommes dans leur armée; & les Statistes en trouverent 20000. La benedixion Papale & l'indulgence pleniere, que Gregoire XIII envoia à l'armée Catolique, lui inspirerent un courage, qui la rendirent plus forte que celle des Statistes. Les Statistes eurent dez l'abord le dessein d'aller ataquer Don Jean dans

dans Namur ; mais, aiant aprís qu'il en etoit ſorti plus fort, qu'ils ne ſe l'etoient imaginé, ils prirent le parti de ſe retirer vers Gembloux. Les Statiſtes logerent la nuit dans S. Martin Ville ſitué à cinq milles de Don Jean, qui ſe tint prez de Namur. L'avantgarde des Statiſtes etoit comandée par Emanuel de Montigni, par Guillaume de Heze, par Villers, par Frenoi, par Maximilien Comte de Boſſu, & par Frideric Peronette Seigneur de Champigni. L'arrieregarde etoit comandée par Filipe Comte d'Egmond fils de Lamoral, par Lumai Comte de la Mark fameux dans l'hiſtoire des ſaints Martirs de Gorcom, par le Marquis d'Havré, & par Goignies General de l'armée Statiſte. Don Jean partit de ſon camp de Namur, avant le jour. Antoine Olivera & Ferdinand Coſta prirent les devans, & ils ſe mirent en embuſcade dans les forets qui regnent le long du chemin de Namur à Gembloux. Don Jean laiſſa le reſte de l'armée ſous Charle de Mansfeld ſur le rivage de la Meuſe, & il marcha lui meme avec la meilleure partie. Octave Gonzague, General de la Cavalerie, conduiſoit l'avangarde, & le Comte Pierre Erneſt de Mansfeld conduiſoit l'arrieregarde. Don Jean & notre Alexandre conduiſoient la bataille, où brilloit l'etandart roial avec une croix triomfante autour de laquelle on liſoit cette inſcription : *J'ai vaincu les Turcs ſous cette enſeigne, je vaincrai les heretiques ſous les memes auſpices.* Octave Gonzague & Mondragon, avec 600 chevaux, & mille fantaſſins, harcele-

celerent l'ennemi à dos. Perrot Saxoferrat, s'etant trop engagé, Gonzague lui envoia dire de se retirer; Perrot prit cet avis de mauvaise part, & il fit repondre, qu'il n'avoit jamais tourné le dos à son ennemi. Mais il s'en repentit ensuite; & il en demanda pardon. A coté des troupes qui combatoient, il i avoit un chemin en pante, inaccessible acause des eaux, & de la fange, dont il etoit rempli; il ressembloit plutot à un fossé, qu'à un chemin. C'etoit par un endroit si serré que les Statistes se retiroient en fuiant. Le Prince Alexandre i etoit accouru. Il prit la lance de son ecuier, & il monta sur un des chevaux de bataille de Camille du Mont, dont la compagnie conduite par Perrot, etoit la plus engagée au combat; en prenant la lance, il dit à son ecuier de dire à Don Jean, qu'il aloit à la victoire, sous le secours du ciel. Mendoze, du Mont, Tolede, Martinengue, de Viene, Cevrai, & Mondragon suivirent son exemple, & ils se lancerent avec lui dans le fossé. L'aiant franchi, ils respirerent. Alexandre se mit à leur tete, & la lance baissée, il donna avec furie. La cavalerie Statiste lacha le pie; & elle sacrifia l'infanterie. Le General Goignie fit ce qu'il put, pour les rallier, mais il lui fut impossible. Jamais si peu de gens ne verserent plus de sang, en si peu de tems. 1200 chevaux tuerent ou prirent 10000 fantassins sans perdre que 9 hommes. Le General Goignie fut pris; & comme il demanda, comme une grande faveur, la grace de baizer la main victorieu-

ctorieuſe de ſon Vainqueur, Don Jean la lui preſenta ; & il lui dit avec moderacion, que c'etoit ainſi que Dieu abaiſſoit les rebelles à Dieu & au Roi.

Goignie dit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre la Religion ; la deſſus on le conduiſit à Namur avec 12 des principaux priſoniers. Le plus beau ſpectacle fut la modeſtie de Don Jean & de Farneze, qui ſe preconizoient à l'envi, & qui atribuoient l'un à l'autre toute la victoire. Alexandre, ſur tout, acheva de gagner tous les cœurs, par dire à ſon Oncle, qui le blamoit agreablement de s'etre trop engagé, & que le Roi l'envoioit en la Belgique, en Capitaine & non pas en ſoldat, que pour bien comander, il falloit obeir, ſur tout, quand on obeiſſoit ſous le plus grand Capitaine de l'univers. Dans toutes les lettres qu'il ecrivit en Eſpagne & en Italie, il ne dit pas un ſeul mot de lui, & il s'atacha uniquement à la gloire de Don Jean.

Tandis que nos Princes tailloient en pieces les Statiſtes, & qu'ils erigeoient 4 enſeignes ſur tout le bagage, qu'ils avoient gagné, l'Archiduc Matias & le Prince d'Orange deliberoient à Bruſſelle, par quel endroit il ſeroit expedient d'ataquer les Roiaux ; mais on changea bientot le bureau ; & ſans plus deliberer, l'on ſe ſauva à Anvers. Les Vainqueurs profiterent de leur avantage, par s'emparer de Louvain, d'Arſchot, de Tirlemont, & de Judogne où l'on nouriſſoit autrefois les enfans du Duc de Brabant, & de Bouvine vis a vis

de

de Dinant, ſans avoir beaucoup couté ; Don Jean fit ces conquetes par ſes Lieutenans Generaux Gonzague, Barlemont, Mansfeld & Hierges. Notre Alexandre entreprit en perſone de reduire Sichem.

Sichem fut formé en Ville l'an 1301. L'an 1284 Godefroi de Virſon frere de Jean I ſurnomé le victorieux, en fut le premier Seigneur. Sa Fille s'etant mariée à Arnou Comte de Looz, lui aporta Sichem pour dote. La Fille d'Arnou, s'etant mariée à Gerard Comte de Juliers, l'aporta pareillement pour dote à ſon epoux. Guillaume Fils de Gerard, de peur que le Duc de Brabant ne confiſcat Sichem, le vendit à René Schoovorſt, Baron de Dieſt. Juſte Lipſe, la gloire des belles lettres, ecrit, qu'un berger aiant voulu emporter la ſtatue de la Vierge, qui etoit dans un chene, au deſſus de Sichem, qui eſt Montaigu, devint paralitique auſſi lontems qu'il ne la remit pas en ſon lieu. Le bruit de ce miracle rendit Montaigu celebre. La Statue fut enlevée, on ne ſait comment, en l'an 1080. Les peuples, à la façon des Perſes, qui reverent le trone vide de leur Roi, ne laiſſoient pas d'honorer la Vierge ſur le lieu. Un bon Vieillard de Sichem i mit une nouvelle Statue qui eſt celle d'aujourd'hui. Godefroi Paſteur de Sichem, i fit pratiquer une petite Chapelle de bois, en 1502. Matias Hovius Archeveque de Malines i fit batir une Chapelle de pierre en 1604. L'Archiduc Albert i a fait batir la belle Egliſe qui fait un des bijoux ſacrez du Brabant.

Ce

Ce fut cette place qu'Alexandre ataqua la premiere, aprez la victoire de Gembloux. Son dessein etoit d'entreprendre Diest, qui est plus considerable que Sichem & de faire reduire Sichem par Lancelot de Barlemont : acause de la comodité de la riviere de Demer, qui le lave ; mais, aiant su que les Sichemois enflez de leur garnison, & de leur citadelle, refusoient de se rendre, il i vint en persone. Il comença par rendre ses homages à la Mere de Dieu, qui n'etoit alors que dans le chene de Montaigu. Dez la pointe du jour, il fit batre la porte de Louvain de 8 pieces de canon. I aiant fait une breche raisonable, il comanda l'assaut, qui se fit avec ardeur : acause de l'emulacion des nacions, qui devoient monter à la breche. Il mit les Alemans de Barlemont Comte de Megue devant la porte, les Espagnols à la droite, & à la gauche les Lorains de Mondragon & de Semblemont. Dez que les trompettes donnerent le signal de l'assaut, les Valons planterent l'escalade de l'autre coté, afin de donner une diversion à l'ennemi. L'ataque i fut vigoureuse, & la defence desesperée. Enfin les Espagnols, aiant vu tomber deux de leurs Capitaines, se firent jour au travers de l'ennemi. Au meme tems les Valons gagnerent les ramparts. Les defenseurs se virent pris de deux cotez. Plus de cens Bourgeois passerent par le fil de l'epée dans la premiere furie. On donna cartier au reste, qui mit les armes bas. Deux cens soldats se retirerent dans la Citadelle, à la faveur des tenebres.

bres. 150 penserent se sauver en passant la riviere, mais ils tomberent dans une embuscade, & ils furent tous taillez en pieces.

Alexandre donna la Ville au pillage, mais il voulut qu'on epargnat l'honeur des femmes, & le Convent des Religieuses de saint Augustin. Il prit luimeme la pioche à la main, pour dresser une baterie devant la citadelle.

L'armée animée de ce grand exemple, en fit de meme; & les defenseurs furent etrangement surpris, de voir le lendemain matin, une baterie toute faite, ils se rendirent à la merci du Vainqueur. Alexandre indigné qu'une bicoque eut arreté une armée victorieuse, fit pendre en plein jour sur les murailles de la citadelle les trois principaux Chefs qui etoient Jean de Liere, fermier bien temeraire, Josse Steenwegh, & un Capitaine François. Il fit etrangler 70 soldats de nuit, & il fit jetter leurs corps dans la riviere, qui lave la citadelle, parcequ'ils avoient eté si hardis que de prendre les armes contre le Roi, aprez avoir juré de ne le plus faire, aprez la bataille de Gembloux.

Diest, effraié de ces exemples, songea à son accommodement. La maison de Diest, par les alliances, est passée dans celle de Hainsbergh, puis dans celle de Nassau, dans celle de Juliers, & puis encore dans celle de Nassau.

Guillaume Duc de Juliers, aiant fait tuer

quelques Bourgeois, & aiant desobligé en plusieurs autres choses le Duc de Brabant, craignit justement que ce Prince ne confiscat sa Baronie de Diest; c'est pourquoi il la ceda à Engelbert de Nassau, & c'est à ce titre que Guillaume Roi d'Angleterre, & Prince d'Orange la possede aujourd'hui.

Cette Ville donc effraiée de l'exemple de Sichem se rendit à Alexandre, sans coup fraper. Ce Prince lui fit ressentir les effets de sa clemence, & de leur soumission. Il ne permit pas qu'on fit la moindre injure aux Bourgeois, & il laissa sortir la garnison, qui etoit d'environ 300 hommes, sans la punir autrement, que de lui oter ses drapeaux. La plusspart etoient Valons; Alexandre touché de leur bonne mine, leur fit rendre leurs drapeaux; & ces reconnoissans lui preterent au meme tems le serment de fidelité; & ils le servirent depuis en braves.

Leeuw, qui est entre Tirlemont & Diest, prit le parti des Diestiens, & il experimenta la meme douceur. Ainsi Alexandre, n'aiant emploié que 7 jours, à la reduxion de ces trois places, alla mettre le siege devant Nivelle.

Nivelle capitale du Valon Brabant est au milieu de Brusselle, de Mons, de Charleroi, de Fleuru & de Namur. S. Gertrude, qui i repose, a fondé le College des Nobles Chanoneses, dont l'Abbesse porte le titre de Princesse du S. Empire & de Nivelle, où elle est Souveraine. Celle qui regne presentement est

de

de la maiſon de Noielle & de Bourgogne. On i void preſentement des Cordeliers, des Carmes, des Guillemins & des Jeſuites. Les fontaines i ſont excellentes. Juſt de Villers en etoit Gouverneur, quand Alexandre i vint. Charle de Mansfeld, fils du Comte Pierre Erneſt, i avoit livré deux aſſauts inutilement. Dez que la garniſon de 8 compagnies vid Don Jean & Alexandre, elle lui preſenta ſes clefs, en ajoutant qu'elle n'avoit pas voulu ſe rendre aux François dont le Regiment de Mansfeld etoit compoſé. Don Jean & Alexandre prirent cette excuſe de bonne part, & ils reſolurent de bien traiter cette place ſi atachée au Roi, & ſi contraire à la France. Ils punirent exemplairement les Alemans du Comte de Megue, qui ſe mutinerent acauſe qu'on leur refuſoit le pillage de la Ville. Ils ſauverent la vie & les biens des habitans, & ils permirent à la garniſon de ſortir ſimplement avec leur epée. Pour dedommager les François de Mansfeld, qui avoient eté maltraitez dans deux aſſauts, ils leur donnerent les equipages de la garniſon.

Mais cette liberalité fut funeſte aux François; car comme ils vouloient enlever les armes tumultuairement & en ſe querelant, la meche d'un ſoldat tomba dans un chargeoir, mit le feu aux armes, qui etoient ramaſſées & dechira plus de ſixvingt François. Tous ces malheurs les obligerent à demander leur congé, qu'on leur donna fort volontiers. Ils ſe mirent au ſervice des Etats, mais 600 d'eux

furent tresmal menez de Camille du Mont, sur les frontieres du Hainau. Il en tua 200 dans l'abord; le reste se retira dans Avene, sous la conduite de Pandulfe Cenami Luquois.

Nos Princes victorieux se rendirent les maitres de Bins, de Maubeuge, de Reux, de Beaumont, de Soignies, de Barlemont, de Chimai & de Filipeville en moins de 15 jours. Chimai fut pris de force, mais la citadelle se rendit par composicion. Le Gouverneur sortit à cheval avec l'epée, & le poignard, & 600 soldats armez de meme, mais à pié: Filipeville couta davantage.

Filipeville est une nouvelle ville batie dans le Namurois en 1555, par Marie Reine de Hongrie sœur de Charlequint, qui lui donna le nom de son Neveu Filipe II Roi d'Espagne. L'Espagne la donna pour dote à la Reine Marie Tereſe d'Autriche Fille de Filipe IV, & Epouse de Louis XIV, Roi de France, en 1660, à la paix des Pirenées. Les François l'ont beaucoup fortifiée, parcequ'elle etoit frontiere, & qu'elle ferme, ou qu'elle ouvre le chemin, pour entrer dans la Champagne & dans la Loraine par la Meuse. Nos Princes l'ataquerent par la sappe. Deja, à la faveur des galeries, le mineur avoit fait sauter la muraille, lorsque les assiegez acoururent à la breche, & qu'ils la defendirent avec beaucoup de courage, chargeant de pierres & de feux les agresseurs. L'ataque avoit couté beaucoup de sang, & elle en auroit encore couté davantage,

tage, si le Gouverneur eut eté moins ataché aux interets du Roi, c'etoit le Seigneur de Florigni.

Comme dez le comencement du siege, il s'etoit declaré assez ouvertement pour le Roi, ceux de dedans, qui tenoient pour les Statistes, l'avoient mis en prison. Mais les Roiaux avoient trouvé moien de l'en tirer. Cet elargissement arrivé, avec la nouvelle, que les secours, que le Prince d'Orange faisoit venir de France, avoit eté battu, ralentit l'ardeur des assiegez. Ils capitulerent; 500 soldats prirent parti sous les etandarts du Roi, & on leur paia les trois mois de gage, que les Etats leur devoient. Les 500 autres demeurerent au service des Etats. On les laissa sortir avec toutes les marques d'honeur, Florigni acause de sa fidelité, fut continué dans le gouvernement.

Jusqu'ici Don Jean & le Prince Alexandre ont partagé les lauriers; desormais Alexandre va se les atirer tout seul, par la maladie qui oblige Don Jean à quiter la campagne, & à se faire traiter à Namur, qui est eloigné 7 lieues de Filipeville.

Le nouveau General debuta par le siege de Limbourg, qui est une des 17 Provinces de la Belgique entre Liege & Juliers. La France prit & ruina la Ville en 1675. La paix de Nimegue a fait restituer ce Duché à l'Espagne qui le possede encore. Limbourg a eu ses Ducs particuliers juques sur la fin du 13 siecle; depuis Jean surnomé le victorieux Duc de Brabant,

bant, maintint ſes droits, & afermit la poſſeſſion de ce Duché, par la fameuſe victoire de Voringue prez de Cologne, le 5 Juin 1288. Les Limbourgeois ſont un peu groſſiers, mais ils ſont belliqueux & fideles au Roi, leur pais eſt fertile en tout. Spa fameux par ſes eaux medecinales, eſt à trois lieues de Limbourg.

Alexandre aiant fait prendre les devans à Gabriel Nignio MeſtredeCamp Eſpagnol, avec 7 compagnies de mouſquetaires, & à Camille du Mont, avec la cavalerie, pour ſoutenir Nignio, marcha vers Limbourg, ſur le minuit, avec l'infanterie Valone & Eſpagnole; & il laiſſa le Regiment de Fronsberg, pour acompagner dix pieces de canon. Nignio mit en fuite les premieres troupes qu'il rencontra; il ſe rendit maitre des Faubourgs de Limbourg, & il s'empara de quantité de betail & de vivres.

Alexandre pointa ſon canon ſur une coline, qui eſt ſeparée de la Ville, par un petit valon. Comme les pioniers ne pouvoient pas trouver aſſez de terre, pour couvrir les ſoldats, le vif roc ſe rencontrant dez qu'on avoit fouillé deux piez en terre, on ſe defendit par les gabionades. Alexandre, pour ne manquer à aucune meſure, emploioit la douceur au meme tems qu'il emploioit la force; mais, comme il remarqua, que les Aſſiegez ne ſongeoient qu'à gagner du tems, il ne s'amuſa plus à leur envoier ni à leur renvoier ſon trompete; & il donna ordre au Comte Nicolas

Ceſis

Ceſis d'avancer les mines, & les trenchées. L'artillerie joua ſi heureuſement du haut de la coline, qu'en moins de quatre heures, elle renverſa plus de 7 toiſes des ramparts.

Le Gouverneur fit contre le Roi tout le contraire à ce que le Gouverneur de Filipeville venoit de faire; mais les habitans, qui ſont naturellement fidelles, l'emporterent. La garniſon meme, qui etoit d'environ 1000 ſoldats, fit ſerment à Sa Majeſté; tandis que le Gouverneur opiniatre fut conduit avec ſa femme, juqu'à Aixlachapelle. Alexandre fut plus heureux que fort, en cette conquete. Elle etoit ſi bien retranchée, & munie de toutes ſortes qu'il riſquoit d'i voir perir toute ſon armée inutilement. Comme il atribuoit cette victoire au Dieu des batailles, il voulut que toutes ſes troupes en rendiſſent de ſolennelles actions de graces à Dieu. Toutes les places de la Province ſuivirent l'exemple de la capitale, à la reſerve de Dalem, qui ne repondit aux propoſitions de Camille du Mont, qu'à grands coups de canon; & qui fut enfin pris d'aſſaut par les Bourguignons de Henri de Viene Baron de Cevrai. On i fit tout paſſer par le trenchant de l'epée.

La fille du Gouverneur, qui avoit eté tué durant le combat, Demoiſelle agée de ſeize ans, d'une incomparable beauté, s'etoit ſauvée dans l'Egliſe avec celles de ſon ſexe. Deux ſoldats l'un Alemand & l'autre Bourguignon, la virent & ils la convoiterent. Elle fit tout

ce qu'une Amazone put & dut faire dans une pareille conjoncture. Les deux ſoldats diſputerent lontems à qui l'auroit ; ils en vinrent meme aux coups. La victime n'en fut pas exempte, & elle en auroit eté maſſacrée, ſi le Chevalier Paul Renaud Domeſtique du Prince de Parme n'eut araché cette colombe des griffes de ces eperviers. Il la fit ſoigneuſement panſer, mais à peine fut elle au lit qu'elle rendit l'eſprit. Le Prince ne ſut pas cette tragedie, ou s'il la ſut, il en punit grievement les auteurs, lui qui avoit tant de reſpect pour ces aziles ſacrez, & qui dans la priſe des Villes, avoit un ſoin extraordinaire de l'honeur du ſexe.

Cette Province ne lui couta que 10 hommes, & 20 jours de travail. Le Duc de Juliers & le Prince de Liege, qui ſe trouvoient à couvert par cette conquete, en feliciterent le vainqueur par les Ambaſſadeurs qu'ils lui deputerent. Il n'i eut preſque pas de danger qu'aprez la victoire : car la nuit d'aprez que la citadelle de Limbourg fut priſe, le feu ſe mit à la poudre : les flancs du baſtion, où etoit ce magazin, furent ouverts ; la partie ſuperieure fut emportée en l'air, quatre ſoldats furent accablez ſous les ruines, & 7 en furent bleſſez. Tout le monde atribua à miracle la ſuite de cet embraſement. Le Prince fut inſpiré d'enhaut d'aller loger au camp, la meme nuit ; quoiqu'il ſentit pluſieurs raiſons, qui le retenoient à la citadelle. Il i laiſſa Criſtofe de Mondragon. On trouva le matin toute

la

la chambre de ce brave, & pieux Colonel emportée, à la reserve du lit où il etoit couché, & d'un cofre de saintes Reliques, qu'il avoit sauvées du pillage.

Si Don Jean eut de la satisfaxion d'aprendre la protexion celeste à l'egard de son cher Neveu & de ses Capitaines, il eut le deplaisir de voir mourir à Namur, où il se pansoit, deux insignes, savoir le Comte Charle de Barlemont, & Lancelot Fils du Comte de Megue. Barlemont Seigneur egallement vaillant, pieux & fidelle, eut la consolacion de voir, avant sa mort, qui fut un pur effet de son grand age, ses 5 Fils les heririers de sa vertu & de sa gloire. Il vid son ainé son Succesfeur au Gouvernement de Namur, Hierge Grand maitre de l'artillerie, & Mestre de camp des Vallons, le Comte de Megue Colonel du Regiment Alemand, Floion, Lieutenant de Hierge, & Hautepenne Capitaine de cavalerie. Lancelot mourut au lit d'honeur, puisque ce fut ensuite des fatigues qu'il avoir subies au siege de Filipeville.

Les 5 Barlemont parurent ensuite glorieusement sur les rangs, & ils se firent voir les dignes fils d'un tresdigne pere.

Le Roi pour reconoitre les services du Prince de Parme, l'obligea à recevoir une pension de 12000 ecus, & de 2000 pour ses domestiques. Cet obeissant ne l'accepta que pour ne pas desobliger Sa Majesté.

Tandis que nos Princes avancent d'un coté, le Prince d'Orange ne sommeille pas de l'au-

tre. Il s'etoit rendu maitre d'Amsterdam, & il avoit pratiqué de grans secours, que le Duc d'Alenson, frere du Roi de France, & Casimir, Fils du Prince Palatin lui avoient amenez de France & d'Alemagne. Cette armée de Confederez etoit deja campée prez de Maline. Tout le monde conclut qu'il falloit les ataquer hormis le Prince de Parme, & Gabriel Serbellon que Don Jean surnomoit son pere.

Don Jean deferant à la pluralité, sortit de Tirlemont, il fit passer son armée sur le pont d'Arschot, & il alla se mettre en presence de l'ennemi. Il avoit 12000 hommes de pié & 5000 chevaux. Alexandre, pour faire entendre, que si la prudence lui avoit inspiré de dissuader le combat, la vaillance lui inspiroit de l'accepter, se presenta pour marcher à la tete de l'infanterie Espagnole, qui avoit la pointe de l'armée. Don Jean le lui refusa d'abord, mais reflechissant combien il importe d'avoir un invincible à l'avangarde, il le lui acorda: mais il voulut qu'il montat à cheval, & qu'il se tint prez de sa persone juqu'au comencement du combat. Les Roiaux provoquerent les Confederez à sortir de leurs retranchemens, trois heures entiers; mais voiant qu'ils n'en sortoient pas, on comanda à Alfonse de Leva & au Marquis Camille du Mont d'afronter l'ennemi.

La Belgique, pareille à la Mer agitée qui ne sait à quel Maitre obeïr, autorizoit la defexion des plus fidelles par la diversité & par le caractere

etere des Chefs. Ceux qui tenoient pour Don Jean, croioient etre dans le bon parti ; ceux qui tenoient pour l'Archiduc Matias, ne croioient pas etre moins assurez. Maximilien de Hennin Comte de Bossu tenoit pour Matias, & il etoit son Lieutenant General. Dez qu'il vid avancer leva & Dumont, il envoia Jean Noric Colonel des Anglois, pour leur disputer l'entrée du Bourg, dont ils vouloient s'emparer.

Les Espagnols traitoient fort rudement les Anglois, lorsque le Comte d'Egmond avec sa cavallerie d'elite, vint à leur secours ; Camille Dumont leur opoſa aussitot la sienne, & il tint tete à Egmond. Robert Stuart amena ses Ecossois pour soutenir les Anglois ; mais Ferdinand de Tolede lui opoza ses Espagnols.

Au meme tems notre Alexandre descendit de cheval, & il parut la pique à la main aux premiers rangs des Espagnols. Leva, par ses Arquebusiers, se rendit maitre du coté gauche de la Foret, où Tolede vint bientot le seconder. Ils se rendirent maitres du Bourg de Rimenante, & ils pousserent juqu'au veritable Camp des ennemis, qui etoient avantageusement postez vers Maline, au nombre de 12000 hommes de pié, & de 7000 chevaux. La riviere de Demer devant eux, une foret à dos, & un retranchement à l'entour. Noric, animé de la vue de son Camp tourna tete, & il renouvella le Combat.

La partie etoit preſque egalle: il i avoit 10000 hommes de part & d'autre; mais les Confederez etoient plus forts en cavallerie. Les Ecoſſois ſe diſtinguerent extraordinairement. Ils combatirent ou tous nus ou en chemiſe, avec beaucoup de furie. Le Canon ennemi incomoda beaucoup les Roiaux, comme ils etoient en une raze campagne ils étoient expoſez aux foudres du Canon. Tout leur ſalut conſiſtoit à forcer le retranchement.

Ceſis envoia prier Don Jean de lui envoier du ſecours pour ce deſſein. Don Jean repondit qu'il faloit ſacrifier des gens qui s'etoient plus avancez qu'on ne leur avoit ordoné.

Notre Alexandre eut en horreur cette reſolucion un peu ſevere, & il ſe chargea de degager ces gens qu'un excez de bravoure avoit precipitez. Alexandre leur facilita la retraite, ſi adroitement, qu'elle fut faite avant que les Confederez s'en aperçuſſent. Mais ce fut cette ſurpriſe meme qui raluma leur courage. Les deux braves freres Jean Batiſte & Camille Dumont ſoutinrent toute l'impetuoſité des Statiſtes, tandis que les Roiaux trop avancez ſe retiroient. Noric fit des miracles, il eut trois chevaux tuez ſous lui, & il ne laiſſa pas de combatre à pié. La compagnie de Camille Dumont, qui etoit compoſée d'Italiens, demeura toute la derniere en la retraite, & elle eſſuia tous les efforts de l'ennemi.

Le champ de bataille demeura aux Roiaux, & ce fut toute leur gloire: car la perte fut preſ-

presque egale de part & d'autre à la reserve que les Roiaux eurent plus de blessez & de prisoniers, & que les Confederez eurent plus de morts. Le nombre ne passa point les 500. Ceux qui blamerent le Comte de Bossu, dirent qu'il ne s'etoit pas servi de l'occasion de remporter une Victoire entiere; ceux qui l'excuserent, dirent que la crainte de tomber dans une embuscade l'avoit empeché de pousser plus outre les Roiaux.

Tout le monde loua hautement la charité du Prince de Parme, qui avoit degagé des gens, qui auroient infailliblement eté enveloppez; on ne loua pas moins son esprit, qui avoit su si adroitement les retirer d'un pas dangereux, d'où une toute autre que son industrie & que sa resolucion, n'auroit pu les retirer.

La joie que les louanges pouvoient produire au cœur d'Alexandre, fut bien detrempée de la triste nouvelle qu'on vint lui aporter d'Afrique. Il aprit que Sebastien Roi de Portugal son cher cousin agé de 24 ans venoit de perdre la Bataille & la vie. Il donna aux cendres de ce jeune heros, ce que la nature & la proximité du sang exigeoient; & au meme tems, il felicita le Cardinal Henri sur son avenement à la couronne, en lui envoiant Fabio Farneze.

Cette triste nouvelle eloignée fut suivie d'une plus proche, qui ne fut pas moins deplaisante; nos Princes aprirent la surprise de la ville d'Arschot. Arschot est une petite ville du Brabant.

bant. Juſte Lipſe tient qu'elle etoit du tems des Romains, & il prend cette conjecture de ce nom qui veut dire le ſiege des Aigles. Elle eut droit de ville, il i a environ cinq cens ans.

Henri III Pere du Duc Jean le Victorieux la donna à ſon Cadet Godefroi de Virſon, avec le titre de Comte. Virſon la donna à ſa Fille epouſe du Seigneur d'Harcour. Troſſard dit que ce Seigneur d'Harcour fut le propre Fils de Virſon. Jean d'Harcour epouza Marie Fille de Charle VI Duc d'Orleans. Leur Fille Marie epouſa Antoine de Loraine de Vaudemont Comte de Guiſe. De ce mariage vint Marguerite, qui, epouzant Antoine de Croï Comte de Porcien, lui aporta pour dote le Comté d'Arſchot. Guillaume de Croï Gouverneur de Charlequint fut fait Baron d'Arſchot en 1504 & trois ans aprez, Marquis. Enfin en 1540, Filipe de Croï fut fait Duc d'Arſchot. La Maizon d'Aremberg fait gloire de porter ce titre en Chef quoiqu'il lui vienne par ligne feminine.

En 1579 Mutio Pagan en etoit Gouverneur pour le Roi. Les Statiſtes pratiquerent ſi finiment leur trahizon, qu'ils la lui aracherent, Pagan etoit malade, quand les traitres ſe firent ſentir. Il ſe fit porter ſur le lieu, pour apaizer le tumulte; mais il i fut maſſacré. Son Lieutenant Camille Schaffinate fit tout ce qu'un homme de cœur peut faire dans ces detreſſes; mais enfin il dut ſuccomber ſous la force. Nos Princes craignant le meme ſort,

pour

pour les autres places, de moindre consideracion, demanderent du secours du Roi; mais Sa Majesté fit entendre à Don Jean, qu'il devoit tourner ses pensees du coté de la paix.

Don Jean, pour obeïr au Roi, en fit des propositions aux Etats. Ces Messieurs lui avancerent des condicions si honteuses, que le bon Prince choisit de crever plutot que de s'i soumetre. Ce fut alors que le conseil d'Alexandre vint encore au secours de son Oncle. Il lui representa que les condicions etoient indignes, il est vrai, mais qu'il valoit mieux en passer par là, que d'avoir le deplaisir de voir, la Belgique sous la puissance du Duc d'Alenson & des François. Don Jean se rendit aux raisons d'Alexandre, quoiqu'elles combatissent la grandeur de son ame. Tandis que les lettres alloient & venoient; Don Jean fit construire un Fort un quart de lieue de Namur, sur une eminence nomée Bouge.

Bouge est un vilage sur les rochers, le long de la Meuse. Il a de belles plaines en haut, & enbas une foret agreable, & des jardins qui sont arosez de la Meuse. L'œil ne peut rien voir de plus agreable. Comme ce lieu, où Don Jean batit son Fort, est eloigné des chemins, il est presque tout en son entier. Et j'ai admiré que cent & douze ans n'aient pas eté capables d'en detruire les vestiges.

Don Jean donna ordre à Serbellon & à Scipion Campi de Pesaro, de batir ce Fort, sur ce lieu avantageux. Serbellon etoit si consideré, que

que le Pape Gregoire XIII echangea tous les prisoniers Turcs de Lepante, qu'il tenoit au chateau S. Ange, pour le delivrer de sa captivité de Tunis. Serbellon avoit levé 2000 Italiens dans le Milanez, & il etoit fort consideré, acause de son inteligence aux Matematiques. Serbellon ou par le trop grand travail, ou par l'infexion de l'air, tomba dans une maladie dangereuse. Don Jean tomba malade au meme tems. Les Medecins raisonerent sur ces deux malades. Le torrent fut pour Don Jean, & contre Serbellon; & le seul Hipolite Pennoni, que le Duc Octave de Parme avoit envoié à son Fils, s'opoza à ce torrent; & il soutint constamment, que Don Jean, quoiqu'agé de 33 ans, n'en echaperoit pas, & que Serbellon, agé de 70 ans, en echaperoit. On prit le sentiment de Pennoni pour un paradoxe qui decria ce medecin; mais quand on vid, contre toute sorte d'attente, que Serbellon alla mieux du meme moment que Don Jean expira, il fut en tresgrande reputacion. Don Jean ne voulut pas se faire transporter à Namur, pour se faire panser; mais il demeura au Camp; & il voulut mourir en ce lieu d'honeur. En passant par Namur, je me suis donné la curiosité d'aller visiter la chambre, où cet illustre malade finit ses jours. J'i ai trouvé à la verité les armes de ce Prince au linteau de la cheminée, mais les avenues en etoient si rompues, que j'ai pensé me rompre le cou deux ou trois fois, avant que d'i arriver. Il faloit i aller par un escalier in-

interrompu & branlant; & puis il faloit i paſſer par un lanbris qui menaçoit tellement ruine, qu'il falloit de la hardieſſe pour le franchir. Ce fut dans ce detroit que ce Geant s'abaiſſa. J'eſpere que les vertus de ce grand Prince inſpirront un cœur tendre & puiſſant, d'avoir pour ce tombeau du Fils de Charlequint, les egards que les Romains eurent lontems pour la Chaumiere du Fondateur de l'Empire Romain.

Don Jean qui dez les premieres atteintes, eut des preſſentimens de ſa mort, ſe dechargea de tout ſur les epaules de ſon cher Neveu, afin de ne ſonger qu'aux affaires eternelles. Le Duc Octave blama ſon Fils Alexandre d'avoir accepté cette charge, au prejudice de ſon honeur; mais Alexandre l'apaiza par lui dire, que le ſervice de Dieu & du Roi, qui auroient ſoufert de ſon ſeul delai, l'avoient obligé à l'accepter.

Toute l'armée etoit tellement convaincue des merites du jeune Prince, qu'elle ne douta point de proteſter, que quand bien Don Jean ne leur auroit pas nommé Alexandre pour ſon General, elle n'auroit pas manqué de faire ce choix. Alexandre juſtifia la diſtinxion de l'armée, par le bon ordre, qu'il mit par tout. Mais il ne ſe donnoit pas tellement aux affaires exterieures, qu'il ne ſongeat à ſon cher Oncle. Il etoit à ſon chevet tous les momens qu'il pouvoit derober, & il ecrivoit au Roi toutes les ſincopes de ſa maladie, pour ſatisfaire ſa charité, & les volon-

tez

tez du Roi qui vouloit inceſſamment en etre informé.

La maladie ſe ralentit ; & l'on comença à bien eſperer ; dejà le jeune Prince reprenoit des forces, & il ſembloit etre au deſſus du mal. Don Jean bien loin de ſe ſervir de ces momens de reſpiracion, pour ſonger à ſon corps, à la façon des autres malades, les ſacrifia tous au ſalut de ſon ame. Il fit une confeſſion generale de toute ſa vie, & il reçut le S. Sacrement de l'Autel. Ce fut le 28 Septembre. Don Jean n'eut pas plutot reçu le viatique, qu'il perdit tout d'un coup le jugement, & qu'il entra dans des reveries militaires. Il rangeoit l'armée en bataille, il apeloit les Capitaines par leurs noms, il depechoit des Couriers ; tantot il blamoit les laches, tantot il chantoit victoire. Rien ne fut capable de diſſiper ces images guerrieres, que le nom de JESUS & de MARIE, auſquels il obeïſſoit prontement. Le premier d'Octobre qu'il avoit coutume de celebrer, acauſe de ſes victoires de Tunis & de Lepante ; il recouvra le jugement, & il ſe confeſſa encore une fois. Sur le midi, il rendit ſon eſprit à Dieu avec d'admirables ſentimens de pieté. Il fut regreté de toute l'armée ſelon ſes merites qui alloient du pair avec ceux de Charlequint ſon Pere.

Les nacions firent paroitre leur amour dans la conteſtacion qu'elles eurent le lendemain de ſa mort, au ſujet des ceremonies funebres. Le Prince de Parme, qui par cette mort etoit entré

entré dans toute l'adminiſtracion, en decida, par ordoner, que les Gentilshommes de la Maiſon du Defunt porteroient le corps de leur Maitre hors de la maiſon ; que ce corps ſeroit reçu par les Colonels de la nacion, dont le cartier etoit le plus proche du pavillon du General, & qu'ils le donneroient de main en main à ceux qui en etoient les plus eloignez. Ainſi Don Jean fut porté du camp de Bouge juqu'à Namur entre la cavalerie & l'infanterie, qui marchoit comme en bataille. Il etoit revetu de ſes armes, & il avoit ſur la tete une courone ſelon la coutume des Princes de la maiſon de Bourgogne. Mais indepandamment de cette coutume, il meritoit cet honeur : pour avoir refuſé la couronne d'hibernie que la pluſpart de la Nobleſſe lui avoit offerte. Les Colonels & les Capitaines portoient le lit où il etoit, à la tete de leurs troupes ; & ils ſuccederent les uns aux autres, ſous cet honorable fardeau, juqu'à ce qu'il eut eté reçu par le Magiſtrat de Namur. Il i avoit autour du corps quatre grans Seigneurs vetus de dueil, ſavoir Pierre Erneſt Comte de Mansfeld Marechal General de Camp, Octave Gonzague Colonel de la Cavalerie, Pierre de Tolede Marquis de Villefranche, & Jean de Croi Comte de Reux, tous deux premiers Capitaines, l'un des troupes Eſpagnoles, & l'autre des troupes Alemandes. Ils ſoutenoient les coins du poile qui pendoit du lit, ſur lequel etoit le corps. L'on voioit marcher devant, un Regiment de ſoldats, les enſeignes trainan-

nantes, & avec tout cet equipage qui sert à inspirer de la tristesse. Notre Alexandre suivoit cette pompe. Quelque heroique que fut son exterieur, on voioit un je ne sai quoi, qui marquoit qu'il avoit l'ame ateinte ; & au lieu qu'en de pareilles conjonctures, quelquesuns deguisent leur exterieur pour faire conoitre que leur cœur en est atteint, Alexandre faisoit tout ce qu'il pouvoit, pour faire entendre au dehors, que son ame etoit calme. Mais la douleur qui va du pair avec l'amour, le trahissoit.

La Catedrale de Namur qui est consacrée à S. Aubain, lui fit de magnifiques obseques. Comme avant mourir, il avoit demandé au Roi la grace d'etre inhumé auprez de son pere Charlequint, Alexandre mit son corps en depot dans la Catedrale, juqu'à ce que Sa Majesté en ordonat. Le Roi consentit de grand cœur au desir raisonable de son frere, & il donna la charge à Gabriel Nignio de Zuniga Mestredecamp des Espagnols, qui avoit eté grand Ecuier de Don Jean, de transporter son corps par la France.

On fit courre le bruit que son corps avoit passé par l'Italie, & au meme tems, on le fit passer par la France demembré & posé dans 3 bougetes suspendues à la selle d'un cheval de bagage qui marchoit parmi les 80 hommes, qui avoient passeports de Henri Roi de France. On en usa ainsi, pour eviter les contestacions, qui naissent au sujet des corps morts, qui passent sur des terres estrangeres.

Dez qu'ils furent arrivez en Espagne, on rejoignit les ossemens avec du fil darchat. On remplit le corps de bourre ; & ainsi, la structure en aiant eté comme retablie, on le revetit de ses armes, & de ses vetemens militaires. En cet etat, on le fit voir au Roi tout debout apuié sur son baton de general, de sorte qu'il sembloit encore vivant.

L'aspect d'un mort si illustre aiant excité quelques larmes, on le porta à l'Escurial dans l'Eglise de S. Laurens, auprez de son Pere. Le Roi pour eternizer la memoire de son cher frere, commanda à notre Alexandre d'en laisser un monument eternel. Ce Neveu reconoissant obeit aux ordres du Roi, par eriger le grand Autel de la Catedrale de Namur, qui fait mencion en letres d'or que le corps de Don Jean i a reposé & que ses entrailles i sont restées.

Tel fut la fin de ce grand Capitaine, qui selon les vues humaines meritoit de vivre plus lontems ; mais, qui selon les desseins du ciel, etoit un fruit meur pour l'heureuse eternité.

Jamais enfant n'eut de pere plus connu, ni de Mere moins conue que Don Jean. Charlequint le plus conu de tous les hommes & le plus fameux des Cesars, fut son pere ; on ne sait pas encore au vrai qui fut sa Mere ; & Don Jean luimeme, ne le sut jamais à fond. Le Cardinal de la Cueva a decouvert à Famien Strada, que Don Jean etoit le fils d'une Princesse, & que Barbe de Blombergue de Ratisbonne

bonne ne fut qu'un manteau, pour couvrir la vraie Mere. La Cueva tenoit ce ſecret de l'Infante Iſabelle Claire Eugenie ; & l'Infante l'avoit apris de ſon Pere le Roi Filipe II, qui n'avoit rien de caché pour ſa chere Fille.

Les François, qui haiſſent Charlequint, n'ont pas manqué de gloſer ſur cet article, & de deſigner des Dames ſingulieres pour rendre Charlequint inceſtueux. Le plus certain en cette matiere, eſt, qu'il n'i a rien de certain ; & ainſi qu'on ne peut pas ſans crime, nommer en particulier ce que toute la curioſité n'a pu decouvrir.

Ceux qui ſupoſent que Barbe de Blomberge fut la Mere de Don Jean, diſent que Charlequint ſe trouvant à Ratisbonne melancolique, entendit chanter cette Dame Ratisbonoiſe, & que charmé de ſa voix, & de ſa beauté, il en eut Don Jean qui naquit à Ratisbonne le meme jour que ſon Pere Charlequint, ſavoir le jour de S. Matias Apotre l'an 1547 ; Barbe, ſoit qu'elle fut la vraie Mere, ou qu'elle ne fut que la ſupoſée, ſe laiſſa reconoitre pour la maitreſſe de ce grand Empereur, & pour la Mere de Don Jean. Elle mourut honorablement & pieuſement en Eſpagne dans un Convent.

Charlequint eut Don Jean l'an ſept de ſa Viduité d'Iſabelle : car on dit qu'il ne viola jamais la foi conjugale. Don Jean n'avoit pas encore un an quand Charlequint le fit elever en Eſpagne par la Dame Madelene Ulloa Epouſe de

de Don Louis de Quiſciada, grand Maitre de ſa maiſon. Cette Dame dans la penſée que ce fut de ſon Epoux, l'eleva avec un ſoin extraordinaire à Villagarcia. Ulloa ne s'aperçut du caractere auguſte de cet enfant, que quand elle vid Quiſciada l'emporter avec empreſſement d'un incendie, ſans ſonger ni à ſa propre Epouſe, ni à ſes meubles. Elle fut confirmée dans ſon opinion, en voiant Don Jean comme un petit Cirus parmi les bergers. On eſſaia de le diſpoſer à l'Egliſe; mais ſon humeur guerriere fit bientot entendre qu'il etoit né pour les armes.

Charlequint ne decouvrit ce ſecret à ſon Fils Filipe II, qu'à la fin de ſes jours: Filipe II deux ans aprez la mort de ſon Pere, alla à Valladolid au Monaſtere de l'Epine, ſous pretexte de chaſſer avec une ecorte toutafait Roiale. Quiſciada ſelon les ordres ſecrets du Roi, voiant la Cour au mont Toros, deſcendit de Cheval, & il i fit monter Don Jean. Puis il ſe mit à genoux, il lui baiſa la main, & il lui dit que le Roi lui en diroit bientot davantage; Don Jean prenant tout celà pour une comedie, obeit aveuglement, aprez quelque reſiſtance. Dez que le Roi parut, il mit un genou à terre, & il ſalua Sa Majeſté de tresbonne grace. Le Roi lui aiant demandé, qui etoit ſon Pere, & le jeune Prince ne ſachant que repondre, Filipe lui dit, d'un air galant qu'ils avoient un Pere commun; il l'embraſſa tendrement, il le fit remonter à cheval; & il commanda qu'on eut à le ſervir com-

comme ſon frere. Toutes les echo retentirent des cris de joie, que la Cour fit eclater; & le Roi ſe fit un plaiſir, alors, & pluſieurs fois depuis, de dire, qu'il n'avoit jamais fait de chaſſe ni plus agreable ni plus heureuſe. Don Jean n'avoit pas encore alors quatorze ans. Il fut nourri avec Charle Prince d'Eſpagne, & avec notre Alexandre; ils etoient preſque tous de meme age. Don Jean s'attira bientot toute la Cour: acauſe de ſa beauté, de ſa bonne mine, & de ſon eſprit. Il deplut pourtant au Roi, parcequ'il temoigna de l'averſion pour la vie Eccleſiaſtique, où on le deſtinoit; & parcequ'à l'age de dixhuit ans, il ſe rendit à Barcelone, ſans la permiſſion de Sa Majeſté, pour ſe ſignaler à la guerre de Malte. Il l'apaiſa par la prontitude de ſon obeiſſance, en revenant à Valladolid, au premier ordre, quoiqu'il fut ſur le point de s'embarquer, & en decouvrant le deſſein que le Prince Charle avoit d'aller voir ſon Epouſe à Vienne, & de paſſer en la Belgique.

Il acheva heureuſement la guerre de Grenade contre les Maures en 1570, il remporta l'incomparable victoire de Lepante le 7 Octobre de l'an 1571; en 1573 il prit Tunis & Biſerte en Afrique; il gagna la bataille de Gembloux ſur la fin de Janvier de l'an 1578. Pour marque de ſes trofées il amena en Italie, comme en triomfe le Roi Amida & ſes deux enfans.

Le Roi ne fut pas bien content de lui, de ce qu'au lieu de raſer Tunis, il i avoit fait bâtir

tir une citadelle, & qu'il i avoit mis Serbellon, pour Gouverneur. Gregoire XIII, aiant prié qu'on le declarat Roi de Tunis, Filipe II en prit plus d'ombrage que jamais. Don Jean etant apellé d'Italie, pour aller gouverner la Belgique, ne vint pas droit à Madrit; mais il alla à la campagne pour s'informer d'Antoine Perez, si le Roi lui donneroit le daiz. Filipe II, pour ne pas tromper ses esperances, le reçut sans pompe à Pardo; & il lui recomanda de pacifier la Belgique, à quelque prix que ce fut, pourvu que la Religion & l'obeissance i fussent observées. Le Prince d'Orange, pour brouiller, fit courre le bruit que Don Jean alloit se marier à Elisabet Reine d'Angleterre, à la charge de liberté de consience. On dit que ce fut là la cause de l'assassinat de son Secretaire Escovedo.

Le poignard que Don Jean tira contre le Seigneur Belge, qui lui offrit la Souveraineté de la Belgique, marque combien il etoit eloigné de l'ambicion. Un peu avant sa mort, le Prince Alexandre fit mourir deux Anglois convaincus d'avoir attenté sur sa vie. On crut qu'il avoit eté empoisoné; mais son principal poison fut le chagrin, qu'il eut des defiances du Roi de l'assassinat d'Escovedo, & de se voir obligé de s'acomoder avec les Statistes, au prejudice de son honeur. Quelques jours avant sa mort, se sentant atteint mortellement le jour de S. Matieu 22 Septembre, jour au-

quel Charlequint etoit mort 20 ans auparavant, il se dechargea de tout sur les epaules de notre Alexandre, & il le declara son Succesſeur au gouvernement de la Belgique. Etant sur le point de mourir, il demanda trois choſes au Roi, d'etre enterré prez de son Pere, la protexion de Piramé son frere uterin, & la recompense de ses gens.

Don Jean avoit la taille avantageuse; le poil blond, les yeux grans, vifs, & aimables, la charnure blanche, la complexion robuste. Son esprit etoit l'image de celui de son Pere, comme sa vie fut le portrait de ses victoires. Sa pieté etoit extraordinaire. Il ne pouvoit reſter aucun instant, la consience chargée; c'est pourquoi il se confessoit deux fois chaque mois, & toutes les fois qu'il entroit dans quelque action dangereuse. Il en fut redevable à la belle educacion, que Madame de Quisciada lui donna. Il laissa deux Filles qu'il eut dans l'ardeur de sa jeuneſse; à Naple il eut la Princeſſe Jeanne, de Diane Falanga Dame de condicion de Sorrente. A Madrit, il eut la Princeſſe Anne, de Marie Mendoze, Fille de grande maiſon, & d'une beauté tresrare. La pudeur ne permit pas qu'il en fit aucune mencion à son cher Neveu Alexandre; & quoique ce Prince le sut de sa Mere, il fut si reſpectueux, qu'il n'osa lui en parler. Et pour la crainte du Roi & pour la reputacion de Madmoiſelle de Mendoze, il mit la Princeſſe Anne entre les mains de Madame de Quiſcia-

ciada, qu'il consideroit comme sa propre Mere.

Ulloa n'eut pas moins de charité pour la Fille qu'elle en avoit eue pour le Pere, elle nourit la Princesse Anne secretement juqu'à l'age de 7 ans; aprez quoi elle la mit dans un Monastere de Madrit. Le Roi l'aiant reconue pour sa Niece, la fit transporter à Burgos dans un Monastere de Benedictines, où elle fut Abbesse perpetuelle. Don Jean, qui avoit une affexion & une confiance singuliere dans sa Sœur Marguerite Ducheſſe de Parme, la pria de prendre soin de la Princesse Jeanne; Marguerite le fit; & aprez la mort du Pere, elle la mit au Convent des Clarisses de Naple, où, aprez avoir demeuré 20 ans, elle fut mariée en Sicile au Prince de Botero. Elles moururent toutes deux la meme année, & le meme mois.

Madame de Blombergue fut considerée du Roi, la meme année de la mort de Don Jean, il la fit venir en Espagne, il la reçut avec beaucoup de bonté; comme elle temoigna du panchant pour la retraite, le Roi l'envoia à Majota dans le Convent Roial de S. Ciprien, avec un train fort honorable. Elle i vecut 4 ans avec les Religieuses, mais en Dame; & elle etoit servie de quantité de Demoiselles, que le Roi lui avoit données, pour son service. Etant allée prendre l'air à Laredo, elle il mourut saintement.

Pirame Conrad, qu'on croioit etre frere

uterin de Don Jean, avoit eté envoié en Franchecomté, pour i etudier ; mais comme il etoit un peu libertin, il fut enfermé dans une citadelle. Le Roi lui voiant plus de panchant pour les armes que pour l'etude, lui fit faire ſes aprentiſages ſous le Prince de Parme ; & en conſideracion de Don Jean, qui le lui avoit recomandé à ſa mort, il lui fit donner 50 ecus par mois.

L'HISTOIRE D'ALEXANDRE FARNEZE DUC DE PARME ET DE PLAIZANCE.

LIVRE SECOND.

JUsques ici mon Alexandre n'a porté les armes que comme Capitaine Subalterne, vous l'allez presentement contempler en qualité de General absolu. Le Roi fut ravi de confirmer le choix que Don Jean avoit fait avant sa mort, & il eut lieu dans la suite de se feliciter de son bonheur. Alexandre trouva, dez son entrée au Gouvernement, quatre puissans obstacles, savoir l'Archiduc Matias, qui n'avoit

que le titre de Gouverneur, le Prince d'Orange qui en avoit l'effet, & qui ne se servoit du nom de l'Archiduc que pour couvrir l'intencion qu'il avoit de fonder la Republique de Hollande; François Hercule Duc d'Alanson frere de Henri III Roi de France, qui avoit eté reçu dans le Hainau, dans l'esperance de pousser plus outre sa dominacion; Casimir frere du Prince Palatin, que les Gantois avoient reçu; & les Mecontens, qui etoient pour la plupart des Seigneurs Vallons, & qui composoient un quatrieme parti. Mais ces faxions ne furent pas de longue durée.

Le Duc d'Alanson retourna en France chargé de honte; le Prince Casimir passa en Angleterre chargé de chagrin; & les Mecontens se racomoderent avec le Roi, par le moien de Valentin de Pardieu Baron de la Motte Gouverneur de Graveline, où il a un superbe monument. Desorte qu'Alexandre n'eut plus que le Prince d'Orange sur les bras. Mais il lui pezoit lui seul plus que tous les autres. Cependant, par la retraite des deux Princes, il eut le plaisir de sortir de son camp de bouge, où Don Jean etoit mort, & de s'elargir. Il fit la revue de son armée, & il la trouva forte de 24000 fantassins, & de 7000 chevaux.

Il debuta par la ville de Carpen, qu'il assiegea au commencement de l'an 1579. Quelque peu auparavant un nommé Billi d'Utrect, s'en etoit rendu maitre, il en avoit chassé la garnison; il en avoit fait pendre inhumainement

ment le Gouverneur, qui etoit le Seigneur de Bloeme, fidele ſerviteur du Roi, & il tenoit la place tributaire aux Etats. Alexandre voulut comencer par tirer une juſte vangeance de ce Rebelle cruel, & il envoia Mondragon, pour le mettre à la raizon. Mondragon acheva ſon expedicion en quatre jours; il fit pendre la plupart de la garnizon, & puis il fit atacher Billi au gibet qu'il avoit luimeme fait dreſſer à la tete du pont.

Le Seigneur de Bloeme, avant de mourir, cita Billi au jugement de Dieu dans l'an; & l'on remarca que Billi fut pendu le jour anniverſaire de la mort de Bloeme, & au meme gibet où il avoit fait atacher cet innocent.

Cologne eut la meme joie qu'il avoit eue autrefois, quand Jean le Victorieux Duc de Brabant chaſſa la garnizon de Voringue, qui etoit un nid de Volleurs. Herclens epouvanté du ſort de Carpen, ſe rendit ſans atendre le ſiege.

Ces priſes deconcerterent autant Anvers qu'elles recreoient Cologne; car voiant que par elles on lui fermoit le paſſage du Rhin, il ſe ſouleva, & ſi la multitude eut eu un Chef reſolu, les Magiſtrats euſſent eté jettez par les fenetres. Ces troubles furent cauſe que les Statiſtes ne firent pas de progrez, au lieu qu'Alexandre en faiſoit tous les jours de treſgrans, malgré les injures de la faiſon: car, par Mondragon, il battit 500 Statiſtes conduis de Stuper en Gueldre entre Villebec & Venlo, il chaſſa la garnizon de Stralen le 18 Janvier

de cette année 1579. Les Stralenois prierent Alexandre de ne leur laisser que des Alemans, pour garnizon ; mais ce Prince, qui possedoit tous les arts de vaincre, leur repondit qu'ils n'en auroient pas du tout, & qu'il se reposoit suffisamment sur leur fidelité. Il ne se meconta pas : car les Stralenois furent constamment atachez au service du Roi.

Les Statistes eurent encore un echec au meme endroit, par la bravoure du Seigneur Pierre de la Tourtassis, qui, avec le Capitaine Sauvage, s'etant porté juqu'aux portes de Venlo, & en aiant attiré 700 de la garnison, en defit 300, & fit le reste prisoniers, avec le Gouverneur, qui s'etoit mis à la tete de ses gens.

Pierre de Tolede, Capitaine d'Arquebuziers à cheval, defit une compagnie de Raitres, qui avoit essaié de maintenir le chateau de Blienbec, sous l'obeissance des Statistes ; & il envoia leur drapeau à Alexandre. Mais persone ne se distingua plus noblement que le Comte Jean-Batiste du Mont, Gouverneur de Louvain ; qui, assez prez de Gueldre ; avec 75 combatans, defit 700 chevaux des Statistes, l'espace d'une demie heure. Deux des Cornettes furent brulées, les trois autres tomberent entre les mains du vainqueur, qui fit 100 prisoniers, & qui prit plus de 200 chevaux.

On auroit de la peine à croire cette inegalité, si en 1689 on n'avoit pas vu un Sergeant Gille, Flamand de vers Courtrai, faire un coup pareil sur les Fransois.

Alexan-

Alexandre s'etant si heureusement inicié par ses gens, voulut executer en personne ses desseins. En cette vue, il passa la Ruer & la Meuse à la barbe des ennemis, & il vint se camper à Wert petite ville de Gueldre, dont le brave General Jean de Wert a pris son nom. Il fit la revue de son armée, & il la trouva forte de 25000 hommes de pié & de plus de 8000 chevaux. Aussitot il detacha le Colonel Baldez, pour s'emparer de Wert. Ce brave Colonel Espagnol prit bientot la ville; mais le chateau s'opiniatra, & il fallut qu'Altemps vint le joindre pour le forcer. Les Assiegez demanderent à capituler; mais Altemps n'i voulut pas entendre; il les prit & il les fit pendre tous.

Alexandre ensuite, acompagné d'Octave de Gonzague & de Schiaffinate, ataqua 700 Raitres, & il obligea le debris à se retirer à Arschot. Le combat aiant balancé, la Victoire enfin se declara en faveur d'Alexandre, qui en tua 200, qui en prit 50, & qui en blessa un grand nombre. Mais cet avantage lui couta le Comte Attilio Martinengo Lieutenant, & trois autres de la meme compagnie. Le Comte Claude de Landes i fut chargé de blessures, mais il en guerit bientot, & il reprit les armes.

Tandis que le Prince Casimir se laissoit leurrer aux amusemens d'Elizabet Reine d'Angleterre, le Duc Maurice de Saxe commandoit ses troupes, qui consistoient en 32 compagnies de Raitres, chacune de 200 chevaux.

Ils se tenoient à Turnhout petite ville entre Anvers & Bolduc. Alexandre se mit en marche, pour les i attaquer; mais ces Raitres, voiant que cette ville etoit plus fameuse par le sejour delicieux de Marie Reine de Hongrie, que par ses fortificacions, en delogerent, & ils se presenterent aux portes de Bolduc. Cette ville leur en refusant l'entrée, & eux se voiant abandonnez de leur Chef Casimir, retournerent en Alemagne à la faveur d'un passeport qu'Alexandre leur expedia.

Cependant la Reine Elizabet lioit la Jartiere à Casimir, qu'elle avoit fait Chevalier de S. George. Mais dez que Casimir eut apris le retour de ses gens, il revint en la Belgique; & s'etant plaint hautement des Etats, il s'en retourna en son Palatinat, sans donner l'adieu, ni à l'Archiduc Matias, ni au Prince d'Orange.

Le Cardinal de Granvelle, qui se trouvoit alors à Rome, felicita Alexandre sur l'heureux moien qu'il avoit trouvé de faire sortir de la Belgique des troupes redoutables, sans qu'il en coutat aucune effusion de sang, à la reserve d'un soldat qu'il fit passer par les armes, parcequ'il avoit jetté par mepris une balle à un cavalier Alemand au passage de la Meuse.

Dez qu'Alexandre vid l'armée enemie destituée de ce secours considerable, il donna sur Borchoute prez d'Anvers où les fameux Jean Norris Colonel Anglois, & François de la Noue surnommé le Sage Marechal de Camp Fran-

François & Huguenot tenoient 26 compagnies de leur nacion, que le Prince d'Orange avoit coutume de nommer ſes braves. L'ataque fut donnée le 4 Mai 1579. Les Vallons conduis par Claude de Hautepenne, jetterent les premiers leur pont ſur le ruiſſeau qui couvroit la place, & ils monterent les premiers ſur le rampart. Les Eſpagnols de Lopez de Figuerroa & de Baldez paſſerent preſque au meme tems. On rompit les baricades, on commença à ſe batre dans la ville meme, & entre les Corps-degardes. On combatit lontems à forces egales, juqu'à ce qu'enfin la Cavalerie legere d'Olivera, decida de la Victoire. Les Statiſtes eſſaierent de gagner Anvers; mais les Roiaux les pouſſerent juqu'aux foſſez de cette ville dont on brula les Fauxbourgs. Il demeura mille quarante Statiſtes ſur la place. Alexandre ecrivit à ſon Pere, qu'il n'en demeura que 600 & que cette Victoire ne lui couta que huit de tuez & 40 de bleſſez.

Ces avantages, quelque petits qu'ils paruſſent, donnerent le dernier coup, pour ramener les Mecontens. Valentin de Pardieu, qui en etoit comme le Chef, ſervit de beaucoup à leur reduxion. On dit que le Roi le recompenſa d'une bonne ſomme, & que ce brave Catolique l'emploia à fonder le beau College de la Motte à Douai, dont les François ſe ſont ſaiſis, pour i loger leur Cavalerie. Le ſecond, qui ſuivit ce parti, fut le Seigneur de Manui Gouverneur de S. Omer.

Dez que le bruit de cette reconciliacion ſe

fut repandu, 5000 Vallons abandonerent le Prince d'Orange, & ils se rangerent sous les etandarts du Roi. Ces reconciliez conduis par François Pepin, chasserent les Statistes de Menin, ville presentement bien fortifiée par les François, sur la Lisse à deux lieues de Courtrai. Comme ils etoient Catoliques, & qu'ils n'avoient abandonné le Prince d'Orange qu'a cause de la Religion, ils porterent des Chapelets au cou, ce qui fut cause qu'on les surnomma les soldats de la Paternotre.

Valentin fut honoré du collier de S. Jaque, & de la pension qui lui est atachée, il fut bientot suivi d'Emanuel de Montigni, d'Eduard de Capre, de Raminger, de Floiec, de Barase & de quantité d'autres nobles Arteziens & Henuiers. Le 15 Decembre l'entrepriſe de Berghe-Saint-Winox fut arretée par les reconciliez.

Floiec escorté de 150 Cavaliers & d'un bon passeport, fut defait des habitans, qui etoient alors presque tous Calviniſtes. Il n'i en eut que sept qui se sauverent du carnage.

La Motte tout alumé de colere, aloit tout metre à feu & à sang; mais les Deputez de Berghe vinrent au devant, & ils l'apaizerent par lui offrir leurs clefs, & une bonne pension à la Veuve du Seigneur de Floiec. Ce nouveau parti, qu'on nomoit tantot les Vallons, tantot les soldats de la Paternotre, etoient bien contens de rentrer sous l'obeiſſance du Roi, mais ils ne vouloient pas ouir parler des Espagnols. Celà fit naitre au Prince d'Orange l'es-

l'esperance de les r'avoir à son parti. N'aiant rien su gagner sur le commun, il ataqua particulierement le Seigneur de Capre. Mais de Capre, incité du zele de sa religion, & de la bonté du Roi, qui venoit de le faire Marquis de Richebourg, honeur qu'il avoit ardamment souhaité, persista fidelle à Dieu & à sa Majesté.

Maximilien Comte de Bossu, voiant qu'on ne paioit pas sa ranson, que le Prince d'Orange metoit adroitement à haut prix, prit parti parmi les Statistes; mais il s'en degouta bientot aprez. Le Prince d'Orange aiant su qu'il minutoit sa reconciliacion, le fit empoizoner comme l'on dit. Ce Comte le lui reprocha avant sa mort, en lui disant immediatement avant que de recevoir le saint Viatique, que s'il lui otoit la vie, il ne lui oteroit pas son ame & son Dieu.

Le Siege qu'Alexandre mit devant Mastric le 8 Mars, l'insolence que les Calviniftes commirent à la procession de l'Ascension à Anvers, & sur tout le zele & l'adresse de Matieu Moulart Eveque d'Arras, de Guillaume le Vasseur Seigneur de Valvon, du Seigneur de Blangerval, de Jean de Norkerme Baron de Selle, d'Adrien de Gomiecourt & de Jean Sarazin Abbé de S. Vaast, obligea les Vallons à mettre la derniere main à leur Traité, qui fut signé au mont S. Eloi Abbaie entre Arras & Betune. Les Deputez des Vallons furent trouver Alexandre dans son camp de Mastric, où il les reçut avec une magnificence roiale.

Lais-

Laissons retourner ces Deputez en Artois, & arretons avec Alexandre, au siege de Mastric, qui pouroit passer pour un des plus celebres du monde, si ceux de Vienne, de Bude, & de Maience ne venoient pas de l'effacer.

Mastric tire son nom du trajet que son pont donne sur la Meuse, qui partage la Ville. Ce pont est remarquable dans les Anales de Corneille Tacite. Cette Ville ancienne, grande & forte est eloignée 4 lieues de Liege. La premiere Collegiale est dediée à S. Servais, & la seconde à notre Dame. S. Servais etoit le 20 Eveque de Mastric, & il en fut le dernier : parceque S. Hubert transfera le siege à Liege en 710, en punicion de la mort que ceux de Mastric avoient fait endurer à S. Lambert. S. Servais Apotre de Mastric mourut l'an 395. On dit qu'il etoit proche parent de notre Seigneur, & qu'il vecut 3 siecles. Son Eglise a des Reliques tresrares. Louis XI i envoia des Presens, pour obtenir une longue vie. Le Roi d'Espagne, comme Duc de Brabant est Seigneur de Mastric, & il fait gloire d'etre Chanoine de S. Servais. Le troizieme des Ringrave, le Comte Sauvage, est Coadjuteur Prevot de cette Eglise. Parceque S. Servais avoit gueri Porus Comte de Louvain, qui etoit punais, il lui donna quelque juridixion dans Mastric, que les Eveques de Liege retiennent encore. Les fils de Mastric sont de la juridixion de la mere. Mais les etrangers doivent prendre parti & s'i tenir. Les bannis retournent

im-

impunement s'ils peuvent toucher la queue du cheval du Duc de Brabant, quand il fait son entrée à Mastric. Quand les Holandois prirent Mastric en 1632, ils promirent d'i laisser libre l'exercice de la Religion Catolique. Mais cette liberté ne tarda guere sans etre sapée.

Les Jesuites, qui savoient que le Prince Alexandre de Parme nommoit leur College de Mastric la citadelle de la foi Catolique, combatirent genereusement pour la conservacion de cette liberté ortodoxe. Gerard Paesman né à Vezel sur le Rhin fut un des plus zelez; & sur ce pié, il s'atira le plus la haine des Calvinistes. Jean Batiste Boddens de Bruge, se rendit odieux: parcequ'il convertit à la foi Catolique le Duc de Bouillon, qui etoit Gouverneur de Mastric, durant les 7 ans de son Rectorat.

Un nommé Hofmaier Secretaire & Enseine du Comte de la Moterie, etant en garnison à Louvain, fut arreté comme pour avoir voulu trahir la Ville. Il atribua son empriſonement aux Jesuites; & pour s'en vanger, il suggera au Brasseur Lansman convaincu d'avoir conspiré avec Monsieur de Maizieres Gouverneur du Fort de Navaigne entre Mastric & Liege, pour livrer la Ville aux Espagnols. Ce malheureux se laissa leurrer. Il accusa Boddens, Paesman Predicateur de S. Nicolas, & Filipe Nottin de Louvain. Ces innocens tinrent ferme pour la verité & pour la foi; & nonobstant ils furent condamnez, apres des tortures inouies. On trencha la tete à Nottin le 14 Juil-

Juillet 1638, à l'age de 39 ans. On ficha ſa tete ſur une pique ſur les ramparts, & l'on enterra ſon corps ſous le gibet. Le 20, Paeſman ſubit le meme ſuplice à l'age de 50 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe des Jeſuites. Le meme jour, à une heure aprez midi, Boddens fut decapité, à l'age de 52 ans. On ne ſait pas ce qu'on a fait de ſon corps. Tout le monde les honora comme des martirs; & une Dame m'a ſouvent dit, qu'etant enfant, elle a fait la reverence devant la tete de Nottin, nonobſtant la rage des ſentinelles. La Republique de Holande a dereſté cette action, comme le Prince d'Orange avoit dereſté celle des martirs de Gorcom, elle a fait bruler le procez; & elle a defendu de rien imprimer contre les Apologies qu'on a faites de cés innocens. Le Duc de Bouillon meme a imprimé une de ces apologies. Le College des Jeſuites de Maſtric ſe felicite de 4 choſes. 1. D'avoir nourri ces 3 martirs. 2. D'etre de la façon du Prince de Parme. 3. D'avoir eté retabli par Louis XIV, & que le Cardinal de Bouillon i a chanté la Meſſe en 1673, & enfin, parceqque par une traditive immorialle, on tient que leur College a eté la maiſon de S. Lambert. Les Hollandois eurent Maſtric par la paix de Munſter; & ils la recouvrerent par celle de Nimegue en 1678.

Ce fut cette importante place qu'Alexandre deſſina pour l'objet du bruit de ſes armes, au comencement de Mars l'an 1579. Dez que le Prince d'Orange s'aperçut de ce deſſein, il i.

fit

fit entrer Sebastien Tapin Lorain, l'un des plus grans hommes de guerre, & l'un des plus propres à soutenir un long siege, ainsi qu'il avoit fait paroitre à la Rochelle. Il essaia d'i faire entrer aussi la Noue, l'un des plus experimentez Capitaines de son siecle; mais Alexandre l'en empecha. Ainsi tout le gouvernement demeura à Suarzembourg & à son Lieutenant Tapin.

Cristofe Mondragon bloca Vic, qui est la partie de Mastric du coté de Cologne; & Alexandre prit son cartier à Petreschen; & parceque Merode, qui en etoit le Seigneur, avoit abandonné le parti du Roi, & que la garnison avoit osé resister, il le donna au pillage. On i trouva dequoi recréer une armée entiere, en toutes sortes de munitions de bouche, & sur tout, en vins excellens.

On batit deux pons de communication audessus & audessous de la Ville, & quatre Forts de la montagne des Huns, devant la Porte de Tongre, visavis du Bastion de S. Servais, & vers l'Eglise des Chevaliers Teutoniques, qui furent achevez en deux jours. Plato & Barocci en eurent la direxion. On ouvrit la trenchée du coté de la porte de Bruffelle.

Les Assiegez ne faisoient que des sorties de nuit, pour faire croire aux Assiegeans, qu'ils craignoient. Lopez de Figueroa le crut, & il s'en trouva mal: car Tapin etant sorti en plein jour à la tete de prez de 700 combatans, par la porte de sainte Croix, & de Bolduc, il le surprit, il renversa 150 pas de trenchée, & il

il retourna glorieuſement dans Maſtric, apres avoir laiſſé ſur le champ pres de 100 Eſpagnols tuez ou bleſſez.

Lopez ſe releva de cet afront, en relevant ſa trenchée, & en la conduiſant juqu'au foſſé, au mepris des Aſſiegez. François de Monteſdoça, qui avoit eté Gouverneur de Maſtric, & qui parſuite en conoiſſoit le foible, jugeoit qu'il faloit l'ataquer par le baſtion du Temple Teutonique; mais Barlemont Grandmaitre de l'artillerie, jugeoit qu'il faloit l'ataquer par la porte de Tongre; & ſon ſentiment prevalut.

Manzan ou Moncade Eſpagnol Renegat avoit ſoin des travaux & des fortificacions de la Ville. On comença à batre la porte de Tongre, avec 46 pieces de canon. 6000 coups de canon ne ſervirent qu'à faire voir qu'il i avoit un retranchement derriere la Tour. Ainſi on ſe tint à l'avis de Monteſdoça, & l'on pointa le Canon contre la porte de Bolduc, ſans neanmoins abandonner l'ataque de Tongre.

Les Eſpagnols furent fort maltraitez de l'eau chaude, que les Aſſiegez firent couler par une mine eventée. Mais dix ſoldats d'Ortiz armez de piſtolets & de hauts boucliers percez, derriere leſquels leurs compagnons tiroient impunement, donnerent le change aux Aſſiegez, en leur rendant du feu pour de l'eau, & ils ſe rendirent les maitres de cette mine, nonobſtant les grans efforts des contremineurs. Plato fut encore plus heureux dans une mine qu'il conduiſit, à la faveur

veur de l'aimant : parcequ'il s'i rencontroit des veines de fer. Au meme tems que la pointe du Ravelin de la porte de Tongre sauta, les Espagnols d'Antoine Trancose se logerent sur les ruines. Ce brave pourtant i trouva son lit d'honneur ; comme fit aussi Chiente, qui n'etoit pas moins vaillant Capitaine.

Les Assiegez irritez de ce succez, sortirent par une fausse porte, sur les Espagnols, qui faisoient une levée dans le fossé. Pierre de Mendoze i fut tué, & Sanche Beltrame fut couvert de plaies. Alexandre Cavalca, l'un des plus braves Gentilshommes d'Alexandre fut fait prisonnier. Les Assiegez furent si inhumains qũe de lui atacher une pierre au coup, & que de le jetter ainsi dans la Meuse. On a toujours remarqué que l'heresie inspire de la cruauté.

Cependant Mansfeld battoit le bastion de la porte de Bolduc de 22 pieces de Canon ; & le 8 Avril, toutes les batteries jouerent contre la Ville, pour la battre en ruine. Ceux de Mastric renouvellerent le prodige des Sienoises, qui, au nombre de 3000, defendirent leur Ville, durant les gueries Toscanes. Un grand nombre de ces amazones se mela parmi les travailleurs, & le reste se rangea sous trois Enseignes ; les Capitainesses se nomoient les maitresses mineuses. Tapin etoit par tout, & il faisoit l'office de Capitaine, d'Ingenieur, de Mineur, & de Canonier.

Tandis que Tapin anime les Assiegez à bien recevoir les Assiegeans, Alexandre anime les Assiegeans à bien donner. Il conclut par leur do-

declarer l'Indulgence pleniere, que le Pape Gregoire XIII leur acordoit. Le signal donné, Pierre Comte de Nofri, Marc Antoine Simonetta, & le Chevalier Farneze, monterent sur les ramparts à la tete d'une troupe de Volontaires, la plupart Italiens. Nofri fut percé de coups, & Simonetta, voulant arborer l'enseigne roiale sur les murailles, fut renversé de haut en bas, d'une mousquetade. Les Regimens de Lopez & de Baldez, aiant un peu respiré, renouvellerent l'assaut. Les Assiegez renouvellerent pareillement leur furie. Les paisans armez de fleaux, & les femmes, qui jetoient des feux d'artifice, ne furent pas les moins formidables.

Mais ce qui nuisit le plus aux Assaillans, fut une Tour à demi ruinée, elevée sur la porte de Bolduc, d'où Tapin les battoit en flanc, à coups de fauconeaux. Quoique ces petites pieces dechirassent les Agresseurs, il sembloit que leur feu s'en alumoit davantage. Ils ramassoient les corps morts, & ils s'en faisoient un rampart d'improviste, contre l'ennemi. Conrad Marquis de Malepine, Pierre Zuniga, autrefois Page de Don Jean d'Autriche, Augustin de Schiaffinate, & Fabio Farneze, furent ceux qui se distinguerent le plus. Les trois premiers furent acablez de pierres; Fabio, tout blessé qu'il etoit à la tete, marchoit vers l'ennemi, & il ne cessa qu'aiant la jambe cassée, d'une autre mousquetade. Caravante, Quiñonés, Bencio, Mentoraro, Vincent Machiavel, Arrighetto, Officiers ou Volon-

Volontaires tresnobles sacrifierent leur vie, en vangeant celle des autres. Le Viconte Louis & François Aguillar Alvarado, i furent grievement blessez. Flaminio Delfino s'echapa comme miraculeusement des mains des ennemis. Dieu le reservoit aux grandes actions qu'il fit depuis en Hongrie, & en Transilvanie, en qualité de Lieutenant General, contre les Infidelles.

La trop grand ardeur & le peu de soin qu'on eut d'observer l'ordre d'Alexandre, furent les causes du grand carnage qui s'i fit. La tuerie ne fut pas moindre du coté de la porte de Tongre, pour les memes raisons. Les Alemans & les Vasons, sans atendre les gens de Tolede, monterent à l'assaut avec furie. Comme les Valons furent les plus ardans, ils furent aussi les plus maltraitez; & ils alloient deja lacher le pié, lorsque Mansfeld envoia adroitement crier par trois cavaliers successivement; victoire, S. Jaque, la porte de Bolduc est prise. Le Regiment de Lombardie est deja dans Mastric. Avec la meme adresse il envoia crier à la porte de Bolduc; victoire, S. Jaque, les Valons du Comte de Reux ont arboré leurs Enseignes sur la porte de Tongre. Cette ruse fit aller les soldats en desesperez, mais elle en fit perir beaucoup.

Les plus regretez furent le jeune Comte de S. George fraichement venu d'Italie, & Jaque Artiz Capitaine Espagnol, dont on trouva le corps, 45 ans apres, revetu d'une cuirasse, aiant le casque en tete, une chaine d'or

d'or au cou, un hoiau & une pele à ſes piez; & au reſte, entier & reconoiſſable.

Alexandre voiant raporter tout en ſang ſon parent Fabio, qui mourut le lendemain, aprenant que Mendoze, Pacheco, & Caſtilio Capitaines de grande reputation, avoient eté tuez, & que les autres couroient riſque de l'etre, comanda à ſon Ecuier de le ſuivre, avec une pique; il n'i eut que Billi, la Tour-Taſſis, & ſur tout Serbellon, qui furent capables de l'arreter. Il demeura dans cette ataque 150 Officiers Eſpagnols, & 100 de bleſſez. Les autres Nacions perdirent cent hommes, & elles eurent 200 bleſſez.

Ce fut alors qu'Alexandre dit d'avoir apris, que le mineur etoit plus d'uſage que le ſoldat. Les Aſſiegez reconoiſſant que la porte de Bruſſelle etoit la plus inſultable, i travaillerent plus qu'en aucun autre endroit. Ils eleverent devant cette porte un Ravelin, qu'ils nommerent le bouclier. C'etoit un baſtion en pointe, avec un parapet & un foſſé, d'une demi pique. Au dedans de ce Ravelin, il i en avoit un ſecond caché, d'egale force. Alexandre porta toutes ſes penſées du coté de cette fortereſſe. Il fit elever un Fort quadrangulaire contre le Bouclier; cete plateforme qui fut fatale aux Aſſiegez: car tandis qu'on battoit de là le Ravelin, & qu'on en chaſſoit les Defenſeurs, les ouvriers decendirent au foſſé, & ils comencerent à demolir le front de ce Ravelin; le reſte fut demoli des Defenſeurs, qui craignoient que les Aſſiegeans ne s'en ſerviſſent contre eux.

Les

Les Eſpagnols ſe logerent vigoureuſement ſur les ruines ; & enſuite, nonobſtant la reſiſtance, ils ſe logerent au retranchement, qui etoit derriere le Ravelin, & ils relancerent l'ennemi juqu'à l'extremité.

Alexandre, pour oter à l'ennemi toute comunicacion avec la Ville, fit jouer 8 pieces de canon, le long du chemin, & il fit abatre le haut des tours, qui ſervoient de defence à la porte. Alors les Aſſiegez ſe retirerent ſur les ramparts de la Ville, apres avoir rompu le pont apres eux. Alexandre fit atacher le mineur, depuis la porte de Bruſſelle, juſqu'à la Tour de S. Servais. Trois mines aiant joué, les Agreſſeurs ſe logerent pres de la Tour de S. Servais. Ce fut là que l'Enſeigne Camille Mannelli arbora le premier l'etandart du Roi ; action qui lui valut ſur le champ une chaine d'or, & enſuite une compagnie de 200 Valons.

Un Deſerteur, ſorti de Maſtric, vint raporter à Alexandre, que la garniſon etoit diminué de plus 1000 hommes, ſans conter les bleſſez ; que les Anglois, les Ecoſſois & les François, qui, au comencement etoient au nombre de 12000, etoient reduis à 4000, que Tapin avoit reçu une mouſquetade au bras ; que le courage etoit fort abatu par la mort du maitre & de la maitreſſe mineuſe, & de ſept principaux mineurs ; que la Ville vouloit ſe rendre ; mais que les Calviniſtes s'i opoſoient ; & que leur dernier azile conſiſtoit en la fortificacion interieure de la porte de Bruſſelle, montée

tée de 8 pieces de canon. Alexandre fit resolucion d'ataquer cette demilune cachée : à ce dessein, il fit faire un pont sur le fossé, large & profond de 40 coudées. Il mit le premier la main à l'cuvre, & la mort d'un charpentier qui fut tué à ses cotez, ne fut pas capable de lui faire abandonner son entrepriſe. Ainsi, en moins de rien, ce pont fut consſtruit ; &, par ce moien, on pointa dix grosſes pieces de canon sur les murailles de la Ville ; d'où l'on foudroia la demi lune interieure de la porte de Bruſſelle, qui ne paroiſſoit qu'un peu.

Ce fut à cette occaſion, que le brave Comte de Barlemont fut tué d'une mouſquetade, qui lui perça l'epaule gauche, tandis qu'il preſſoit les canoniers de donner contre quelques ſoldats reſtez ſur les ramparts, à la faveur de deux pieces de campagne, qu'il avoit pointées ſur le foſſé. Il avoit eu l'honeur de ſervir cinq Gouverneurs de la Belgique, avec une egale aprobacion. Alexandre le pleura ; & pour s'en conſoler, il donna ſes charges à ſes freres. Floion fut Gouverneur de Namur & Hautepenne le fut de Charlemont. Le 25 Juin, Alexandre s'etant mis ſous la protexion de S. Jean Batiſte, fit miner & renverſer la pointe gauche de la demi lune interieure. Les Aſſiegeans i monterent, mais ils i trouverent une prodigieuſe reſiſtance l'eſpace de 2 heures. Enfin ils i monterent, & les Aſſiegez deconcertez ſur tout, de Tapin qui venoit de recevoir un coup de pierre, & qui etoit emporté

té comme mort, cederent la place, & ils se retirerent à la derniere planche de leur naufrage.

Alexandre leur envoia un heraut ; mais ils le renvoierent avec mepris. Les Assiegez ralentis par l'absence de Tapin, qu'on pansoit à Vic, ralumerent leur feu par celle du Prince de Parme, qu'une fievre violente tenoit sous la Tente. Si le corps d'Alexandre etoit absent, son esprit etoit present par tout. Selon ses ordres, le Comte de Mansfeld tint conseil de guerre chez lui, & il i fut resous d'ataquer cette nouvelle fortificacion le jour de S. Pierre. Un soldat Espagnol avoit trouvé le moien d'i faire un trou, d'i entrer & d'en sortir sans etre aperçu. Il raporta au Prince, que les soldats s'i tenoient fort negligemment. Alexandre prit l'ocasion par les cheveux. Il dit à ses Capitaines, que S. Paul leur presentoit l'epée pour donter les rebelles, & que S. Pierre leur offroit la clef de la Ville. Sous ces heureux auspices, ils donnent furieusement sur la demi lune ; quelquesuns i entrerent par le trou du soldat Espagnol, & les autres l'escaladerent. Le combat i fut sanglant, & tel qu'on peut se l'imaginer entre des gens qui ataquent comme certains de la victoire, & entre des gens surpris & epouvantez.

Les François soutinrent les premiers cette impetuosité, le reste de l'armée aprenant qu'on etoit dans la Ville, i accourut en foule. Il se fit ensuite un des plus horribles carnages dont on ait jamais oui parler. Les femmes &

les enfans n'i furent pas epargnez, les rues nageoient dans le sang, & sur tout la place de S. Servais, où Bolf Capitaine Alemand fut tué, & à l'entrée du pont, qui conduit à Vic. Comme tout le monde s'i rendoit en foule, chacun essaioit de gagner les devans, & la trop grande ardeur de se preceder, faisoit qu'on s'embaroissoit tous, & qu'on s'exposoit à la fureur du soldat, qui les poursuivoit l'epée aux reins. La bravoure & l'opiniatreté des femmes fut cause qu'on ne leur fit aucune grace, & la mesintelligence de Mansfeld & de Gonzague, à qui le Prince avoit recomandé la Ville, fit naitre le massacre impitoiable de tous.

Le malheur fut encore plus deplorable, quand ceux de Vic, aprehendant que les Vainqueurs ne se melassent avec les Vaincus, couperent le pont de leur coté; car les fuiards malgré euxmemes se poussoient dans la riviere. Il en perit quatre mille en tout. Herlé de Suarzembourg Gouverneur de la place, perit avec la multitude sans qu'on ait pu recouvrer son corps. Alfonse de Solis trouva Manzan son compatriote entre le lambris & entre la couverture d'une maison. Les Espagnols indignez de cet oprobre de leur nacion, le firent passer par les piques. Ainsi mourut cet infame qui avoit porté les armes 5 ans entiers sous le Prince d'Orange.

Ceux de Vic en vinrent à une capitulation. Tapin demandoit des condicions honorables, mais les habitans travailloient à leur sureté. Tandis qu'on dispute, les gens de Mondragon, qui

qui assiegeoient Vic du coté de Cologne, escaladerent les rampaits. Ceux qui etoient à l'autre coté de la Meuse, de peur que le butin ne leur echapat, rompirent brusquement la conference, & ils passerent le pont qu'on avoit racomodé pour ce sujet.

Les François & les Anglois i furent taillez en pieces; les habitans eurent la vie sauve. Le butin monta plus qu'à un million d'or. Liege, Aix & Cleve paierent plus de deux cens mille ecus en argent pour la rançon des prisoniers. Le pillage dura quelques jours, juqu'à ce qu'Alexandre le fit cesser au son de trompe.

Ainsi fut pris Mastric le quatrieme mois apres avoir eté assiegé. Il i perit 8000 ames, entre lesquelles on contoit 117 femmes. Les Ministres Calvinistes se rendirent euxmemes leurs boureaux, en se jetant dans la riviere. Le Roi i perdit 2500 hommes, 37 Officiers, le grand Maitre de l'artillerie & le Guide des Volontaires. Alexandre faillit de mourir entre les bras de la victoire. Durant ses reveries, il s'adressa aux Seigneurs Gaspar de Robles, de Billi, & Jean Batiste de la Tour Tassis; il les envoia prontement empecher que les Valons & les Alemans n'en vinssent aux mains.

C'etoit justement au meme moment que ces deux nacions, au nombre de 4000, alloient s'egorger, pour une pointille d'honeur dans Mastric. Ces Seigneurs vinrent à tems, pour les apaiser; & ils adorerent la divine Providence, qui se sert des delices meme des malades, pour prevenir de grans malheurs.

Un apostume s'etant crevé, Alexandre recouvra sa santé, & il fit son entrée triomfante dans Mastric. Depuis la tente du Prince, 20000 gens de guerre marchoient par bandes, parez de hoquetons, de chaines d'or & de casques chargez de plumes.

On voioit ensuite marcher les Gentilshommes de la chambre du Prince, ses suivans & sa maison. Alexandre etoit dans une chaize eclatante d'or & de pourpre. Quatre Capitaines Espagnols la portoient sous un bouclier doré. Les Officiers marchoient devant & autour de la chaise, au milieu des Drapeaux & des Enseignes, qui lui donnoient de l'ombre. Le Marechal de Camp & le General de la cavalerie etoient les plus proches de sa persone, la pompe finissoit par sa compagnie de Gardes, qui suivoit par derriere. On entra par le pont basti sur le fossé, & par la breche de la porte de Brusselle.

François de Montesdoça, que le conseil, pendant la maladie du Prince, avoit mis pour Gouverneur de Mastric, le reçut à l'entrée; & le Clergé le conduisit à l'Eglise, pour i entendre le Te Deum.

Alexandre, qui savoit honorer le merite, par tout où il etoit, accueillit civilement Tapin, il le fit traiter avec grand soin, & puis il le fit conduire à Limbourg où il mourut de ses blessures. La conquete de Mastric fut autant plus glorieuse, qu'il i avoit plus d'obstacles à rompre. La mort de Barlemont, l'opiniatreté des habitans, la force de la garnison, la bra-

bravoure & la bonne conduite de Tapin, la maladie d'Alexandrie, le secours qui parut sous Jean de Nassau frere du Prince d'Orange, & sous Filipe Comte de Hollac Epoux de sa sœur, qui conduisoient 3000 chevaux & 100 compagnies de gens de pié, mais principalement l'Assemblée de Cologne, furent autant d'obstacles à surmonter.

Le Prince d'Orange desesperant de rompre le Camp Espagnol par la force, essaia de faire lever le siege par le Congrez qu'il pratica à Cologne. L'Empereur Rodolfe II devoit i etre arbitre, pour la pacificacion de la Belgique. Charle d'Aragon Duc de Terreneuve i fut deputé du Roi, qui lui donna pour avis, qu'il n'auroit pas à relacher en ces points; savoir, que la foi Catolique & l'obeissance due au Roi seroient observées, que l'Archiduc Matias seroit rapelé de la Belgique, qu'on rendroit les biens confisquez non pas au Prince d'Orange mais à son Fils. Le Duc de Terreneuve muni de ces instruxions secretes, ariva à Cologne le 4 Janvier 1579. Alexandre refusa la Treve qu'on lui demanda, & comme le Comte Oton Ambassadeur de l'Empereur Rodolfe II, fut aigri de ce refus, le Prince de Parme l'apaisa de justes raisons, & il contenta l'Empereur, qui insistoit fortement sur une cessacion d'armes.

Les Deputez des Provinces arriverent à Cologne le 5 Avril. L'Assemblée se comença par une Procession solemnelle, & l'on comença à travailler le 7 Mai. Les Deputez des Etats

de Holande propoſerent 18 articles ; ils etoient bien hardis , parcequ'on deſeſperoit du ſiege de Maſtric. Mais leur hardieſſe ſe rabatit lorſque les Alemans , qui ſe mutinoient au camp, furent paiez par l'argent que notre Alexandre fit de ſa vaiſſelle , & de ſon equipage , qu'il engagea à Liege ; & par 10000 ecus , que le Duc de Terreneuve lui envoia de Cologne par le Seigneur Gaſton Spinola bis Aieul du Comte de Brouai d'aujourd'hui.

L'Aſſemblée ſe rompit ſans rien faire, aprez 7 mois de conference. Aprez Alexandre , on fut redevable de cette rupture au Duc de Terreneuve. En recompenſe le Roi le fit Viceroi de Catalogne , & puis Gouverneur de Milan ; & Gregoire XIII donna le chapeau de Cardinal à ſon Fils.

Le bruit de la chute de Maſtric fit trembler toute la Belgique. Bolduc chaſſa les Calviniſtes , & il reçut les gens du Roi. Fabio Gatta Pere de Charle qui ſoutint trois mois entiers Orbitello , Ville Eſpagnole de la Toſcane , contre les François , tailla en pieces la garniſon de Villebrouc. Les Holandois marcherent pour defendre Maline. Zapata & Contreras , qui avoient l'avangarde de Liques, furent rencontrez , & maltraitez de 4000 Holandois. Garſias de Olivera , à la tete de 200 arquebuſiers & lanciers , ſe jetta ſur les Holandois occupez au pillage , & il les defit entierement. Alexandre , de Lieutenant , le fit Capitaine ; & il fit metre un bel eloge dans ſes patentes. Ce dernier coup confirma ceux de Maline dans le

le parti du Roi, pour qui ils s'etoient declarez dez la prise de Mastric. Bruge se declara pareillement pour le Roi. Il chassa les Magistrats & les Ministres Calvinistes ; mais il ne put entierement secouer le joug, parceque 8 compagnies Ecossoises i entrerent de la part des Holandois ; ces Ecossois empecherent que les fidelles ne se rangeassent sous l'obeissance de leur Prince legitime.

Martin Scheinck Gentilhomme Gueldrois, attira au Roi tout le Pais qui regne entre Venlo & Genepe ; mais il perdit la liberté en ataquant Zutfen avec trop peu de troupes. La Frise & l'Overeissel furent les deux Provinces les plus emues de la prise de Mastric. George de Lalain Seigneur de Ville, Comte de Rennebourg, les gouvernoit au nom des Holandois. Le Duc de Terreneuve le sonda par Coudenhouve, par Bayl & par Greiter, & il l'entreprit ensuite luimeme.

Cornelie de Lalain, qui souhaitoit passionement l'accomodement de son frere, lui porta des condicions avantageuses & glorieuses, qu'il accepta ; & en vertu de quoi il soumit ses Provinces au Roi. Par ces condicions Rennebourg retenoit son Gouvernement de Frise ; il avoit une pension de 20000 francs ; sa terre de Ville etoit erigé en Marquizat ; il avoit la Toizon d'or ; il avoit deux Regimens ; il avoit 20000 ecus d'or sur la main ; les deux mediateurs eurent chacun une pension de 600 francs, le Seigneur de Coudenhove eut 8000 ecus d'or.

Si l'argent n'eut pas manqué, toute la Belgique auroit eté facilement reduite; ainsi qu'Alexandre le fit savoir au Roi, par Alfonse de Sotomajor, & par Fabio Farneze le 8 Aout. Mais le Portugal, qui occupoit entierement Sa Majesté, fit perdre cette belle occasion.

Alexandre essaia cette reduxion par une assemblée, qui se tint à Mons en Hainau; mais il trouva les Deputez trop obstinez à vouloir le licenciment de la milice etrangere, qu'il n'etoit pas d'humeur à la leur acorder.

Le Roi, qui vouloit la paix en sa Belgique, à quelque prix que ce fut, lui ordona le 12 Septembre, de congedier les Espagnols; aprez quoi, les Provinces Valonnes mirent la derniere main à leur acomodement. Le Prince, qui sentoit que la milice Etrangere etoit son bras droit, prit un degout du Gouvernement, & il pria le Roi de lui acorder la permission de retourner en Italie; mais le Roi bien loin de lui donner cette permission, lui ordona de lever une nouvelle armée, & de congedier la vieille. Il comença ce licenciment par les Espagnols de Namur; mais il reçut un afront aux portes.

Comme une compagnie de lanciers sortoit de cette Ville, pour aller à Ninove, Ville de Flandre, chacun baissa sa lance devant Son Alteze; mais un lancier eut la hardiesse de mettre au bout de sa lance, une bourse vide, comme pour se plaindre du mechant paiement. Alexandre lui donna de son epée au visage, & il le fit pendre à l'instant. On tient qu'il donna

donna ordre de le faire evader : parcequ'il etoit vaillant, & que bientot aprez, il lui donna une compagnie d'infanterie. On conta quatre montres aux Eſpagnols de Namur ; & on leur promit le reſte au Milanez. On en conta quelques peu aux Bourguignons & ſix aux Alemans, & on leur donna des caucions à Francfort, pour le reſte.

Il eſt malaiſé de s'imaginer le regret qu'il y eut de part & d'autre, quand on vint à la ſeparacion. Alexandre diſtribua un bon nombre de chaines d'or, de bagues, de corcelets, de caſques, d'epées & de poignards. Il envoia ſon Secretaire François Guillama au Roi, pour recomander à Sa Majeſté ces pauvres licenciez. Ce fut alors qu'on vid l'amour & l'eſtime que ces milices Etrangeres avoient pour le Prince ; ils s'en aracherent avec autant de violence, que des enfans du ſein de leur mere. Les Valons du Comte de Reux, prirent leur place ; & Octave Gonzague les conduiſit au Milanez, où ils arriverent ſur la fin de Mars de l'an 1580.

Dez que les troupes Etrangeres furent ſorties de la Belgique, les Holandois elargirent leurs coudées. Montigni ſe rendit maitre de Courtrai, par ſtratageme. François de la Noue, qui ſervoit les Holandois, prit dans Ninove le Comte d'Egmond, ſa femme & ſon frere. Jean Norris Anglois, qui etoit pareillement au ſervice des Holandois, ſurprit Maline, n'aiant perdu que 200 des ſiens, dont il ſe dedomagea, en donnant la Ville

au pillage, un mois entier. Ce pillage fut si malhonete, qu'on le nomme encore aujourd'hui la furie d'Angleterre. Les Anglois meme le blamerent; & il n'eſt rien qui rendit leur nom plus odieux en la Belgique. Ce fut ainſi que ceux de Maline paierent la peine de leur preſompcion, qui leur avoit fait refuſer la cavalerie Albanoiſe de George Baſti, qui les auroit mis hors d'inſulte.

Alexandre craignant de pareils inconveniens ailleurs, entra dans Mons, où il laiſſa le Marquis de Roubaix, le Comte de Lalain, & le Comte de Raſſinghem, pour conſeillers. Le Duc de Terreneuve fit tout ce qu'il put pour i faire entrer les Abbez de S. Gertrude & de Maroelles, qui avoient tresvigoureuſement ſoutenu la cauſe du Roi dans l'aſſemblée de Cologne, mais les Deputez n'i voulurent jamais conſentir : acauſe que ces Prelats n'etoient que nouvellement reconciliez, & qu'on doit toujours ſe defier des deſerteurs, quelque zelez qu'ils paroiſſent.

On conclud dans le conſeil de Mons, que le Roi donnant par mois deux cens cinquante mille ecus, les Provinces fourniroient le reſte. On leva une Armée de 30000 hommes de pié, & de 5000 chevaux, que le Marquis Roubaix comanda. Le Marquis Dumont fut fait Lieutenant de la cavalerie legere, & George Baſti fut fait Comiſſaire general. Ce Baſti etoit Albanois d'extraxion, mais il etoit né dans une Ville dependante de Tarente. En ſortant de l'ecole de notre Alexandre, il fut

Lieu-

Lieutenant general des armées Imperiales en Hongrie, où il fut toujours victorieux des Turcs. On soufrit les Italiens quoiqu'etrangers, parcequ'ils etoient de la maison du Prince.

Le Marquis de Roubaix montra bientot qu'on ne s'etoit pas meconté dans son choix. Marquet Lieutenant de la Noue assiegeoit le Chateau d'Engelmunster proche de la riviere de Mandere, vers Ninove. Roubaix vint pour lui faire lever le siege. La Noue i etant venu en persone, donna ordre à Marquet de defendre le pont d'Isenghien, par où les Espagnols devoient venir à lui. Le Capitaine Bic gagna ce poste, & puis avec George Carizée, & Nicolas Basti, il entra dans le camp Ennemi. Il les enfoncerent; & aprez en avoir couché 700 sur le champ, ils firent prisoniers la Noue meme, & son Lieutenant Marquet. Je tiens que ce Marquet, est le fameux Gouverneur qui rendit Ostende à l'Archiduc Albert aprez un siege de trois ans.

La Noue, treshonete Huguenot, aporta souvent du bonheur à son parti, mais il fut toujours malheureux dans sa persone. Il fut pris à la bataille de Tournai, & à celle de Moncontour; il fut retenu en otage à Mons en Hainau; & enfin il fut pris à Engelmunster. Il fut presque toujours blessé; les coups les plus dangereux furent, celui qui lui emporta le bras, & celui qui enfin lui ota la vie.

Le Vainqueur Roubaix prit 17 Enseignes, 4

Cornetes, 3 Canons, tout l'equipage, & toutes les municions. Roubaix mena la Noue dans Mons, comme en triomphe. Le Prince de Parme le traita honorablement. Mais le Roi le retint cinq ans; aprez quoi, enfin on l'echangea avec le Comte d'Egmond.

Sur ces entrefaites, le Roi envoia la Mere de notre Prince, pour Gouverner avec lui la Belgique; parcequ'elle etoit Fille de Charlequint, & parſuite aimée des Belges; parceque le Cardinal de Granvelle, & le Seigneur Don Jean de Idiaquez Aieul de la Comteſſe de Salazar d'aujourd'hui, qui etoit alors Preſident de la Belgique, le lui conſeillerent. Elle arriva à Namur, où elle fut reçue avec des aplaudiſſemens admirables; mais comme les joies de ce monde ne ſont pas durables, l'alegreſſe publique i fut troublée par les Alemans, qui demanderent inſolemment leur ſolde, les armes à la main dans la grande place de S. Remi. Alexandre en fut outré de douleur; & aiant apris qu'une compagnie venoit de Louvain pour preter la main aux ſedicieux, il alla les rencontrer luimeme. Il en fit pendre le Lieutenant, & il en auroit fait tout autant du Capitaine, s'il ne ſe fut pas ſauvé prontement.

Les mutins de Namur craignant un rude chatiment, recoururent à la clemence du Prince, qui ſe laiſſa flechir; mais il ſe défit de ces facheux, en les renvoiant en Alemagne. Ces mutineries, & celle que d'autres Alemans excitoient au Luxembourg, & au Limbourg, don-

donnerent un tel degout à la Ducheſſe de Parme, qu'elles ſe repentit d'avoir accepté le Gouvernement. Elle preſſa d'en etre dechargée, mais elle ne l'obtint qu'aprez trois ans, c'eſtadire en Septembre de l'an 1583.

Le mauvais etat de la Belgique fut cauſe, non ſeulement que ſon Gouvernement ne fut que triennal, mais deplus, qu'elle ne le retint que comme par force & par complaiſance : car apeine avoit elle joui 17 jours de ſon cher Fils, qu'elle le vid obligé de courir à Mons en Hainau, pour veiller plus prez aux entrepriſes de la Nobleſſe Flamande, qui etoit encore atachée aux Holandois. On ſe mutinoit par tout, manque d'argent. La garniſon de Maſtric menaçoit d'ouvrir ſes portes au Prince d'Orange, amoins qu'on ne la paiat prontement ; & ce fut un bonheur à Alexandre d'avoir reçu du Duc Octave ſon Pere 2000 ecus ; il les envoia à Gomiecourt, qui etoit Gouverneur en la place de Monteſdoça, & par ce moien il calma les mutins.

Le Seigneur d'Auxi Frere du Comte de Boſſu, eſſaia de livrer au Prince d'Orange la Ville d'Aloſt, où il etoit Gouverneur ; & il n'i eut que la fidelité du Magiſtrat, & de la garniſon de la place, qui l'en empecha. D'Auxi aiant manqué ſon coup, s'empara du Chateau de Likerke, il en chaſſa les Roiaux, & il i introduiſit les Holandois.

Cette action parut ſi noire, que ſon Epouſe meme ne put ſe defendre de la deteſter ; elle l'abandonna, & elle ſe retira à Aloſt avec

avec ſes enfans. Mais l'action de Guillaume Horne Seigneur de Heze, qui s'etoit aſſocié les Seigneurs de Crequi & d'Inſi, fut & plus dangereuſe & plus abominable. Heze devoit livrer Armentieres au Duc d'Alenſon; Crequi devoit livrer la Ville d'Aire, & Inſi devoit livrer celle de Cambrai. Le Prince de Parme devoit etre tué par quelques François melez parmi les ſoldats, quand ils feroient leur ſalve, paſſant en revue. Mais Alexandre echapa de ce danger, par l'avis ſecret, que Montigni, Chef des Valons, lui en donna.

Montigni & Roubaix s'offrirent pour ſe ſaiſir de Heze; mais Alexandre voulut avoir de nouvelles convixions de ſa trahiſon. Heze donna bientot de luimeme dans le panneau. Roubaix allant viſiter ſa Mere, dans un Chateau prez de Condé, i conduiſit de Heze, pour ſe divertir. Il s'i rendit ſans peine, pour i faire la reverence à quelques Dames de condicion, mais il i fut arreté; & de là, il fut conduit au Quenoi. Il avoua d'abord ſon crime. Le Roi commanda qu'on lui trenchat la tete. Alexandre, & de ſa propre inclinacion & touché des larmes de la ſœur du criminel, qui etoit inconſolable, & pour la detencion de ſon Epoux le Comte d'Egmond qui etoit priſonier en Holande, & pour la condemnacion de ſon frere, differoit la ſentence autant qu'il pouvoit. Mais comme le Secretaire du Baron de Heze, & le Seigneur de Crequi, s'echaperent du Chateau du Quenoi, où ils etoient etroitement detenus, il fut obligé d'en expe-

expedier l'execucion. Ainſi ce Baron infortuné eut la tete trenchée cinq mois aprez ſa capture. La Sœur n'aiant pu obtenir la vie de ſon Frere, en obtint les biens. Au meme tems on donna ceux de Crequi au Comte de Reux, & ceux du Prince d'Epinoi au Marquis de Roubaix ſon Frere.

Les Holandois ne travailloient pas moins à chatier ceux qui les avoient abandonez, qu'à gagner ceux qui etoient dans le parti du Roi. Le retour de Rennebourg avoit cauſé un grand deplaiſir au Prince d'Orange; pour s'en vanger, il envoia ſon Beaufrere le Comte Filipe de Hollac pour l'aſſieger dans Groningue. Renebourg ſoutint genereuſement un ſiege de trois mois. Le Seigneur Jaque de Coudenhouve, qui avoit le plus contribué au retour de Renebourg fut deſtiné pour le delivrer. Alexandre lui donna 3000 hommes de pié & 600 chevaux conduis par le brave Gueldrois Martin Scheinck. Hollac vint le rencontrer à Herderberg Vilage prez de la riviere de Vect ou Vidre. La partie etoit inegale. Hollac etoit plus nombreux, Scheinck etoit plus courageux. Hollac avoit 7 pieces de canon, Scheinck n'en avoit pas. Les gens de Scheinck avant de donner, prierent Dieu, Hollac s'en moqua, mais il fut luimeme moqué. Scheinck, aiant pris l'avantage du Soleil, en coucha 115 ſur la place. Coudenhouve fut percé de deux lances, mais celà ne l'empecha pas de jouir de la victoire, qui ne couta qne 52 hommes aux Vainqueurs. Hollac, tout vaincu qu'il

qu'il etoit, fit des rejouiſſances dans ſon camp, & il fit ſommer Groningue; mais Coudenhove, qui avoit changé de cheval, & qui avoit beaucoup contribué à la victoire, deſabuſa Groningue, qui reprit du cœur, qui reçut comme en triomfe Martin Scheinck, & qui rapela agreablement la memoire de George Scheinck, qui 44 ans auparavant dans le meme mois, avoit remis la Ville ſous l'obeiſſance de Charlequint.

Rennebourg rendit quantité de combats contre les Holandois avec ſuccez, hormis à l'ataque de Stenvic qui ne lui ſucceda pas, par l'invencion d'une nouvelle ſorte de couriers, que les Anglois de Norris pratiquerent des balles de plomb de deux livres qui etoient percées d'un coté, & fermées de l'autre. Le vide contenoit des lettres d'avis. On reconoiſſoit ces balles meſſageres par une petite meche exterieure qui i etoit atachée.

Ce fut ainſi que ceux de Stenvic, etant inſtruits par de eſpions volans, rendirent inutile l'effort du Comte de Rennebourg, qui ſe defraia bientot aprez, par la priſe de Delfziel, place forte ſur la riviere d'Ems; nonobſtant l'armée de mer, qui vint pour la ſecourir. Avec la meme impetuoſité il recouvra Couvorden; il prit Oldenzeel, & il defit encore Hollac, dans les marais de Bertague, où il remporta une Cornette, 8 Enſeignes, tout le canon & tout le bagage de ſon ennemi.

Si les Frizons etoient contens des ſecours d'Alexandre, les Valons ne l'etoient guere de

de s'en voir comme abandonnez. Bouchain faisoit sortir une infinité de Corsaires terrestres, qui piratoient Tournai, Cambrai & Valencienne, qui se trouvoient comme assiegez. Les plaintes communes & les particulieres de Norkerme Baron de Selle, qui i avoit eté afronté, l'année precedente, inclinerent Alexandre à reduire ce trou incommode. Bouchain est une petite Ville du Hainau située sur l'Ecaut, forte de nature & d'art. Valenciennе en depend, acause du secret des eaux. Elle est entre Douai & Cambrai.

Ceux de Douai i reçurent autrefois un sanglant afront, sous Carondelet. C'est pourquoi, c'est un crime que de dire le seul nom de Bouchain à Douai. Monsieur Druot brave Capitaine Namurois la defendit contre la France en *1676* au tems que Louis XIV refusa la bataille, qui lui fut presentée par les Alliez prez de Valencienne. C'est la Capitale du Comté d'Ostervant, titre dont les Ainez des Comtes de Hainau faisoient autrefois gloire.

Mansfeld, la Motte, Montigni, & Roubaix vinrent mettre le siege devant Bouchain en 1581. Ils la presserent si vigoureusement, qu'elle fut obligée de capituler. De Villiers, qui en etoit Gouverneur, faché de quiter sitot une place si importante, la fit miner; & par malice, il fit jetter, comme par negligence, des armes & des habits aux endroits qui devoient etre les plus ruinez. Une heure aprez son depart, les mines jouerent. Cent maisons de la Ville furent ruinées; la Citadelle demeu-

ra

ra en ſon entier, & les gens du Roi n'en reçurent aucun domage.

On paſſe ces ſortes de perfidie dans des Turcs, mais elles ſont intolerables dans des Cretiens. De Villiers i avoit lachement pris le Baron de Selle, il avoit lachement abandonné le parti du Roi, il avoit lachement rendu Bouchain; quelle merveille ſi une perfidie eſt ſuivie de tant de lachetez?

Le conſeil s'etant tenu ſur le ſujet des operacions de la campagne, Mansfeld opina pour la reduxion de Nivelle; & le Prince i conſentit, pour l'honeur de ſa Mere qui ſembloit etre priſoniere à Namur, par la proximité de cette Ville, qui neanmoins en eſt eloignée de 8 lieues; & pour celui de la Princeſſe de Nivelle, qui en avoit eté enlevée, & qui avoit eté conduite comme en triomfe à Bruſſelle; car Bruſſelle tenoit alors pour les Holandois.

Nivelle eſt la Capitale du Valon Brabant. Elle eſt agreable & utile: acauſe de ſes fontaines, & fameuſe par ſon horloger de fer ſurnommé Jean de Nivelle. S. Gertrude la donna aux Chanoineſſes de ſa façon & de ſa fondacion, & la Princeſſe, qui en eſt la Superieure, eſt Princeſſe du S. Empire. Cet illuſtre Capitre eſt compoſé de l'elite de la Nobleſſe Belgique. Mansfeld prit Nivelle en trois jours le 5 Octobre 1581. Il retint Denis Tempel, qui en etoit Gouverneur, & il l'echanga avec la Princeſſe de Nivelle, & avec le Seigneur de Glime, qui en avoit eté Gouver-

verneur, & qu'on i avoit retenu, à la prise de la Ville.

Au meme tems la Ville de Condé, située sur la droite de l'Ecaut, fut remise sous l'obeissance du Roi, au grand contentement des Valencenois, à qui elle etoit une epine bien incomode. Au seul bruit du nom d'Alexandre, qui venoit l'ataquer avec Montigni, la garnison en sortit chargée de butin: mais Camille du Mont frere de Jean Batiste, courut aprez ces fuiards, avec 200 cavaliers; il leur aracha tout le butin, il en tailla 400 en pieces, & il prit 14 Cavaliers.

Le Prince d'Orange voiant prosperer les armes du Roi, leva enfin le masque, il representa aux Etats Holandois assemblez à Anvers, qu'il faloit secouer le joug du Roi d'Espagne, & apeller de France, François Hercule de Valois Duc d'Alanson. Le Roi outré de cet atentat declara le Prince d'Orange criminel de Leze Majesté le 4 Fevrier. Alexandre fit proclamer cette proscripcion à Mastric au mois de Mars, & par ordre de la Cour de Madrit il mit sa tete au prix de 25000 ecus.

Le Prince d'Orange, qui etoit grand temporizeur dissimula cet afront dix mois entiers. La terre trembla de l'horreur de cette rebellion le 7 Avril 1580, & la mer se deborda efroiablement. On passa la degradacion du Roi & l'intrusion du Duc d'Alenson à Anvers, le 2 Aout 1580.

L'Archiduc Matias, aprez quatre ans d'une ombre de Gouvernement, indigné qu'on le

suplan-

plantat, se retira au Liege. Le Prince d'Orange, pour lui faire avaler doucement cette pocion amere, essaia de le faire choisir Eveque & Prince de Liege en la place du Cardinal Gerard de Groesbeck qui avoit gouverné cette Principauté irreprochablement l'espace de 15 ans; Ernèst Fils du Duc de Baviere, & alors Eveque de Fresinghem, lui fut preferé par la puissance & par l'adresse du Prince de Parme, qui pour celà se servit du sage & illustre vander Burg depuis Archeveque de Cambrai.

Ainsi Matias retourna tout confus en Alemagne le 27 Juillet 1581. En conformité de la resolucion prise à Anvers, on publia à la Haie en Holande, que le Roi etoit dechu de la Principauté de la Belgique; on ota les portraits de Sa Majesté; on dechira ses armes; on effaça son nom; on rompit ses seaux & ses coins. En attendant le Duc d'Alanson, la Holande & la Zelande preterent serment de fidelité au Prince d'Orange. Ralde, Conseiller de Frise, tomba mort en pretant ce serment parjure. Aprez avoir chassé le souverain de la Belgique, on en chassa Dieu meme. On i conduisit l'heresie en triomfe. On i brisa les Images, on extermina les Pretres. Mais Dieu ne tarda guere sans chasser du monde celui qui le faisoit chasser de la Belgique, Belgique qui avoit receu sa foi immediatement des Apotres. Je ne veux pas justifier le massacre des Princes, & meme je les deteste, mais je les raporte simplement.

La mort du Prince d'Orange fut precedée

&

& augurée par la perte de Breda, la Baronie & les delices de la maison de Nassau. Alexandre envoia Claude Hautepenne de Barlemont & Pompée Bardi, pour se servir des instruxions que leur donneroit un Caporal de la garnison Holandoise de Breda. Charle de Gavre Seigneur de Frezin, pour ne laisser pas sa prison inutile avoit gagné & inspiré ce Caporal. Pompée traversa la riviere, qui lave la Citadelle de Breda, avec un soldat armé d'une arquebuse; & il planta l'escalade armé d'une hallebarde. Il vid 10 soldats endormis, & un seul en sentinelle. Il fit monter 24 des siens, il s'aprocha du sentinelle, & il lui repondit par le percer de sa hallebarde. Les autres s'eveillerent aux gemissemens de leur compagnon. Le Gouverneur Stakembroc fit quelque defense, & enfin Hautepenne resta le maitre de la Citadelle.

Le jour venu, on descendit dans Breda. L'on i combatit deux heures. 200 etant couchez morts, la place se rendit, mais elle fut exposée au pillage. Jean de Linden Abbé de S. Gertrude & quelques Jesuites s'i rendirent de la part d'Alexandre, & ils firent rentrer Dieu avec le Roi, en retablissant la vraie foi.

Comme Mansfeld & Roubaix ne s'entendoient pas bien, la prudence du Prince de Parme les avoit separez; tandis que Mansfeld reduisoit Nivelle, Roubaix pressoit Cambrai, où Insi comandoit au nom des Holandois.

Le Duc d'Alanson, pour satisfaire aux instantes prieres d'Insi, fit prendre les devans à Guil-

Guillaume de Farvaque avec 4000 François, nonobſtant la vigilance de Roubaix, Jean de Monluc Seigneur de Balagni entra à Cambrai avec 1000 fantaſſins, & il fit priſonnier Aſcane Paſſer, qui vouloit lui diſputer le paſſage. Scamue, rival de Balagni, obtint de Farvaque de tenter la meme fortune; mais Roubaix, apris du jour precedent, le fit priſonier lui & ſon frere; il lui tua tous ſes gens, qui ſe montoient à mille combatans, & il ne donna cartier qu'à dix des principaux, qu'il ne voulut pas laiſſer aller, qu'aprez en avoir reçu une groſſe rançon.

Un Gentilhomme d'Inſi ne fut pas plus fortuné: Nicolas Baſti l'atteignit entre Nave & Cambrai; & de 80 cavaliers, il n'i en eut que douze qui gagnerent la Ville, à piez. Celà acheva de deſeſperer Farvaque, qui reconduiſit ſes troupes en France avec tant de precipitacion, qu'il n'eut aucun repos qu'aprez avoir gagné Amiens. Celá avança la marche du Duc d'Alanſon. Il fit la revue de ſon armée au Chatelet; & elle ſe trouva forte de 12000 hommes de pié, & de 5000 chevaux. Cependant Pompone de Belliere vint trouver Alexandre à Valencienne, pour lui remontrer au nom du Roi de France, qu'il ne trempoit en aucune façon, dans l'entrepriſe du Duc d'Alenſon; & que pour faciliter la paix entre les deux couronnes, il etoit neceſſaire d'avoir une ceſſacion d'armes.

Alexandre ſentit l'amuſement François, & aprez lui avoir fait les honetetez requiſes, il monta

monta à cheval pour prevenir le Duc d'Alenſon, qui eſperoit de profiter d'un long pourparler. Alexandre mit en bataille ſon armée qui conſiſtoit en 2000 chevaux, & en 5000 hommes de pié. Il parut devant Cambrai, à deux miles des troupes Françoiſes, qui etoient ſorties du Chatelet, & qui turent fort ſurpriſes, qu'Alexandre ne ſe fut pas laiſſé leurrer des complimens de Pompone. Il eſt tellement vrai que Pompone ne venoit qu'amuſer, qu'au meme tems qu'il cajoloit, Alexandre reçut des avis certains du Duc de Guiſe, que l'armée du Roi de France s'avançoit pour ſeconder le Duc d'Alanſon.

Alexandre aiant perdu l'eſperance de fermer le paſſage aux François, prit la route de Bouchain à la vue des ennemis, aprez avoir demeuré trois heures en ordonnance de bataille. Bien loin de perdre un ſeul des ſiens, il vid à ſes yeux le Vicomte de Turenne, que le Comte Jean de Boſſu lui amena priſonier. Il lui fit un honete accueil, & voiant que nonobſtant ſes honetetez ce jeune Vicomte ne lui parloit pas avec aſſez de reſpect, il lui donna un bon chapitre, & il le fit retirer de devant ſes yeux.

Cependant le Duc d'Alanſon entra en triomfe dans Cambrai, le 18 Aout 1581. La joie fut bien courte, car dez le lendemain, on ſubſtitua les lis aux aigles, Balagni à Inſi, & les François aux Valons. Voilà la protection ordinaire que la France aporte à ſes duppes.

Ce

Ce fut la recompense que remporta d'Insi pour avoir le premier donné le conseil d'apeler le Duc d'Alanson, pour avoir frauduleusement depouillé le Baron de Liques du Gouvernement de Cambrai, enfin pour en avoir chassé l'Archeveque qui refusoit de preter le serment aux usurpateurs. Mais il fut encore plus rigoureusement puni par une mousquetade qui le priva de la vie, en faisant des courses sur l'Artois & sur le Hainau, pour assurer le Cambresis.

Le Duc d'Alanson se rendit maitre des Bourgs d'Arleux, de l'Ecluse & de Chateau-cambresis qui fit une vigoureuse resistance. Et ce fut là qu'aboutirent les boutades Françoises : car le Duc d'Alanson se retira au Chatelet avec environ 6000 hommes, qui lui restoient de son debris.

Alexandre profita de son eloignement. Le Prince d'Epinoi, qui vouloit signaler sa desertion, faisoit des courses tresfacheuses sur le Hainau, en sortant de Tournai où il comandoit au nom des Holandois. Il avoit meme surpris de nuit la Ville de S. Guilain, à la faveur de la riviere de Haine, qui la traverse & d'où le Hainau prend son nom, & il l'avoit saccagée. Mons, qui n'en est eloigné que de deux lieues, & qui en etoit tresincomodé, cria au meurtre ; & croiant que son Gouverneur fut de collusion avec les Holandois, il menaça de le tuer. C'etoit le Comte de Lalain, que la Reine Marguerite de France avoit corompu en allant aux eaux misterieuses de

Spa.

Spa. Alexandre, pour gagner les cœurs des Hennuiers, vint reprendre S. Guilain. Les 300 Tourniziens que le Prince d'Epinoi i avoit laiſſez, avec ſa compagnie de cavalerie, epouvantez des premiers coups de canon, ſe rendirent le 13 Septembre 1581 à la diſcrecion du Vainqueur. Alexandre leur ota leurs armes, leurs chevaux, leur butin, & preſque la vie en punicion du ſac & de la profanacion que ces Calviniſtes avoient exercez dans cette Ville Abbaciale de S. Benoit, que la France a demolie depuis.

Le Prince de Parme aprez avoir oté la proie aux Tourniziens, en voulut à Tournai meme; quelques obſtacles que ſon conſeil, aportat, ſous couleur que l'hiver aprochoit. Lille lui preſenta 50000 francs pour s'oter cette epine, qui n'etoit qu'à 5 lieues de ſes murailles. Il en paia les Alemans de Luxembourg, qui ſe mutinoient au ſujet de leur paie, & puis il mit le ſiege devant Tournai, au comencement d'Octobre.

Tournai, ſelon quelquesuns, eſt la Capitale des Nerviens Beliqueux ſi louez par Ceſar. Elle a 68 Tours, d'où l'on tient qu'elle tire ſon nom. L'Ecaut la traverſe. Elle eſt ancien Eveché. Sa Catedrale eſt auguſte pour le Chœur, pour les richeſſes, & pour les cloches. Henri VIII Roi d'Angleterre l'aiant otée au François, i conſtruiſit une citadelle ſur le bord de l'Ecaut, qui conſiſtoit en une tour enorme. Son grand comerce eſt en bas. La France l'a priſe en 1668 tandis que le Roi etoit

Mineur, & que l'Archeveque d'Ambrun disoit à Madrit à la Reine Regente qu'on ne vouloit pas de guerre. La France i a mis un Parlement & une citadelle. Le Dioceſe a vecu lontems en profonde paix, Gilbert de Choiſeul s'eſt brouillé avec les Reguliers, & c'eſt ce qui i a cauſé du trouble.

Le Prince de Parme mit le ſiege devant cette Ville celebre, au comencement d'Octobre de l'an 1581. La porte de S. Martin qui regarde Lille, etant la plus elevée, avoit le moins d'eau, & parſuite elle etoit la plus inſultable. Il ataqua la place par cet endroit. Aiant canoné 5 tours, qui defendoient le ravelin de cette porte, & aiant fait une juſte breche, il i fit monter 80 ſoldats. Les Aſſiegez, qui ſe rafrechiſſoient de tems en tems, firent une vigoureuſe reſiſtance. Alexandre, pour obvier aux incomoditez, que ſes gens avoient ſouffert du canon enemi, qu'on tiroit ſur eux du pont qui joignoit le ravelin à la Ville, fit faire de nuit une trenchée juſqu'au foſſé du ravelin, il comanda aux mineurs qui i alloient à couvert, de fouiller en deux endroits, à la pointe du ravelin, & aux ſoldats d'i monter avec des faſcines & des mantelets. Alors on battit le pont de 4 pieces de canon, & les Aſſiegez de crainte d'etre coupez, abandonerent le ravelin, & ils ſe retirerent dans la Ville. Les Aſſiegeans s'i logerent inceſſamment avec cinq pieces de canon, & ils alloient continuer la joie que leur cauſoit l'eſperance de bientot reduire la place par cet endroit, quand

quand un accident vint la troubler. Un coup de canon abatit la masure où le Prince s'etoit retiré environ 20 pas des batteries. On le trouva sous les ruines blessé à la tete & à l'epaule. Dez qu'il vid le jour, il cria avec alegresse qu'il vivoit par la grace de Dieu, & que chacun eut à reprendre son poste. La joie augmenta lors qu'on le vid peu de jours apres en bonne santé.

Pierre de Melun Prince d'Epinoi Gouverneur de Tournai, qui en avoit eté esclu, envoia d'Audenarde, qui en est eloigné de 7 lieues, trois Cornettes de cavalerie, pour essaier d'i entrer. Alexandre, qui veilloit à tout, avoit envoié battre l'estrade de ce coté. Ses gens rencontrerent l'ennemi, & ils le taillerent en pieces. 60 i demeurerent, & 40 furent amenez au camp, avec les chevaux, les enseignes & les armes, qu'il fit arborer sur le ravelin de S. Martin.

Cette victoire fut augmentée de l'heureuse nouvelle de celle de François de Verdugo Gouverneur de Frize contre Norris, où il tua 14 Capitaines, où il en prit tout autant, où Guillaume de Nassau fut blessé, où Norris eut la main coupée, où l'on prit tout le canon & la pluspart des enseignes. Verdugo avant le combat demanda à genoux le secours du ciel, Norris s'en moqua, mais il fut luimeme moqué. Verdugo ne perdit pas un seul des siens, qui fut de comandement ou de marque.

Cette heureuse nouvelle aguerrit le courage des Assiegeans. D'Etrelles Lieutenant Gou-

verneur de Tournai en l'abſence du Prince d'Epinoi, s'aquitoit exactement de tous les devoirs de ſa charge. Il fit contreminer, & il donna la chaſſe aux Aſſiegeans. Alexandre i vint en perſone avec le Comte de Bucoi. Ils i furent bleſſez tout deux, à coups de pierre. Alexandre qui avoit eté bleſſé au bras, fut gueri; mais le Comte de Bucoi Maximilien Seigneur de Vaux, mourut de ſes bleſſures, dans Tournai meme, apres que la Ville fut priſe.

Cete infortune fut adoucie par la nouvelle de la priſe d'Findhoven en la Campigne Brabanſonne, par Hautepenne. On le prit ſur le Comte Hollac. Sa conquete eut eté tres-precieuſe, ſi elle n'eut pas eté detrempée par le malheur de valeureux Gaſton de Spinola Comte de Brouai, qui i perdit l'œil. Alexandre, aprez avoir ralumé l'ardeur des Valons, fit ſauter les mines. 50 François volerent en air, & cinq tomberent aux piez du General Mansfeld.

D'Etrelles fortifia les endroits affoiblis. Filipine Criſtine de Lalain, heroine de cette maiſon à qui la vertu, la bravoure & le courage ſont hereditaires, ſupleant à l'abſence de ſon Epoux le Prince d'Epinoi, fit faire une defence de gazon & de terre tranſportée derriere la muraille de S. Martin, où le peril etoit le plus grand. Cette amazone reçut une bleſſure au bras, en combatant contre les Aſſiegeans.

De Bours & d'Obigni Colonels menerent leurs

leurs Valons sur les ruines des tours ; mais soit que le courage ou le pié leur manquat sous le terrein, qui etoit de luimeme gluant, & qui etoit encore devenu plus gliſſant par la pluie, Montigni fut obligé de demander du ſecours. Alexandre i envoia prontement l'elite de ſa Cour, & un grand nombre de braves Volontaires, ſous la conduite du Marquis de Rangone, & de Piſtolet Gatteſci. Le Marquis de Varambon illuſtre Bourgignon, & Pompée Barbi notable Italien, ſe jetterent parmi la foule, ſans que le Prince s'en aperçut.

Cette nouvelle troupe monta avec furie, & elle auroit pris la Ville, ſi les Valons epouvantez de la mort de leur Colonel de Bours, qui i fut tué, n'euſſent laché le pié. Mais l'on doit avouer, que ſi les Valons de l'ataque S. Martin ne s'i prirent pas avec aſſez d'ardeur, ceux de l'autre attaque qu'on nomoit les Valons du Bucoi, releverent la gloire de la nacion.

Les Tourniziens perdirent 200 hommes dans ces ataques. Alexandre Filipe de Stavele, Seigneur de Glaion, le Comte Pioppi, Pompée Bardi, Jerome de la Mare Gentilhomme de la Ducheſſe de Parme, & Aiax de Ceſis, le Marquis de Varambon, Montigni, Billi, & les Ingenieurs Barocci & Plato, i furent bleſſez.

Le Prince d'Epinoi, pour faire une diverſion, eſſaia de ſurprendre Graveline ; les 16 ſoldats qu'il avoit gagnez, decouvrirent ſon deſſein à leur Gouverneur Valentin de Pardieu, qui fit tomber les entrepreneurs dans le pan-

neau. Il en perit 600 fantaſſins & 300 chevaux. Preſton, qui venoit pour les ſeconder, de la part d'Elizabet Reine d'Angleterre, ſe ſauva avec 100 cavaliers. Etant arrivé à Roubaix, Bourg prez de Lille, un cavalier inconnu vint lui dire, que le mot de guerre du camp ennemi etoit ſainte Barbe. Preſton s'en ſervit, & il paſſa impunément dans Tournai. Celà fut cauſe qu'Alexandre defendit de donner le mot aux ſentinelles, & de laiſſer entrer qui que ce fut, amoins qu'il ne fut connu du Caporal.

Cette loi s'obſerve encore preſentement aux camps. Les Holandois & le Prince d'Orange leur chef, qui ſe tenoit alors à Gand, pour eblouir les peuples deconcertez du malheur de Graveline, firent ſonner les cloches par tout, & ils firent de grandes rejouiſſances pour ce ſecours de 100 miſerables Ecoſſois fuiards, qui etoient entrez dans Tournai. Tandis que le Prince d'Orange fait des feux de joie folets, Alexandre en fait de ſolides, en entrant dans Tournai. Preſton fut un des premiers à perſuader aux Tourniziens de ſe rendre. On alloit donner l'aſſaut la veille de S. André Tutelaire des Bourguignons Auſtriens, quand Raſſingem reçut des lettres de ſon ami d'Etrelles, qu'il vouloit capituler. C'etoit onze heures de nuit. La choſe ſe ſeroit faite, ſi la Gouvernante n'i eut pas mis des obſtacles. Elle etoit Fille de Marie de Montmorenci ſœur du malheureux Comte de Horne decapité à Bruſſelle. Quand le Comte de Lalain ſon frere le fut

venu

venu voir, la Ville etant rendue, elle lui dit ardemment, que ſi elle avoit prevu ce coup, elle auroit mis le feu aux 4 coins de la Ville, & qu'elle ſe ſeroit jettée au milieu des flames. Cette Princeſſe ſortit pour Audenarde, mais comme elle conduiſoit ſur l'Ecaut des bateaux chargez de tous les treſors des Egliſes, Alexandre ordona à Carondelet, qui la conduiſoit, de les renvoier à Tournai; ce qui fut executé. Chacun reprit fidellement tout ce qui lui apartenoit, & les Tourniziens, en reconnoiſſance de cette recouſſe, conterent inceſſamment au Prince, la ſomme dont ils etoient convenus, dans la capitulacion; & ce liberal la diſtribua lui meme, aux ſoldats. Le Baron de Liques i fut laiſſé pour Gouverneur.

S. André eſt fatal à Tournai: ce fut le jour S. André qu'il fut pris par Henri VIII Roi d'Angleterre, par Maximilien I deux ans aprez, & par Charlequint 68 ans avant le Prince de Parme. Un courier, qui venoit de Milan, & qui alloit à Alexandre, ſe trouva la veille de S. André à Geneve, dans une auberge. Tandis qu'il changeoit de chevaux, l'hotelier ſe plaignoit à un camarade, que la veille de ſaint André etoit funeſte au Calviniſme, puiſque le Prince de Parme i prenoit Tournai, qui en etoit un azile. Le courier ſe moqua de ce viſionaire, ſur tout en voiant qu'il paſſoit par toute la Bourgogne, ſans ouir parler de Tournai. Quand il fut en Loraine, il rencontra un courier qui venoit de la Belgique, & qui s'en aloit en Italie. Il lui demanda ce qu'il i al-

loit porter. Le Belge qui aiant repondu ſimplement qu'il i aloit porter de bonnes nouvelles, l'Italien lui repartit en riant, ſi ce n'etoit pas la priſe de Tournai depuis 4 jours. Le Belge en fut fort ſurpris, puiſqu'il etoit certain d'etre parti du Camp de Tournai, dez qu'on avoit comencé à capituler. Etant venus de la raillerie à l'etonnement, ils conclurent que l'hotelier Genevois etoit un magicien ſervi de couriers plus habiles qu'ils n'etoient.

Le Prince d'Orange fut joué d'avoir chanté victoire troptot, mais bientot aprez, il eſſuia un danger plus funeſte. Le Duc d'Alanſon, aprez avoir eté amuſé de l'artificieuſe Elizabet Reine d'Angleterre, s'etoit retiré à Anvers, le 10 Fevrier 1582. Il i avoit fait ſon entrée triomfante, & tous ceux qui tenoient avec la Republique de Holande, l'etoient venus reconoitre pour le Protecteur de la Belgique.

Afin de regaler la Nobleſſe, il voulut celebrer ſolennellement le 18 jour de Mars, qui etoit celui de ſa naiſſance. Il fit preceder cette ſolennizacion d'un mois entier de rejouiſſances, & les jeux devoient ſe terminer en ſon jour natal, par un ſouper tresmagnifique.

Un Biſcain nommé Joannel Jaureque, aiant oui dire que le Roi avoit mis à prix la tete du Prince d'Orange, crut que ce ſoupé lui donneroit lieu d'executer le deſſein qu'il avoit de meriter cette recompenſe, à l'inſtigacion de Gaſpar d'Anaſtre pareillement Biſcain, qui jugeoit, que par ce coup, il retabliroit les mal-

malheurs de ſon comerce. Il avoit retiré Jaureque chez lui. Jaureque deux jours aprez avoir pris la reſolucion, s'etant confeſſé & comunié, ſe fourre parmi ceux qui ſervent, & il attend la fin du ſoupé, il ſuit le Prince d'Orange qui ſe retiroit dans une chambre prochaine, il lui preſente une requete, & tandis que le Prince la lit, il lui porte le piſtolet ſous l'oreille gauche; la bale, qui traverſa de l'une à l'autre joue, lui abatit deux ou trois dents. Le piſtolet creva, & il emporta le pouce à Jaureque, qui ne put aiſément tirer ſon poignard, pour achever ſon aſſaſſinat. Les Gardes le percerent au meme tems de 1000 coups; dont le Prince Maurice fils du bleſſé, donna le premier.

Les creatures du Prince d'Orange croiant que celà ſe fut fait par la ſuggeſtion du Duc d'Alanſon, pour dominer ſeul, coururent à ſon hotel, qui etoit l'Abaie de S. Michel; & ſi le Prince d'Orange meme n'eut rendu temoignage de ſon innocence, d'Alanſon auroit eté maſſacré. La tempete alla fondre ſur Anaſtre, & ſur un Jacobin qui avoit confeſſé le coupable. On les executa tout deux, & l'on attacha les pieces de leurs corps aux portes & au tours d'Anvers, avec celui de Jaureque. Ils i demeurent juqu'à ce que le Prince de Parme prit la ville 4 ans aprez. Le Prince d'Orange guerit de ſa bleſſure; mais il retint, le reſte de ſa vie, un preſſentiment qu'il mourroit de la main d'un aſſaſſin.

Un autre malheur qui accueillit le parti du

Prince d'Orange, fut le repentir des Provinces Valones, qui, sentant le besoin que la Belgique avoit des troupes etrangeres, consentirent au retour des Espagnols. Pour ne pas laisser ralentir la bonne volonté des Valons, le Prince de Parme fit semblant d'assieger Menin; & dans l'effet il en voulut à Audenarde.

Audenarde est une ville de Flandre, entre Tournai & Gand, située sur l'Ecaut qui la traverse. Sa Tapisserie est celebre. La France la prit en 1668. Elle fut rendue à l'Espagne à la paix des Pirenées & de Nimegue. La France la bombarda pour se vanger d'un mot que le Baron de Courieres devoit avoir dit. Sa principale gloire est d'avoir donné la naissance à Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme, fille de Charlequint & mere de mon Heros. La Noue l'avoit fortifiée, & il la surnomoit sa petite Rochelle; & quand il sut que notre Prince i avoit mis le siege, il fit savoir au Marquis de Roubaix, qui etoit destiné à cette entrepriſe, de ne pas i hazarder sa reputacion. La Noue etoit alors prisonier à Limbourg.

Frederic de Boch, qui en etoit Gouverneur, l'inonda, dez qu'il sentit l'ennemi. Alexandre, sans s'en epouvanter, faisoit faire la ronde autour du camp avec des bateaux, & pour oter l'envi aux Holandois de la secourir du coté de Gand, il s'empara de Gavre, Principauté du Comte d'Egmond, qui est entre Gand & Audenarde. Il fit faire des Forts du coté d'Aloſt,

loſt, dont le Duc d'Alanſon s'etoit rendu maitre, pour la preſompcion des Aloſtains, qui ſe croiant aſſez forts, pour faire tete à l'enemi, avoient refuſé la garniſon, qu'on leur avoit preſentée. Quatre couleuvrines pointées ſur une colline, battirent la ville du coté de Pamele.

Comme on ne pouvoit pas ataquer la porte de Gand, acauſe d'un ruiſſeau enflé, qui la defendoit, & acauſe d'un corpsdegardes qui en defendoit l'aproche, Alexandre de nuit i fit conduire une trenchée qu'il couvrit de branches d'arbres, le jour. Par cet artifice, il s'aprocha du ruiſſeau, il mena du canon au bord, & il fit deloger le corpsdegardes du pont. Par ce moien il ſe rendit maitre en trois jours du ravelin, qui couvroit la porte de Gand. Il paroiſſoit hors de l'eau, qui etoit devant le ravelin, une liſiere de terre, qui s'avançoit juſqu'au bord du foſſé; & de là, il i avoit un ſentier couvert d'eau, par où les aſſiegez faiſoient des ſorties. Octave de Voghera, Paul Ferrari, ſurnomé Cremone, Jean Paul Caporal, & un quatrieme dont je ne ſai pas le nom, ſauterent ſur cette liſiere, nonobſtant la grele qui fondoit ſur eux, des ramparts; ils gagnerent le pié du ravelin, ils s'i logerent, & ils eurent la gloire d'i monter tout les premiers; mais Voghera, qui s'etoit hazardé le premier i perdit glorieuſement la vie. Alexandre donna à chacun cent piſtoles, il fit Cremone Capitaine des Valons; il fit Paul, Enſeigne; & l'autre, Sergent. Il

fit faire à Voghera des obſeques magnifiques, auxquelles il aſſiſta avec toute ſa Cour.

Les Aſſiegez faiſoient une vigoureuſe reſiſtance; mais Alexandre n'eut pas moins de travail de ſes propres genſ; les Alemans ſe mutinerent, faute de paie, & ils furent ſi hardis que de baiſſer leurs piques contre le Prince meme. Cet intrepide entra dans le bataillon, l'epée à la main. Son intrepidité epouvanta les mutins. Il en fit pendre vingt, ſans qu'un ſeul oſat ouvrir la bouche. Aiant montré ſon courage contre ſes gens, il le fit eclater contre l'enemi. Lorſque ſes gens s'avancerent vers la muraille de la ville, pour en venir à la ſape, les aſſiegez firent une bruſque ſortie ſur eux, & ils leur donnerent la chaſſe. Alexandre courut au bruit, & ſans ſe ſouvenir qu'il etoit General, il aracha la pique du premier ſoldat fuiard qu'il rencontra; il la preſenta à l'ennemi, & il fit ferme juſqu'à ce que les fuiards, honteux de la reſiſtance de leur Chef, euſſent tourné tete, & qu'un nouveau ſecours fut venu relancer les aſſiegez.

Les feux qu'on jettoit des murailles, incomodoient extremement les aſſiegeans, & il ne fut pas poſſible d'appliquer le mineur, qu'on ne ſe fut aproché, à la faveur des grans Boucliers de fer ou couverts de peaux de beufs toutes fraiches. Enſuite Alexandre fit pointer le canon, pour faire breche; & pour avoir l'œil à tout, il ſe fit dreſſer la table aſſez prez de la batterie, ſur quelques tambours. En mangeant, il tenoit conſeil de guerre avec

Arem-

Aremberg, Roubaix, Montigni & la Motte, qui etoient ſes convives. A peine avoientils comencé de manger, qu'un boulet de canon paſſa au travers de la table. Il emporta la tete d'un Capitaine Valon, fils du Baron de Liques, qui venoit demander l'honeur d'etre un des premiers à l'aſſaut, qu'on alloit donner; l'eclat de la tete de ce Capitaine creva l'œil à Manui, qui ſe trouvoit là de hazard. Un Colonel Alemand eut la moitié du viſage emportée, & le frere de l'Intendant de Juſtice, eut la cervelle caſſée. Quoique la table fût toute enſanglantée; Alexandre ne changea ni de place ni de viſage; & pour quelque remontrance que Mansfeld put lui faire, il n'en voulut jamais demordre; il fit aporter un nouveau ſervice, & mangeant avec autant de ſecurité, qu'à la Cour de Bruſſelle, il dit, que des Rebelles à leur Roi n'auroient jamais la ſatisfaxion d'avoir obligé Alexandre à changer de place.

Le ſang de ſes gens, & ſur tout, celui du jeune de Liques, qu'il regreta beaucoup, lui enflama le courage; il ordonna l'aſſaut inceſſamment; & quoique les aſſiegez ſe defendiſſent en deſeſperez, il ſe logea ſur la muraille, au declin du jour. Les aſſiegez eſſaierent de lever quelque retranchement, mais Alexandre le rompit ſans peine. Les aſſiegeans bruloient de courir au pillage, & l'obſtinacion de la ville le meritoit; mais Alexandre, jugeant qu'il etoit de ſa gloire de conſerver la Patrie de ſa chere Mere, ſe contenta de la taxer

taxer à 30000 francs, qu'il distribua aux soldats; &, à la barbe du Duc d'Alanson, qui n'etoit qu'à une demie lieue du camp, avec une puissante armée, pour etre le spectateur de son infamie; il entra en triomfe dans Audenarde, aprez deux mois de siege.

La Noue, aiant apris de sa citadelle de Limbourg, que sa petite Rochelle etoit prise, manda au Prince d'Orange, que le reste des places n'avoit qu'à ouvrir ses portes: puisque rien n'etoit capable de resister à la force, & à la fortune d'Alexandre aprez la conquete d'Audenarde. Notre Prince i fit chanter la Messe, qui n'i avoit pas eté chantée depuis 4 ans; il i etablit pour Gouverneur Manui d'Aubremont, & il alla tout joieux, & tout victorieux rencontrer à Luxembourg les Espagnols & les Italiens, qui raportoient leur bravoure à la Belgique, par la revocacion des Provinces Valones, à qui le Roi doit la conservacion de sa Belgique. Sa Majesté, selon le conseil d'Alexandre, donna à Pierre de Paz & à Cristofe de Mondragon la conduite des 5000 Espagnols nouvellement venus; il donna à Mario Corduino Napolitain, & à Camille Dumont, les 4000 Italiens.

Alexandre, aprez avoir embrassé ces secours etrangers, se rendit à Poperingue petite ville de Flandre, pour fermer le chemin à la puissante armée Françoise, qui, selon les avis de l'Ambassadeur du Roi à Paris, de la Tour-Tassis, venoit au secours des Holandois. Ce fut là qu'Alexandre reçut dans son armée 400 An-

Anglois, qui s'etoient brouillez avec les François. Sempil Capitaine Ecossois de ces transfuges, s'offrit de livrer au Roi la ville de Lire en Brabant, où il avoit acheté une charge de Capitaine; aiant su que Matias Corvin, sous les ordres d'Alexandre, voltigeoit autour de Lire, il i entra, il demanda & il obtint au Gouverneur de courir sur les Roiaux, vers le minuit, avec 20 des siens. Avant que le jour fut levé, Sempil i revint avec quelques chariots & avec quelques prisoniers, qui s'etoient rendus volontairement. Le Gouverneur fit quelque difficulté de lui ouvrir la porte, mais le frere de Sempil, qui etoit de garnizon, l'emporta. La premiere porte etant ouverte, Sempil tua le Bourgemaitre, qui venoit avec les clefs. Il ouvrit ensuite les autres portes à Corvin, qui i entra avec 8 compagnies; ils tuerent ou ils mirent en fuite le peu qui voulut faire quelque resistance. Cette action se passa le 7 Septembre 1582.

Alexandre animé de cette surprise, mena son armée vers Berghe-Saint-Winox dans le dessein d'atirer au combat le Duc d'Alanson, qui s'i etoit fortifié. Les François s'etant contentés descarmoucher, se retirerent vers Gand. Mais Alexandre les talonna; & enfin, il les obligea à en venir aux mains, presque sous l'affust de cette Capitale qui tenoit pour les Holandois.

Les Espagnols donnerent avec furie, l'espace de deux heures, sur le camp du Duc d'Alanson; ils forcerent & ils pillerent, à sa bar-

barbe, les chariots, dont il s'etoit fortifié, & ils lui tuerent 2000 soldats; eux n'en aiant perdu que 200; & si la Cavalerie Roiale eut pu arracher l'armée ennemie de l'affust de Gand, tous les François auroient eté taillez en pieces, tant les Espagnols avoient animé les autres de leur exemple. Le Duc d'Alanson se consola de sa perte & de son infamie, par l'honeur imaginaire de Comte de Flandre, que le Prince d'Orange lui fit solennellement donner.

Tandis que les Confederez se divertissent dans Gand, Alexandre leur enleve Chateau-Cambresis, l'Ecluse, Gaesbeque, Ninove, où neamoins son armée fut obligée de manger des chevaux, qui firent naitre le proverbe de la faim de Ninove. Gonsalve de Girone, Sergeant Major, laissa son cheval devant la tente d'Alexandre, tandis qu'il i recevoit les ordres. Les Soldats le lui mangerent; de maniere que tout ce qu'il put en avoir, fut la selle & la bride, & un morceau, que ces fameliques lui donnerent comme par charité.

Le nouveau Comte de Flandre, pour signaler sa dignité, & pour se revancher de ses pertes, detacha 10000 hommes de son armée, de nuit, pour surprendre Louvain. Deja les Enseignes Françoises etoient arborées sur les ramparts, quand Fabio Mantoloni Comandant de la ville, conduisit ses Valons, qui secondez des habitans, firent sauter les murailles, ou oterent la vie aux entrepreneurs. Il i en eut 200 de tuez, & beaucoup

de bleſſez, du fer ou de la chute. Les deux premiers Capitaines furent tuez ; & quatre autres furent bleſſez.

Le Duc d'Alanſon eut au meme tems trois ſortes de mechantes nouvelles ; ſavoir la nouvelle de ſa malheureuſe entrepriſe de Louvain, celle de la defaite de ſes gens par Verdugo, prez de Lochem en la Province de Zutfen, & celle de la ſurpriſe de la forte ville de Stenvic, par l'adreſſe de ce Gouverneur de Frize. Verdugo ce fin Capitaine, fit inſtruire une vilageoiſe ; la païſane aiant laiſſé tomber ſon chapeau dans le foſſé, en prit la profondeur ſous pretexte de ratraper ce qui lui apartenoit. Elle trouva qu'on n'en avoit que juſqu'aux genoux en de certains endroits, & elle en donna avis à Verdugo, qui lui fit conter 30 ecus. De nuit il fit donner l'eſcalade, tandis que ceux de Stenvic ſe rejouiſſoient de l'avantage qu'ils avoient remporté ſur ceux de Haſſelt ville du Liege, aux depens des Saintes Images qu'ils en avoient amenées, & qu'ils expoſoient en ridicule ſur les lieux les plus elevez des ramparts, en les armant comme des ſentinelles. Tandis que ces impies font feſtin, les gens du brave la Tour-Taſſis eſcaladent les murailles à l'endroit meme, où l'on avoit fait la principale profanacion. On tailla en pieces 300 ſoldats. On pilla, & l'on ranſonna les habitans, ſans que la Tour-Taſſis perdit plus qu'un homme à la conquete de la plus forte place d'Overiſſel, pour laquelle on avoit autrefois tant combatu.

Il etoit vrai que Verdugo avoit eu de l'avantage à Zutfen, mais aprez tout il n'avoit pas pris Lochem, qui etoit neamoins son but; & les François l'en avoient empeché. Le Duc d'Alanson, etoufant tous les autres sujets de chagrin, s'epanouit la ratte de ce petit avantage, & il en fit des rejouissances publiques à Anvers le jour de Noël, à l'occasion du nouveau Calandrier du Pape Gregoire XIII, que les Heretiques meme embrassoient, hormis deux ou trois Provinces. Comme on avoit retrenché dix jours du mois de Decembre, la Fete de Noël tomba le 15. Ce fut en ce jour que ce Duc rendit de solennelles actions de graces à Dieu de tous ses bons succez.

Des plaizans prirent sujet de dire, que le Duc n'avoit pas juques-là de grandes obligacions à Dieu. Les François meme le sentoient bien, & si les autres le disoient, eux le pensoient. Aussi essaierentils de s'en relever, par essaier de rendre son autorité plus absolue; ils s'en declarerent à Bodin, & cet intime Chancelier, representa à ce jeune ambicieux, que c'etoit trop peu pour un frere du Roi de France, que les titres de Comte de Flandre, & de Duc de Brabant; & qu'il devoit se rendre Souverain de toute la Belgique. Il reçut autant plus volontiers cet avis, qu'il etoit plus piqué, de ce que le Prince d'Orange avoit des conferences secretes avec Filipe du Plessis Ambassadeur du Roi de Navarre, sans qu'il i eut aucune participacion.

Ses gens s'en aperçurent, & comme les cour-

courtizans ſont ſemblables aux voiles qui ſe tournent du coté du vent, ils ne manquerent pas de jetter de l'huile, pour augmenter le brazier. Comme ils conoiſſoient que Jean Bodin ſon Chancelier pouvoit tout ſurſon eſprit, ils le prierent de lui repreſenter, qu'il n'etoit pas conformément à ſon caractere roial, ni aux promeſſes qu'on lui avoit faites dans la Belgique; qu'il devoit une bonne fois ſecouer le joug qu'on lui impoſoit, & ſe rendre le maitre de tout le Païs.

Bodin joua ſi bien ſon perſonage, que le Duc d'Alanſon fit reſolucion de ſe rendre abſolu. Dans ce deſſein, il donna ordre aux troupes Françoiſes d'exciter quelque tumulte dans les Villes de Flandre, où ils etoient de garniſon, & de s'en rendre les maitres le 16 Janvier 1583; de lui, il ſe reſerva la conquete d'Anvers. Sous couleur de faire la revue de ſon armée qui etoit de 4000 combatans, il la fit venir à Burgerhout qui eſt un des plus beaux Fauxbourgs de cette Ville. Acompagné de 400 Gardes, il ala de ſon hotel à la porte de Rilpord, où il trouva 300 de ſes cavaliers, qui etoient deja venus de Burgerhout, & qui l'attendoient ſur le pont & ſur le bord du foſſé. Etant ſorti de la premiere porte, & ſe trouvant ſous la ſeconde, il ſe retourna vers le ſiens, & en leur montrant la Ville, il leur dit, courage, compagnons, la ville d'Anvers eſt à vous. Au meme tems ſa garde tue ceux qui etoient aux portes; lui, court à bride abatue au camp, & au meme tems ſes

gens

gens montent les ramparts en criant, ville prise. Cependant les François de Burgerhout entrent dans la place enseignes deploiées, ils s'emparent de la porte surnomée de l'Empereur : parceque Charlequint fut le premier qui la passa ; ils se saisissent de la porte Rouge, & ils crient par tout, la Messe & le Duc.

Ceux d'Anvers prirent d'abord celà pour une gasconade ; mais quand ils virent que les François pilloient la Bourse, & leurs maisons, ils se mirent sous la defencive, & ils s'i prirent avec tant d'animosité, qu'on sait que manque de plomb ils tirerent à bales d'or. Ils se saisirent du chef qui etoit Fervaques ; & cette capture ralentit fort l'ardeur des François. Il se fit un grand massacre des Suisses, qui essaierent d'entrer par la porte de la Courone, ou Cronembourg.

Le Duc d'Alenson, bien loin d'entrer victorieux & triomfant dans Anvers, avoit le deplaisir de voir sauter les murailles à ses gens, qu'on jettoit de haut en bas. Il fut pleinement convaincu de sa perte, & il condamna luimeme sa temerité, quand il vid qu'on tiroit le canon de la Ville sur ceux qu'il envoioit de Burgerhout, & que ses gens essaioient à toutes jambes & à toutes brides de regagner leur camp. Il fut outré de douleur quand on vint l'assurer que 250 de ses Gentilshommes etoient demeurez dans cette malheureuse entrepriſe, que 1583 soldats pour etre les victimes de l'année, avoient eté massacrez. Les Anversois passerent deux jours à tuer ces hotes malhonc-

honetes. On en tira 400 des foſſez, & l'on en enterra 900 à la porte dans un lieu qu'on nomme encore aujourd'hui, le tombeau des François. Il perit environ 100 Anverſois, mais le nombre des bleſſez fut grand de part & d'autre. Il ſe noia beaucoup de François au paſſage de la Dele, petite riviere qui alors etoit fort enflée. Ainſi l'on conte que cette entrepriſe couta environ 2000 François au Duc d'Alenſon. La perte des François fut de s'etre trop acharnez au pillage de cette belle & riche ville. On ſait que quelques jours auparavant, ſous pretexte d'acheter, ils etoient venus reconoitre les boutiques des orfevres, pour ſavoir où ils metoient leurs pierreries. Cette action & mille autres ont entierement decreté la fidelité Françoiſe.

Les autres François furent auſſi malheureux en Flandre, qu'en Brabant; & bien loin de ſe rendre les maitres d'Oſtende, de Bruge & de Nieuport, ils perdirent Termonde, Dunckerke & Dixmude, où ils etoient les maitres.

Alexandre reconut que Dieu travailloit viſiblement pour le Roi; car ſi le Duc d'Alanſon fut venu à bout de ſon deſſein, il n'etoit guere en etat de faire tete à Henri III Roi de France, qui amuſant l'Eſpagne de belles paroles, alloit en effet fondre ſur la Belgique, tandis que ſon frere en minoit l'interieur. C'etoit une belle occaſion de faire rentrer les Provinces dans l'obeiſſance, mais comme elles avoient de l'atache pour le Prince d'Orange, au meme tems qu'elles avoient de l'horreur de la per-

perfidie de la France, Alexandre ne put pas profiter de cette occasion. Neanmoins, comme il etoit resolu de n'omettre aucun moien de paix, il fit sonder le Duc d'Alanson. Ce Prince s'offrit de luimeme par Birague, qui pouvoit tout sur son esprit, & il ofrit de rendre Termonde & Vilvorde, à condicion qu'on paieroit ce qui etoit du aux François, qui i etoient de garnison. Flaminio Garnier alloit conclure le Traité, quand le Prince d'Orange, qui faisoit toujours la guerre à l'œil, trouva le moien de le rompre, en renvoiant les François qu'on avoit fait prisoniers à l'entrepriſe d'Anvers, & en donnant passage aux troupes du Duc d'Alanson, qui soupirbient aprez la France.

Cependant ce Duc se tint à Dunckerke, pour entendre les propoſicions du Prince d'Orange qui trouvoit son conte à l'amuſer, Alexandre essaia de l'i surprendre. En cette vue il s'empara d'Eindhoven, de Dalem, de Sichem, & de Vesterlo. Voiant plus de gloire à suivre le Marechal de Biron, qui courroit la Compigne, il envoia les ordres à Montigni, à Mondragon, & à la Motte, d'inveſtir Dunckerke, & il alla droit à Biron. Ce Marechal se hasta de gagner Stemberg, autrefois Ville celebre du Brabant, acause de son Port & de ses forteresses.

Alexandre informé de l'odeur des meches, fit avancer Sanche de Leve & Charle de Menese, pour atirer au combat les François, qui etoient dans les maisons devant le Lac de Stemberg. Ces premiers atirez, & mis en suite, Alexandre fit marcher de Paz, & Mans-

Mansfeld au delà du Lac vers le pié des Dunes. Cette cavalerie emportée d'impetuosité, s'ouvrit un chemin au travers de ceux, qui pensoient s'i opoſer, & elle paſſa juſqu'au haut de la levée, tandis que l'infanterie combatoit courageuſement dans la plaine.

Alexandre paroiſſoit entre les deux armées, la viſiere levée, faiſant le devoir de Capitaine & de ſoldat. Les Ecoſſois, les François, & les Holandois furent taillez en pieces, le long de la mer. Le ſuccez ne fut pas egal aux Dunes; car quelques cavaliers s'i etant atachez au pillage, Biron ſortit bruſquement de Stemberg ſur eux, & il jeta l'epouvante dans l'armée d'Alexandre. Ce Prince, qui veilloit à tout, alla raſſurer ſes gens; comme la terreur les rendoit moins obeiſſans, il comanda à Ceſis de baiſſer ſa lance contre eux, comme contre des ennemis. Ces menaces arreterent les fuiards. Oppio des Comtes, Billi & Olivera etant ſurvenus, fort à propos, le combat fut recomencé avec beaucoup de chaleur. Il dura trois heures. Aprez quoi, la victoire ſe declara pour Alexandre. Il remporta 28 Enſeignes d'infanterie, & deux de cavalerie, & il fit perir 4000 des ennemis. Biron ſe ſauva ſur les vaiſſeaux avec ſon debris. Alexandre ne perdit que 8 ſoldats & le brave Capitaine Meneſe, & il en eut 20 de bleſſez. La priſe d'Hooghſtraete & de pluſieurs villes de la Campigne, furent le prix de ſa victoire.

Le Duc d'Alanſon ne doutant pas qu'Alexandre ne vint le viſiter à Dunckerke, envoia parler

parler beau, François du Pont de Mirebeau. Mais aiant ſu qu'Alexandre n'etoit pas homme à etre amuſé, il prit le parti de retourner en France, ſur la fin du mois de Juin 1583. A peine en etoit il ſorti de trois heures qu'Alexandre vint i mettre le ſiege. Cet infatigable en ſix jours contraignit Chamois, que le Duc d'Alanſon i avoit laiſſé avec 500 François, à en ſortir l'epée ſeule au coté, ſans enſeignes, & ſans equipage. Alexandre traita la Ville fort doucement, quoiqu'elle fut abandonée à ſa diſcrecion.

Cette conquete ne lui couta que 12 morts, & qu'autant de bleſſez. En 7 jours il ſe rendit maitre de Nieuport qui n'eſt eloigné que cinq lieues de Dunckerke. Le bon traitement, qu'il venoit de faire à Dunckerke, fut cauſe qu'il eut ſi bon marché de cette importante place. Il prit avec la meme rapidité Berghe-ſaint-Vinox, Furne, & Dixmude; & avant le premier d'Aout, il reduiſit Menin, qui venoit d'etre bien fortifié.

Tout celà etoit glorieux à Alexandre, mais il n'avoit que la moitié de ſa gloire, tandis que Stemberg demeuroit aux ennemis. Hautepenne la lui rendit complete. Il entra le premier dans l'eau pour i planter l'eſcalade, & par là, il anima ſes gens à le ſuivre. Au meme temps les gens d'Alexandre, qui etoient à Lire en Brabant, retournerent chez eux avec trois drapeaux, & 40 priſoniers, des Holandois qui croioient de pouvoir paſſer impunément d'Herentals à Anvers. Ceux qui

etoient

etoient à Halle, taillerent en pieces 400 cavaliers François, qu'Odet de Teligni, fils de la Noue, esperoit de conduire à Cambrai, & le Colonel de la Tour Tassis surprit & pilla Zutfen, sans qu'il lui en coutat que deux hommes.

L'argent manquant à Alexandre, pour continuer ses progrez, il batit un Fort prez d'Ipre, qui tint en echec, Gand, Bruge & Ipre, au desespoir des Holandois, qui tenoient ces trois places, mais qui par ce Fort, leur etoient de peu d'usage. Durant cette consternacion, au mois d'Octobre il prit Eclo, l'Ecluse du canal de Gand, Rupelmonde & tout le païs de Waes, qui est comme une terre de promesse. Au mois de Novembre, il prit Axelle & Hulst; & au meme mois, les Anglois d'Alost degoutez que les Holandois differassent leur solde, livrerent la place à Alexandre.

Cependant Richardot President d'Artois revint d'Espagne avec des secours. Ils consistoient en cinq mille quatre cens hommes, & en 41 compagnies que le brave Pierre de la Tour Tassis etoit sur le point de débarquer de Cadix; & en un million, qui lui venoit par Milan. Ce petit secours n'empecha pas que pour seconder les volontez du Pape Pie V & du Roi, il n'envoiat des gens, pour reduire Gebhard Trucsés, qui introduisoit l'heresie dans l'Archeveché de Cologne, & pour faire monter sur ce trone Electoral Ernest frere du Duc de Baviere. Actions qui viennent d'etre presque en-

tierement copiées par l'admirable elevacion du Prince Josef Clement de Baviere.

La guerre de Cologne etant finie sous les auspices d'Alexandre, & par la bravoure de Charle de Ligne, Comte d'Arembergh, notre General tourna toutes ses pensées du coté de la Flandre. Sentant trop bien que le moien d'egorger Gand & Bruge, etoit de prendre Ipre, il le fit assieger par Antoine Grenet, Seigneur de Verp, Gouverneur du Fort qu'on avoit construit pour brider Ipre. Bruge n'omit rien, pour le secourir; mais voiant qu'il ne faisoit que s'i epuiser, il desista de tenter le secours; ainsi Ipre, aprez sept mois de siege, se rendit au Roi le 12 Avril 1583, à des concions fort honteuses, puisque Marquet, qui en etoit le Gouverneur, & qui eut l'honeur depuis de rendre Ostende aprez un siege de trois ans, fut fait prisonier de guerre, avec deux Capitaines, & avec quatre des principaux Habitans; & que la garnison n'emporta que l'epée, aprez avoir juré de ne jamais plus la tirer contre le Roi.

Gand, pour embaraser le siege d'Ipre, essaia de surprendre Nieuport, par le moien d'une vieille sotte. Mais le Caporal, mena cette folle au Gouverneur Alvarade, qui trouva la conspiracion dans des lettres entortillées des cheveux de cette miserable, qui fut pendue avec un Meunier, & avec quelques autres complices.

La chute d'Ipre fit songer Bruge à sa re-

con-

conciliacion. Dennetieres Gentilhomme du Prince de Chimai Charle de Croï fils du Duc d'Arschot, etoit Gouverneur de Chimai. Dennetieres voulant se sauver à Bruge, acause d'un *quid pro quo* qu'il avoit commis à l'egard de deux inscriptions de lettres adressées à Divers, fut pris par Alexandre, qui conoissant le credit qu'il avoit sur l'esprit de son maitre, le gagna; & l'induisit à rentrer dans le parti des Roiaux, Dennetieres en vint aisement à bout: acause que le Prince de Chimai etoit en frasques avec le Prince d'Orange, au sujet de son Gouvernement de Bruge qu'il vouloit lui oter.

Le Duc d'Arschot, ravi de rendre un bon office à son Roi, vint luimeme à Bruge, auprez de son Fils; il aplanit toutes les difficultez, & il introduisit Alexandre en triomfe à Bruge le 5 Juillet 1583.

Cinq jours aprez Alexandre fut delivré d'un autre ennemi par la mort du Duc d'Alanson. Ce pauvre Prince fut le teatre d'une comico-tragedie continuelle, dont le caractere est d'avoir d'heureux commencemens & des fins funestes. Il fut magnifiquement choisi le chef des Huguenots de France; mais il fut pris aussitot, & il demeura lontems en prison. Il entra glorieusement en Angleterre, comme l'Epoux presomptif de la Reine Elisabet, mais il en sortit avec chagrin. La Belgique rebelle l'apella, pour etre son Protecteur, & elle le chassa comme son abominacion. L'ambicion demesurée qu'il avoit de regner, le perdit.

Les Holandois epouvantez des ſuccez admirables de notre Alexandre, lui alerent preſenter la Protexion de la Belgique revoltée, avec l'aſſurance de l'unir à la courone de France, aprez ſa mort. Mais il etoit trop tard. Ce pauvre Duc n'etoit plus en etat d'entreprendre, & il rongeoit ſon frein à Chateau-Tierri. Si durant ſa vie il eut des fins funeſtes & des comencemens rians, il eut le bonheur d'avoir tout le contraire à ſa mort. Il paſſa les 40 derniers jours de ſa vie dans de grans ſentimens de pieté, & il mourut le 5 Juillet 1583, dans la trentieme année de ſon age.

Les etourdis ont publié qu'il etoit mort de poiſon, mais les ſages ſont d'avis que tout ſon venin fut ſa malheureuſe entrepriſe d'Anvers, le danger d'etre pris au nid de Dunckerke, par le Prince de Parme, & la honte de ſe voir le jouet de toute la terre.

Donnons une petite idée de ce Prince : Alanſon eſt une belle & grande Ville de Normandie, ſur la riviere de Sarte, avec titre de Duché, & de Baillage. Elle eſt anciene & ſituée dans une plaine fertile, entre la foret d'Eſcovis, & celle de Perſeigne. Il i a un pont ſur la Sarte, où elle reçoit la Briante, qui forme dans la Ville une petite Ile, où eſt le Couvent de S. Claire. On void dans la Paroiſſe Notre Dame les tombeaux des Ducs d'Alanſon; ils i avoient de leur tems, une Chambre de conſeil, nomée Eſchiquier, qui fut depuis ſuprimée, par la reunion du Duché à la Courone de France. Le Baillage eſt des plus

plus grans de la Province. Ce fut dans Alanſon que le Marechal de Matignon empecha le maſſacre des Calviniſtes en 1572. Il leur prit depuis la Ville, & les Ligueurs la reprirent en 1575, ſous le Duc de Maine.

Robert vendit à Filipe Auguſte Roi de France la Seigneurie d'Alanſon. S. Louis la donna à ſon Fils Pierre avec titre de Comté. Le Roi Filipe le Hardi la donna à ſon Fils Charle de Valois. Charle la donna à ſon puiné nommé Charle; & Charle à ſon Cadet Pierre. Pierre la laiſſa à Jean I, en faveur duquel le Roi Charle VI erigea Alanſon en Duché & Pairie en 1414. Il eut trois Succeſſeurs juſqu'à Charle, mort ſans poſterité, en 1525. Ce Duché revint alors à la Courone de France. On le redona à François Fils de Henri II, qui etant mort ſans enfans, le fit reunir à la Courone. Ce François de Valois, dont je donne le portrait, etoit cinquieme Fils de Henri II Roi de France, qui fut tué d'un eclat de lance, & de la fameuſe Caterine de Medicis. Il naquit le 18 Mars 1554. Il reçut au Bateme le nom d'Hercule; mais ce nom fabuleux, & qui ne convenoit en aucune maniere aux foibleſſes du Duc d'Alanſon, lui fut enſuite changé en celui de François. Le Roi Charle IX ſon ainé, lui donna le Duché d'Alanſon pour ſon apanage, en 1566.

Caterine de Medicis, qui etoit trop ſuperſticieuſe, aiant apris des Devins, que tous ſes Fils regneroient, mais que s'ils regnoient en France, ils mourroient tous, l'un aprez l'au-

tre, tacha de rompre le cours du destin, en leur cherchant d'autres Roiaumes dans les païs etrangers. Dans cette vue, elle demanda le Roiaume de Tunis au Turc pour son Fils d'Alanson. A la quatrieme guerre civile, pour apaiser les Calviniſtes alarmez du massacre de la S. Bartelemi, elle lui demanda la Reine Elizabeth d'Angleterre. En l'an 1573 le Duc d'Alanson acompagna son Frere le Duc d'Anjou au siege de la Rochelle au mois de Fevrier. Montmorenci, Biron & Cossé aiant formé un nouveau parti, qui fut surnomé les politiques, qui demandoient la reformacion de l'Etat, le Duc d'Alanson Prince ambicieux & inquiet, mepriſé pour sa petite taille, & pour sa mauvaise mine, avoit fort desiré d'entrer dans ce parti; & aiant pris dez son jeune age quelque teinture du Calviniſme, par ceux qui l'avoient instruit, il s'etoit etroitement lié d'amitié avec l'Amiral de Chatillon Coligni, qui etoit le Chef des Calviniſtes; croiant, par ce moien, former un nouveau parti, avec lequel il put egaler le credit du Duc d'Anjou son puiné qu'il ne pouvoit regarder qu'avec jalousie. Il i fut pouſſé par l'ambicion de ses favorits, & par le depit de sa sœur Marguerite, surnomée l'eſpione de Spa, outrée de ce que le Duc d'Anjou l'avoit mepriſée, aprez l'avoir ardemment cherie.

Le Viconte de Turenne, encore Catolique, jeune, mais adroit, fut l'entremeteur de Henri IV & du Prince de Condé, qui se joignirent au Prince d'Alanson. Le Roi de Fran-

France Charle IX, aiant eu le vent des desseins temeraires, que ce nouveau parti formoit, enjoignit au Duc d'Alanson de ne point abandoner le camp de la Rochelle, sous peine d'encourir son indignacion. Le Duc renvoia Pericard, Secretaire d'Etat, sans reponse : parcequ'il ne voulut pas lui montrer son ordre. Charle IX prit tellement l'alarme de ce refus, qu'il ecrivit au Duc d'Anjou de se hater de prendre la Rochelle, parcequ'il avoit besoin de ses troupes auprez de sa persone. Ce fut là la cause pourquoi il fit donner tant d'assauts, mal à propos, & qu'il perdit tant de monde.

Les trois freres etoient dans un extreme embarras, quand les nouvelles de Pologne leur ouvrirent une porte pour en sortir, avec honeur. Sigismond, le dernier des Jagellons, etant mort le 7 Juillet 1572, le Duc d'Anjou alla luimeme le 17 Aout en Pologne, où l'Eveque de Valence lui avoit fraié le chemin au trone, par son batard Balagni. En effet, il i fut elu Roi, en Juin de l'an 1573.

La Reine Mere, avec le Duc d'Alanson, le conduisit jusqu'à Blamont en Loraine, où cette Princesse lui donnant l'adieu, laissa imprudemment echaper ces paroles, allez, mon Fils, vous n'i demeurrez pas lontems ; ces paroles firent bien du bruit.

Dez que le Duc d'Anjou fut parti, le Duc d'Alanson voulut disposer de tout à sa fantaisie, en faveur de la faxion politique. Le Marechal de Montmorenci, qui vouloit se servir de ce Prince, pour ariver à ses fins, deman-

da pour lui, la Lieutenance generale du Duc d'Anjou, qui etoit allé en Pologne, & il la demanda avec des raisons si puissantes, que Charle IX, Roi de France, trouva bon de la lui acorder.

La Reine Mere Caterine de Medicis, qui n'esperoit pas du Duc d'Alanson ni plus de reconoissance ni plus de respect qu'elle lui avoit temoigné d'afection, essaia de rompre ce coup; & elle demanda cette Lieutenance pour le Duc de Loraine, qui avoit epousé la plus cherie de ses filles. Le Roi Charle IX, pour obeir à sa Mere, au lieu de patentes, ne donna qu'une declaracion de bouche à son cadet d'Alanson; & bientot apres, il donna la Lieutenance en forme au Duc de Loraine.

Alanson, pour se vanger de ce mepris, noua etroitement avec les Calvinistes. La Noue leur avoit fait resoudre la prise des armes. Jean de Chaumont Guitri, s'aprochoit de S. Germain en Laie, pour emmener le Duc d'Alanson, & les deux Princes. La Mole, favori de ce Duc, sentant qu'un tel dessein ne pouroit pas etre lontems secret, l'alla decouvrir à la Reine Mere.

Sur le minuit voilà l'alarme dans toute la Cour; Charle IX s'en alla le 11 Mars au bois de Vincenne; & il mena le Duc d'Alanson, non pas encore comme prisonier, mais comme soigneusement observé. Ainsi les Calvinistes se trouverent bien loin de leur conte, & d'ailleurs au mois d'Avril, trois armées allerent les detruire en Normandie, en Poitou & en

en Languedoc. Celà arriva quatre ou cinq jours avant la mort du Roi Charle IX, qui avint entre les trois & quatre heures aprez midi le 30 Mai 1572. Dez que Charle IX eut les yeux fermez, la Reine Mere ecrivit à tous les Gouverneurs; & elle obligea meme le Duc d'Alanſon, tout captif qu'il etoit, d'en donner ſa declaration. Le meme jour, elle depecha un courier, pour prier inſtamment ſon Fils Henri III de quiter la courone de Pologne pour venir recueillir celle de France.

Elle fit tranſporter le Duc d'Alanſon, & Henri IV Roi de Navarre, du Bois de Vincenne au Louvre, où tout priſoniers qu'ils etoient, ils avoient la liberté d'entrer chez les filles de la Reine Mere.

Cependant Henri III, ſe derobe la nuit du 18 au 19 Juin; il ſe rend à Peizna, premiere ville d'Autriche, & de là à Vienne. 400 chevaux Polonois piquerent aprez lui; mais ils ne ſurent l'ateindre. Sans Charle Danzai, Ambaſſadeur de France en Danemarc, tous les François, qui ſe trouvoient à Cracovie, auroient eté aſſommez. L'Empereur Maximilien II le regala 10 jours à Vienne; Rodolfe II Roi des Romains, & l'Archiduc Erneſt le conduizirent juſqu'à Frioul. Les Veniciens lui firent un tresbel accueil l'eſpace de 9 jours. Chiverni & Fiſes vinrent le recevoir ſur les frontieres de France. Le 5 Septembre il arriva à Beauvoiſin, où la Reine Mere le reçut, & où elle lui preſenta le Duc d'Alanſon & Henri IV Roi de Navarre. Henri III les reçut avec

une extreme froideur, quoiqu'ils le ſaluaſſent avec une profonde humilité. Quelques heures aprez, Henri III leur acorda leur grace & leur liberté; mais ce ne fut qu'en aparence; car il leur ordona des gardes, qui veilloient ſecretement ſur eux; il i avoit de certaines Dames qui les tenoient toujours enlacez dans leurs filets, & qui ne leur refuſoient rien pour tirer d'eux ce qu'ils avoient de plus caché dans l'ame. C'etoit le ſtratageme de la Reine Mere.

Le Duc d'Alanſon, morgué par les favoris, avoit comploté de ſe retirer. Henri III, en aiant eu avis, l'avoit fait arreter; mais le lendemain la Reine Mere, lui donna la liberté. Tandis que Henri III vivoit dans une trop grande ſecurité, le Duc d'Alanſon trompa ceux qui avoient charge de le veiller; & en s'evadant un ſoir 15 Septembre, il gagna la ville de Dreux, où Buſſi lui amena grande compagnie. En ſortant, il ſe declara enemi de la maiſon de Guize, & il proteſta hautement de vanger la mort de l'Amiral de Chatillon Coligni, & de ſon favori la Mole. Au bruit de ſon evaſion, il acourut à lui grand nombre de Nobleſſe de tous les cotez, Vantadour, Turene, la Noue, & pluſieurs autres.

Cependant le Prince de Condé avoit fait ſon traité avec Cazimir Fils du Prince Palatin, qui lui leva 8000 Reitres, & 6000 Suiſſes. Comme Toré avoit contribué 50000 ecus, pour ces levées, on ne put pas lui refuſer de lui donner 2000 Reitres & 500 hommes de pié

pour

pour les amener, par avance, au Duc d'Alanſon; mais le Duc de Guize, Gouverneur de Champagne, les chargea, & les defit prez de Chateau-Tierri, où il reçut le glorieux ſurnom de Balafré acauſe d'une arquebuzade qu'il reçut à la joue gauche. Toré ſe ſauva en Berri auprez du Duc d'Alanſon, à courſe de cheval; & ſon infanterie s'i rendit auſſi, par une courageuſe retraite de plus de 30 lieues.

On ſoupçonoit que l'evaſion du Duc d'Alanſon avoit eté pratiquée par la Reine Mere, afin d'entretenir toujours deux partis dans le Roiaume, & de ſe rendre neceſſaire entre les deux. Elle courut neamoins auſſitot aprez lui, menant avec elle les Marechaux de Montmorenci & de Coſſé, qu'elle tira de priſon, pour ſe ſervir du credit qu'ils avoient ſur ſon eſprit.

L'entremiſe de Montmorenci amena le Duc au Chateau de Champigni, où cette Mere artificieuſe le cajola ſi bien, qu'elle le fit conſentir à une treve de ſix mois, commençant au 22 Novembre.

Henri IV Roi de Navarre, ſe laſſant des amuſemens de la Reine Mere ſe ſauva à Senlis, ſur la fin de Fevrier 1576. Il fut bientot ſuivi d'une belle armée, qui aiant traverſé le Bourbonois, joignit celle du Duc d'Alanſon prez de Moulins le 11 Mars.

Les armées de ces deux Princes etant jointes, firent montre dans la plaine de Souzé; où Henri IV, aiant fait une belle harangue au Duc, lui remit le comandement de l'armée,

qui se trouva de 30000 combatans ; mais, qui ne fit rien, par les enchantemens de la Reine Mere, par les desseins bizares du Duc d'Alanson, par les bourasques ordinaires des Reitres, & par la discorde des Huguenots, qui etoient partagez entre le Duc d'Alanson, Henri IV, le Prince de Condé & d'Anville. La Reine Mere se rendit deux fois vers le Duc d'Alanson ; qu'elle nomoit son fils egaré ; qui etoit en l'Abaie de Baulieu prez de Loche en Touraine, menant avec elle le Marechal de Montmorenci, & une bande de belles femmes, qui etoient ses apas les plus ordinaires. Le Prince Casimir retarda l'acomodement ; mais la Reine Mere trouva moien de le contenter en lui prometant de grandes sommes. Tellement que le Traité fut achevé, le 9 Mai, & signé le lendemain. La condicion du Duc d'Alanson fut la meilleure ; on lui donna, pour augmentacion d'apanage, le Berri, la Touraine, l'Anjou & 100000 ecus de pension. Depuis lors il prit le titre de Duc d'Anjou. Mais comme il n'a presque eté connu le reste de sa vie, que sous celui de Duc d'Alanson, nous le lui conserverons. Il faisoit son sejour à Bourge ; mais sur la fin d'Octobre, il se laissa mener à la Cour, par les persuasions de la Reine Mere ; & il vint saluer Henri III, au Chateau d'Olinville, prez de Chartre. Henri III en eut tant de joie, qu'il en donna avis par des letres patentes à toute la France.

La jonxion, que le Duc d'Alanson avoit

euc,

eue, avec les Calviniſtes, & avec les Politiques, & la paix avantageuſe qu'on leur avoit acordée enſuite, firent eclore la ligue, qui eut pour chefs principaux, le Pape, le Roi Filipe II, les Ducs de Parme & de Maine; & qui conſerva la religion Catolique Apoſtolique & Romaine en France, & ſur le trone des Fleursdelis.

L'edit de pacificacion etant revoqué, les menaces & les intrigues n'aiant rien operé ſur Henri IV, & ſur le Prince de Condé, qui armoient puiſſamment en Poitou & en Guiene, on mit ſur pié deux armées, pour les pouſſer à bout. On donna le comandement de l'une au Duc d'Alanſon, qui etoit extremement irrité contre les Calviniſtes: parcequ'on lui faiſoit croire, que tandis qu'il etoit avec eux, ils avoient voulu le livrer aux Reitres; & meme attenter ſur ſa perſone; & parceque le Prince de Condé ſe moquoit de lui, & qu'il le contrefaiſoit en courant la bague d'une maniere ridicule. On donna le comandement de l'autre armée au Duc de Maine, qui ſe trouva le premier aux champs. Il fit quiter le terrein au Prince de Condé, & il pouſſa ſes gens juſqu'aux portes de la Rochelle. Le Duc d'Alanſon, au comencement d'Avril, aſſiegea la Charité, avec 12000 hommes de pié, & avec 3000 chevaux.

Jaque de Morgue, qui n'i avoit que 150 hommes, capitula au ſecond aſſaut. La Charité rendue, le Duc alla en poſte, à Blois, conter ſes beaux faits aux Dames, dont il avoit

avoit pris les eſchàrpes. La Reine Marguerite epouſe de Henri IV, ſentant bien que le Duc d'Alanſon, ſon frere, qu'elle aimoit plus que ſon mari, ſeroit tot ou tard obligé de quiter la France, & de chercher un etat ailleurs, avoit fait, dez l'année paſſée, un voiage, qui l'a fait ſurnomer l'eſpione de Spa, parceque, ſous couleur d'aller prendre ces eaux minerales, elle epia la Belgique, & elle eſſaia de la diſpoſer en faveur de ſon cher frere, durant 4 mois qu'elle fit durer ce voiage miſterieux.

La Reine Mere, ſous pretexte de reconcilier cette Princeſſe ſa chere Fille avec Henri IV, alla trouver ce Prince en Guiene avec ſa Fille.

Pendant cette negociacion d'amour, le Duc d'Alanſon, auſſi peu content de la France, que leurré des offres etrangeres, reçut de tout ſon cœur celle que les Holandois, fraichement detachez de l'obeïſſance du Roi d'Eſpagne, vinrent lui faire, le 10 Aout 1574. Il avoit dejà aſſurance, que Charle de Gavre-Inſi Gouverneur du Cambreſis, lui livreroit la Citadelle de Cambrai, parceque ſa chere ſœur Marguerite lui avoit formé cette pratique dans ſon beau voiage de Spa. Cette negociacion ſe tramoit de l'aveu de la Reine-mere; mais Henri III n'i vouloit pas entendre: parcequ'il etoit trop jaloux de l'avancement de ce cadet, & parcequ'il etoit trop irrité des bravades que Buſſi, favori du Duc d'Alanſon, faiſoit tous les jours à ceux de

Hen-

Henri III. Bussi n'avoit pas voulu suivre son maitre au voiage d'Olinville, & il avoit planté sa demeure au chateau d'Angers; où, comme il se vantoit, il aimoit mieux de faire le Roi, que le valet à la Cour.

Ces piques & ces menées s'echauferent tellement de part & d'autre, que Henri III, pour s'oter de chagrin, fit arreter le Duc d'Alanson dans le Louvre; mais ses gardes firent si mal leur devoir, que le Duc se sauva de leurs mains, etant decendu par une corde dans le fossé du Louvre, il s'en alla dans l'Abaïe de S. Germain, où Bussi l'atendoit, & où il avoit fait un trou à la muraille de Paris. De là il se rendit à Angers. Aprez i avoir sejourné quelques semaines, il s'avança jusqu'à Mons capitale d'Hainau, en la Belgique, pour i conclure le Traité qu'on i avoit disposé par l'un de ses Secretaires.

Avant d'entrer en la Belgique, decouvrons les deux clefs qui lui en donerent l'entrée, la premiere furent les pratiques de la Reine Marguerite, qui sous couleur d'aller à Spa, epioit & debauchoit la Belgique; la seconde fut un Mondoucet. Mondoucet, durant son Ambassade à Brusselle, avoit remarqué que quelques Belges souhaitoient la dominacion Françoise. Il le manda à Henri III, & il ajouta qu'il tenoit pour certain, que s'il vouloit aider les Belges, ils secoueroient le joug Espagnol. Henri III à qui la besogne ne manquoit pas, reçut cet avis avec assez d'indifference; mais le Duc d'Alanson, qui etudioit tous les

en-

endroits tant soit peu glorieux, i prit feu; comme un naufrage embrasse tout, sutce une barre flanbante. Sur ces entrefaites la Reine Marguerite de Valois prit le dessein d'aller aux eaux de Spa. Trois motifs ou trois manteaux la couvrirent; il n'etoit pas bienseant qu'elle restat en France tandis qu'on feroit la guerre à son Epoux Henri IV Roi de Navarre; elle alloit former la fortune de son cher frere, elle alloit aux eaux pour sa santé. Henri III ne fut pas faché d'etre quite d'une sœur espione, qui decouvroit tout à son epoux & à son cadet. Comme Marguerite etoit fine, elle reconut dez son entrée à Mons; que Filipe Comte de Lalain, n'aimoit pas les Espagnols, & que son epouze Marguerite de Ligne avoit le cœur tout François. En quoi neamoins elle etoit dissemblable aux Princes de sa maizon, qui ont toujours eté, & qui sont encore grands Austriens. Mais Marguerite ne se demasca nulle part plus librement qu'à Cambrai. Filipe de Recourt, Baron de Lique, bon Espagnol, en avoit quité le Gouvernement; & Baudoin de Gavre Baron d'Insi, bon Holandois, lui avoit succedé. Insi, qui craignoit d'etre chassé des Espagnols fit sa cour à la Reine Marguerite, qui lui promit de le faire maintenir. Cette Princesse aprez avoir bu les eaux de Spa fort legerement, & pour sauver les aparences, s'en revint en France. Le Duc d'Alanson vint au devant d'elle, avec une extreme joie, & il pria Emanuel Baron de Montigni frere de Lalain, d'avoir une conference.

Mon-

Montigni s'i trouva avec quatre Gentilshommes du Hainau, dont l'un lui ofrit Cambrai au nom du Baron d'Insi ; & lui, se fit fort d'incliner son frere à lui livrer Mons. Le Duc d'Alanson, aprez les avoir embrassez, leur fit presént d'une medaille d'or, dont l'endroit le represéntoit ; l'envers represéntoit sa sœur Marguerite l'espione de Spa. Il donna ordre de disposer les esprits ; & ses ordres furent favorizez d'abord par la revolte de Gand, qui mit en prizon son Gouverneur Filipe de Croï Duc d'Arschot, par les menées du Prince d'Orange, qui lui atribuoit l'arrivée de l'Archiduc Matias.

Les Gantois Calvinistes elurent, pour leur Gouverneur, Casimir Prince Calviniste. Les Seigneurs Vallons elurent Valentin de Pardieu Seigneur de la Motte, qui aiant decouvert les embuches du Prince d'Orange, qui avoit envoié un homme, pour l'assassiner ; se joignit à Odoard de Bournonville Baron de Capre, à Guillaume de Horne Baron de Heze, à Montigni, & à Raminger ; ils formerent un tiers parti, qui n'etoit ni Espagnol ni Holandois ; & ils se surnomerent les Mecontens.

Il leur faloit un Chef, ils n'en voioent pas de plus propre que le Duc d'Alanson, sur tout parcequ'il etoit enemi du Prince Cazimir ; & ils l'inviterent en la Belgique & singulierement en Hainau, sous de grandes esperances. L'Ambassadeur d'Espagne à Paris, & le Nonce, se plaignirent de ce que le Duc d'Alanson pretoit l'oreille à ces Rebelles ; Henri III fut, où il fit semblant d'i etre contraire. On crut

qu'il

qu'il ne seroit pas faché d'etre dechargé d'un brouillon, mais on ne douta pas que la Reine-mere ne travaillat sous mains, pourque son fils egaré trouvat un etablissement hors de la France pour eluder les destins. C'etoit la reverie de cette Princesse superstitieuse. Quoiqu'il en soit, le Duc d'Alanson sortit de France avec peu de monde, & il fut reçu avec aplaudissement à Mons par Lalain, & par le Duc d'Arschot, qui s'i etoit refugié de ses fers de Gand. Le Duc d'Alanson debuta par Bins petite ville de Hainau, à trois lieues de Mons, fameuse par les Corps Saints qui lui sont venus miraculeusement de l'Abaïe de Lobe, & par les ttois sieges qu'un grand Prince, & presentement un grand Roi i a mis en fort peu de tems.

Le Duc d'Alanson se servit de la conjoncture qui tenoït les Espagnols occupez à Namur aux obseques de Don Jean d'Autriche; il prit Bins d'assaut; il le sacagea, & il en pilla les Eglises, le 7 Octobre 1587. Il ne fut pas lontems à Mons sans se rendre suspect, & sans verifier les soubçons. Il avoit d'un coté du chagrin de se voir obligé d'engager quelques villes de son apanage, pour paier ses Soldats, mais de l'autre, il ne se comprenoit pas, en voiant le Comte de Lalain & le Duc d'Arschot, qui le valoient bien, lui presenter la serviete à laver les mains.

Le Baron de Simier, etant revenu d'Angleterre, le rempliſſoit d'esperances de se marier avec la Reine Elizabet; mais il ne savoit pas

pas qu'Elizabet se promettoit tous les ans, & qu'elle ne se marioit jamais. Cependant ou leurré de cette esperance, ou couvrant un dessein sous ce bruit, qui couroit, il resolut de retourner en France, afin de n'etre pas le spectateur de son infamie, s'il avenoit qu'il en reçut dans son entrepriſe sur Mons, dont il laissa le plan à ses gens à son depart. Le 25 Decembre 1578, il laissa en la Belgique Depruneaux, pour i etre son Ambassadeur ordinaire.

Fromont & le Docteur Gille Martini, Secretaire d'Anvers furent le complimenter au nom des Holandois. Il eut le malheur d'aprendre que ceux à qui il avoit fait prendre les devans, avoient eté assommez des païsans Belges & Picards. Il s'arreta à Condé, prez de Valencienne, pour donner ordre de prez à l'entrepriſe de Mons. Ceux qui savoient que Henri III lui envoioit de l'argent, pour degager ses meubles de Mons, crurent qu'il i avoit de la colluzion. Tandis que les chariots chargez de ses meubles degagez sortiroient de Mons, ses gens apostez devoient se saisir des portes, mais comme Jean Vargas Messia avoit decouvert cette trahizon aux Montois, les dessеins du Duc avorterent; les Montois l'obligerent à partir incessamment de Condé & à gagner Angers. Il fut reçu à Paris fort froidement de Henri III; qui craignoit qu'il ne vint encore se metre à la tete des Calviniſtes de France.

Tandis que le Duc d'Alanson etoit oisif, le Prin-

Prince d'Orange, pour couvrir sa dominacion d'un grand exterieur, pour conserver sa Principauté, pour seconder les inclinacions de son epouze, qui etoit Françoise, & pour profiter des ancienes habitudes, qu'il avoit en France, proposa aux Holandois assemblez à Anvers, de rapeler le Duc d'Alanson. Le 2 Aout 1580 cette assemblée prononça, que le Roi Filipe II etoit dechu de la Principauté de la Belgique; & qu'etant libres, ils chosissoient le Duc d'Alanson, pour leur Prince.

Filipe de Marnix surnomé de S. Aldegonde, vint lui offrir cette dignité, à condicion qu'il donneroit en fief au Prince d'Orange, la Holande & la Zelande, acompagné des Seigneurs d'Ohain, des Provins-Lavenburg, de Caron-Schoonwal, du Docteur Hessel, de Jaque Taiart, & de Gaspar de Voesberghen Bailli de la Vere.

Le 12 Aout 1580 ils furent trouver le Duc au Plessis les Tours, & ils traiterent avec lui le 29 Septembre. L'Archiduc Matias indigné de cet afront, s'en retourna en Alemagne. Le Prince d'Epinoi remercia les Holandois en son nom, & ces reconoissans lui donnerent les revenus de l'Eveché d'Utrect. Cambrai, qui etoit pressé du Fort de Marcoi, & des autres que le Marquis de Roubaix avoit fait construire autour de la ville, pour la reduire, prioit instamment le Duc d'Alanson de venir à son secours, au meme tems qu'il prendroit possession de la Belgique. Ce Prince envoia Balagni batard de Jean de Monluc Eveque de Va-

Valence, avec quelques compagnies Françoises. Cependant il ramassa à Casteaudun son armée composée de 4000 chevaux, & de 10000 hommes de pié. Il s'aprocha de Cambrai le 16 Aout 1581.

Le Vicomte de Gand, Comte de Roubaix, General de la Cavalerie Espagnole, prit le Vicomte de Turene, & le Marquis de Vantadour, & il tua plusieurs gentilshommes. Le 17 le Duc de Parme demeura six heures en ordonance de bataille. Roubaix bruloit de donner; mais le Duc de Parme ne le trouva pas à propos. Cependant le Duc d'Alanson ravitailla Cambrai le 18. Le 20 il preta serment en la Catedrale; puis en l'Hoteldeville; & il sema or & argent. Le 21 il prit par apointement Chataucambresis, aprez 219 coups de canon. Le Viconte de Touars i fut tué, & Balagni i fut blessé au gros de la jambe.

L'Archiduc Matias fort mecontent, partit d'Anvers, le 9 Octobre 1581; & trois semaines aprez, savoir le premier Novembre, le Duc d'Alanson prit sa marche vers l'Angleterre, dans le dessein d'epouser la Reine Elizabet, avec beaucoup de Noblesse. Elle lui fit un accueil plein d'esperance; & elle se declara d'abord pour Amante. Saligni Ambassadeur de France etoit l'entremetteur & le confident des poulets, & d'une baguete d'or qui fut donnée pour Arrhe. Elizabet en vint jusqu'à ce point, que de se tirer un anneau du doigt en pleine assemblée, & que de le metre ellememe à celui du Duc. Tout le mon-

monde crut que c'etoit un mariage fait ; & les Holandois en firent par tout des rejouiſſances publiques. Mais l'inconſtance d'Elizabet fit avorter les eſperances du Duc, qui, aprez trois mois de ſejour, & d'amour, ſe retira à Anvers tout rempli de fumée.

Il arriva à Fleſſingue le 10 Fevrier 1582 ; il fit ſon entrée triomfante à Anvers, où il fut proclamé Duc de Brabant. La fete dura un mois entier. Il la termina par un feſtin roial, le 18 Mars, qui etoit le jour de ſa naiſſance, & qui manca d'etre celui de ſa mort.

Joanel Jaureque Biſcain, aiant tiré un coup de piſtolet au Prince d'Orange, le Duc d'Alanſon en fut ſuſpecté. On deſarme les François, on les enferme dans leurs maiſons, on va le fer & le feu à la main à l'hotel du Duc, qui etoit logé à l'Abaïe Norbertine de S. Michel, où il preparoit des jeux au peuple, qui lui preparoit ſa pompe funebre. Le Prince d'Orange, averti de ce peril, temoigna par ecrit, qu'il etoit innocent, & par là, il diſſipa l'orage. Mais il voulut profiter de la crainte du Duc, en le preſſant à lui donner, en Fief, la Holande & la Zelande, dans les formes. Le Duc d'Alanſon eut enſuite quelques petits ſuccez, qui le firent revenir de ſon epouvante, & meme qui lui firent celebrer un petit triomfe à Anvers. Il prit occaſion du nouveau Calandrier de Gregoire XIII, qui, pour regler les fetes, avoit retrenché 10 jours de l'année. Le 15 Decembre, qui etoit conté pour le 25, il parut dans l'Egliſe

se de S. Michel avec toute sa Noblesse, & il rendit graces à Dieu de ses grans succez, qui consistoient dans un avantage apparent, que ses gens avoient eu, prez de Lochem, & les jours suivans, il traita magnifiquement les Holandois. Les François, qui l'acompagnoient, & qui enragoient de ne lui voir qu'un grand nom, & qu'une ombre d'autorité, lui inspirerent qu'il devoit se rendre absolu, & qu'il feroit honte à la dignité de frere d'un des plus grans Rois, aussi longtems qu'il se contenteroit de l'etat, où il se trouvoit. Jean Bodin, qui etoit son Chancelier, & qui avoit beaucoup d'ascendant sur son esprit, prit la parole, au nom de tous les François; & il lui fit une remontrance fort persuasive. Le Duc, qui etoit de luimeme ambicieux, qui n'etoit venu en la Belgique que pour s'i elever, qui repassoit dans sa memoire le grand credit du Prince d'Orange, & le danger eminent qu'il venoit d'essuier, au sujet de la blessure de ce Prince, prit feu aux paroles de Bodin, & il fit resolucion de se tirer de page.

Il trouva que la Flandre conquise serviroit de bon fondement à sa nouvelle dominacion; c'est pourquoi, il fit exciter du tumulte par ses gens, dans les villes de Flandre, & il marca le 16 Janvier 1583, pour s'en rendre le maitre, à la faveur de ces remuemens.

Tandis que ses gens brouillent à Dunckerke, à Bruge & à Termondé, il se reserve la conquete d'Anvers, pour en faire le sujet de sa victoire & le siege de sa dominacion.

Eind-

Eindhoven, ville de Brabant, lui servit de manteau, pour couvrir son entrepriſe ſur Anvers. Bonivet, l'un de ſes Lieutenans, s'en etant rendu maitre, il fit ramaſſer toute l'armée Françoiſe, comme pour pourſuivre la victoire d'Eindhoven. Anvers ne s'alarma point de ces troupes, dans la creance qu'elles etoient deſtinées contre les Eſpagnols. Ainſi le Duc, avec beaucoup de ſecurité, fit camper ſes troupes à Burgerhout, qui eſt le principal fauxbourg d'Anvers, à qui les bois, dont il eſt entouré, donne le nom de Bourg de la Foret. Sous pretexte d'en faire la revue, il paſſa de ſon hotel de S. Michel à ce fauxbourg, par la porte de Rilpord, ſuivi d'environ 400 des ſiens. Il trouva 300 Cavaliers, qui etoient venus de Burgerhout, & qui l'atendoient ſur le pont & ſur le bord du foſſé.

Mais je ne pourois mieux faire dans cette action fameuſe qui a tant eclaté que de m'arreter à la declaracion que le Magiſtrat meme d'Anvers publia.

Le 16 Janvier 1583 veille de l'execrable entrepriſe, ſur le ſoir le Docteur Pierre d'Aloſt Bourgemaitre d'Anvers, vint trouver le Duc d'Alanſon; il lui repreſenta que tant de gens de guerre alarmoient la ville, & qu'il ne prit pas de mauvaiſe part, qu'on tendit les chaines des rues, une heure plutot que d'ordinaire, & qu'on les eclairat de quantité de lanternes, pour empecher les troubles, qui pouroient ſurvenir durant la nuit.

Le

Le Duc trouva bon que celà se fit. Le 17 meme le Duc & son Secretaire Pin, le Prince d'Orange & les principaux d'Anvers eurent une longue conference. Le Duc d'Alanson i fut humblement prié de n'aller point ce jourlà à Burgerhout, pour oter tout ombrage. Le Duc aprez plusieurs protestacions, & plusieurs indignacions contre ses defiances qu'on temoignoit, promit de ne pas sortir ce jour de la Ville. Mais il ne garda rien de ce qu'il avoit promis. Aprez midi il sortit avec environ 400 des siens, i compris ses gardes François & Suisses, par la porte de Rilpord, qu'il avoit à dessein, donné ordre qu'on tint ouverte. Quelquesuns, qui avoient pris les devans, s'arreterent sur le pont de la porte, comme pour atendre leur maitre. Les autres, qui avoient demeuré derriere, couroient parmi les rues, & ils otoient les chaines, comme si le Duc eut du passer par là. Un François feignit d'avoir eu la jambe cassée, en la foule, entre les deux portes. Un charitable Bourgois vint le consoler d'un mal qu'il n'avoit pas, & s'offrit de le faire conduire dans la Ville chez un Chirurgien. Le François hipocrite se lamenta aussi lontems qu'il vid que l'infanterie Françoise s'avançoit; dez qu'il la decouvrit, il tira son epée, & il en donna sur la tete à son consolateur. Au meme tems les autres François se jeterent sur le corpsdegarde des Bourgeois, qui, par respect, etoient rangez en haie la tete nue, pour faire honeur au Duc. Alors il entra dans la Ville quatre Cornetes de cavale-

rie, & dixſept d'infanterie. Le Duc etant entre les Portes, ſe retourna vers la Ville, & il dit à ſes gens, courage compagnons, Anvers eſt à nous. Au meme tems ſes gens entrerent en criant, ville gagnée, vive la Meſſe. Ils coururent ſe ſaiſir du canon à la porte de l'Empereur. Les Bourgeois quiterent auſſitot la table, & ils ſe rangerent ſous les armes.

Cet ecrit fut dreſſé & imprimé par ordre du Magiſtrat d'Anvers le 25 Janvier 1583. Et il fut ſigné de G. Martini.

J'ajouterai quelques circonſtances autentiques qui ne ſont pas dans cet imprimé. Ceux d'Anvers crurent d'abord que ce tumulte procedoit d'un malentendu entre les Calviniſtes & les Catoliques, qui etoient à la ſuite du Duc; mais quand ils ſentirent qu'on tuoit les habitans, qu'on pilloit les maiſons, & meme la bourſe d'Anvers, ils ſe mirent ſur la defenſive comme contre des traitres, & des agreſſeurs. Les femmes, animées de la bravoure de leurs maris, firent rouler des toits & des fenetres, des tuiles, pour ecraſer les François, qui etoient dans la rue; tandis que les maris leur tiroient de coups ſeurs, par les ſoupiraux de leurs caves. L'ardeur fut ſi grande, que quelques Bourgeois, manque de plomb, arondiſſoient des piſtoles en bales, & qu'ils les tiroient contre ces avares. Ceux qui ſe ſignalerent le plus, & qui ſacrifierent leur vie à la defence de la patrie, furent, le Colonel Virendel, les Capitaines Tas, Renau, Michau, & Hoemaker Major du Regiment de Schoonhoven.

hoven. Le Seigneur de Waenroi Bourgemaitre depoſé, qui avoit eſcorté le Duc d'Alanſon par honeur, s'en echapa ; il fit tendre les chaines d'Anvers. A la premiere furie, il perit 1500 François, & l'on en fit autant de priſoniers.

Les plus ſignalez d'entre les morts François, qui furent maſſacrez dans cette horrible tuerie, furent le Comte de S. Agnan, le Fils du Marechal de Biron, le Fils du Comte de Chateauroux fort jeune, le Seigneur de Seiſſeval, le Seigneur de Thiant, qui s'etant jetté du haut en bas des ramparts, fut canardé dans le foſſé. Il etoit Gouverneur d'Aloſt pour le Duc d'Alanſon, il s'etoit trouvé aux conferences de ce Duc. On ſurnomoit ce conſeil, le conſeil du cabinet ; Thiant avoit eté l'un des plus ardans à conclure la journée de S. Antoine.

Les principaux priſoniers François, furent le Seigneur de Fervaques, qui etoit comme le chef de l'entrepriſe, les Barons de Beaulieu, & de Chaumont, & le Seigneur du Frenoi.

Il mourut environ 80 Anverſois, ſans conter les bleſſez. On raconte qu'ils s'i prirent avec tant d'ardeur, qu'un Boulanger ſortit tout nu de ſa boulangerie, la pele à four, à la main, dont il fit rage ſur les François, qui de l'horreur de ce ſpectre, ſauterent en grand nombre les ramparts.

Le pauvre Duc d'Alanſon au deſeſpoir d'avoir fait eclore ſes deſſeins avec une perte ſi lamentable, mena ſon debris à S. Bernard Abaïe

Bernardine ſituée le long de l'Ecaut, qui a autrefois fait une partie de la dote de l'Eveque d'Anvers; de là, il tira vers Duffel, Bourgade du domaine du Marquis Deinſe.

De Duffel il paſſa à l'autre coté de la digue vers Rimenant, pour prendre ſa route vers Vilvorde. Comme les malheurs ſont enchainez, le Duc fut accueilli d'un ſecond malheur à Duffel, car les Malinois avoient levé leurs ecluſes, cette ouverture inonda tous les environs. Il perdit beaucoup de ſon bagage & de ſes gens dans ces eaux d'improviſte; & n'eut eté que la charité d'un païſan leur eut indiqué un guai à la vieille riviere, qui couloit autrefois de Bruſſelle à Malines, la perte du Duc auroit eté ou plus grande ou totale.

Le Duc de Monpenſier manca de perir à ce paſſage. Il fut conduit avec bien de la peine à Vilvorde, où l'on fut obligé de le ſeigner, pour diſſiper la crainte qu'il eut d'etre noié. Le Duc d'Alanſon vint le voir, pour le conſoler, mais Monpenſier, qui croioit que le peril & ſa maladie lui donnoient le credit de parler hardiment, blama avec beaucoup d'aigreur la conduite de ce Prince. Le Duc d'Alanſon ſe contenta de lui dire qu'il laiſſa là un diſcours qui lui crevoit le cœur, mais Monpenſieur regardant le conſeil du cabinet, qu'il voioit autour du Prince, lui repondit, d'un air plein de colere, qu'il faloit crever le cœur aux traitres, qui lui avoient conſeillé cette ſotte entrepriſe.

Quoi-

Quoique la perfidie des François ſautat aux yeux de tout le monde ; le Duc neamoins, ſelon le genie de la nacion, qui croit qu'elle eſt la ſeule clairvoiante, & que toutes les autres ſont obligées à ſe crever les yeux pour ne pas voir ſes fourberies, eut l'efronterie d'ecrire de ſon camp de Duffel, trois jours aprez ſa diſgrace, je dis le 20 Janvier 1583, à Olivier van Tempel Seigneur de Corbeke & Gouverneur de Bruſſelle, que l'affaire d'Anvers etoit arrivée à ſon inſu, & que ce n'etoit qu'un incident ſurvenu à la porte, par un malentendu de ſes gens & des Anverſois.

Cette mauvaiſe foi du Duc aliena tellement les peuples de la dominacion Françoiſe, & elle leur fit regarder l'Eſpagne d'un œil ſi regretant, qu'on n'entendoit par tout Anvers, que, vive le Roi, & que pluſieurs Villes de Brabant deputerent au Duc de Parme, l'Abbé de S. Gertrude, pour traiter de leur acomodement ; mais le Prince d'Orange fit faire des cris publics qui rompirent ce renouement.

Eliſabet Reine d'Angleterre trouvant ſon conte dans ces troubles, pria les Holandois de ſe racomoder avec le Duc d'Alanſon. Le Prince d'Orange etant requis de ſon avis, repondit en plein conſeil à Anvers, fort ambiguement. Henri III Roi de France, qui aimoit d'avoir ſon frere hors de ſon roiaume, & d'occuper l'Eſpagne, envoia les Seigneurs de Miranbau & de Bellievre au Holandois, pour excuſer l'action du Duc d'Alanſon, & pour leur perſuader de le reprendre pour leur Prince.

Albert Leonin Chancelier de Gueldre, & Adolfe de Meerkerke Preſident de Flandre, furent deputez de la part des Holandois ; & de la part du Duc d'Alanſon le Comte de Laval & le Seigneur d'Eſpruneaux François agreables aux Holandois, pour traiter du racomodement. Ils conclurent enfin à la revocacion du Duc d'Alanſon, ſous 10 articles fort ignominieux, qui furent ſignez à Anvers le 25 Mars 1583. Ils furent publiez le 2 Avril.

Enſuite de cet acord, le Duc d'Alanſon prit ſa marche vers Dunckerke ; mais aiant ſu que la peſte i regnoit, il pria ceux de Bruge de le recevoir ; les Brugeois prevenus des ſurpriſes du Sieur de la Fougere François, qui tout fraichement avoit failli de les faire tomber dans le piege, & aiant encore devant les yeux la belle action d'Anvers, le lui refuſerent tout net. Aprez avoir reſté fort peu à Dunckerke, il en partit le 18 Juin, acompagné du Prince d'Epinoi & du Seigneur Lamoral d'Egmond, qui ; à ſa requete, avoit eté relaché à l'Ecluſe ; & le jour meme, il mit pié à terre à Calais. A peine etoit il ſorti de cette Ville, que le Duc de Parme la prit par la Motte de Pardieu.

Le Marechal de Biron, Lieutenant General du Duc d'Alanſon, ne pouvant etre reçu en aucune Ville de la Belgique, qui ſe miroit ſur Anvers, deſcendit enfin à Bervliet, qui eſt une petite ville-Ile de Flandre. La Zelande lui aiant refuſé l'entrée, il fut obligé de prendre la route de la mer, & de s'en retourner en Fran-

France le 27 Aouſt 1583. Le Duc d'Alanſon le ſuivit bientot ; & un an aprez, il mourut de chagrin à Chateau-Tierri, ſur Maine en Champagne : Chateau-Tierri, qui a titre de Duché, eſt entre Meaux & Reims, Artaut Archeveque de Reims i tint un Concile, environ l'an 933, dans le tems qu'elle etoit aſſiegée par Raoul. Jean François le Petit, qui de Greffier de Betune a eté Secretaire du Prince d'Orange, Fondateur de la Republique de Holande, ecrit, que le Duc d'Alanſon neuf ou dix jours avant ſa mort, s'etoit plaint à lui d'avoir eté Duc de Brabant ſans avoir vu Bruſſelle, & qu'il lui ordona de dire au Seigneur de Tempel Gouverneur de Bruſſelle, que dez qu'il pouroit ſoufrir le carroſſe & le cheval, il viendroit le voir ſi bien acompagné, qu'il n'auroit aucun ſujet de craindre. Il ecrivit la meme choſe à ce Seigneur. Il lega au Roi de France le Duché de Brabant qui ne lui apartenoit pas, & qu'il n'avoit jamais poſſedé qu'en figure. Il lega à la Reine ſa Mere, Cambrai & le Cambreſis, où il avoit autant de droit qu'en Brabant. Il ſeignoit inceſſamment par divers endroits, & ce fut cet epuiſement qui lui ravit la vie, le 10 Juin 1584. Le Petit ecrit, qu'il ne voulut pas avoir de Confeſſeur avant ſa mort ; & Strada dit qu'il mourut avec de grans ſentimens de pieté ; il demanda d'etre enterré en Duc de Brabant, mais le Roi de France ſon frere, bien perſuadé de ſon droit chimerique, ne voulut pas le lui accorder.

Beau miroir des inconſtances humaines, &

ſur tout, des heureux comencemens toujours terminez de fins malheureuſes.

Le Mois de Juillet ne fut pas ſeulement favorable au Roi par la mort du Duc d'Alanſon, mais il le fut encore & beaucoup plus par celle du Prince d'Orange qui arriva le 10 jour de Juillet de la meme année dans la ville de Delft. Baltazar Gerard Gentilhomme Bourgignon de VilleFranche, Ville de ce Comté, aiant ſu qu'on avoit mis à prix la tete du Prince d'Orange, s'offrit à notre Alexandre, pour la lui aporter; mais ce Heros, qui n'aimoit que les voies heroiques, refuſa ſon offre. Gerard aiant quitté le ſervice du Comte de Mansfeld, ſuivit le Duc d'Alanſon à ſon retour en France?

Aprez la mort de ce Duc il s'offrit pour porter des lettres qu'une des creatures du Duc ecrivoit au Prince d'Orange. Comme les François etoient bien reçus du Prince d'Orange, & que Baltazar paſſoit pour tel, il i fut introduit. Il lui livra ſes lettres, & il en atendit quelque tems la reponſe pour s'en retourner en France. Durant ce delai, il lui vint la deteſtable penſée de ſe defaire du Prince d'Orange. Il i ſuccomba, car il lui tira un coup de piſtolet au cœur au ſortir de la table. Gerard trouva moien de ſortir de l'hotel du Prince, & meme il etoit en paſſe de ſortir de la Ville, quand il fut pris par ſes gardes, qui s'etoient mis à la pourſuite. Toutes les cruautez de la torture ne furent pas capables de lui faire avouer autre choſe, ſinon qu'il

qu'il avoit fait ce coup par inſpiracion divine. La cruauté meme fremit d'entendre ce qu'on lui fit endurer ; mais la conſtance meme admirroit qu'un Gentilhomme de 27 ans fut capable d'eſſuier tant d'atrocitez, ſans en jamais fremir.

On fit la pompe funebre du Prince d'Orange mort au mois d'Aout ſuivant avec plus de magnificence qu'on n'auroit fait à un Roi. Gebhard Trucſés, qui avoit trouvé ſon azile en Holande, conduiſit le deuil, en acompagnant le Prince Maurice Fils du defunt, avec le Comte de Holac.

Guillaume de Naſſau avoit preſenti ſa fin, & les faiſeurs d'horoſcopes le lui avoient predite. Il mourut agé de 51, aprez 16 ans de guerre.

La haine qu'il porta aux Eſpagnols, le fit entrer dans les opinions de Calvin, qu'il ſe fit un honeur de ſoutenir. C'etoit un genie extraordinaire ; & la Republique de Holande, qui eſt ſon ouvrage, eſt ſon panegirique. Je n'en dis pas davantage : parcequ'il eſt capable lui ſeul de donner la matiere à une juſte hiſtoire. On raconte qu'il a dit qu'un de ſa race ſeroit auſſi grand ami des Eſpagnols, qu'il en etoit grand ennemi ; ſon decendant le Roi d'Angleterre d'aujourd'hui pouroit bien verifier ſon augure.

L'Ainé de ce Prince, le Principe Filipe etoit encore en Eſpagne ; ainſi les Holandois reconurent le Prince Maurice pour ſon Succeſſeur, & ils lui donerent le Comte d'Holac,

pour Lieutenant, à l'exclusion d'Adolfe Comte de Novare & de Meurs. Les Holandois, aprez avoir douté s'ils devoient recourir à la protexion de France, ou à celle d'Angleterre, tomberent d'accord pour celle de France; mais Henri III, ou pour ne pas favoriser des Rebelles à son Dieu & à leur Souverain, ou, pour oter aux Guizards les moiens d'entretenir la guerre, s'excusa sur le secours, que les Holandois vinrent lui demander.

L'HISTOIRE D'ALEXANDRE FARNEZE DUC DE PARME ET DE PLAIZANCE.

LIVRE TROISIEME.

TOut le monde s'empreſſe à decrire la vie admirable du Heros Fondateur de la Republique de Holande ; je laiſſe aux riches plumes cete vaſte carriere & je me contente de donner le portrait de ce ſoleil en ſon couchant. Au mois de Mai de l'an 1584 Guillaume Prince d'Orange tenoit ſa Cour à Delft. Il i ariva un jeunehomme de 27 ans, d'une ſtature mepriſante, & d'un exterieur ſimple. Il donna

comme en passant au Prince une lettre, où il avoit mis son nom de François Guion. Le Prince etant d'un abord aisé, il fut facile à cet etranger de lui delivrer sa lettre. Le Prince en la recevant lui demanda d'où elle venoit ? Le jeune homme lui repondit qu'elle venoit de luimeme, & que c'etoit pour lui marquer qu'il avoit de grans secrets à lui decouvrir.

Le lendemain François Guion s'adressa à l'un des Secretaires du Prince. Ce Secretaire le renvoia à Pierre l'Oiseleur de Villiers Ministre & Conseiller du Prince. Guion declara à l'Oiseleur qu'il etoit de Besançon & qu'il avoit toujours eté bon serviteur du Prince d'Orange : parcequ'il etoit Viconte de Besançon, & qu'il etoit venu pour lui rendre un office signalé. Il lui fit un grand galimatias d'histoire, & il eut creance en exhibant quantité de cachets en blanc du Comte de Mansfeld Gouverneur de Luxembourg, qu'il disoit d'avoir eu par le moien de son Cousin du Pré Secretaire de ce Comte.

Le Prince d'Orange crut qu'on pouroit faire bon usage de ces cachets. En aiant communiqué avec d'Esprunceaux Ministre du Duc d'Alanson, il fut conclu que François Guion acompagneroit Caron Seigneur de Schoonvval qui s'en retournoit en France, & que ses cachets pouroient servir de passeport au Seigneur de Biron qui devoit aller etre Gouverneur de Cambrai. Tandis que Guion etoit en France, le Duc d'Alanson mourut. Caron n'en trouva pas de plus propre que lui pour venir aporter au Prin-

Prince d'Orange la mort de ce Duc. Guion vint à Delft ; & pour mieux couvrir son dessein, il ne delivra pas sa lettre au Prince, mais il la donna pour la lui delivrer. Le Prince, qui etoit fort humain, fit venir Guion dans sa chambre tandis qu'il etoit encore au lit, afin d'aprendre de sa bouche quelques particularitez qui n'etoient pas contenues dans la lettre de Caron.

Guion a avoué que s'il eut eu alors une dague, ou un canif, il en auroit percé le Prince d'Orange. Aprez avoir eté quelque tems avec lui, il se retira. Quoiqu'il fut franc Catolique, il contrefaisoit finement le gueux. Il se trouvoit au preche. Il assistoit aux prieres du soir. Il avoit toujours les Pseaumes de Marot dans les mains, ou quelque autre livre Huguenot. Il lisoit aussi la semaine Poetique de Bartas ; & l'on trouva que l'endroit le plus usé etoit l'histoire de Judith egorgeant holoferne. Il empruntoit quelquefois la bible du portier du Prince, & par là il fit connoissance avec quelquesuns de ses Domestiques.

Ses depeches faites, on lui ordonna de retourner vers Caron. Il pria qu'on voulut le soulager de quelque argent, & il montra ses chausses & ses souliez qui ne vauloient rien. Le Prince d'Orange lui fit donner 12 ecus, un Dimanche 8 Juillet. Le lendemain il acheta un pistolet d'un soldat de la garde du Prince nomé René. Mais trouvant qu'il faisoit faute, il en acheta une couple d'un Sergeant du Capitaine Claude Caulier, nommé Jean de la Fo-

ret.

ret. Il l'eprouva, trois fois, & il le trouva juſte. Il pria un ſoldat de la meme garde du Prince de lui fabriquer des bales ramées, & le ſoldat n'aiant pas voulu i entendre, il lui en temoigna ſa colere.

Le 10 jour de Juillet, il atandit que le Prince d'Orange decendit, pour aller diner à la ſalette. Il lui demanda un paſſeport, mais d'une maniere ſi deconcertée, que la Princeſſe d'Orange s'en aperçut. Elle demanda à ſon epoux ce que vouloit cet homme de mauvaiſe mine ? Le Prince lui repondit qu'il demandoit un paſſeport, & qu'il le lui feroit depecher. Pendant que le Prince dina, l'aſſaſſin ſe promena aux environs de l'ecurie, derriere l'hotel tirant aux ramparts de la Ville.

Le diné achevé, le Prince ſortit de la ſale. Le Meurtrier etoit derriere un pilier de la galerie. Un des pans de ſon manteau lui pendoit en bas de l'epaule. Il avoit ſous l'aiſſelle les 2 piſtolets qu'il avoit achetez du Sergeant la Foret. Il avoit en la main droite un papier, comme ſi ç'eut eté un paſſeport à faire ſigner.

Comme le Prince d'Orange paſſoit, & qu'il avoit le pié ſur le premier degré de l'eſcalier, l'aſſaſſin s'avança, & il tira ſi adroitement l'un de ſes piſtolets, que perſone ne put dire d'où venoit le coup. Le Prince en fut percé d'outre en outre du coté gauche au droit, au travers de l'etomach & des parties nobles.

En ſe ſentant touché, il dit, mon Dieu aiez pitié de mon ame ! je ſuis fort bleſſé ! mon Dieu, aiez pitié de mon ame, & de ce pau-

pauvre peuple. Aiant proferé ces paroles, il comença à chanceler. Son Ecuier le retint, & il reposa sur les degrez de l'escalier. La Comtesse de Suartzembourg sa Sœur lui demanda en Alemand, s'il ne recomandoit pas son ame à JesusChrit son Sauveur ? le Prince lui repondit pareillement en Alemand, oui. Et ce fut la derniere de ses paroles. On le porta en la salette où il avoit diné. Il i rendit aussi tot son esprit.

Le meurtrier essaia de s'echaper par les ecuries dont il avoit auparavant etudié les avenues. Il sauta cinq degrez pour atteindre la galerie. Du branle de ce saut l'autre pistolet lui echapa, & il n'eut pas le loisir de le relever. Il traversa l'ecurie, & il passa à la rue qui va au rampart de la Ville. Comme il couroit sur le fumier, pour prendre plus court, il tomba sur la paille, mais il se releva aussitot. Il alloit enjamber la muraille pour se jetter de haut en bas dans le fossé, mais il fut pris par un laquai & par un halebardier. Quelques autres i survinrent, & ils l'emmenerent à la Cour. Il temoigna dans l'abord de la perplexité, mais ensuite, il fit le resolu. Le Capitaine Sebastien François lui donna à entendre qu'il avoit manqué son coup ; l'assassin en temoigna du regret & il maudit sa faute. Il fut mené à la maison du Concierge de la Cour, où le Magistrat de Delft vint l'examiner.

Il confessa que son vrai nom etoit Baltazar Gerrard, & qu'il etoit de Villefranche en Bourgogne. Qu'il i avoit six ans qu'il meditoit

toit ce coup ; & meme que la premiere penſée lui en etoit venue à la pacification de Gand.

Il avoue que demeurant à Dole chez le Procureur Jean Villan, il avoit enfoncé ſon poignard dans une porte en diſant, je voudrois que ce coup fut autrevers du cœur du Prince d'Orange, & que Jean Guillaume Pontier de Viret en Bourgogne lui en avoit fait la reprimande. Que depuis trois ans, il etoit parti pour faire ce malheureux coup, mais qu'aiant apris en chemin qu'il avoit eté fait par un biſcain, il etoit retourné ſur ſes pas, & qu'il s'etoit mis au ſervice de Dupré Secretaire du Comte de Mansfeld Gouverneur de Luxembourg. Que le piſtolet qu'il avoit tiré, avoit eté chargé de 3 bales. On lui trouva deux Veſſies, dont il pretendoit de ſe ſervir pour ſe ſauver à la nage. Il confeſſa d'en avoir oui la proſcription du Prince que depuis 5 mois, que quand bien le Prince auroit eté environé de 50000 hommes, il n'auroit pas laiſſé de faire ſon coup. Sur la queſtion il declara d'avoir declaré ſon deſſein au Pere Geri Gardien des Cordeliers de Tournai au mois de Mars dernier, & que le Prince de Parme n'en avoit pas voulu prendre communication.

Le 14 Juillet 1584 on lui prononça ſa ſentence ſignée de Vander Meere, pour en ſubir l'execution le lendemain. Quoiqu'il eut eu les piez a demi rotis ſur la torture, il marchoit intrepidemment au lieu de ſuplice entre deux boureaux. Il avoit les cheveux, la barbe & tous

tous les poils de son corps rasez parceque n'aiant jamais crié sur la question, on s'imaginoit qu'il avoit quelque sort. Etant lié au poteau sur l'echafaut, il regarda d'un œil constant le gaufrier, & les tenailles qu'on embrazoit pour le faire soufrir, il regarda sans s'emouvoir le charnier blanc, où il devoit etre taillé en quatre cartiers, les couteaux & la cognée qui devoient etre les instrumens de son suplice. Comme les deux boureaux rompoient sur une petite anglume le pistolet meurtrier, le criminel ne put s'empecher de sourire en voiant que le martean s'etant demanché avoit razé l'oreille d'un des boureaux. Aiant eu la main lontems dans le gaufrier ardant, il la leva comme pour la montrer. Les Holandois naturellement compatissans, murmurerent de ce qu'on lui faisoit tant endurer. Les boureaux en prirent l'epouvante. Le criminel essaia de se lever de son charnier, & il fallut le comandement du Magistrat pour faire revenir les boureaux à leur execution. Les plus horribles tourmens ne furent pas capables de lui arracher la moindre frime. Et cependant selon la sentence, on lui pressa la main meurtriere entre deux fers etincelans, il fut tenaillé en huit endroits de son corps, il fut coupé en quatre cartiers tout vif en començant par le bas du ventre, on lui aracha le cœur, & on le lui jetta au visage; sa tete fut fichée sur la tour de l'Ecoutete, & ses cartiers furent pendus aux boulevards de la ville.

Le 24 du meme mois de Juillet on fit la pom-

pompe funebre du Prince. Son cadet n'aiant que huit mois & ſon ainé etant entre les mains des Eſpagnols, le puiné Maurice conduiſit le deuil, aiant à ſa droite Gerard Truceſz autrefois Electeur de Cologne, à ſa gauche le Comte de Hohenloo, & derriere les Comtes de Naſſau ſes couſins germains, qui etoient ſuivis du Comte de Solms qui fermoit le deuil. Son corps fut conduit à la grande Egliſe de Delft où etoit ſon tombeau.

Ce grand Prince mourut agé de 51 ans, 11 mois, 25 jours. Il etoit de mediocre ſtature. Le poil, de roux, lui etoit devenu Brun. Il etoit maigre de viſage, mais d'alieurs il etoit tresbien fait de ſa perſone. Les parties qui n'avoient pas eté offenſées du coup, furent trouvées ſi ſaines & ſi entieres, qu'il etoit pour ariver à un grand age. Il fut d'un eſprit vif & d'une grande memoire. Il etoit naturellement taciturne, mais il etoit charmant quand il vouloit ſe familiarizer. Sa premiere femme fut la fille heritiere de Maximilien d'Egmond Comte de Buren & d'Iſelſtain, de laquelle il eut Filipe Prince d'Orange & Marie Comteſſe de Hohenloo. De ſa ſeconde epouſe, fille de Maurice Duc de Saxe, il eut ſon ſecond fils le Prince Maurice Marquis de la Vere, & de Fleſſingue, qui lui a ſuccedé en ſes Gouvernemens. Il eut auſſi Anne du Comte Guillaume Louis de Naſſau, & Emilie Princeſſe de Portugal. De ſa troiſieme femme, qui fut la fille du Duc de Monpenſier, il eut ſix filles; ſavoir Louiſe Electrice Palatine; Elizabeth Ducheſſe de Bouillon;

lon ; la Princeſſe de la Trimouille ; la Princeſſe de Tonars ; la Comteſſe de Hainau.

De ſa 4 femme, qui etoit la fille de l'Amiral de France, & qui avant de ſe marier au Prince d'Orange etoit veuve du Seigneur de Teligni, il eut ſon troiſieme fils Henri Frideric. Telle fut la fin & la poſterité du Prince d'Orange qui peut ſe glorifier de voir ſon nom & ſon ſang ſur le trone de la Grande Bretagne dans l'auguſte perſonne de Guillaume III.

Alexandre ne s'endormit pas durant l'orage qui agita la nouvelle Republique, par la mort de ſon Pilote, & il prit ſi heureuſement ſes meſures, qu'il lui enleva cinq belles Villes, dans cette année 1584. Comme Anvers eſt la plus fameuſe, mais en ferons auſſi le ſujet principal de notre narracion.

La ville d'Anvers eſt batie ſur l'Ecaut. Son circuit interieur eſt de 5000 pas. Sans les gens de Marine, elle conte plus de 100000 hommes. Sa forme eſt un arc bandé, dont le rivage de l'Ecaut fait la corde. La comodité de ſa riviere, qui entre immediatement dans la mer, fait ſes richeſſes, & ſa force. Tout le monde deconſeilla cette entrepriſe à Alexandre ; il n'i eut que ſa fermeté qui s'opoſat à ce torrent, & il n'i eut que ſon courage qui le ſurmonta.

Filipe de Marnix Baron de S. Aldegonde ſe moqua d'abord du deſſein d'Alexandre ; mais, quand il ſe vid aſſiegé tout de bon, il paſſa de la raillerie à la ſerioſité ; & il ſongea tout de bon à bien garder une place que ſon bon ami le Prin-

Prince d'Orange lui avoit extremement recomandé.

Il mit Odet de Teligni de la Noue au Fort de Lillo ; & Jean Pettin à celui de Liefkenshoeck, qui eloignoient d'Anvers les agreſſeurs. Le Marquis de Roubais chaſſa les Holandois de l'Ile de Dele. Liefkenshoeck lui couta un peu plus ; mais il lui aquit auſſi plus de gloire : car il l'emporta au deuxieme aſſaut. Il i tailla en pieces 400 hommes, il en fit noier 200 ; il remporta 7 enſeignes, & il tua Pettin, de ſa propre main. Noort, & Saftingue furent abandonnez ; & ainſi la bravoure de Roubaix ouvrit le chemin tout entier à l'attaque de la Ville. Mondragon ataqua Lillo ; mais il ne raporta de ſon entrepriſe, que la gloire imortelle des Eſpagnols, qui eurent le courage d'emporter leur canon à force de bras hors de l'eau à la vue de l'ennemi. Alexandre, pour empecher les courſes de la garniſon de Lillo, prit poſte à Stabroeck. Et au meme tems, il fut dedomagé de la retraite de Lillo, par la priſe d'Herentals, qui fut reduit par l'adreſſe de Ceſis. Pour faciliter ſa comunicacion, il fit dreſſer un pont ſur l'Ecaut, entre Callo, bourgade de Flandre, & entre Ordame Bourgade de Brabant ; parceque la riviere, eſt là plus etroite, qu'en aucun lieu voiſin. Roubaix batit un Fort à la tete de ce pont, du coté de la Flandre ; & Mondragon en conſtruiſit un autre du coté du Brabant. On nomma le premier Fort, Marie : parcequ'Alexandre avoit conſacré cette expedicion à la Vierge Me-

Mere ; il nomma le second, Filipe : en contemplacion de son Roi & de son Oncle Filipe II. Il en batit encore trois qu'on surnoma de la Trinité. Aldegonde fit de grandes risées du pont d'Alexandre, mais il aprit dans la suite, que les derniers moquez, sont les mieux moquez. Gand etant rentré sous l'obeissance du Roi, envoia 22 Vaisseaux de guerre au camp d'Alexandre. Teligni, pour empecher ce passage, batit un Fort de son nom, à la levée de Borcht ; & comme il essaioit de passer en Holande, pour presser le secours, il fut pris par Billi, & il fut conduit à Tournai. La persone de Teligni n'embarassoit pas ; mais son Fort inquietoit infiniment. Alexandre, qui conoissoit l'importance de ce passage, trouva heureusement le moien de faire passer les vaisseaux de Gand à Anvers, par un canal qu'il fit conduire de Stechen, vilage du païs de Waes, jusqu'à Calo. Il fit batir le Fort de la Perle au bout de ce canal, où il avoit dessiné le port propre à recevoir ses vaisseaux. Ainsi les vaisseaux de Gand vinrent desormais par la Moere, qui formoit ce canal surnomé de Parme ; & il eut en abondance de quoi former & entretenir son siege ; & sur tout de dresser l'admirable pont de 2400 piez qui fut surnomé la fin de la guere. Cete prodigieuse machine fut achevée le jour de S. Matias favorable à Charlequint, & aux Austriens ; & toute l'armée en soleniza la fete. Marnix continuant de passer de la raillerie au serieux, protesta que ce Pont ne pouvoit etre que de l'invencion de l'enfer.

fer. Alexandre prit un eſpion qu'Aldegonde avoit envoié dans ſon camp ; cet infortuné s'atendoit à la corde ; mais il n'eut rien moins de ce Heros, qui aiant les vertus de Scipion, en uſa comme ce General en avoit uſé, avec les eſpions d'Annibal ; il lui fit examiner le Pont, & il lui dit, va-t-en dire ce que tu as vu, & ajoute qu'Alexandre eſt reſolu d'etre enterré ſous ce Pont, ou d'entrer à Anvers par ce Pont. La deſſus il congedia l'eſpion à Marnix pour lui faire le recit de la double generoſité de mon Heros.

Les Zelandois les plus zelez des Provinces Unies, envoierent Juſtin de Naſſau Batard du Prince d'Orange, avec une flote, au ſecours d'Anvers. Ce Batard eut le bonheur, & l'adreſſe de reprendre le Fort de Liefkenshoeck, preſque toute l'Ile de Dele, & le Fort S. Antoine. Alexandre punit les Gouverneurs, qui n'avoient point aſſez fait leur devoir, par l'exil & par la mort.

Les Holandois amaſſerent au delà du pont tout ce qu'ils purent de vaiſſeaux ; & Aldegonde, au deçà, dans ſa ville d'Anvers, faiſoit pratiquer des brulots d'une invencion infernale, à la deſtruxion du pont, qui lui fermoit le ſecours du coté de la mer. Ces brulots etoient de la façon de Frederic Jembelli Ingenieur Italien, que les Eſpagnols avoient negligé. Sa machine conſiſtoit en quatre grans bateaux remplis de feux d'artifice, & en treize autres petits, qui leur etoient atachez. Il n'i eut qu'un des grans, qui fit ſon effet, en s'a-

ta-

tachant au pont qu'il pensa ruiner. Comme ce bateau tarda quelque tems sans jouer, Alexandre, que rien n'epouventoit, s'en aprocha. un Enseigne Espagnol, inspiré d'enhaut, le pria de s'en eloigner; & ce Prince conduit de son bon genie, ecouta le conseil de l'Espagnol; mais seulement aprez que ce charitable conseiller se fut jetté trois fois à ses piez; & qu'il l'eut araché de cet endroit dangereux en le prenant pour le bout de sa casaque d'armes. Du Guast & Caietan le suivirent. Apeine etoit il retiré au fort Marie, que le bateau creva avec un fracas si epouventable, que les spectateurs se croioient au dernier jugement. Il emporta tout ce qu'il toucha, comme un vent emporte la feuille. L'Ecaut s'en ouvrit, il montra le fond de son lit, il se degorgea, jusqu'à remplir le Fort d'un pié de haut; & il fit trembler la terre, jusqu'à neuf miles de là. Le Vicomte de Brusselle, qui avoit eté emporté d'un vaisseau, retomba dans un autre eloigné, sans etre blessé. Le Capitaine Tucai, chargé de ses armes, fut enlevé en l'air, où, aprez avoir eté quelque tems suspendu, il descendit doucement dans la riviere, qu'il passa à la nage sous le secours de la Vierge Mere.

Un jeunehomme, de la compagnie de Gardes d'Alexandre, fut emporté au rivage de Flandre, à celui de Brabant, sans etre qu'un peu blessé à l'epaule. Cette tempete artificielle fit mourir 800 hommes, & elle en blessa beaucoup. Les plus considerables des morts furent Billi & Roubaix. Gaspar Robles Portugais

gais avoit eté Gouverneur de la Frize, il etoit Seigneur de Billi acauſe de la femme qu'il epouza en Flandre, qui en etoit Dame. Alors il etoit Colonel d'un regiment Alemand. & Capitaine d'une compagnie de Gend'armes; charges qu'Alexandre donna à ſes enfans. Le Marquis de Roubaix fut encore plus regreté. Alexandre enſuite de la proſcripcion de ſon fiere, venoit de le faire Prince d'Epinoi. Il etoit Gouverneur d'Artois, & Colonel de la cavalerie, en tel eſtime, qu'il fut le premier devant qui la cavalerie baiſſa les lances, pour le ſaluer; cet honeur n'aiant jamais eté deferé qu'au Generaliſſime.

Quoiqu'Alexandre fut au fort Marie, & parſuite eloigné du danger, il en fut neamoins aſſez proche pour etre renverſé de la chute d'une ſolive. On le trouva l'epée nue à la main bleſſé à la tete; auprez de lui etoit Du Guaſt, qui le tenoit embraſſé par les genoux, & non loin de lui, etoit Caïetan. Alexandre etant revenu de l'evanouiſſement que lui cauſa ce coup de pierre, continua d'etre toujours Alexandre, c'eſtàdire egal, intrepide, infatigable, & ſans ſonger à lui, il s'aplica uniquement aux bleſſez, qu'il fit tranſporter à l'hopital de Beveren.

Il ſe mit enſuite à retablir le pont, mais avec tant d'ardeur, & avec tant de prontitude, qu'on douta ſi ce pont etoit plus miraculeux en ſa conſtruxion, qu'en ſa reparacion. Alexandre atribua à une providence ſinguliere du ciel, que la flote Holandoiſe, qui etoit au delà du pont, ne profitat pas de

ce

ce desordre, & qu'elle demeura tout le lendemain sur le fer. On tira le corps de Roubaix de son vaisseau. A peine etoit il reconoissable. Le corps de Billi ne fut trouvé que quelques mois aprez, ataché à une solive, lorsqu'on detruisit le Pont. Il fut reconu à une chaine d'or, qu'il portoit d'ordinaire, & on lui fit de magnifiques obseques dans Anvers.

Les Assiegeans, au desespoir de pouvoir rompre le Pont, firent inonder l'Ecaut, pour pouvoir naviger par la plaine. Alexandre se tint sur ses gardes plus que jamais; & il remplit les places vacantes des Officiers morts; en quoi il eut de reconoissans egards pour l'Enseigne Espagnol, dont les amoureuses importunitez lui avoient sauvé la vie. Il fit le Marquis du Guast General de la Cavalerie; il donna le Gouvernement d'Artois au Comte de Hennin; & celui d'Heidin, au Comte de Gomiecourt.

Pour empecher les aproches du coté de la mer, Alexandre avoit fait la levée de Covestein qui s'etendoit depuis Stabroech, jusqu'à l'Ecaut. Le Comte d'Hollac, à la faveur d'une nuit obscure, i envoia 500 hommes, qui aiant taillé en pieces ceux qu'ils trouverent endormis, & aiant mis le reste en fuite, aprez une legere defence, furent secondez de 2000 autres. Mais Ortiz, Verdugo & Gamboa, & quelques autres Espagnols les repousserent; ils les relancerent dans leurs Vaisseaux, avec une perte considerable; & ils se maintinrent à Covestein. Le canon du Fort de S. Jaque joua au

meme tems. Il coula à fond quatre vaiſſeaux, & il fit retirer les autres. Hollac en fut à 300 de ſes gens, ſans conter les noiez, dont on n'a pu ſavoir le nombre.

Ce malheur, bien loin de ralentir l'ennemi, ne fit que l'alumer davantage. Le 16 Mai fut deſtiné à l'ataque de Coveſtein, avec tant d'aparat du coté d'Anvers, & de la flote Holandoiſe, qu'il ſembloit qu'il s'agit d'un Empire. Un Alemand donna à Jambelli l'invencion de diriger ſes machines droit au Pont, ſans qu'elles s'ecartaſſent plus, comme elles avoient fait, la premiere fois. Ce fut par le moien d'une voile cachée dans l'eau, qui ne laiſſoit pas de conduire le batiment. Au minuit du 20 Mai, 14 grans bateaux, precedez de 17 autres petits, parurent. Mais cette ſeconde machine echoua par l'adreſſe & par la vigilance d'Alexandre, qui comandoit toutes les nuits, un Capitaine Anglois de pirater l'Ecaut. Cet Anglois acrocha les machines; & il les fit crever impunément au bord. Les ſoldats n'en firent que des riſées; & un fut ſi temeraire, & neamoins ſi heureux, que d'aller eteindre le feu, qui aloit allumer l'un de ces vaiſſeaux.

Les Anverſois enfin mirent en euvre leur derniere invencion, qui etoit un Vaiſſeau prodigieux, ſurnomé l'Arche de Noé. Concluez de ſon immenſité, puiſqu'il couta 100000 francs. Les conducteurs l'aiant conduit, avec bien de la peine, juſqu'à l'Ordamme, il s'engrava, ſans qu'il fut jamais poſſible de le dega-

degager. Ce qui fut cauſe que les Anverſois meme, changeant d'accent, le nommerent depenſe perduc, ſans avoir ſu que les Eſpagnols dez ſa premiere vue l'avoient traité d'epouvantail.

La flote des Holandois de 200 voiles fut plus heureuſe : car elle s'empara de la levée de Coveſtein ; ce fut Hollac qui fit ce coup, malgré la canonade du Fort S. George. Le Colonel Gamboa, & le Capitaine Padille, i acoururent avec grand courage ; mais, parceque la flotte d'Anvers les ataquoient de l'autre coté de la levée, ils furent obligez à la retraite. Padille i fut tué, & Gamboa i fut bleſſé. Hollac, aiant rompu la levée, en un endroit, paſſa avec un vaiſſeau, ſur lequel il avoit Ferdinand Spinola priſonier, depuis peu, & qui mourut bientot aprez. Les Anverſois en voiant Hollac, crurent tenir la victoire par les ailes ; & neamoins elle leur echapa.

Cependant la bleſſure de Gamboa metoit en grand danger le Fort du Pilotis, où il comandoit. Capizucchi, Silvio Piccolomini Pere d'Octave Duc d'Amalfi la terreur des François & des Suedois, Mansfeld, Aquila, de Pran, Gambaloita, & de Paz couroient à l'ennemi, avec un admirable mepris de la mort, lorſqu'ils virent Alexandre meme, la pique à la main, avec Vivero, à la tete de 200 piques Eſpagnols. Alexandre faiſant voir dans ſes yeux les reſſentimens de ſon ame, toucha de ſa voix, comme d'un tonnerre,

l'oreille & l'esprit de ceux qui etoient autour de lui : qui ne me suivra pas, dit il, trahira son honeur, son Dieu, & son Roi. Sans parler davantage, il se mela parmi les piques, & il en forma un bataillon. A son aspect, comme au son de la trompette, Manriquez, Bentivogle, Bevilaqua, Sfortia & plusieurs autres insignes volontaires, lui demanderent instamment la pointe. Le champ de bataille etoit une levée de 17 piez de largeur, & 5000 braves n'avoient que cette carriere pour faire eclater leur bravoure. Alexandre etoit resolu de vaincre ou de mourir ; les agressez etoient aussi disposez à plutot laisser la vie, que de lacher le pié. Le combat fut conforme aux resolucions, on i combatit avec la derniere furie. Mais enfin les ennemis n'eurent pas assez de force, pour resister à Alexandre, qui se jetta sur eux avec ses piques Espagnols melez de mousquetaires, avec fort peu de perte. Aiant repris tout l'espace de la levée qui regnoit depuis le fort S. Croix jusqu'à celui de S. Jaque, il alla au Fort de S. George avec ses troupes etendues de telle sorte, qu'il rempliſſoit de part & d'autre, & le haut & le panchant de la levée ; bien qu'à peine on put tenir le pié ferme sur la decente ; tantot il repoussoit de la pique ceux qui sortoient des vaisseaux d'Anvers ; tantot au milieu de la levée avec l'epée & avec le bouclier dont il se servoit avec une merveilleuse adresse, il se jetoit parmi les ennemis, portant tous ses coups au visage de ceux qui lui resistoient ; & par ses ordres

ordres & par sa main, & par son aspect, il donoit du courage à ses gens, & de l'epouvante à ses enemis.

Enfin, s'etant fait un passage au Fort de S. George, & aiant ouvert du Fort de la Croix un chemin aux nouvelles troupes, il resolut d'ataquer en meme tems, les defences des enemis. Mais ils etoient puissamment fortifiez, aussi bien par un fossé, & par un rampart, que par l'elite des meilleurs soldats de l'armée, & principalement par ceux des vaisseaux qui s'etoient aprochez de part & d'autre; & qui tiroient continuelement.

C'est pourquoi Alexandre ne voulut pas les ataquer qu'il n'eut fait faire devant S. George, un parapet de sacs remplis de terre, pour pointer le canon contre la fortificacion de l'ennemi; & qu'il n'eut fait entrer au Fort, quelques mousquetaires, pour repousser ceux des vaisseaux.

Comme les Espagnols etoient prets d'ataquer, on vint lui dire, qu'on avoit fait retirer les enemis. Que les Mansfeld tenoient le Fort des Pilotis & qu'ils aloient ataquer les defences de l'enemi. Les Espagnols & les autres à leur exemple se mirent à genoux; & aprez avoir imploré le secours du ciel, ils donnerent avec furie sur l'enemi qui ataquoit le Fort des Pilotis. Aprez un sanglant combat, ils entrerent victorieux au Fort, qu'ils nomerent depuis, la victoire.

Dez qu'ils i eurent mis du canon, ils marcherent à l'enemi, qui les reçut fort coura-

geuſement. Les gens d'Alexandre furent repouſſez une fois, & ceux de Mansfeld, deux, avec perte; ce qui enfla le courage aux Holandois, qui ſortirent de leurs vaiſſeaux, & qui monterent ſur la levée, où l'on combatit opiniatrement.

Enfin l'enemi ne put ſoutenir la troiſieme ataque de Mansfeld. Les Eſpagnols & les Italiens reprirent un nouveau courage, & ils ouvrirent la defence de l'enemi à coups de piques & de halebardes, ils s'apuierent ſur les epaules les uns des autres; où ils ſe firent porter ſur leurs boucliers; & par ce moien, ils franchirent tous les obſtacles. Et aiant renverſé la levée en pluſieurs endrois, avec les gens d'Alexandre, qui faiſoient un Fort de l'autre coté, ils ſe rendirent les maitres du lieu, aprez un grand carnage.

Toraleva, Capitaine Eſpagnol, monta le premier ſur cete fortificacion. Et Capizucchi i parut preſque au meme tems. Alexandre les recompenſa de la patente de Colonel. Il fit porter Toraleva dans ſon propre lit, pour le faire panſer de ſes bleſſures. Le Prince lui aiant donné l'habit qu'il avoit le jour precedent, Toraleva fit plus d'etat de cete faveur, que de la gloire d'avoir monté le premier ſur le rampart.

Pierre de Paz, autrefois Colonel de ce Regiment Eſpagnol, qui etoit mort quelques mois auparavant, au ſiege de Termonde, fut vu, à la tete des ſiens, avec les armes qu'il portoit d'ordinaire; il leur montra le lieu

lieu de l'ataque, & il les anima de cette alegreſſe qui lui etoit ordinaire dans les combats. Delrio, à qui l'on peut bien s'en tenir en fait de viſions, raconte ce prodige, comme inconteſtable.

Tandis qu'Alexandre animoit ſes gens, il remarqua que la flote Holandoiſe, craignant de demeurer ſur la vaſe, regagnoit Lillo.

Nonobſtant celà, ceux d'Anvers perſiſtoient opiniatrement à defendre le terrein; juſqu'à ce qu'Auguſtin Romero, Capitaine Eſpagnol, les obligea pareillement à regagner leurs bateaux. On vid des Eſpagnols nager l'epée aux dents, & ramener de ces bateaux fugitifs dans leur camp. Ce combat fut ſurnomé de Covenſtein acauſe qu'une maiſon où etoit la levée, & où ce furieux combat ſe donna, etoit apelée Covenſtein. Il dura ſept heures. Les enemis i perdirent 3000 de leurs plus braves. Alexandre en perdit 700, dont il i avoit 400 Eſpagnols; le nombre des bleſſez monta à 500. La levée etoit ouverte en 13 endroits. Les corps morts ennemis ſervirent à la retablir. Alexandre fit faire à ſes morts un ſervice ſolenel où toute l'armée aſſiſta, & il remercia Dieu de cette ſignalée victoire qui le rendoit le maitre de 28 grans vaiſſeaux, de 65 pieces de fonte, de 90 canons de fer, d'un grand apareil de guerre, & de beaucoup de vivres. Ce ne fut pas là le ſeul butin: Mansfeld paſſa dans les campagnes inondées, prez du Fort S. Pierre, avec une extreme diligence, & l'ennemi n'auroit pas eu l'honeur de

sauver un de ses vaisseaux, si le feu ne se fut pas pris à un barril de poudre, qui etoit dans la galliote de Mansfeld; Bevilaqua en fut pouſſé dans la riviere, & il alla prendre terre à Ordamme, Mansfeld & quelques autres Seigneurs, porterent lontems aux mains & au viſage, des marques de cet embraſement. Cependant les Anverſois gagnerent du tems; mais ils laiſſerent neuf de leurs vaiſſeaux à la diſcrecion du Vainqueur. La proie principale fut le prodigieux vaiſſeau ſurnomé l'Arche de Noe, que les Mansfeld mirent en flote, & qu'ils amenerent à Alexandre. Le peuple d'Anvers l'aiant ſu, voulut ſe rendre. Aldegonde fit chatier les plus hardis; mais il en profita bien peu, & il fut obligé luimeme, pour apaiſer la populace, de traiter d'acommodement le 9 Juin. Alexandre, ſentant qu'il n'afectoit que des longueurs, le renvoia, & il mit la Ville plus que jamais ſur les dens, par lui enlever la moiſſon du voiſinage, & par lui fermer toute l'eſperance d'un ſecours.

Marnix eſſaia de tirer la defence en longueur, & de leurrer les Bourgeois d'une eſperance de ſecours du coté de la France; mais les Anverſois avoient le gout trop fin, pour ne pas remarquer que toutes ces lettres avoient eté fabriquées à Anvers meme dans l'hotel du Gouverneur.

Une petite honeteté, qu'Alexandre fit à une Dame d'Anvers, acheva de lui gagner les coeurs, aiant ſu qu'elle avoit envoié querir

du

du lait d'Aneſſe dans ſon camp ; il lui envoia l'Aneſſe chargée de volailles. Les Anverſois charmez de cette honeteté, lui envoierent, au nom du public, des confitures, & du meilleur vin qu'il i eut dans la Ville. Aldegonde, voiant que tous les cœurs etoient pour Alexandre, ſongea à ſes propres interets ; & acompagné de Merode, de Schonhouve & d'Heſſel, il alla trouver Alexandre à Beveren. Il lui demanda pardon de ſa reſiſtance, & il lui offrit les clefs de ſa Ville. Alexandre les renvoia aux Preſidens de Maline & d'Artois, Vanden Bourg & Richardot, à qui il avoit donné un plein pouvoir.

On ne trouva de la difficulté que ſur l'article de la Religion. Aldegonde vouloit avoir, à toute force, la liberté de conſience ; mais il ſe laiſſa gagner enſuite par l'eloquence inſpirée de ce pieux Prince, & il admit qu'il n'i auroit que la Religion Catolique Apoſtolique & Romaine dans Anvers, que les Egliſes ſeroient rebaties, & que les Religieux ſeroient rapellez, & nommement les Jeſuites qu'on eſſaioit d'exclure frauduleuſement de la capitulacion. Il donna quatre ans aux Calviniſtes pour acomoder leurs afaires ; il ne demanda que cent ſoixante mille ecus de la Ville. Tandis qu'on liſoit publiquement les articles, le tonnerre de l'artillerie, qui ſe fit entendre au pont d'Alexandre, penſa renverſer tout. Ceux qui ne ſe rendoient qu'à contrecœur, dirent tout haut, qu'aſſurément le ſecours de France & d'Angleterre, etoit arrivé ; & qu'il ne

faloit pas ſonger à ſe rendre. Ils furent confus, quand on leur dit qu'effectivement il etoit arivé une flote d'Argonautes de l'Iſle de Colcos en faiſoit alluzion à la toizond'or qu'Alexandre venoit de recevoir d'Eſpagne; & en contemplacion de laquelle ſon camp venoit de faire ces rejouiſſances. Alexandre fut conduit comme en triomfe, en la Chapelle du Fort S. Filipe, où Loüis de Barlemont Archeveque de Cambrai, aiant chanté la Meſſe, il reçut le collier de la main du Comte Erneſt de Mansfeld, qui, en le lui donnant, dit qu'il repreſentoit le Duc Octave Farneze ſon pere, avec qui il avoit reçu le meme collier de Charlequint depuis 39 ans. Mais le plus beau collier, fut celui de la main d'Anvers, qui lui vint lui preſenter ſes clefs le 17 Aout 1585. Au meme tems, les Anverſois rompirent les armes & les portraits du Duc d'Alanſon, & ils leur ſubſtituerent ceux du Roi. On acouroit pour voir le prodigieux pont, & encore plus pour voir le grand Alexandre. Il fit ſon entrée triomfante, à la tete de toute la Nobleſſe, & de toute ſon armée, par la porte de ſon aieul Charlequint. Ce fut là qu'une jeune beauté, qui repreſentoit la ville d'Anvers, etant decendue de ſon char triomfal, vint ſe proſterner à ſes piez, & qu'elle lui preſenta une clef d'or, que le bon Prince appendoit au bout de ſon collier de Chevalerie. Les Ingenieurs avoient heureuſement emploié leur art à la decoracion des rues & des places publiques, où l'on ne voioit que des obeliſques,

&

& des arcs de triomfe. Alexandre se rendit à l'Eglise de Notre Dame, qui en est le Catedrale, comme il avoit entrepris le siege sous la protexion de cette Reine redoutable comme une armée rangée en ordonance de bataille, il lui rendit de treshumbles actions de graces, du succez qu'il lui atribuoit uniquement aprez Dieu.

Comme on ne laissa pas entrer les Espagnols & les Italiens dans la Ville, ils firent des rejouissances particulieres sur le pont prodigieux. Alexandre se fit de la feste. Il donna un magnifique festin sur cette machine, qui avoit eté arosée de tant de sang; & toute la Noblesse se fit un singulier plaisir de verser à boire aux soldats. Le lendemain on detruisit le pont, pour rendre le cours ordinaire à la riviere & au comerce.

Le Cardinal de Granvelle temoigna une joie excessive de cette conquete; le Roi meme, la nuit qu'on lui en aporta la nouvelle, alla heurter secretement à la chambre de sa fille Isabelle; &, aprez lui avoit dit tout bas, Anvers est à nous, il se retira.

Alexandre mit pour Gouverneur à Anvers le Seigneur de Champigni frere du Cardinal de Granvelle, qui quoique prisonier des Holandois, contribua puissamment à la reddicion de la Ville, parcequ'on le gardoit assez negligemment.

Le Seigneur de Werpe fut fait Commandant de la milice. L'Archeveque de Maline, vint rebenir les Eglises. Alexandre ferma le colle-

ge des Calviniſtes, & il r'ouvrit celui des Jeſuites, pour l'inſtruxion de la Jeuneſſe.

Puis il recompenſa, & il fit recompenſer du Roi les braves qui s'etoient ſignalez durant le ſiege.

Les Valons troublerent un peu la fete, ſur le bruit qu'on avoit paié les autres à leur excluzion; mais ils r'entrerent dix jours aprez dans leur devoir, par l'adreſſe du Marquis de Renti, & par la ſincerité d'Alexandre, qui les deſabuſa. Il trouva encore quelque obſtacle au retabliſſement de la Citadelle, mais il le ſurmonta enfin, & aprez i avoir placé des Eſpagnols avec Mondragon, il alla tenir ſa Cour à Bruſſelle.

Je n'ai pas voulu imiter Famien Strada qui interromt le ſiege d'Anvers de quantité d'incidens, qui font perdre ſouvent de vue cette action principale, & qui impatientent les curieux; j'ai voulu vous le donner tout à la fois, ſans neamoins vous rien defrauder des choſes memorables qui ſe ſont paſſées durant ce ſiege tresfameux.

Tandis que les Holandois croioient qu'Alexandre tout entier n'etoit pas trop pour la conſtruxion du pont miraculeux, ce ſage Capitaine, qui ſavoit le beſoin qu'il avoit de Termonde, ville de Flandre ſituée entre Gand, & Anvers, ſur la riviere de Tender, alla inopinement i mettre le ſiege. Il ſe rendit d'abord maitre de l'Ecluſe du Tender, par la bravoure de Gamboa, & puis, il fit pointer le canon contre le baſtion

de

de la porte de Bruſſelle. Mortagne i comandoit à la place de Rihou, avec une garnizon de 800 hommes. Le feu des aſſiegez fut heureux dans l'abord : car le brave Colonel Pierre de Paz, qui s'eſt vu aprez ſa mort, dans le combat de Cozenſtein, pointant un canon derriere un gabion, fut tué d'un des premiers coups de mouſquet qui furent tirez, il le reçut à la tete.

Le meme jour, le vaillant Seigneur Pierre de la Tour-Taſſis, Commiſſaire General mourut d'une mouſquetade, qu'il reçut au front. Les Eſpagnols conçurent un ſenſible deſplaiſir de ces deux pertes, & ſur tout de celle de Paz: parcequ'il traitoit les ſoldats en pere, les ſoldats, à cauſe de cette charité, le ſurnomoient Pierre de Pain.

Quoique la breche de Termonde ne fut nullement raiſonable, les Eſpagnols la monterent en furieux, pour vanger la mort de leur Colonel, & la profonacion que les aſſiegez venoient de cometre, en jettant la ſtatue d'un ſaint, de haut en bas de murailles, par derizion.

Alexandre, pour profiter de la ſainte ardeur du ſoldat, & meme pour l'augmenter, deſtina la veille de l'Aſſompcion de la Vierge, pour l'aſſaut; ajoutant, que cette Glorieuſe Generaliſſime, ne manqueroit pas de les ſecourir. En effet, les Eſpagnols, en moins de 2 heures, ſe rendirent les maitres du baſtion, ſans perdre que 15 des leurs. Gand & Termonde conçurent beaucoup de joie & d'eſperance,

rance, d'un convoi qui fut battu, en allant de Gavre au Camp d'Alexandre ; mais Olivera ne leur laiſſa pas cete joie bien longue : il coupa les 250 Holandois qui avoient batu ce convoi Holandois il les tua tous ; & il ramena ſes les charettes en triomfe. Cet echec, & l'epuizement des foſſez, par le detour de la riviere de Tender, qui les rempliſſoit, deconcerta les Termondois, qui ſe rendirent onze jours aprez avoir eté aſſiegez, le 17 Avril.

Les habitans furent taxez à 60000 francs ; & la garnizon de 500 hommes, ſortit la baguette blache à la main. Jean de Rivas i fut laiſſé Gouverneur, à cauſe d'une action memorable qu'il avoit faite durant le ſiege ; en faiſant entrer le premier chariot plein de fachins dans le foſſé ; pour ſervir de defence, & parcequ'il avoit demeuré lui ſeul expoſé, lontems, aux mouſquetades enemies, quoiqu'il eut l'epaule percée, & que la terre fut toute chargée de neiges.

La conquete de Termonde contribua infiniment à la reduxion de Gand & d'Anvers.

Dez l'année 1583, Gand s'etoit fort reſſenti de la perte d'Eclo, petite Ville aſſiſe ſur la riviere de Livie, parceque par là, le comerce de Bruge & de la Zelande etoit rompu. Gand ſe trouvant ſur les dens, crioit la paix. Le Seigneur Champigni frere du Cardinal de Granvelle, i etoit detenu priſonier des Holandois ; mais comme il n'etoit pas bien obſervé ; il avoit tout le loiſir d'alumer le feu, & de diſpoſer les cœurs à ſe reconcilier avec leur

Prin-

Prince legitime ; ſervice qui lui valut le Gouvernement d'Anvers. Mais perſone n'avança plus qu'Embize Magiſtrat d'Anvers, qui faiſoit des Gantois tout ce qu'il vouloit. Il declara à Manui, Gouverneur d'Audenarde, qu'il avoit envi de remetre Gand ſous l'obeiſſance du Roi. Alexandre, pour augmenter le deſeſpoir, & pour faciliter la reddicion de Gand, s'empara, par Olivera, de Wetre, Bourgade ſur l'ecaut ; & par là, il lui empecha la navigacion.

Le prudent Embize alloit venir à bout de ſes pretenſions, lorſqu'un renfort de Calviniſtes tumultueux etant venu à Gand, les Catoliques en furent chaſſez ; Champigni fut relancé dans une etroite prizon ; & Embize, ce digne & cet ancien Magiſtrat, eut la tete trenchée. Mais cette Ville infiniment populeuſe, ſe trouvant dans une extreme neceſſité de vivres, par Olivera, qui occupoit Wetre, & par le Marquis de Varambon, qui ocupoit Heverghem, offrit de ſe rendre aux condicions de Bruge. Alexandre les renvoia avec une rude reprimande, & avec la deplaiſante memoire de ce qu'ils avoient fait, & ſubi ſous Charlequint ſon Aieul. Deux jours aprez, Pierre de Vos, & Corteville, Gentilshommes Gantois revinrent, amenant avec eux Frederic Perenotte de Champigni, qui apaiza la colere de ce Ceſar ; & qui obtint de favorables condicions à cette Ville.

Celà ſe fit pendant le ſiege d'Anvers & comme Anvers fondoit toute ſon eſperance ſur Gand, il fut reduit au deſeſpoir, par ſa redu-

xion ;

duxion ; & il ne ſongea plus qu'à faire ſon acomodement, le moins mal qu'il pouroit.

Au meme tems que les Anverſois reçurent l'eſpion, qu'ils avoient envoié au Camp d'Alexandre, & que bien loin d'en etre pendu, ſelon des loix de la guerre, n'en avoit reçu que des honeſtetez, ils reçurent la nouvelle, que les Holandois venoient de recevoir un grand eſchec à Bolduc. Cette Republique naiſſante avoit reſolu à Mildebourg, que tandis que Trelon, leur Amiral iroit à Lillo, pour eſſaier de forcer les Lignes d'Alexandre, le Comte d'Hollac s'emparroit de Bolduc. Hollac comença bien, mais il finit tresmal.

Par ſes ordres, Clerage cacha 50 fantaſſins, à la porte de Bolduc, qu'on nomme la porte d'Anvers. Dez qu'on l'ouvrit ; ils s'en ſaiſirent, & au meme tems, ils furent ſuivis de 1000 autres, tant de pié que de cheval, ces Entrepreneurs au lieu de prendre poſte, s'amuſerent au pillage de cette Ville tresriche. Le Caporal meme, qu'Hollac avoit mis à la garde de la porte, ſe fit de la feſte, & il ſe prit à piller avec les autres. Le brave Hautepenne, qui relevoit d'une maladie, excité du bruit, monte à cheval, il ſe met à la tete de 40 lances Italiens, & il ſe jette ſur l'ennemi. Le Gouverneur Elmont en fait de meme. Les Habitans, qui, de tout tems, ont eté auſſi zelez Catoliques que bons Eſpagnols, ſe font de la partie. Il ſe donne un cruel combat dans l'enceinte de la Ville. Les Holandois combatoient valeureuſement : parcequ'ils atendoient

3000

3000 hommes de secours, qu'Hollac avoit cachez dans un village voisin, & qu'il conduisoit incessamment. Ce secours, en effet, etoit desia à portée des ramparts, lorsqu'un vieillard Bolducois, aiant aperçu que la porte etoit sans gardes, descendit doucement d'une tourelle, d'où il speculoit ce beau jeu. Il coupa les cordes, qui tenoient la herse & le pontlevis suspendus; la herse tomba, le pontlevis s'abaissa. Ces deux obstacles inattendus empecherent qu'Hollac ne vint au secours des siens. Ce Comte fut bien surpris de voir cet obstacle auquel il ne s'atendoit guere. Ainsi ses gens furent tous taillez en pieces sans misericorde. On trouva parmi les morts Ferdinand Trucsez frere de Gebhard deposé; le batard du Prince d'Orange, le Lieutenant d'Hollac, & quelques Capitaines Alemans. Le Caporal eut la tete trenchée, par le comandement d'Hollac, & le bon vieillard qui avoit abaissé la herse si à propos fut richement recompensé par notre Prince Genereux.

La nouvelle de ce mauvais succez ariva, à Anvers, au meme tems que quelques Cavaliers fuiards, i vinrent raconter une aussi funeste. Ambroise Landriano ocupoit Vilvorde, au nom du Roi; c'etoit nonseulement une bride, mais de plus, c'etoit un coupegorge pour Bruselle. Cette Ville Roiale se vid bientot reduite à une grande disette. Anvers envoia des gens de guerre; & Maline envoia un convoi, pour soulager Bruselle. Alexandre n'en eut pas plutot eu l'avis, qu'il envoia Geor-

ge Basti, & Odoard Lancevieille pour batre les Holandois. Ces vaillans hommes les ataquerent brusquement. Les 200 charettes retournerent, pour la plusspart á Maline, durant le combat, mais des Holandois i perdirent 200 hommes, ils i eurent beaucoup de leurs prizoniers, & 400 de leurs chevaux furent enlevez. Brusselle pour se decharger des bouches, qu'il ne pouvoit nourir, faisoit sortir les femmes; mais les Roiaux les leur en renvoioient, les jupes coupées jusqu'aux genoux. La faim i fut si cruelle, qu'une mere s'empoizona avec ses enfans, pour ne mourir qu'une fois. Tempel, qui en etoit Gouverneur, s'humilia devant Alexandre; & aprez une petite Mercuriale, il obtint des condicions de sa clemence. Aldegonde eut bien de la peine à contenir les Anversois, quand ils aprirent la reduxion de Brusselle.

Un mois aprez, Nimegue rentra dans l'obeissance du Roi. Le Comte de Meurs, qui en etoit Gouverneur, voulant se rendre redoutable aux Catoliques, qui avoient un fort parti dans cette Ville, avoit resolu d'en augmenter la garnizon, qui n'etoit que de 600 hommes. Alexandre, pour fortifier les Catoliques, avertit Hautepenne de les seconder; ce brave & ce veillant Capitaine le fit, par leur envoier de tems en tems des hommes courageux & fideles. Quand ils furent assez forts, ils lui ouvrirent une des portes. La garnizon en fut si deconcertée, qu'elle se rendit, & qu'elle en sortit sans coup frapper. Ce fut un nouveau coup de massue pour les Anversois,

qui

qui sentoient bien que Dieu etoit pour Alexandre, aux piez de qui il jettoit si aisément le siege Imperial de Charlemagne, & la dominatrice de la Gueldre, par la riviere de Vahal.

Cependant le cœur revint aux Holandois d'Anvers par les mauvais succez des Roiaux sur Ostende. Le Seigneur de la Motte, acompagné de Louis de Montmorenci Baron de Beuvri, prez de Butune qui comandoit les Valons de son Pere, tailla en pieces les sentineiles auprez de la palissade de la mer; il entra dans la vieille ville; il defit ceux qui oserent s'opoſer à lui; & il resta quelque tems maitre de la place, si absolu, qu'il ne douta point d'en sortir avec beaucoup de securité, afin d'amener le canon pour forcer la nouvelle Ville. Il contoit trop sur ses gens. Ces demis vainqueurs furent aussi imprudens à Ostende, que les gens d'Hollac venoient de l'etre à Bolduc; ils s'amuserent au pillage. La garnizon de la vieille Ostende se rallia. Montmorenci fit des miracles; mais il perdit la vie en combatant. Les Roiaux i perdirent 4 Capitaines, & les enemis n'eurent 2 drapeaux Italiens. qu'à la mort de Portenseignes; qui vendirent cherement leur honeur & leur vie Il est vrai que les Holandois i perdirent de braves gens, mais aprez tout, les Anversois se consolerent, que les Roiaux avoient echouez. Ils s'en sont dedommagez en 1658 par l'incomparable comedie qu'ils i ont jouée au Cardinal Mazarin, & au Marechal d'Aumont par l'intrigue de Spindeler & d'Ognate. Comedie que l'Ho-

tel

tel de Bourgogne auroit deja repreſenté mille fois, ſi Paris etoit auſſi prez de l'Eſcurial que de Verſailles.

La ſurpriſe de Nimegue etoit un ſenſible crevecœur au Comte de Meurs ; il ne negligeoit rien, pour reparer ſa perte, & croiant qu'Adolfe de Naſſau ſeroit un inſtrument propre à ſon deſſein, il l'avoit mis en œuvre.

Hautepenne, pour garantir Nimegue, avoit fait batir une fortereſſe aſſez prez de Grave. Adolfe, dez le 10 Octobre 1585, vint là battre, pour ſe faciliter la reduxion de Nimegue. Verdugo, Gouverneur de Frize, ne le ſut pas plutot, qu'il joignit ſes gens à ceux de Hautepenne, pour donner la chaſſe à cet entrepreneur. Verdugo repouſſa le Comte de Meurs, il le mit en fuite, & il prit à compoſicion le Fort qu'on avoit bati ſur le Rhin.

Mais le combat fut plus ſanglant prez d'Amerongue, Bourgade de Gueldre. Alexandre, qui n'oſoit conter ſur la conſtance de Martin Scheink, d'ailleurs bon Capitaine, & hardi entrepreneur, avoit donné le Gouvernement de la Gueldre à Hautepenne, à ſon excluſion ; Scheink, pour s'en vanger s'etoit jetté dans les Holandois ; & il n'aimoit rien tant que de faire eclater ſa defexion, par quelque action memorable. Il crut l'avoir en ſe joignant au Comte de Meurs, & en allant rencontrer le Seigneur Jean Batiſte de la Tourtaſſis, qui alloit faire le degat dans la Province d'Utrecht.

La

La Tourtaſſis, qui entendoit pour le moins auſſi bien l'epée que la plume, & la guerre que le Cabinet, ſoutient les aſſaillans; mais il fit ſemblant d'avoir plus d'envi de reculer que d'avancer. L'enemi, trop credule, prit ce menagement pour une crainte; mais il fut bien etourdi de ſe voir ſur les bras toute la Cavalerie, que la Tourtaſſis avoit cachée dans la fôret voiſine, & entre les bras de laquelle il venoit de la jeter par ſa froideur. En moins de 2 heures l'adroit de la Tourtaſſis remporta une victoire fort ſignalée. Il emmena 300 chevaux, il emporta 6 Enſeignes, & 3 Cornettes. Verdugo acheta Villers, que de la Tourtaſſis avoit fait prizonier. Les Roiaux n'eurent que le Capitaine Martinengo dangereuſement bleſſé. Meurs & Scheink ſe ſauverent à Utrecht, & ils dûrent leur ſalut à leurs eperons.

Le Comte Charle de Mansfeld n'eut pas le meme ſuccez, contre les gens de Hollac. Aprez la reduxion d'Anvers, il envoia l'Illuſtre François Bobadille dans l'Ile de Bommel avec 3 Regimens Eſpagnols qui faiſoient 5000 combatans. Hollac, pour ſe vanger d'une nacion qui lui donoit tous les jours de ſi rudes ſtrettes, vint l'enfermer avec 100 voiles, & au meme tems, il fit inonder toute l'Ile, par l'ouverture des levées. Tout ce que Bobadille put faire, fut de paſſer au delà de la Meuſe au Chateau d'Emple; mais le naufrage ne laiſſa pas l'i ſuivre. Hollac lui envoia un Trompette, qui lui fit des propoſicions inſolentes.

Bo-

Bobadille le renvoia avec un grand courage; & quoiqu'il sut que Mansfeld & Aquila avoient inutilement tanté le passage, pour le venir secourir, & qu'il i eut 5 jours que ses gens se tinssent comme perchez & nichez sur des eminences, morfondus de faim & de froid, il ne rabatit rien de la grandeur de son ame. Mais les grosses pluies, qui firent monter l'eau jusqu'aux hauteurs meme, qui leur avoient servi d'azile, penserent les reduire au dernier desespoir. Hollac s'en tenoit deja si assuré, qu'il en avoit fait la repartition pour Gorcom & pour Utrecht; Bommel s'excusant de pouvoir admetre 5000 prizoniers Espagnols. Mais il n'est rien d'impossible à Dieu. Il n'est jamais conseillable de disposer de la peau d'une bete sauve, amoins qu'on ne l'ait prise, & il ne faut jamais crier aux moules nouvelles, amoins qu'on ne se voie à bord.

Un soldat Espagnol creusa la terre pour se fortifier, devant l'Eglise d'Emple. Aux premiers coups, il decouvre un tableau de la Sainte Vierge Imaculée, aussi vif que s'il n'eut fait que de sortir de la main du Peintre. Bobadille le fit porter en procession. Toute l'Armée honora l'original en son portrait, & elle lui promit de lui etre eternellement reconoissante, s'i elle vouloit bien la tirer du present danger. Leurs vœux furent exaucez. L'Antiveille de Immaculée Concepcion de la Vierge, il regna un froid si terrible sur toute la plage, que toute l'eau se gela, & qu'Hollac fut tresjoieux de regagner prontement la Meuſe

se de peur de demeurer au bord entre les glaçons. Sa retraite ne se fit pas sans perte, parceque les Espagnols ne manquerent pas de saluer ces vainqueurs precoces à grans coups de mousquet. cette nacion favorite de la Mere de Dieu sortit de l'Ile en triomfe ; elle n'en fut pas sitot sortie, qu'un doux vent fondit toutes les glaces, & qu'il fit regner le naufrage comme auparavant.

Bobadille fut reconoisant à sa bienfactrice : il donna le comencement aux Congregacions de l'Immaculée Concepcion, que les Espagnols ont erigées en divers Roiaumes. L'une des plus fameuses est celle de Brusselle, qui persiste dans sa splendeur, en la Chapelle Roiale contigue de l'Eglise des Jacobins de Brusselle, qui se font un honeur chaque année de chanter l'Octave & d'assister aux Sermons des plus celebres Predicateurs de la Belgique, que le Roi i emploie, & qu'il i recompense magnifiquement. Toute la Ville de Bolduc vint au devant de ces miraculeux recous ; elle conduisit comme en triomfe, le portrait que ces reconoissans avoient portée avec eux ; & elle rendit des actions de graces solennelles à Marie.

Alexandre qui au meme tems recevoit les aplaudissemens de sa joieuse entrée dans Brusselle, en interrompit les rejouissances, il courut à toutes brides avec sa seule compagnie de gardes vers Bommel, & il eut la consolacion d'aprendre à Herentals du Seigneur de Bassigni que la Mere de Dieu avoit sauvé ses fi-

fideles ſerviteurs. Pour temoigner ſa reconiſſance à Bolduc, qui avoit temoigné tant de charité à ſes ſoldats, il lui envoia 80 beufs & une grande coupe d'or.

Les Holandois ne furent pas plus heureux en Frize. Verdugo & Guillaume de Naſſau diſputoient du Gouvernement. La Tourtaſſis, Lieutenant de Verdugo, ataqua un Danois Lieutenant de Naſſau à Boxim prez de Leeuvarde, & en une heure de tems il lui tailla en pieces ſes 2000 hommes, ſans qu'il lui reſtat que 10 ſoldats. Mais cette victoire fut diminuée par la mort du Comte d'Oſſualde. Ce jeune Heros tua, de ſa propre main, un Enſeigne Frizon, & il lui aracha ſon drapeau. Comme il le feiſoit ondoier autour de ſa tete, en ſigne de victoire, il fut tué d'une mouſquetade des gens de la Tourtaſſis, qui le prirent pour un Enſeigne enemi; & ce fut en vain, que le Comte Herman ſon frere, qui avoit eté bleſſé au meme combat, acourut à ſon ſecours, le coup etoit deja donné. Cette victoire acheva la grande reputacion de la Tourtaſſis, & elle remplit les cofres de Verdugo; car les Frizons lui aporterent enſuite de toutes parts leurs contribucions.

Tant de ſuccez heureux firent ſonger les Holandois à ſe ſoutenir d'une nouvelle protexion: puiſque le Roi de France, degouté du mauvais traitement qu'on avoit fait à ſon frere le Duc d'Alanſon, & n'aiant luimeme que trop d'ouvrage chez lui, la leur refuſoit. La Reine Elizabet d'Angleterre leur parut la plus propre

pre à ſes ſecours. Ils lui preſenterent la domination de la Belgique. Elizabet les reçut froidement, parcequ'ils ne venoient à ſa porte, qu'aprez avoir eté rebutez à celle des François. Mais, quand elle aprit la victoire de Covenſtein, depeur, qu'Anvers pris, les Zelandois ne ſe racomodaſſent avec leur Roi, & que par là, ils ne lui miſſent, ſes anciens enemis aux frontieres, elle leur promit du ſecours; & en effet elle leur envoia le Comte de Liceſtre ſon favori, qui, au comencement de l'an 1586, arriva en la Belgique, acompagné de plus de 500 Gentilshommes Anglois. Il fut reconu pour Gonverneur General, à la Haie, avec une pompe ſi extraordinaire, qu'Elizabet en conçut de la jalouzie.

Alexandre ſe voiant ce nouvel enemi en tete, renouvella & augmenta ſon courage & ſes induſtries; & pour faire voir qu'il ne craignoit pas ce nouveau Venu, il fit aſſieger Grave, à ſa barbe, par le Comte de Mansfeld. Cette Ville eſt ſituée au coté gauche de la Meuze; elle eſt forte d'art & de nature; & elle eſt importante: parcequ'elle ouvre le paſſage dans la Gueldre. Hemert, Gentilhomme Gueldrois, en etoit Gouverneur, avec 500 hommes de garnizon, outre les habitans, qui portoient les armes. Correra, pour empecher le ſecours, qui pouroit venir de Venlo, s'empara de l'Abbaie de Weterverden, entre Venlo & Arſen. Scheink vint l'i aſſieger, avec 900 combatans; mais, aprez avoir donné trois aſſauts inutiles, il fut contraint de lever le pi-

quet. Par vangeance il fit metre le feu aux coins, à son depart. Les Espagnols, quoiqu'ils ne fussent que 100 en tout, & par suite que chacun eut neuf enemis en tete, ataquerent l'enemi avec furie; ils en tuerent 250, & ils tinrent ferme jusqu'à ce qu'ils furent reduits au nombre de 6, encore tous couverts de plaies. Correra etoit de ces 6 & il etoit percé de 4 coups. Scheink, admirateur de ces braves les fit porter à Venlo, pour i etre pansez. Mansfeld, qui avoit la direxion du siege de Grave, envoia Aquila & Caschi, pour s'emparer d'un retranchement, qu'Hollac avoit fait dresser, sur la droite de la Meuse, vers le Chateau de Batembourg: parceque Grave pouvoit aisément en etre secouru. Ces Chefs s'etant querellez sur le point d'honeur, Hollac les mit en desordre; mais Aquila retablit le combat avec tant de bravoure, & avec tant de succez, qu'il chassa les Hollac de leur retranchement; qu'il se rendit maitre du Fort, qui i etoit bati, & qu'il prit un Vaisseau chargé de canons, qui flotoit sur la Meuse. Mais comme il negligea de s'assurer du Fort, Noris, Lieutenant de Licestre, sortit du Chateau de Batembourg; & il le chargea en queue si rudement, qu'il alloit entierement etre defait, si Acace Jera ne fut venu à son secours avec 10 Compagnies Espagnolles de Bobadille. Aquila tourna tete aussitot, & il se prepara à se rechercher. Licestre ne manca pas au meme tems de renforcer Noris; de sorte que de part & d'autre on contoit 8000 combatans; mais les Espa-

pagnols etoient un peu inegaux. Quoiqu'il plut, & parſuite que le terrein fut gliſſant, on i combatit avec la derniere des ardeurs, l'eſpace d'une heure & demie. Mais on ne s'atacha nulle part plus ardamment qu'autour de l'enſeigne du Capitaine Ortigoſe. Les Anglois eſſaierent de lui ravir ſon drapeau, mais l'Enſeigne s'en envelopa, dans la reſolucion de quiter la vie avant de l'abandoner. Tandis qu'il diſputoit ſa vie & ſon honeur, Vega, Sergeant de ſa compagnie, acourut à ſon ſecours, il aracha l'enſeigne des mains des Anglois, & il ne la leur abandonna, qu'aprez qu'ils lui eurent oté la vie. L'Anglois ne l'eut pas lontems: car Vaſquez Eſpagnol, l'aiant bleſſé, la lui aracha, & il la raporta toute ſanglante à ſon Capitaine. Une tempeſte fit ceſſer le combat de part & d'autre. Hollac i perdit 700 hommes & les Roiaux n'i perdirent que 230; mais cette paucité fut compenſée par 7 Capitaines, & par pluſieurs Gentilshommes, qui i demeurerent. Les eaux qui avoient fait ceſſer le combat, donnerent l'avantage à Hollac: car aiant inondé la campagne, en perçant la digue de Raveſtein, il introduiſit dans Grave un bon ſecours de bateaux.

Ce ſecours qui conſiſtoit en 400 ſoldats, & en toutes ſortes de munitions, pour pluſieurs mois, entra le 25 du mois d'Avril. Hollac & Liceſtre en temoignerent une joie exceſſive, mais Alexandre la leur rabatit bientot. Ce Heros i vint en perſone, & auſſitot il fit batre la Ville en 3 endroits. Mais il manca de pe-

rir, par un coup de canon, qui abatit son cheval sous lui; pour montrer que Dieu l'avoit conservé, il envoia sommer la Ville par un Trompette; comme elle dedaigna de lui parler, il fit continuer les bateries. Et aprez avoir fait une juste breche, dans un petit bastion, qui s'avançoit hors de la muraille, sur le bord de la riviere, il i fit monter à l'assaut. Quoique ce bastion fut defendu de 2 tours, Solis, Vivero & Tella, Capitaines Espagnols, qui avoient ardamment brigué cet honeur dangereux, i monterent resolument.

Les defenseurs començoient deja à plier, quand une grele de mousquetade, qui vint d'une tour, que les Assiegeans avoient negligée, obligea Alexandre à faire sonner la retraite. Solis i fut tué; & Vivero en fut raporté à demi mort. Les Assiegeans n'i perdirent que 6 soldats; mais les assiegez en perdirent plus de 200, parmi lesquels on conta le Capitaine Brederode, dont la mort contribua beaucoup à la reddicion de la Ville: car le lendemain, 7 Juin, sans que rien la pressat, elle se soumit à la discrecion du Vainqueur. Alexandre permit à la garnizon qui etoit de 1000 combatans, à s'en aller à Bommel, avec toutes les marques d'honeur. On trouva dans Grave 27 grosses pieces de canon, 108 toneaux de poudre, & des vivres, pour nourir un an, 6000 hommes. Liceſtre, pour vanger le depit qu'il avoit de voir prendre une telle Ville, à sa barbe, fit trancher la tete au Gouverneur Hemert, & à 2 Capitaines. Megue

gue & Batembourg tomberent avec Grave. Aprez quoi Alexandre ſongea à Venlo. Cette Ville etoit redoutable par ſes nouvelles fortifications, par ſon double foſſé, par la Meuſe, par une Ile munie d'un Fort qui la couvroit, & ſur tout, par la bravoure des habitans, qui s'étoit comuniquée aux femmes. Ces heroïnes ſe ſouvenant de ce que leurs meres avoient fait 70 ans auparavant; je parle de cette femme, qui alors aracha le drapeau à un portenſeigne, qui etoit deja ſur les murailles, & qui le raporporta en ſa maizon pour etre le temoin de ſa victoire.

Quoi qu'Alexandre fit inveſtir Venlo avec une diligence incroiable, Scheink trouva moien d'i conduire 500 chevaux Anglois, par le cartier des Italiens; mais Appio des Contes le chargea ſi vertement, tandis qu'on coupoit les paliſſades, pour lui donner entrée, qu'il ne put introduire que 30 Cavaliers dans la Citadelle. On lui en tua 50; on en prit ſix vingt, avec plus de 200 chevaux. Quatre Capitaines du regiment de Mondragon prirent avec le meme bonheur, l'Ile, qui etoit devant Venlo; n'aiant perdu que 2 ſoldats. Louis de Melzo Chevalier de Jeruſalem, volontaire dans le regiment de Capizucchi, aiant luimeme reconu la breche de la demilune, 400 Italiens du meme regiment s'en rendirent les maitres. La premiere gloire en demeura à Melzo: nonſeulement pour avoir eté reconoitre la breche, mais principalement parcequ'aiant le cou & l'epaule percez, il ne temoigna aucun ſentiment de douleur, qu'il

ne se fut vangé de ses blessures, par la prize de la demilune. Les assiegez abandonnerent ensuite entierement l'Ile.

Les habitans de Venlo vouloient se rendre, mais la garnizon n'i vouloit pas entendre; & les Assiegeans, dans l'esperance d'un bon butin, n'aimoient pas qu'on le reçut à capitulacion. La clemence d'Alexandre trencha ce neud; la garnizon sortit sans aucune marque d'honeur, & la Ville fut epagnée, moienant le retablissement des Eglises, & la solde de la garnizon, qui i entreroit. Il donna son propre carosse à la femme, & à la sœur de Scheink; & il les fit conduire honorablement avec leur train & avec leur equipage; mais le butin, que Scheink avoit mis en depost dans la Ville, fut distribué aux soldats.

La fete de S. Pierre & de S. Paul, jour auquel, 7 ans auparavant, Alexandre avoit reduit Mastric, il prit Venlo, en autant de jours, que deux armées de Brabansons & d'Anglois avoient emploiez de mois en 1511, pour le rendre à Charlequint, qui n'avoit alors qu'onze ans.

Alexandre aiant netoié la Meuse, songea à en faire de meme du Rhin. Le Comte de Meurs, depuis 13 mois avoit pris Nuiz, sur Ernest de Baviere, qui avoit succedé à Trucsez, à l'occasion de la foire S. Quirin, par des soldats travestis en marchans. Meurs i avoit fait un butin de 300000 francs, dont il avoit consolé l'infortuné depossedé. Herman Frederic Cloet qu'on i avoit mis pour Gouverneur, sortoit in-

inceſſamment en cours ; & il ſe rendoit tributaire tout l'Archeveché de Cologne. Erneſt alla trouver Alexandre en ſon camp d'Anvers, & il le pria inſtamment de le tirer de ſervitude. Alexandre lui fit tous les honeurs imaginables ; & aprez lui avoir promis un pront ſecours, il le fit eſcorter de ſa principale Nobleſſe.

Notre Prince prit la protexion de l'Archeveque tellement à cœur, qu'il ne voulut pas recevoir ni le chapeau ni l'epée ſacrez, que le Pape Sixte V lui envoioit, par l'Abbé Grimani, qu'aprez qu'il auroit reduit ce nid tresincomode ; il ajouta, qu'il ne pouvoit accepter cet honeur du Chef de l'Egliſe, qu'aprez avoir ſervi l'Egliſe, en defendant un de ſes Princes. Grimani, bien edifié de la modeſtie & du zele d'Alexandre, alla à Ruremonde atendre qu'il put ajouter des lauriers, en lui rendant les Preſens du Souverain Pontife. Aux aproches d'Alexandre, les enemis abandonerent l'Ile, qui couvre Nuiz. Mais ils i revinrent, aiant apris que les Eſpagnols n'i etoient pas aſſez forts ; ils tuerent le Capitaine Antoine de Paz, ils prirent Chiacon, avec 13 de ſes gens, & ils taillerent en pieces 50 ſoldats. Mais Alexandre s'en revancha par les chaſſer de l'Ile. Cloet ſortit par une porte derobée, à la tete de 300 determinez, & il fit un grand carnage des gens de Capizucchi. Le principal fut Jule Grimaldi, qui fut percé de pluſieurs coups, en combatant. Le Sergeant Major du même regiment i etant acouru, relança Cloet dans

la Ville, avec une perte considerable. Cet echec fut cause qu'Alexandre fit batre incessamment la porte du Rhin, & la porte basse.

La breche faite, il disposa tout pour l'assaut. Mais, à l'instance de l'Electeur Ernest, qui l'etoit venu trouver, avec quelques companies d'Alemans, il fit sonder la Place. Elle demanda 6 heures pour consulter; & neamoins elle ne garda pas sa parole: car elle tira outrageusement durant ce terme sur Alexandre meme; & tout le monde atribua à un miracle manifeste, qu'il n'eut eté ni blessé, ni tué de ces perfides. On renoua les conferences; mais elles ne servirent qu'à decouvrir l'insolence & l'impudence des Assiegez.

Alexandre, lassé de se voir joué, par des canailles, comanda l'assaut, pour le lendemain, qui etoit la fete de S. Jaque. Tandis que les Espagnols celebrerent cette fete dans leur camp, les Calvinistes de Nuiz brulerent deux prisoniers Espagnols, dans la place publique. Mais ce feu fut vangé de l'embrazement de cette ville malheureuse.

Les Italiens monterent les premiers; & ils se rendirent les maitres de la portebasse au second assaut. Cesar Guidiccioni, Chevalier de Jerusalem, eut l'honeur de crier tout le premier victoire, sur le bastion, nonobstant une grele d'arquebuzades. Au meme tems les Espagnols prirent la Tour, qui s'avançoit dans le Rhin, & Alfonse Mesa tenant l'etandart Roial d'une main, & l'echelle de l'autre, fut le premier qui l'arbora. Alexandre, notre nouveau Sipion,

pion, fit de dignes presens à ce Trebellius & à ce Digitius. Il donna à Mesa un cordon de perles qu'il ota de son chapeau, & il donna à Guidiccioni une aigrette d'or, qu'il portoit au lieu de plume, avec une grosse perle. Tandis que les assiegeans se logeoient sur le premier rampart, & sur la Tour du Rhin, Cloet eut la hardiesse de sortir de son second rampart, à la faveur de la nuit, à la tete de 400 des siens, pour essaier de chasser les Espagnols de la Tour, mais il ne fit qu'avancer sa ruine. Les Espagnols les acablerent presque tous. Cloet eut la cuisse coupée en combatant de prez dans le fossé; & il fut emporté dans la ville, par un petit nombre des siens. Les assiegeans, irritez du danger que leur General avoit essuié, & de la cruauté qu'on avoit exercée sur 2 innocens prizonniers Espagnols, bruloient de monter à l'assaut, sur le second rampart. Leur ardeur ne fut pas ralentie, mais elle ne fut que differée, par le Capitaine Ristalde & par les autres, que la Ville envoia, pour capituler.

Les Espagnols & les Italiens s'en moquerent, & ils les renvoierent avec hauteur. Silvio Piccolomini plaida la cause de Nuiz, & Alexandre etoit incliné à lui faire grace, pour le rendre entier à son Prince; mais les soldats, sans recevoir les ordres, entrerent furieusement par la porte du Rhin, & par la porte basse, & ils taillerent en pieces indifferemment tout ce qu'ils rencontrerent. Cloet, un Ministre Calviniste & quelques autres furent pendus à une fenetre, pour assouvir les

reſſentimens des gens de guerre, & pour donner ſatisfaxion à l'Electeur Erneſt, qui la demandoit. Un Jeſuite tacha de convertir Cloet, mais cet opiniatre ne lui repondit que par boire, afin de ſe rendre moins ſenſible à la mort. Alexandre, notre Sipion ne voulut pas voir la femme de Cloet qui etoit une rare beauté; & il la renvoia avec honeur, avec ſa ſœur & avec ſes filles.

Trois cens ſoldats, le debris de 2000, etoient dans la Tour de la porte; ils ſe rendirent à la merci du vainqueur; mais ils n'en furent pas mieux traitez pour celà; il n'en echapa point un ſeul: quoique les Officiers & l'Electeur meme eſſaiat d'en ſauver quelquesuns. Tant grande etoit la fureur!

Nuiz fit pillé fort regulierement; l'avarice aiant trouvé plus de moien de ſe moderer que que la cruauté. Le feu acheva les malheurs; mais cet element tout furieux qu'il eſt, aprez avoir reduit en cendre les trois quarts de la ville, epargna la quatrieme partie, en conſideracion d'un corp ſaint, qu'un Catolique avoit araché des mains de l'impieté, & qu'il gardoit religieuſement chez lui.

Comme l'on atribuoit la conſervacion d'une partie de la ville au Corp d'un Saint, Alexandre en écrivant au Roi, ne douta point d'atribuer l'embrazement de la ville à la profonacion du Corps de S. Quirin, que les Calviniſtes de Nuiz, avoient reduit en cendres. Il i perit 2000 ſoldats, & 2000 habitans. Charle le Guerrier avec une armée prodigieuſe, ne

put

put prendre Nuiz en 11 mois, & notre Alexandre le prit en 4 jours. Ce fut alors qu'il fut content de recevoir le titre de defenseur de la foi Catolique, que le Pape lui envoioit avec le chapeau, & l'epée sacrez. La ceremonie se fit le 1 d'Avril sous la tente au camp de Nuiz, etant bien juste, qu'il reçut son prix sur la carriere où il l'avoit aquis. l'Eveque de Vercel aiant celebré la Messe, sous son pavillon, l'Abbé Grimani donna à Alexandre, de la part du Pape, une epée dont la poignée & le foureau etoient de perles, & un chapeau pelu de soie entrelassé de pierreries. Alexandre reçut cet honeur entre l'Electeur de Cologne & le Duc de Cleve. La ceremonie fut anoblie & finie, par la toizond'or, qu'il donna au Marquis du Guast, & qu'il envoia au Comte de Camplitte, en son gouvernement de Bourgogne; & par les rejouissances que toute l'armée fit au camp.

Aprez la reduxion de Nuiz, Alexandre alla remetre sous l'obeïssance de l'Archeveque Erneſt, ce qui restoit dans la parti de Trucsez. Il prit en chemin la ville & la citadelle de Meurs, quoique le Comte Adolfe i eut mis un Lieutenant avec sixvingt hommes de garnizon. Il prit, avec la meme rapidité Alpen, & le reste des places, qui etoient au dessus & au dessous de Rinberg, quoiqu'elles ne manquassent pas de monde. Rinberg quoiqu'inprenable en aparence, auroit subi le sort des autres, si les progrez que Licestre faisoit en Flandre, n'eussent obligé Alexandre à diviser ses forces, il fit neamoins

l'un ſans negliger l'autre. Il fit batir deux Forts pour brider Rinberg. Liceſtre, pour donner une diverſion, alla aſſieger Zutfen, avec autant plus de confiance, que la Tourtaſſis, qui en etoit l'ame, en etoit ſorti; & que la ville manquoit de vivres. Alexandre, aiant laiſſé le ſiege de Rinberg à Claude la Berlote, ſoldat intrepide, qui nomoit ſes gens ſes enfans perdus: parcequ'ils etoient tous de grans contemteurs de la vie. Alexandre marcha, toute la nuit, à la tete de 600 chevaux, & de 300 charettes bien chargées; &, avant que le ſoleil fut levé, il entra dans Zutfen, à la barbe du Comte Maurice de Naſſau, qui ſe contenta d'admirer la celerité & la hardieſſe de ce grand Capitaine. Alexandre fut reçu à Zutfen avec tant d'alegreſſe, & de reſo'ucion qu'il eut bien de la peine à empecher la garnizon de ſortir ſur les aſſiegeans. Si Verdugo ne l'en eut diſſuadé, il fut reſté dans Zutfen pour la defendre. S'etant rendu aux inſtances de ce Prudent, il donna la conduite d'un nouveau convoi au Marquis du Guaſt, & il ecrivit à Verdugo, de le ſeconder; ſes lettres eurent le malheur d'etre interceptées, & celà faillit à faire echouer l'entrepriſe: car Liceſtre informé du deſſein des ennemis, par cette ſurprize mit une embuſcade, prez de 400 hommes, ſous la conduite du Comte d'Eſſex. Quand du Guaſt, qui ne croioit pas d'etre decouvert, eut paſſé le vilage de Varuſveld, qui n'eſt eloigné qu'une demie heure de Zutfen, Eſſex fit ſortir ſur lui ſes 400 chevaux. Le combat fut

fut si cruel, qu'il fut surnomé le grand combat. La victoire fut aux Roiaux : puisqu'ils eurent le bonheur d'introduire le convoi. Mais il leur en couta cher.

Annibal de Gonzague, qui conduisoit la Cavalerie Roiale, & Filipe Sidnei, qui conduisoit la Cavalerie Angloise, se choquerent rudement. Sidnei i demeura, & Gonzague fut tenu pour mort. Un Cavalier Anglois alloit decharger un coup de hache sur du Guast, quand un Cavalier Espagnol le perça de sa lance, & qu'il empecha ce coup fatal, qui lui venoit par derriere. On ne se loua pas de la Cavalerie Albanoise, & l'on ne l'excusa que parceque son Chef George Crescia, avoit eté pris, à cause de son trop d'ardeur. Toute la gloire en revint aux Espagnols & aux Valons, qui i firent des merveilles.

Alexandre, aiant su qu'il venoit 4000 Reitres aux Assiegeans, leur alla au devant, à la tete de 116 chevaux à Linghen, mais il en vint à bout sans combatre : ces Alemans, mecontens du Comte de Meurs, qui leur avoit promis de l'argent, & qui ne leur en donnoit pas, s'acomoderent avec Alexandre ; & ils retournerent en leur païs, sans qu'il en couta à ce sage Prince, que quelques chaines d'or, dont il regala les Deputez de ces Reitres.

Liceſtre, se voiant privé de cette petite armée, & sentant d'ailleurs qu'Alexandre lui alloit venir sur les bras, ce qu'il aprehendoit plus que toute autre chose, pressa Zutfen plus que jamais. Il prit un bastion, à la troisiemo ata-

ataque ; ce qui obligea le Gouverneur la Tourtaſſis à ſe retirer dans le retranchement.

Lorſque le front du baſtion eut eté renverſé, un ſoldat de Tolede de la compagnie de Verdugo, la halebarde à la main, defendit lui ſeul les aſſiegeans de s'i loger. Aiant eu la main droite coupée, il fit paſſer ſa halebarde à la gauche ; il ſe retira un peu, pour lier ſa halebarde au bras, dont la main etoit coupée, & puis, il revint en ſon poſte, avec plus d'ardeur, & meme avec plus de ſuccez qu'auparavant ; & il ne l'abandonna, qu'aprez avoir mis ſes enemis dans le deſeſpoir de pouvoir vaincre ce manchot adroit & magnanime. Alexandre le recompenſa d'une main d'or. La nacion Eſpagnole n'eut pas ſeule la gloire d'avoir des Attilius de Marſeille dans ce brave ſoldat de Tolede, la nacion Angloiſe la lui diſputa. Le Capitaine Edouard de Stanlei montoit genereuſement ſur les ruines du baſtion, quand un ſoldat Valon lui preſenta la pique, Stanlei empoigna cete pique des deux mains, & il eſſaia de l'aracher au Valon. Le Valon tint ferme, & l'Anglois, voiant qu'il ne pouvoit la lui faire quiter, ſe laiſſa enlever au haut du baſtion. Je ne ſai ſi je dois plus admirer le Valon que l'Anglois. Il eſt certain qu'ils ſont tous deux admirables. Cependant les Aſſiegez abandonerent le poſte, & ils ſe retirerent plus avant dans la ville. Liceſtre crea Stanlei Chevalier, au grand aplaudiſſement de tout le camp, & il le chargea de riches preſens.

Alexandre donna à ſon tour un temoigna-

ge

ge de sa conduite & de son intrepidité ; il presenta le combat à Liceſtre, & ce Comte, n'osant le recevoir, Alexandre conduisit à sa barbe un convoi dans Zutfen. Ce ravitaillement acheva de decrediter Liceſtre. On avoit mille ombrages de lui, sur tout, parcequ'il donnoit toutes les charges lucratives aux Anglois, & qu'il ne paroissoit pas bien souhaiter que le secours arrivat d'Alemagne : à cause d'Hollac, qu'il haïssoit. Liceſtre de son coté se degoutoit : parceque les Holandois paroissoient vouloir abandoner la protexion d'Angleterre, pour reprendre leur ancien, & leur legitime maitre. Il fut confirmé dans sa pensée, lorsqu'il sut que le Capitaine Saboc etoit venu de la part d'Etienne Batori Roi de Pologne, pour persuader aux Holandois de se racomoder avec leur ancien Prince. Cette machine avoit eté jouée par Antoine Posſevin Italien & qui qui avoit beaucoup de credit sur l'esprit du Roi, etoit souflé par Tomas Sailli Jesuite de Bruſſelle & parsuite bon Espagnol.

Ce Sailli fut Confesseur du Duc de Parme, & il recueillit ses derniers soupirs. Comme il retournoit en la Belgique, le Roi de Pologne lui donna des letres à Alexandre, par où il le remercioit de l'acceuil qu'il avoit fait à son neveu Baltasar. Liceſtre fut entierement persuadé de ses pensées, quand il sut que l'Empereur envoioit Valentin Comte d'Isembourg, & Oton Bilante Seigneur de Reder, pour pratiquer un acomodement entre les parties. Il donna avis de ces pratiques à la Reine Elizabet, & aiant

aiant fait assambler les Etats à la Haie, il leur fit part du dessein qu'il avoit de retourner en Angleterre; & il leur conseilla de lui substituer ou Guillaume Pelham, ou Roland d'Jorc, ou Guillaume de Stanlei; mais les Holandois aimerent mieux gouverner euxmemes, que de se laisser gouverner des Anglois. Tandis que Licestre remonte sur ses bateaux, notre Alexandre, glorieux d'avoir introduit, dans Zutfen, 2000 hommes, & des vivres, pour 5 mois, retourna recevoir des lauriers à Brusselle.

Il les reçut, mais il fut bientot aprez obligé de les oter pour faire place aux Cipres mortuaires, que la mort du Duc Octave, son pere, l'obligea de prendre.

Il manda au Pape Sixte V la mort de son pere, par le Comte d'Anguisciole; il la manda à l'Empereur par le Marquis de Soragne, & à Filipe II par le Comte de Nicelli. Il demanda du Roi par la meme occasion, la permission de retourner en Italie, à cause que sa mere etoit morte en Fevrier de cette année 1586; à cause qu'il venoit de perdre son pere; enfin, à cause que son oncle le Cardinal, etoit trop agé pour avoir soin de ses enfans. Mais le Roi le retint en la Belgique, en lui mandant, qu'il avoit encore son pere & sa mere en sa persone Roiale. Alexandre trouva cette priere si obligeante, qu'il ne songea plus qu'à continuer ses victoires de la Belgique. Pour les rendre plus certaines & plus saintes, il voulut avoir une troupe de Jesuites, qui demeura toujours dans ses armées, pour le spirituel.

rituel. Le Duc d'Alve, Requeſens & Don Jean, qui s'en etoient bien trouvez, lui ſervoient de Flambeau; mais les vertus de Tomas Sailli, qui etoit ſon Confeſſeur, & qui l'etoit preſque de tous les Generaux, lui ſervirent d'eguillon à ſon entrepriſe. Je trouve auſſi raiſonable de donner quelque idée du Directeur de cete grande ame, qu'il eſt juſte de ne pas oublier le pilote d'un vaiſſeau victorieux.

Tomas Sailli Bruſſellois, etoit Chanoine de Furne, & puis il le fut d'Arras, il lui prit envi de ſe faire de la Compagnie de Jeſus. Il i entra à Rome, etant Pretre le 1 Mai 1580.

Aprez les epreuves ordinaires, il acompagna Antoine Poſſevin en Moſcovie, où il donna de grans exemples de vertu. Il en fut ſi epuizé; que les Medecins jugerent qu'il lui faloit retourner en la Belgique, pour i recouvrer ſa ſanté. Le Duc de Parme le fit ſon Confeſſeur. Quoiqu'il ne fut pas encore Profez de ſa compagnie. Cette dignité ne le rendit pas moins laborieux. Il contracta la peſte en aidant les pauvres ſoldats de Burgric prez de Vezel; mais il en fut gueri, par un vœu qu'il fit à la Sainte Vierge. Etant tombé malade de la diſenterie au Quenoi, il voulut etre conduit à l'Hopital, parmi les mendians & les pauvres ſoldats. Son Duc etant mort à Arras, il i fit ſa profeſſion des 4 vœux, le 21 Novembre 1592.

Le Comte du Bucoi l'aiant prié d'aſſiſter au ſiege de Cambrai, en 1595, il ſe porta au mi-

milieu des mourans, pour les confeſſer, parmi la grele des mouſquets, n'etant couvert que d'un bouclier. L'an 1596, il accompagna l'Amiral d'Aragon en Alemagne, en Stirie & en Pologne.

En 1596 il fut fait Recteur de Bruſſelle; nonobſtant quoi, il retint ſa Superiorité Caſtrale, qu'il ne quita qu'en 1603. En 1606, il fut envoié à Rome, en qualité de Procureur de ſa Province. Deux ans aprez, il fut travaillé d'une perte de ſang, par la rupture d'une veine. Les Medecins deſeſperant de ſa ſanté, il fut gueri miraculeuſement, aprez avoir fait un vœu à Notre Dame de Montaigu. La Vierge lui aparut acompagnée de S. Barbe & de quantité d'autres Saintes; & elle dit à ſon Fils, laiſſons encore un peu vivre notre petit Serviteur. Il ſe porta mieux que jamais; & meme, la puanteur de ſon haleine, ſe paſſa, & elle fit place à une, je ne ſai qu'elle odeur agreable qu'elle exhaloit. L'an 1611 il fut encore fait Recteur de Bruſſelle, durant 5 ans. L'an 1620 il acompagna le Marquis Spinola au Palatinat. Il eut des preſſentimens de ſa mort: car etant dans la Chapelle Roiale pour i entendre les Confeſſions des Grans, il voulut ſe confeſſer luimeme auparavant, à ſon compagnon, ce qu'il n'avoit jamais pratiqué. Pendant la Meſſe, il ſe ſentit touché d'apoplexie; Il en avertit ſon compagnon; & il ſe fit metre ſur un matelas. Il ſe fit raporter au Colege, où il demanda inceſſamment l'Extreme Onxion. Il rendit ſa ſainte ame à Dieu par-

parmi les temoignages d'une pitié & d'une modestie extraordinaire, le 8 Mars 1623, agé de 70 ans, aprez avoir eté 43 Jesuite. Ses funerailles firent voir l'estime qu'on avoit de sa saintété. Il dit à la mort qu'il etoit le plus grand des pecheurs, & il protesta que les louanges ne lui deplairoient pas moins aprez, que durant sa vie. Il avoit toujours sur le cœur une croix chargée de pointes, qu'il imprimoit bien souvent avec effuzion de sang. Il ne se souvenoit pas d'avoir jamais transgressé aucune regle deliberément... il etoit aux Superieurs à toute main. Son exterieur etoit la vive image de la pauvreté. Il garda inviolablement sa pudeur, & il la conserva dans les autres, sur tout à Dourlans, en Picardie qui pris d'assaut, abandonoit le sexe à la fureur du soldat, si ce Protecteur ne l'eut sauvé, en criant, que toutes celles qui avoient envi de conserver, n'avoient qu'à toucher la longue corde qu'il conduisoit. Dieu benit son stratageme. Il les conduisit toutes en un lieu de sureté, sans que la fureur du soldat osat tant soit peu s'i opozer.

Il imprima à Brusselle en 1597, la fameuse surprise d'Amiens, par des noix. Il recueillit les harangues funebres de son Duc, & il decrivit son voiage avec François Mendoze Amiral d'Aragon Ambassadeur aux plus grans Princes de la terre; il imprima en Flamand, & en Latin quantité d'œuvres devotes.

Ce fut ce Tomas Sailli, qui mit la Mission Castrale dans son lustre sous les devots auspices de notre Alexandre. Elle comença par 12

Pre.

Pretres & par autant de Freres, qui les acompagnoient. Alexandre les reçut d'abord chez lui, comme ſes domeſtiques; puis, de l'aveu du Roi, il regla leur ſolde, à 250 ecus par mois; ce que les autres Gouverneurs de la Belgique ont continué avec ſatisfaxion. Les fruits de cette miſſion ont eté ſi grans, & ſi viſibles, que les enemis meme des Jeſuites, ont eté obligez d'avouer, que ces Peres avoient ſantifié les armées Catoliques. L'Archiducheſſe Iſabelle Claire Eugenie leur expedia leurs papatentes eternelles, à la ſollicitacion du Grand Ambroiſe Spinola, qui ſavoit, par experience, ce que ces ſoldats valoient dans ſes armées. Le Marquis d'Aitone, l'œil des Gouverneurs de la Belgique, entendant louer la diſcipline des Holandois, n'en diſconvint pas, mais il ajouta, que l'armée Catolique ſurmontoit la Holandoiſe par ſa miſſion Caſtrale.

Un General, qui a tant de ſoin du ſpirituel, doit s'atendre que ſon temporel ſera beni du Ciel; en effet ce fut immediatement aprez le reglement de la miſſion Caſtrale, que ce pieux Heros, en un ſeul mois de l'an 1587, prit le Chateau de Vove, le Fort de Zutfen, la ville de Deventer. Firmin etoit Gouverneur du fort Chateau de Vove. Marchant, qui comandoit la Milice, pour faire un depit à Firmin, avec qui il ne s'entendoit pas, fit venir des Roiaux de Stenberg, durant qu'il en etoit abſent, ſi ce Marchant reçut 16000 ecus, en compenſe, cette ſomme fut amplement recompenſée par l'incroiable abondance de vivres

&

& d'armes qu'on trouva dans la place. Guillaume Stanlei, en qui Liceſtre avoit toute confiance, Catolique Anglois, par un pur zele de ſa religion, & ſans aucune eſperance d'etre recompenſé, ouvrit, la nuit, une des portes de ſa ville de Deventer, par où la Tourtaſſis Gouverneur de Zutfen, introduiſit 1000 Roiaux, qui s'aſſurerent de ce troiſieme port de la Belgique, & de cette Capitale de l'Overiſſel. Stanlei alla recueillir à Madrit les grandes recompenſes, qu'il n'atendoit & qu'il n'eſperoit pas, mais qu'il meritoit infiniment.

Roland d'Iorck, Comandant dans le Fort, prez de Zutfen, enſuite de la colluzion, qu'il avoit avec la Tourtaſſis, abandonna ſon poſte; & il fit place aux Roiaux.

Ces ſurpriſes brouillerent les Holandois, & les Anglois, qui dez lors, ſe regarderent mutuellement comme des enemis cachez ſous le manteau d'amitié. Ils remercierent abſolument le Comte de Liceſtre; Elizabet en fut d'abord piquée; mais ſon intereſt l'obligea à diſſimuler ſon reſſentiment, elle envoia Tomas de Sacuill Baron de Cuchurſt, pour apaizer les eſprits, & pour r'ouvrir le chemin au retour de Liceſtre. Sacuill ne partant qu'un mois aprez, la Belgique confederée ſe brouilla plus que jamais. Elizabet, ſentant qu'il i alloit de ſon honeur, & de ſon intereſt d'i remedier, & qu'elle ne pouvoit pas le faire ſans un grand ſecours d'argent, demanda cet argent à ſon Parlement. Le Parlement

lement le lui refusa absolument, amoins qu'elle ne fit executer l'arret de mort, qui avoit eté rendu contre Marie Stuart, Reine d'Ecosse. Voilà le pretexte qui hata la chute de cette tete à triple courone, qui ne s'avoua coupable que d'avoir eté trop indulgente à Mourai Moine Apostat, & d'avoir trop souffert en Ecosse, aprez son retour de France, les enemis de Dieu & de la Religion Catolique. Aprez avoir gemi 20 ans dans 16 prizons, elle perdit la tete à Fodringaie, au troisieme coup que le boureau lui dechargea, au Printems de son age. Bucanan, son plus grand calomniateur, etant au lit de la mort, où l'on ne deguize plus, souhaita autant de vigueur qu'il lui en faloit, pour retracter tout ce qu'il avoit dit & tout ce qu'il avoit ecrit contre cete innocente Princesse

Notre Alexandre, qui avoit sincerement fait tout ce qu'il avoit pu, pour lui sauver la vie, ecrivant sa mort au Roi le 21 Mars de l'an 1587, ajouta; que quoique tout le monde plaignit la mort de Marie Stuart, elle etoit desiderable à quiconque faisoit etat de l'imortalité & de la gloire, puisqu'on pouvoit la metre au nombre des Martires, qui avoient repandu leur sang en Angleterre pour la defence de la foi; & qu'elle etoit au ciel avec une courone beaucoup plus belle, & beaucoup plus precieuse que celle qu'on lui avoit otée sur la terre.

Cet eloge d'Alexandre vaut une apoteose, & je felicite autant Marie d'avoir eu Alexan-

dre pour Panegiriſte, Qu'Alexandre envia Homere à Achille.

Elizabet, aprez avoir verſé ce ſang Roial, reçut de l'argent de ſes peuples, & elle emploia ces deniers, pour faire une campagne de ſang en la Belgique revoltée. Liceſtre i revint avec cet. argent ſanguinaire. Mais l'argent mal aquis ne profite jamais, & notre Alexandre rendit inutile l'argent d'Angleterre, par ſes ſuccez ordinaires. Il fit ſemblant d'en vouloir à Bergheopzom, mais au moins qu'on i ſongea, il ſe jetta ſur l'Ecluſe, port de mer treſfort de ſon aſſiete, & de ſes defences, au mois de Juin, quoique ſon armée ne ſe montat qu'à 5000 fantaſſins, & à 700 chevaux. Mais parceque les digues, au deſſus deſquelles il faloit aller dans l'Ile de Catſand, avoient eté coupées, & qu'on pouvoit faire paſſer le canon, ſans les avoir bouchées, Grônvelt Gouverneur de l'Ecluſe, eut le tems d'introduire dans ſa place 19 Vaiſſeaux chargez de toutes ſortes de provizions, & de 1000 ſoldats Anglois. Guillaume Roſſel, Gouverneur de Fleſſingue, lui envoia ce ſecours par Roger Vilans. Il tenta un ſecond ſecours deux jours aprez, mais Alexandre, qui s'etoit rendu maitre de toute l'Ile de Catſand, coula à fond 4 Vaiſſeaux auxiliaires, & il donna la chaſſe au reſte. Le lendemain, onze autres Vaiſſeaux, parurent, mais ils ne ſervirent qu'à donner à Alexandre le plaiſir d'admirer la bravoure de ſes Eſpagnols, & de revoir à l'Ecluſe l'action de Covenſtein, prez d'Anvers. Ces braves

Eſ-

Eſpagnols ſe jetterent dans l'eau, l'epée aux dens, & ils eurent le courage & le bonheur de ramener à leur General deux des Vaiſſeaux enemis equipez en guerre, l'un avec 16 pieces de canon, & l'autre chargé de vivres.

Alexandre pour empecher le ſecours; qui pouroit deſormais venir par la mer, fit un pont de bateaux à l'embouchure du canal.

Aprez avoir lutté contre l'eau & contre la faim, les Roiaux ſe logerent en vue de l'Ile qui eſt proche de la Ville, & qui regarde Bruge.

Les Eſpagnols & les Valons paſſerent outre, & ils començoient deja à s'i retrancher, lorſque 300 hommes des aſſiegez ſortis du Fort nomé de la Tonelete, à cauſe que ſon parapet etoit entouré de toneaux remplis de terre, vinrent fondre ſur eux; ils tuerent les ſentinelles, & ceux qui etoient les plus avancez. Les Valons furent d'abord decontenancez, mais la Motte etant ſurvenu, ils reprirent leur aſſiete ordinaire, & ils relancerent l'enemi dans leur Tonnelette. La Motte eut le pié bleſſé d'une mouſquetade, dans cette occazion. Quoique les Eſpagnols, & les Valons, fuſſent entrez enſemble dans l'Ile, leurs ouvrages n'etoient pas egaux: les Eſpagnols ne trouvant pas d'obſtacle au terrein, avoient conduit leur trenchée, juſqu'au foſſé de la Citadelle de l'Ecluſe, mais les Valons etoient encore à la premiere ouverture de bonheur: parcequ'aiant rencontré une terre fangeuſe, l'eau ſortit, dez qu'on i avoit foui un demi-pié. Les Valons, pour n'avoir rien à ſe reprocher, fabriquerent

des

des caisses de bois, de 12 piez, armées de roues avec des embrazures en haut, pour tirer. Ils remplirent de sacs de terre, & ils s'en servirent comme de retranchemens. Les Valons à la faveur de ces caisses, vinrent afronter le Fort de la Tonnelette. Les assiegez renforcez de nouveau, sortirent brusquement sur ces avanturiers. Tandis que ceux de la Tonnelette donnent sur les Valons, les Anglois qui occupoient, un autre Fort voisin, donnerent sur les Espagnols. La victoire balança, jusqu'à ce que la Berlote, arrivant avec ses Valons, la fit pancher du coté des assiegeans

La Tonnelette fut abandonnée, & ceux qui l'avoient defendu, furent joieux de gagner un autre Fort moins exposé. Les assiegez perdirent 500 de leurs, sans conter le grand nombre de prizoniers qu'on fit. Les Roiaux n'en perdirent que 50; mais ils eurent beaucoup de blessez, parmi lesquels fut la Motte, à qui l'on fut obligé de fier le bras. Alexandre consola ce vaillant, qui eut le courage de lui dire, que la Tonelette conquise lui servoit de bras. La Motte merita la lettre obligeante que le Roi meme lui ecrivit, au sujet de sa perte. Le Marquis de Renti releva la Motte pour le tems qu'il seroit obligé de s'absenter. Toute la ressource des assiegez consistoit au grand Fort; ce fut aussi là que toutes les forces des assiegeans se rendirent. Aquila & Capi-

zucchi i conduiſirent leurs Italiens ; la Berlote & Sterpigni i conduiſirent leurs Valons. On combatit d'abord avec un grand courage, de part & d'autre. Vilans, Gouverneur du lieu, fit couper le chemin, qui menoit du Baſtion au Fort, tandis que les Anglois ſoutenoient genereuſement le combat. Ainſi les Roiaux n'eurent que le Fort, mais detaché de la Citadelle, par cet ouvrage d'improviſte. Renti, aiant fait avancer ſes Vaiſſeaux, dont la hauteur egaloit le Fort le plus proche du Canal, les defenſeurs l'abandonnerent, la nuit ; & ils ſe retirerent dans le corps de la place, avec tant de fraieur, qu'ils i laiſſerent la plupart de leurs outils & de leurs armes, & qu'ils brulerent quelquesuns de leurs compagnons, qui ne furent pas aſſez pronts, pour les ſuivre dans leur fuite.

Mais cete conquette couta aux Roiaux, Sterpigni Lieutenant de Hautepenne, i fut tué, le Marquis de Renti i fut bleſſé au bras d'une mouſquetade, & Alexandre meme i fut legerement bleſſé au coté gauche, en donant les ordres à Merci Capitaine des Pioniers. Le Roi de France aiant ſu cette retraite, dit durant la table, que l'Ecluſe avoit perdu ſa Forteresſe. Elizabet n'etoit pas de cet avis : car Groenevelt, lui aiant envoié un homme, qui paſſa à la nage, & qui lui deguiza l'etat de la place, elle lui donna cent piſtoles. Etant enſuite detrompée, el-

elle en eut beaucoup de chagrin, elle fit hater Liceſtre avec un ſecours de 7000 hommes de pié, & de 500 chevaux, & de dixmille livres ſterlings. Alexandre ſe hata pour le prevenir; il fit jouer ſon Artillerie le jour & la nuit, pour faciliter la conſtruxion d'un pont; qu'il dreſſa entre la Ville & l'Ile, ſur le Canal qui coule vers Dam. Le matin le pont ſe trouva achevé, & la breche faite, à la porte & à la muraille.

Antoine Gomer fut tué, & Jean de Paz fut bleſſé, en allant reconoitre la breche; mais celà n'empecha point que leurs vingt-cinq Eſpagnols ne ſe logeaſſent au haut d'une des Tours ebrechées; & que le Colonel Aquila ne faillit de s'emparer de l'autre. Aquila i fut bleſſé; celà fut cauſe en partie, qu'on les quita toutes deux.

Au meme tems l'Ecluſe fit paroitre des flambeaux ſur une eminence; & Fleſſingue fit paroitre auſſitot le meme ſignal, pour marquer que le ſecours arrivoit: en effet, le lendemain, on vid l'eſpace, qui regne entre Fleſſingue & la Catſand, couvert de la Flote Angloiſe. Liceſtre s'aprocha de Blankenberg, & il n'i eut que le brave d'Aremberh, qui le defendoit, qui empecha ſa priſe. Alexandre, aiant laiſſé la conduite du ſiege de l'Ecluſe au Marquis de Renti, marcha droit à Liceſtre; mais ce lache declina le combat, quoiqu'il fut deux fois plus

fort, il regagna ſes bateaux, & il fit voile vers Oſtende.

Tandis Alexandre donne la chaſſe à Liceſtre, les aſſiegez attaquent le pont qu'Alexandre avoit bati ſur le Canal, par des brulots; Mais Renti eut l'adreſſe de les rendre inutiles, en ouvrant ſon pont de Bateaux, & en donnant le paſſage à ces machines de feu. Les feux d'artifices, que l'armée navale de Fleſſingue vint i jetter, n'eut pas plus de ſuccez. Les Aſſiegez firent, la meme nuit, une ſortie qui les encouragea un peu. Ils prirent un Fort, qui etoit aſſez prez de la Porte nommée de Bruge. La lacheté du Capitaine Eſpagnol, qui l'abandona, fut incontinent reparée, par un autre Capitaine qui le reprit avec beaucoup de reſolucion.

Cependant, comme l'eſpace, qui regnoit entre les deux Tours, dont nous avons parlé, etoit ebreché, les ſoldats demanderent l'aſſaut avec beaucoup d'inſtance. Mais les Aſſiegez les previnrent, en demandant de parlamenter le 9 Aout 1587.

Alexandre laiſſa ſortir de l'Ecluze 900 hommes ſous treize Enſeignes, & 400 bleſſez, avec toutes les marques d'honeur; & il donna au Gouverneur Groeneveldt des letres qui juſtifioient ſa conduite, auprez de la Reine Elizabet. Les Vaiſſeaux, qui eroient venus au ſecours, ſervirent à emporter les bleſſez & les malades. Cette conquete cou-

ta,

ta, ſans les bleſſez, 250 hommes à Alexandre; mais les aſſiegez en perdirent 700.

Les Holandois & les Anglois eſſaierent de profiter de l'abſence d'Alexandre, durant le ſiege de l'Ecluze; & ils eurent quelque ſujet de s'en conſoler. Je n'ai pas voulu en faire mencion, pour ne pas interrompre la narracion de ce ſiege; preſentement, que la Ville eſt reduite, j'i retourne.

Alexandre avoit ordoné à Hautepenne de veiller, que ſes enemis n'envahiſſent quelque place, tandis qu'il etoit ocupé à l'Ecluſe. Hautepenne etoit venu du Rhin pour l'empecher; mais une occaſion treschatouillante fit qu'il ſacrifia, Loon, Boxtel, Helmont, Eindhoven & quantité de petites places du Brabant, aux courſes du Comte d'Hollac; cette ocazion fut la prize de la Ville de Gueldre. Voici comme elle arriva.

Paitonne Ecoſſois, qui etoit Gouverneur de Gueldre, mecontent de Liceſtre, & de Scheink, qui avoit levé la main ſur lui, en buvant, promit d'en ouvrir une porte la nuit. Hautepenne aiant pris toutes les precaucions, que la prudence put lui inſpirer, i entra avec 2 Cornetes de Cavalerie & 3 Compagnies de gens de pié. Quelques Anglois, qui avoient voulu faire reſiſtance, furent tuez, le reſte de la garnizon ſe rendit où ſe ſauva, par une autre porte. Se-

lon la convencion ; on ne pilla que la maizon de Scheink, où l'on trouva la valeur de 30000 ecus ; ces 30000 ecus furent la recompense de Poitonne. Le Gouverneur de Vactendonc s'en vangea, en egorgeant tous les Ecossois de sa garnizon ; mais cette barbarie ne fit qu'aigrir le mal.

Hautepenne, aiant fait cette belle conquete à si bon prix, se hata de venir au secours de Bolduc, pour sauver de nouveau cette Ville, contre l'effort de Hollac, qui sembloit en vouloir sa revanche. Il le trouva ocupé au siege d'Engelen, pour se faciliter le siege de Bolduc, quoique Hautepenne n'eut que trois mille deux cens hommes de pié & mille chevaux, il se resolut à lui livrer bataille. Appio des Comtes, avec ses Valons, & ses Hibernois, comença heureusement, par un grand carnage qu'il fit des enemis. Hautepenne suivit cet heureux comencement, & avec ses piquiers Alemans, il rompit, & il forsa les retrenchemens de chariots, qu'Hollac avoit mis en front.

Mais au meme tems Hollac lui opoza un rampart beaucoup plus ferme : il se serra, & il soutint si courageusement les assaillans, qu'il falut que Hautepenne fit venir un regiment Espagnol, pour arreter ses gens qui alloient plier. Tandis qu'il fait les fonxions de Capitaine & de soldat, il lui vient du coté de la Meuse une balle au travers du cou qui le renverse de son cheval.

Le

Le Colonel Vega, de peur que la perte du Chef n'ote le courage aux soldats, le couvre prontement de son manteau, & il le fait porter secretement à Bolduc.

Cependant les Roiaux chassent l'ennemi d'Engelen. Mais Hollac, aiant su l'accident de Hautepenne, revint avec une nouvelle alegresse au combat. Appio fut d'avis, qu'etant venu au bout de leur dessein capital, ils ne devoient pas s'exposer aux coups, qui pouvoient leur estre tirez impunement des Vaisseaux voisins; son conseil fut suivi, & les Roiaux firent leur retraite, en combatant.

Hollac, admirant la froideur & la belle contenance de cette retraite, & craignant d'ailleurs de tomber dans quelque embuscade, se retira luimeme à son tour.

Hollac dans cette occasion perdit 900 des siens, & les Roiaux n'en perdirent que 70. Mais la perte de Hautepenne rabatit beaucoup de cet avantage. Cet Heros mourut 4 jours aprez sa blessure. Toute l'armée le pleura, & Alexandre ne fit jamais voir tant de regret, qu'en cette occasion. Les larmes de ce juste estimateur sont l'eloge de Hautepenne, plus eloquemment, que ne pouroient faire les plumes, & les langues les plus dizertes.

La Gueldre se consola de voir revivre l'illustre defunt dans la persone de son frere, Florent de Floion, Comte de Barlemont, qu'Alexandre i envoia. Avant son arivée, Hollac sut si bien profiter de la mort de Hautepenne, qu'il prit, &

qu'il raza Engelen, plutot pour se vanger de son infamie, que pour procurer l'avantage de ses maitres.

Revenons presentement à Liceſtre, & voions ce qu'il fait aprez avoir laiſſé perdre l'Ecluſe. Je dirai, en deux mots, que cette perte le brouilla plus que jamais avec les Holandois. Ces Republicains ſongerent à s'en defaire honetement; & Liceſtre s'aplica à ſe maintenir dans ſon autorité; & meme, pour la tant mieux afermir, il eſſaia de ſe ſervir de la bienveillance, que quelques villes Holandoiſes lui temoignoient. Sans ſe ſouvenir des malheurs du Duc d'Alanſon à Anvers, il eſſaia de ſe rendre ſouverain à Leiden. Sa conſpiracion etoit à la veille d'eclater, quand un accident la diſſipa. Un des conjurez, etant arreté, pour ſes dettes, les conſpirateurs en prirent l'epouvante; & l'un d'eux alla ſe decouvrir au Magiſtrat, ou par crainte, , ou par eſperance. Le Magiſtrat fit executer ceux qu'il put atraper, ſans en donner aucun avis à Liceſtre; ce qui le mit en grande colere.

Il remercia Meſſieurs les Hollandois, qui ne ſouhaitoient rien tant que d'en etre quitte, par crainte d'en etre afronté par l'eſperance d'obtenir de nouvelles faveurs de la Reine Elizabet.

Cette Princeſſe, ou pour ſe vanger des Holandois, qui la mepriſoient dans ſon favori, ou par pluſieurs motifs de crainte, preſenta la paix à l'Eſpagne. Il i eut une infinité d'allées & venues de part & d'au-

d'autre, qui enfin s'en allerent toutes en fumée.

Le Roi d'Espagne, qui n'etoit pas Prince à se laisser amuser, conclud pour la guerre, afin de vanger la mort de Marie Stuart, & le secours qu'Elizabet avoit donné au Prince d'Orange, au Duc d'Alanson, & au batard Antoine de Portugal; & pour mille autres raisons tresplausibles.

Le Pape Sixte V porta fortement le Roi au meme dessein; & il promit un million d'or, dez que les troupes du Roi auroient fait descente en Angleterre; pour l'obliger cete Majesté, il obligea Guillaume Alain de Lincastre d'accepter le chapeau de Cardinal, que sa modestie avoit refusé sous le Pape Gregoire XIII.

Le Roi sentant son propre panchant accablé de tant de motifs insoutenables, se resout à la guerre, il declare notre Alexandre le Chef de cete expedicion, & il le met en fort peu de tems à la tete de 40000 hommes de pié, & de 3000 chevaux, tandis que Comte Pierre Erneſt de Mansfeld resteroit Gouverneur de la Belgique. Le Roi d'Ecosse sembla d'abord vouloir se joindre aux Espagnols, pour vanger la mort de sa Mere, mais l'adroite Elizabet trouva moien de le gagner, & meme de conjurer ce grand orage, qui aloit fondre sur elle. Elle renoua avec les Holandois; elle suscita le Turc & le François contre la maizon d'Autriche.

Cependant la Flotte d'Espagne, dont l'O-

cean ne vid jamais de plus ſuperbe, etoit prete de mettre à la voile. Alvarez de Baza Marquis de S. Croix, fameux & heureux Amiral, etoit deſtiné pour la conduire; mais comme il fut commandé au meme tems d'aller au devant de la Flotte des Indes, & qu'il mourut de maladie dans ce voiage, le Roi lui ſubſtitua Alfonſe Perez de Guzman Duc de Medina-Sidonia, qui avoit plus de naiſſance, & de richeſſes, que d'experience. Les Eſpagnols murmurerent qu'on mit un Amiral d'or en la place d'un Amiral de fer. Mais ils n'en eurent pas mieux pour celà. Le Duc de Medina reçut l'etandart, & il fit benir la Flotte de Madelene de la Croix qui paſſoit alors pour une ſainte Religieuſe, & qui fut depuis convaincue d'impoſture.

La Flotte n'etoit preſque que ſortie du port, & elle n'etoit qu'à l'opoſite du promontoire ſurnomé la fin de la terre, quand elle trouva preſque ſa fin, par une des plus furieuſes tempetes, qui fut jamais. Cet orage inoui diſſipa & briza tellement la Flotte, que le quart des Vaiſſeaux eut toutes les peines du monde à gagner la Corogne, qui eſt un port de Galice. Ce deſaſtre arriva le 19 Juin 1588. Charle Houward Amiral d'Angleterre, l'aiant apris, eſſaia de profiter de cette diſgrace; mais un vent ſi furieux le relança dans ſes Ports, qu'il ne put en tirer aucun avantage.

Aprez la tempete, les Vaiſſeaux diſperſez ſe rendirent à la Corogne. L'Amiral prit de la gar-

garnizon en la place de ce qui lui manquoit, & il fit voile vers l'Angleterre, avec un courage inebranlable. Il entra dans la mer, qui regne entre les deux Bretagnes; & il parut de front à la Flote Angloise, qui se tenoit à Pleimout port de Cornouaille. Les Amiraux Anglois, Houward & Drac, aprehenderent d'i etre ataqué; mais ils furent bientot delivrez de leur inquietude. Le Duc de Medina, à l'entrée du Canal, qui est la mer d'Angleterre, ouvrit les ordres qu'il avoit de passer entre Calais & Douvre, pour aller recevoir le Duc de Parme, qui devoit venir l'i joindre avec l'armée de terre. Recalde, Lieutenant du Duc de Medina, lüi representa que si le Roi voioit la situacion des choses, il leur comanderoit d'aller livrer bataille aux enemis, qui se tenoient à Pleinmout; mais le Duc de Medina insistant qu'il faloit obeir aveuglement, passa outre.

Alors Houward se mit luimeme àla poursuite des Espagnols, à deux lieues de Pleimout. Bien que le Duc eut envi de passer, outre dez qu'il vid l'enemi à ses trousses, il fit tourner ses proues contre lui. On combatit avec plus d'ardeur que de fermeté; le vent poussoit la fumée du canon au visage des Espagnols; & les Anglois, craignant le choc des Vaisseaux enormes de leurs enemis, ne combatoient que de loin & par intervalles. Le Vaisseau de Recalde alloit etre pris de Drac; si la Galeasse d'Alfonse de Leve ne fut venue à son secours.

Le Vaisseau Biscain d'Oquendo, s'etant embrazé, l'on ne sait comment, Pierre de Baldez vint avec un Galion, pour eteindre le feu, mais le mast de l'un, s'etant embaraſſé avec les antennes de l'autre, ils tomberent tous deux en la puiſſance de Drac. Oquendo eut le tems de ſauver le treſor du Roi, dans un autre Vaiſſeau; tellement que les Anglois n'eurent que des planches.

Alexandre, aiant envoié toutes ſortes de municions par la voie de Neuport, à l'armée Eſpagnole, le Duc de Medina alla aſſieger l'Ile de Wight, le 4 Aout. Mais au meme tems, il ſe vid inveſti en front des Vaiſſeaux de Londres; & à dos, de la Flote de Houward & de Drac. Chacun d'abord ſe rangea en bataille, & ſelon la coutume, chacun eſſaia de prendre le vent.

Comme les Vaiſſeaux Anglois etoient plus legers, ils gagnerent le vent, mais ils n'en furent pas pour celà plus fortunez: car les Eſpagnols, ſe jetterent ſur eux avec furie, dez la premiere decharge ils mirent à fond un Vaiſſeau Anglois; & puis ils diviſerent leur armée. Une partie alla fondre ſur les Vaiſſeaux de Londres. & l'autre ſur la Flote de Houward & de Drac. Les bancs & les lieux gnaiables, dont le champ de bataille etoit rempli, & la legereté des Vaiſſeaux Anglois, empecherent, que les Eſpagnols n'eurent pas l'avantage, qu'ils auroient infailliblement eu, s'ils euſſent eté en pleine mer. La nuit fit ceſſer le combat. Le

Duc

Duc de Sidonia alla mouiller l'ancre à la vue de Calais. Alexandre se rendit à Neuport, & à Dunkerke le 19 Aout, par un canal qu'il avoit fait creuser, depuis l'Ecluse jusqu'à Neuport, il lui amena 26000 hommes de piè, & 1000 chevaux, pour l'acompagner en Angleterre. Comme le Duc de Sidonia alloit les joindre, sa Flotte fut epouvantée & dispersée de huit brulots, que Drac, qui etoit entre l'ile de Wigth & Calais, envoioit plutot pour les inquieter, que pour leur nuire. Les Espagnols, qui ressouvenoient du feu d'enfer de Jembelli à Anvers, furent fort decontenancez de ces machines aparentes; qui, dans le fond, n'etoient que quelques mechans Vaisseaux; qu'eux mesmes avoient rendus inutiles au dernier combat, où Drac avoit fait mettre quelques matieres capables de nourrir le feu, & qu'il avoit laissez ensuite à l'abandon.

Le Duc de Sidonia n'en fut point deconcerté, mais d'un sens froid, il fit lever les ancres, & il prit la haute mer pour combatre plus visiblement le danger.

A peine etoit il au vent, qu'une furieuse tempete perdit entierement sa Flote. Les Anglois, qui, durant l'orage, s'etoient tenus sous le fer, voiant le lendemain matin le miserable debris de la Flotte enemie, i vinrent fondre à pleines voiles. Le courage ne manqua pas aux Espagnols, & ils repousserent genereusement les Anglois, jusqu'à ce que la tem-

tempete venant à recomencer, les ecarta tous deux. La Galeace du bataillon de Naple, aiant perdu ſon pilote, fut jettée ſur le rivage de Calais, & bien qu'elle eut eté environée d'un grand nombre de Vaiſſeaux Anglois, Moncade, qui la comandoit, la defendit lontems, avec un courage extreme. Mais enfin il fut tué avec la pluspart des ſiens, d'un coup de mouſquet, qu'il reçut au front. Le Galion de Portugal, l'un des 4 grans Vaiſſeaux de la Flote d'Eſpagne, fut jetté ſur le ſable prez de Fleſſingue; Pierre de Tolede, qui le montoit, ſe ſauva avec la pluſpart des ſiens, par une chaloupe; & les Holandois, qui i entrerent firent naufrage: car tandis qu'ils ſe rempliſſoient du vin, qu'ils i avoient trouvé, ne ſongeant pas à vider l'eau, qui i entroit de divers endroits, la mer les engloutit tous.

Pimentel, aprez avoir defendu 6 heures, ſon grand Vaiſſeau des Indes, contre 25 Vaiſſeaux Holandois; & aiant vu perir un grand nombre de ſes enemis, & preſque tous les ſiens, fut obligé de ſe rendre.

Cette horrible calamité penſa renverſer l'eſprit à Alexandre; les ordres & les contreordres qu'il donnoit, preſque en meme tems à Dunckerke, marquoient qu'il n'etoit pas dans ſon aſſiete ordinaire.

Le Duc de Sidonia, voiant qu'il ne lui etoit pas poſſible de joindre Alexandre avec ſes debris, ſans donner dans les bancs de la mer de Zelande, à cauſe du vent d'Aval, qui regnoit

gnoit, & ne pouvant se persuader qu'Alexandre pourroit mettre ses gens en mer, tandis qu'elle seroit occupée des Anglois & des Holandois, fit tourner ses proues vers l'Ocean Septentrional, pour retourner en Espagne. Il ne fut pas plus heureux en revenant qu'en allant : car dix de ses Vaisseaux perirent sur les rivages de l'Hibernie. Alfonse de Leve, qui comandoit les Vaisseaux de Sicile, fut surmergé ; Alfonse Luzone, Colonel Napolitain, fut pris & conduit en Angleterre, où il fut maltraité.

Michel d'Oquendo ateignit avec peine S. Sebastien en Biscaie ; & Jean Martinez de Piecalde aborda dificilement à la Corogne. Ils i trouverent leurs tombeaux. Le Duc de Sidonia aborda au port S. André de l'anciene Castille, avec son debris, & avec la permission du Roi, il alla se faire traiter chez lui.

Telle fut la fin du plus grand armement naval que la mer admira jamais, de 135 voiles, outre les Vaisseaux de charge, 32 perirent diversement. De vingt mille deux cens quatre vingtsdix hommes, dix mille perirent pareillement en diverses manieres. Il falut un edit du Roi pour faire quiter à l'Espagne le grand deuil qu'elle porta au sujet de cette perte prodigieuse. Cette tempete, qui confondoit le ciel & la terre, ne troubla pas l'esprit du Roi : car l'aiant aprise, il dit d'un accent tranquille, qu'il remercioit Dieu de lui avoir laissé le moien de mettre en mer une aussi puissante Flote que cel-

celle qui venoit de perir ; & que c'etoit peu de couper un ruiſſeau quand on reſtoit encore maitre de la ſource.

Au meme inſtant il fit diſtribuer cinquante mille ecus aux debris de cete Flote infortunée, & il ecrivit aux Prelats de ſon Roiaume de remercier Dieu de ce qu'il lùi avoit conſervé une partie de ſon armée navale. Tout le monde admira la vertu de ce Prince incomparable. Et l'on ſe moqua de la Reine Elizabet, qui etant redevable aux vens de ſon petit avantage, ſe fit trainer parmi Londre ſur un char de triomfe.

Si notre Alexandre temoigna un peu de foibleſſe à la vue des malheurs de la Flote Eſpagnole, il la compenſa par le genereux mepris qu'il fit des bruits calomniateurs que la Reine Elizabet ſema en divers endroits, afin d'aracher de la Belgique un Gouverneur qui lui etoit trop incomode ; notre Heros refuſa la Principauté de la Belgique, qu'Elizabet meme pour le brouiller encore davantage avec la Cour d'Eſpagne, lui fit offrir ſous ſa Tente au ſiege de Bergheopzom, par un Genois nommé Jean Jaque de Fieſque. Alexandre jetta par terre cette lettre abominable. Il fit donner la queſtion à Fieſque, & puis, il envoia l'interrogatoire avec la lettre tentatrice, à ſa Majeſté le 29 Septembre 1588.

Le Roi, par ſa lettre du 15 Octobre, lui manda les convixions qu'il avoit de ſon inocen-

ce,

ce, & les satisfaxions qu'il avoit de sa conduite ireprochable. Don Jean d'Idiaquez avoit ecrit la lettre de sa Majesté; mais le Roi de sa propre main, i ajouta separament ces mots : soiez certain que je suis persuadé, que jusqu'ici, vous n'aiez rien omis de ce qui pouvoit entierement me satisfaire. Ce fut ainsi que les doigts des calomniateurs furent salis & que la chandele en demeura plus eclatante.

Alexandre encouragé des faveurs du Roi, & de son inocence reconue, envoia le Marquis de Renti, pour assieger Bergheopzom; mais la perfidie d'un Anglois, qui avoit promis de lui livrer un Fort, qui faciliteroit la prise de la Ville, fit echouer l'entrepriſe. Alexandre s'en revencha par reprendre la Ville de Bonne, que Scheink avoit enlevée à l'Electeur Arnest de Baviere, par le petard, & qu'il avoit rendue à Trucsez. Le reste de l'année 1588 se passa en la prise de Vactendonc, & du Mont-Sainte-Gertrude, par où Alexandre s'etoit ouvert les portes de la Holande.

Ces victoires furent fletries par la maladie de notre Prince agissant. L'Hidropezie, qui l'avoit menacé; comença à se decouvrir, & à le travailler ouvertement en 1589. Pour surcroit de malheur, il etoit tombé dans la riviere de Dele, en retournant à Bruſſelle. Il etoit à cheval, & le pont se rompit sous lui. Comme il ne voulut point changer d'habit qu'il ne fut à Bruſſelle, le froid lui cauza la fie-

fievre. Les Medecins jugerent que les eaux de Spa, prez de Liege lui seroient salutaires. Il aquiesça; & avant de les aller prendre, il donna les ordres necessaires au Comte de Mansfeld. Mais comme les armées ne sont pas de la nature des horloges, qui ne laissent pas de marcher, lors meme que l'horloger est absent, les troupes firent bien voir qu'elles n'avoient pas les yeux de leur General ordinaire. Mansfeld & Leve se brouillerent; & les soldats, suivant le mauvais exemple de leurs Chefs, se mutinerent. Ceux de Leve eclaterent le plus. Ce fut aussi d'eux qu'on prit une plus rigoureuse vangeance. Cinq des principaux furent pendus en secret; & trois le furent en public. Tandis qu'Alexandre etoit à Spa, L'Archeveque de Cologne Ernest de Baviere, profita de son voizinage; & il le pria de lui envoier des troupes: pour mettre son Electorat à couvert des insultes du Comte de Meurs & de Scheink. Alexandre lui envia Marc de Rie Marquis de Varanbon, qui alla assieger Bliembeque.

Cette place fit au comencement une assez belle resistance; mais son courage fut fort abatu par la mort du Gouverneur, qui fut tué dans une sortie. Ils se rendirent, & ils sortirent sans enseignes. On trouva parmi les morts de la garnizon une femme travestie, qui etoit chargée de cicatrices au vizage, & qui avoit donné de grandes marques de sa vaillance durant le siege.

Scheink

Scheink, pour reparer cette perte, essaia de surprendre Nimegue; mais il i trouva son tombeau: car, quoiqu'il fut deja au cœur de la Ville, il en fut repoussé avec un grand carnage. Il sauta sur un ponton, pour se sauver au delà de la riviere de Vahal, mais le ponton s'etant enfoncé, à cause de la pesanteur des fuiards, il fut sumergé. Scheink ne se batoit jamais mieux, que quand il etoit ivre. On ne le vid jamais rire. Il etoit aimé: parcequ'il alloit toujours au butin. Son vice etoit l'inconstance. Il abandonna plusieurs fois le Roi, & les Holandois, pour prendre le parti de Trucsez. Sa louable qualité etoit son infatigabilité aux travaux de la guerre. Cinc cens de ses gens furent noiez avec lui. Ceux de Nimegue, aiant distingué son corps, lui couperent la tete, ils decouperent son corps, & ils atacherent les cartiers en divers endroits. Ils i demeurerent jusquà ce que le Marquis de Varanbon les en fit oter. Le Comte Maurice les fit enterrer à la façon des gens de guerre. Le Comte de Meurs n'eut pas beaucoup un meilleur sort: car, eprouvant un petard d'une invencion nouvelle, à Arnhem, il en fut tué. Sa mort hata la reddicion de Rimberg, qui, aprez une vigoureuse defence, se rendit enfin au Comte de Mansfeld. La garnizon, qui au comencement etoit de 2000 combatans, sortit au nombre de 1000. Et ce fut enfin par cette conquete, que l'Archeveque Ernest de Baviere fut le maitre absolu

ſolu de ſon Dioceſe de Cologne. Il en rendit des actions de graces ſingulieres à notre Alexandre, qu'il reconoiſſoit pour ſon liberateur. Alexandre ne trouva rien de plus juſte, pour faire conoitre ce qu'il avoit fait, & la gratitude d'Erneſt, que d'envoier les reconoiſſantes lettres de cet Electeur, au Roi qui lui en ſut tresbon gré.

L'HISTOIRE D'ALEXANDRE FARNEZE DUC DE PARME ET DE PLAIZANCE.

LIVRE QUATRIEME.

LA Belgique etoit une hemisfere trop petit, pour la splendeur d'Alexandre, le Roi voiant qu'il avoit mis ces Provinces en tresbon etat, & qu'il avoit assuré ses frontieres en maintenant ses Alliez, songea à l'envoier en France, pour i conserver la religion Catolique, qui couroit grand risque, par un Prince Calviniste, qui i alloit monter sur le trone.

Nous avons vu notre Heros sur le Theatre de

de Mars en la Belgique juſqu'à l'année 1589; nous l'allons voir deſormais finir ſes années, au ſervice de la religion Catolique en France.

La France, & ſur tout Paris, eſt ſi Catolique, que leurs enemis meme, ſont obligez d'avouer, que ſi la foi etoit perdue, elle ſe retrouveroit dans ce Roiaume, & ſinguilerement dans cette Capitale. Je ne diſpute pas, ſi tous les ligueux eurent une intencion deſintereſſée, mais il eſt hors de doute, que les François refuſerent de recevoir Henri IV pour leur Roi, parcequ'il etoit Calviniſte, & que ce fut pour retenir la vraie foi ſur le trone des fleursdelis qu'ils s'adreſſerent au Pape & au Roi d'Eſpagne. Tous les ſecours que l'Eſpagne avoit envoiez n'avoient qu'entretenu la guerre, mais elle la finit en i envoiant notre Alexandre, qui abatit l'hereſie, & qui obligea à l'amiable Henri IV, à ſe faire Catolique, pour etre Roi de France. Il n'a eu beſoin que de trois ans, pour executeur ce chefd'euvre, qui eſt le couronement de ſa gloire. Il eſt vrai que ſon inclinacion le portoit à continuer de chaſſer l'hereſie de la Belgique, mais la ſoumiſſion qu'il eut pour le Roi, lui fit preferer les ſentimens de ſa Majeſté aux ſiens propres.

Comme la levée du ſiege de Paris eſt l'action la plus eclatante de mon Heros, Je deburerai par là, & afin de faire autant mieux comprendre l'importance de cette levée; je decrirai les choſes les plus remarcables qui la precederent.

Hen-

Henri IV, bien persuadé qu'il ne seroit jamais le maitre de la France, aussi lontems qu'il ne le seroit pas de Paris, qui en est l'abregé, & l'abregé si glorieux, que les François meme ont coutume de dire qu'il i a à Paris plus de gens & plus d'argent qu'en tout le reste de la France. Le Cardinal Legat du Pape, pour detourner ce coup, fit une nouvelle ouverture de Paix, par l'entremize de l'Eveque de Cenede Venicien, & du Marechal de Biron. Ils s'aboucherent à Brai. L'Eveque essaia de persuader une Treve, comme un moien d'aviser murement de part & d'autre aux expediens pour faire une bonne paix. Mais ses remontrances furent vaines; Henri IV etoit trop determiné au siege de Paris. L'Eveque trouva moien d'aborder Henri IV, par l'adresse de l'Abbé d'Elbene. La rencontre se fit comme par Hazard, quand ce Prince retournoit de la chasse. Les abords furent fort civils de part & d'autre. L'Eveque mettant Henri sur le chapitre de sa conversion, ce Prince repondit, qu'il n'etoit point ostiné, mais qu'il ne vouloit pas devoir sa conversion aux menaces de ses enemis. L'Eveque passant à la Treve, Henri lui fit entendre, qu'etant contraire à ses interests, il ne pouvoit pas la lui acorder.

L'Eveque de Cenede aiant fait son raport à Paris, cette Ville disposée de son propre fond, & alumée du Legat, de la Sorbonne, des Predicateurs, des trois Ducheſſes de Nemours, de Montpensier, & de Maiene, animée

mée du Duc de Nemours, du Chevalier d'Aumale, & sur tout des lettres du Duc de Maiene, qui prometoit d'amener incessamment un puissant secours à Paris, cette Ville se disposa à soutenir courageusement un siege. Cent & douze Ecclesiastiques firent une Procession solennele tous armez, aiant à leur tete Guillaume Rose Eveque de Senlis; le Crucifix & la S. Vierge dans un grand Etandart. Les Seculiers en firent pareillement une, aiant à leur tete le Duc de Nemours, Gouverneur de Paris, qui au nom de tous, fit serment en l'Eglise de notre Dame de Paris de defendre la Ville jusqu'à la mort, & de ne se rendre jamais à un Prince Heretique.

Cette Procession manca d'etre funeste au Legat: car s'etant areté dans son carosse au bout du pont de notre Dame pour voir passer cette Eglise militante, comme on voulut lui faire une salve, pour l'honorer; un de ces bons Peres, qui ne savoit pas sans doute que le mousquet qu'il avoit emprunté de quelques Bourgeois, fut chargé à balle, tua bonnement, & sans i penser, un des hommes du Legat qui etoit à la portiere; ce qui obligea ce Prelat à se retirer bien vite.

Il i avoit dans Paris 200 chevaux comandez par Vitri, les compagnies de gensd'armes du Duc de Nemours & du Chevalier d'Aumale, 100 carabins, 800 fantassins François, 500 Suisses, 1200 Alemans, comandez par le Baron d'Erberstein. Mais la principale force consistoit dans l'union & dans les resolucions des Bourgeois & des Ecclesiastiques, qui fai-

faisoient toutes les fonxions des soldats les plus aguerris. Mais cette grande Ville etoit sur les dents., & sans un pront secours, elle alloit etre reduite à la derniere necessité. Le Legat envoia Pierre Caietan son neveu au Duc de Parme, pour le faire hater. Le Cardinal de Gondi Eveque de Paris; fit distribuer l'argenterie de l'Eglise, aux Pauvres; le Cardinal Legat leur distribua 50000 ecus, & toute sa vaisselle, Mendoza Ambassadeur d'Espagne, leur donna chaque jour, pour six vingt ecus de pain; & les Dames leur distribuerent leurs meubles & leurs joiaux.

Henri IV environa la Ville, & il empecha toutes les avenues du secours, le 4 Mai 1589 Vitri escai moucha avec ses chevauxlegers, & le brave de la Noue, qui tenoit le parti de Henri IV, fut blessé d'une mousquetade dans cette premiere ocasion. Ce fut pre'que au meme tems que le Cardinal de Bourbon mourut à Fontenai accablé d'années & d'ennuis, à cause de sa prizon. La Sorbone fit un decret contre Henri, & le Duc de Maiene fit un manifeste, pour convier les Etats à Meaux, à l'elexion d'un Roi de France.

Cependant il alla se rendre à Condé, petite Ville prez de Valencienne, où il trouva le Duc de Parme. Aprez lui avoir fait de pressantes remontrances, il en obtint 115 fantassins Espagnols de Chiroga, 112 Italiens de Camille Capizucchi Romain, & 800 chevaux Bourguignons & Belges. Comme quelques Ministres Espagnols, plus zelez que discrets, pratiquoient

quoient les Gouverneurs de la Picardie, pour recevoir leur nacion, notre Alexandre condamna ce contretems, & il rompit leurs pratiques, qui auroient pu alumer les François, & qui n'auroient servi qu'à leur faire croire, que l'Espagne venoit à leurs secours, par un autre motif que par celui de la Religion.

Henri IV, aiant apris que le Duc de Maiene, renforcé des Espagnols, venoit au secours de Paris, lui alla luimeme au devant; & le 5 Juin, il se trouva prez de Laon. Le lendemain, il se fit une rude escarmouche aux fauxbourgs de Laon, où les Espagnols de Chiroga se distinguerent, & où ils ne cesserent qu'à la vue des braves, que le Baron de Biron leur opoza. L'Escadre des Italiens soutint l'escarmouche jusqu'au soir. Tandis qu'on escarmouchoit à Laon, le Sieur de S. Paul, par les ordres du Duc de Maiene, passa par Meaux, & il envoia des provizions dans Paris. Cette nouvelle fit que Henri IV quitta la partie, & qu'il courut bien vite à son cartier devant Paris, où il arriva le 9 Juin.

Le secours de S. Paul, fut bientot epuizé, de cette Ville, populeuse, qui se trouva reduite à une necessité si pressante, qu'on i donnoit sixvingt ecus pour une mediocre mesure de bled. Au mois de Juillet, il n'i avoit plus de bled, & l'on etoit reduit à l'avoine, & à la chair de chien & de mulet, qui passoit pour des delices à l'egard de la populace; au lieu que celle des chevaux de charge & de charette, faisoit les delicatesses des riches & de la Noblesse.

Les

Les pauvres etoient ravis quand ils trouvoient un peu d'herbe à brouter dans les Baſſecours, par les rues, ou ſur les rampars. Il en mourut de faim, au milieu des rues. Cependant ces horreurs ne diminuoient en rien de la fermeté; & meme, on pendit Renard Procureur au Chatelet, avec quelquesuns de ſes complices, pour avoir ozé crier, en pleine aſſemblée, pain ou paix. Mais cette execucion n'empecha pas que d'autres ne criaſſent le meme, & qu'ils ne fiſſent reſolucion de venir aſſaſſiner le Conſeil qui ſe tenoit au Palais. Criſtin de Niſſe, l'un des plus zelez Predicateurs de la Ligue, en donna avis au Gouverneur, qui les diſſipa. Mais ce fut aprez que Goix, Capitaine des Bourgeois, eut eté tué d'un coup de piſtolet, pour s'etre trop avancé vers ces mutins.

Au mois d'Aout, les Pariziens furent reduits aux chats, aux rats, aux ſouris, aux peaux, aux cuirs, aux oſſemens du cimetiere de S. Innocent, qu'ils reduiſirent en farine; & ils en vinrent aux enfans meme, qu'ils mangerent. La faim emporta plus de 20000 ames; & neamoins Paris ne perdit pas un ſeul degré de ſa fermeté. Tous les Fauxbourgs etant pris, dez le 24 Juillet, Henri IV leur offrit une conference. On s'aſſembla à l'Hotel de Gondi au Faubourg S. Germain; mais on ne put rien i conclure, parceque le Legat vouloit que le Pape fut l'arbitre de l'affaire, & que le Marquis de Pizani vouloit que Paris ſe ſoumit à l'obeïſſance de Henri IV. Cette rupture decon-

certa beaucoup les Parisiens; quelquesuns meme furent gagnez par l'adresse de Dandelot frere de Chatillon, & de quelques autres Gentilshommes du parti de Henri IV, qu'on avoit pris durant le siege, & qu'on ne se metoit pas en peine d'observer.

Le Parlement & le Conseil, pour empecher le soulevement que ces prizoniers incendiaires excitoient, resolurent d'envoier les Archeveques de Paris & de Lion à Henri IV, pour traiter d'un acomodement; mais le Duc de Nemours & le Legat s'i opozerent fortement; & ils crierent, qu'ils s'en faloit tenir à son serment. Ils passerent neamoins, & ils furent trouver Henri IV à l'Abaie de S. Antoine des chams; mais il rejetta leurs propositions.

Cependant le Roi envoia de nouveaux ordres au Duc de Parme de marcher au secours de Paris. Ce Prince, obeissant aveuglément, promit aux Pariziens de les aller delivrer, pour l'Assompcion de la S. Vierge, qui est le 15 Aout. Ce terme parut une petite eternité aux Pariziens famelíques. Le Duc de Maiene, pour leur adoucir cete aprehension, & pour deferer aux larmes de son epouze, s'avança vers Meaux à la tete de 10000 fantassins, & deux mille quatre cens chevaux. Le Duc de Parme assambla son Conseil, le premier jour d'Aout, & il i declara l'intencion qu'il avoit de ravitailler Paris. Trois jours aprez, il partit de Valenciene, avec son armée. Le Marquis de Renti conduizoit l'avangarde, le Duc meme avoit la bataille, & la Motte de Pardieu

etoit

etoit à l'arriere-garde, avec 20 pieces de canon, deux pons, & un grand atirail de guerre. Notre Heros garda une admirable dicipline sur toute sa route, & il en usa trescivilement avec les François. Il ariva à Meaux, qui est à 10 lieues de Paris le 23 Aout, & il i fit la jonxion de ses troupes, avec celles du Duc de Maiene.

Henri IV, tout intrepide qu'il etoit, fut effraié de l'aproche des Espagnols, & il leur envoia l'Archeveque de Lion, & le President Vetus, pour traiter d'acomodement; mais Alexandre, aiant repondu à ces Deputez, qu'il venoit pour delivrer Paris, ils s'en retournerent. Henri IV, aiant su cette reponse, leva le siege de Paris, le 30 Août; & il alla loger à Chelles Bourgade qui en est eloignée de 4 lieues. Ce fut là que Henri IV fit camper son armée, qui etoit de 7000 chevaux, & de 2000 fantassins. A peine cette armée etoit elle logée à Chelles, qu'elle vid paroitre sur le haut des collines les chevaux-legers Italiens, & Bourguignons du Duc de Parme.

D'abord ils se mirent à escarmoucher de front du coté des logemens, tandis que les Ducs de Parme & de Maiene, suivis de peu de gens couroient à cheval pour reconoitre distinctement les forces & le camp de Henri IV. En aiant trouvé l'ordre fort beau, ils se retirerent en leur cartier, qui etoit au panchant de la colline, ils i creuzerent une tranchée avec des Forts & des Demilunes, où ils mirent du canon. Les deux Armées furent ainsi 4 jours

entiers, ſans branler de part ni d'autre ; hormi quelques eſcarmouches, que l'emulacion de tant de nacions belliqueuſes excita.

Henri IV, ennuié de ces longueurs, & craignant que ſon armée ne ſe debandat, faute de paiement, envoia dire au Duc de Maiene par un trompette qu'il etoit tems de vider leurs differens par une bataille. Le Duc de Maiene envoia ce trompette au Duc de Parme, qui en ſouriant repondit, qu'il n'etoit pas venu de ſi loin pour prendre conſeil de ſon enemi, qu'il ſavoit fort bien que ſon procedé deplaiſoit à Henri de Bourbon ; & que ſi Henri de Bourbon etoit auſſi bon Capitaine que la renomée le publioit, il n'avoit qu'à obliger le Duc de Parme à lui donner bataille. Si Alexandre dontoit Henri, Henri mortifioit Paris, qui n'en pouvoit plus. C'eſt pourquoi le Duc de Parme le 5 Septembre, jour auquel naquit depuis Louis XIV, dit tout haut qu'il vouloit combatre en platte campagne ; puis, comme il eut rangé ſon armée en ordonance de bataille, dez la pointe du jour, il marcha vers les enemis.

Il mit à l'avangarde 2 gros Eſcadrons de lances, & toute la Cavalerie legere de ſon armée, dont il donna la conduite au Marquis de Renti, & à qui il dit, que dez qu'il ſeroit hors d'un bocage, par où il faloit paſſer, en montant la colline, & qu'il en auroit gagné le ſommet, du coté de la plaine, il eut à mettre au large les lances du Prince de Chimai, & de George Baſti. Qu'enſuite de celà, rangeant

geant la Cavalerie legere, il en fit deux grandes ailes, pour en couvrir la colline, & our les expoſer en vue le plus qu'il pouroit. Qu'alors, il començat à decendre, mais lentement, pour aller chercher les enemis en raze campagne, & qu'il fit alte ſouvent, afin d'atendre ſes ordres.

Au meme tems, il donna au Duc de Maiene la charge de la batai le, où il mit toutes les forces de l'Infanterie Eſpagnole, & Italiene, avec 20 pieces d'artillerie, & il voulut que la Motte comandat l'arieregarde, où etoient les lances Bourguignons, & les fantaſſins Valons. A droite & à gauche de la bataille il plaça le Seigneur de Chatre, & le Colonel S. Paul avec la Cavalerie & les gens de pié François. Le Duc de Parme ſe reſerva la liberté de courir de part & d'autre ſans embarras, ſuivi d'Alexandre Sforce, de Nicolas Ceſis & d'Appio Conti, qui n'avoient en tout que 100 chevaux. Comme on vid marcher ſi reſolument l'armée Eſpagnole, par le grand chemin, l'on crut qu'aſſurement la bataille ſe donneroit ce jourlà.

Celà fit que Henri IV ſe mit à ranger ſes gens en ordonnance, ſans en changer, ni les poſtes ni les logemens.

Le Marquis de Renti, qui avoit l'avangarde Eſpagnole, elargiſſent le plus qu'il pouvoit l'ordonnance de ſes lances, à meſure qu'ils quittoient le ſommet de la colline, deſcendoit, à pas lens, vers la plaine; quand le Duc de Parme vid tout le pais couvert de ſon

avangarde, & que l'Armée de Henri IV, qui etoit prete à combatre, n'atendoit plus qu'aprez lui, il donna les eſperons à ſon cheval, & il ſe mit à la tete de la bataille. Ce qu'il n'eut pas plutot fait, qu'aiant arreté le Duc de Maiene, qui s'en alloit droit aux enemis, il le fit tourner inopinement du coté de Lagni, Ville qui eſt à main gauche. Par où l'ordre de ſon armée ſe trouva changé de telle ſorte, que la bataille en devint l'avangarde, & que l'arriere-garde en devint la bataille. Son deſſein etoit de s'emparer d'abord des Fauxbourgs de Lagni, qui eſt ſur la riviere de Maine. De la façon que cette place eſt ſituée, il ſe rencontre que les Fauxbourgs, où il n'i a pas beaucoup de maizons, ſont à la main droite, où etoient alors les deux armées; & la Ville eſt du coté gauche. Il i a d'un bord à l'autre, un pont aſſez large. Et comme ce paſſage eſt des principaux, par où l'on mene ordinairement des vivres à Paris, il importoit auſſi grandement à l'armée Eſpagnole, d'en ouvrir les avenues; qu'on leur avoit fermées.

Lafin, qui comandoit à Lagni, avec 15 compagnies d'Infanterie Françoiſe, ſe voiant l'armée Eſpagnole ſur les bras, fit rompre le pont. Le Duc de Parme logea l'Infanterie Eſpagnole & Françoiſe dans les Fauxbourgs, que Lafin venoit d'abandonner, & s'eloignant d'elle un quart de lieue, il alla camper & ſe fortifier à Pompone.

Le Marquis de Renti, avec l'avangarde Eſpagnole, aprez avoir pluſieurs heures tenu l'ar-

l'armée de Henri IV en haleine, prit auſſi la route de Lagni, comme il vid que le jour s'en alloit à ſon declin.

Ce procedé ſi peu atendu, & ſi miſterieux des Eſpagnols, mit fort en peine Henri IV; ne ſachant à quoi ſe reſoudre, il prit le parti d'ordoner à Biron, & à la Noue de pourſuivre le Marquis de Renti. Mais les Carabins Eſpagnols, qui s'etoient mis en embuſcade dans les bois, leur firent tete d'un grand courage; & au meme tems George Baſti s'etant avancé avec 400 lances, pour les ſoutenir l'on en vint à une furieuſe eſcarmouche, qui dura juſqu'au ſoir.

Le Duc de Parme cependant, pour profiter de cette eſcarmouche, ſe fortifia inceſſamment la meme nuit, & il fit pointer le canon contre Lagni; le lendemain, il en fit batre les murailles avec 12 pieces.

Lafin ſe moqua d'abord du Duc de Parme, ſachant que la riviere etoit entre ſes murailles & le canon de l'enemi; mais, il fut luimeme moqué, & il ſe trouva trompé, quand il aperçut, que, par un pont de barques, les Eſpagnols aloient s'aprocher de ſes murailles. La Berlot avec ſes Valons & Capizucchi avec ſes Italiens, monterent intrepidemment à l'aſſaut, quoique la breche ne fut qu'imparfaite. L'attaque fut ſoutenue d'abord avec aſſez de fermeté; mais l'imprudence perdit la place: car Lafin, qui avoit tant fait le Gaſcon, au lieu de rafrechir file à file les defenſeurs, ſe fit pelemele, les aſſie-

geans profiterent de cette confuzion, & ils renouvelerent l'assaut avec tant de furie, qu'ils se rendirent les maitres du Chateau. Ils firent prizonier Lasin, aprez avoir fait main basse sur toute sa garnizon, qui etoit bien nombreuse. Henri IV eut le deplaisir de voir prendre cette Ville, & tailler en pieces ses soldats, à sa barbe. Au meme moment, Alexandre fit passer dans Paris les vivres, qu'il avoit fait tenir prets, au delà de la riviere. Tandis que les Parisiens recevoient leurs liberateurs en triomfe le 7 Septembre, le pauvre Henri IV leva entierement le piquet, & il alla se consoler à S. Denis au tombeau des Rois de France.

Comme il avoit le cœur extremement grand, il ne put digerer cet afront; & la nuit meme de sa retraite, il alla donner l'escalade à Paris, dans l'esperance que le ravitaillement le rendroit moins vigilant; mais il se meconta. Pour executer son dessein, il ramassa son armée, comme dans une place d'armes, dans Bondi, qui n'est pas bien eloigné de Paris. A deux heures de nuit, il marcha vers Paris; Aumont, Biron & Lavardin conduisoient l'escalade, à S. Germain, à S. Michel, à S. Jaque. Mais ils i trouverent de bonnes gardes par tout; & ensuite; ils raporterent leurs echelles à Henri IV. Ce Prince magnanime s'obstina à ne pas se retirer impunément; pour cet effet, la nuit du Samedi au Dimanche, neuvieme Septembre 1590, Henri IV fit couler 4000 soldats choisis avec une bonne troupe

pe de Cavalerie dans les Fauxbourgs S. Jaque, & S. Marceau, sous la conduite du Comte de Chatillon, pour donner l'escalade entre ces deux portes, aprez minuit tandis que les Pariziens dormiroient. Les Pariziens en avoient eu quelque avis, & ces troupes toutes taciturnes qu'elles etoient, n'etoient pas entrées si secretement que les Pariziens n'en eussent senti le bruit. Ils sonerent le Tocsin, & ils se rendirent à l'endroit, qui paroissoit le plus menacé. Mais comme les gens de Henri IV garderent un profond silence dans les Fauxbourgs, les Pariziens prirent ce bruit pour une fausse alarme. On cessa de sonner, & chacun se retira dans sa maizon, excepté dix Jesuites, qui plus vigilans que les autres, demeurerent fermes tout le reste de la nuit, dans le poste nommé derriere l'estrapade, qui n'est pas bien eloigné de leur college.

Cependant les soldats de Chatillon s'etant doucement coulez du fossé, comencerent sur les 4 heures du matin à planter leurs echelles, à la faveur d'un grand brouillard qui les couvroit.

La partie etoit bien faite : car on n'avoit besoin que de dix ou douze soldats, qui s'etânt jettez dans la Ville eussent ouvert la porte S. Marceau aux troupes de Henri IV, par l'intelligence qu'ils avoient avec un Capitaine de ce cartier. Aprez quoi l'on se fut aisément rendu maitre de l'Université, & ensuite la Ville, & la cité eussent mieux aimé s'a-

corder avec Henri IV, que de voir Paris devenir la proie de deux grandes armées, en recevant le Duc de Parme par la porte S. Martin.

Mais la vigilance de dix Jesuites rompit de si justes mezures. Le Pere Comelon etoit en sentinelle, & pour n'etre pas oisif, il aprenoit son sermon, aiant oui le bruit qu'on faisoit dans le fossé, il cria aux armes. Les soldats neamoins ne laisserent pas de monter, & le premier qui se fit voir tout pret à se jeter sur le rampart, parut justement à l'endroit où etoit un Jesuite, qui lui donna un si grand coup d'une vieille halebarde, qu'il tenoit, etant là en sentinelle, qu'il la lui rompit en deux pieces sur la tete, & qu'il le renversa du haut de l'echelle, dans le fossé.

Les Compagnons de ce Jesuite en firent tout autant à deux autres; un quatrieme, qui etoit deja monté, & qui tenoit d'une main son echelle, pour decendre dans la Ville, & de l'autre, un grand coutelas, pour fendre la tete au premier qu'il rencontreroit, fut arreté par deux Jesuites, qui chacun avec une pertuizane, le pousserent si vigoureusement, que malgré tous les coups qu'il leur portoit inutilement de trop loin, de peur d'être enfermé de ces pertuizanes, ils le contraignirent enfin à quiter son echelle; l'aiant blessé à la gorge, ils le firent tomber aprez ses compagnons dans le fossé.

Les deux premiers Bourgeois, qui acourrent

rent au secours, furent l'Avocat Guillaume Balden, & le fameux Libraire Nicolas Nivelle, qui trouvant un de ces Jesuites aux prizes avec un soldat, qui montoit malgré ce Pere, se joignirent à lui, & l'aiderent à le tuer. Balden se tournant vers un autre qui etoit deja monté, lui dechargea d'un revers de son coutelas, un si grand coup, sur la main droite, qu'il la lui coupa tout net; & qu'il lui fit sauter la muraille. Balden & Nivelle poursuivirent leur pointe, & ils mirent à mort le Lieutenant de Parabere, & le Sieur de Cremonville, sur le point qu'ils s'en alloient gagner le terreplein; & ils tinrent fermes, jusqu'à ce qu'il leur vint du secours du Duc de Nemours, qui avoit fait la ronde toute la nuit, avec une vigilance incroiable.

Henri IV, croiant d'avoir executé tout ce que sa bravoure, & tout ce que le desespoir exigeoient de lui, se retira à S. Denis se consoler de nouveau au tombeau des Rois de France; & puis il separa son armée dans les Provinces.

Le Duc de Parme, aprez avoir reçu les aplaudissemens & les benedixions des Pariziens, prit S. Maur & le pont de Charenton, pour leur faciliter l'entrée des vivres.

Dans le meme dessein, il mit le siege devant Corbeil; Ville située sur la Seine, qui paia la peine de sa resistance: car le 16 Octobre, aprez un combat de 4 heures il la prit d'assaut. Le Gouverneur Rigaud, & la plupart des defenseurs furent mis à mort; la Grange

ge fut fait prizonier ; la place fut saccagée, & puis Alexandre par honeteté, mit cette conquete entre les mains du Duc de Maiene.

Alexandre, aprez avoir fait reposer son armée, l'espace de 20 jours, reprit la route de la Belgique, où sa presence etoit necessaire à cause des Hollandois. Il laissa de justes troupes en France sous la conduite des braves Pierre Caietan & Alfonse Idiaquez. La Cavalerie de Henri IV essaia de harceler notre Heros, mais elle s'en trouva tresmal, à cause de la bravoure des carabins Espagnols, qui en firent un grand carnage le 25 Novembre vers Chateau-Tieri. Biron i eut un cheval tué sous lui, il faillit d'etre prizonier, & il ne dut son salut qu'au Comte de Tillieres, & au Seigneur d'Humieres. Les Historiens François, qui sont un peu sinceres, avouent, que si Henri IV n'i fut point acourn, avec le Duc de Longueville, il ne seroit pas echapé un seul homme de toute la Cavalerie Françoise. Alexandre poursuivit son enemi, jusqu'au village de Longueval ; & Henri IV ne fut en assurance, que sous les ombres de la nuit de Pontarsi. Il voulut avoir sa revanche le 29 du meme mois de Novembre, prez de Guize, mais il en reçut un second echec. Biron manca de nouveau de tomber entre les mains des Espagnols, & il fut redevable de sa liberté à son Prince. George Basti avoit presque agi tout seul; dez qu'Henri IV vid venir Alexandre, il se retira en confuzion ; & dez lors il perdit

dit l'envi de plus incomoder ce grand Capitaine dans ſa marche.

Tandis qu'Alexandre ſe fait voir à ſa chere Belgique, l'invincible Duc de Mercœur, qui etoit ſa copie, & qui meriteroit ici un grand eloge, ſi l'auteur de ſon Hiſtoire dediée au Roi d'Hongrie, n'avoit fait tomber la plume des mains aux plus habiles Eſcrivains, faiſoit des merveilles en Picardie.

Alexandre etoit une de ces divinitez des teatres, qu'on ne convoioit ſur la terre, que lorſqu'il i avoit une grande intrigue à developer. Rouen lui offrit cette ſene en 1591. Je me fais un plaiſir en 1691, de celebrer ſi glorieuſement le Jubilé de mon Heros immortel.

Henri IV, pour reduire entierement ſous ſon obeiſſance la Normandie, qui, à la reſerve de Rouen, & du Havre de Grace, le reconoiſſoit, & pour s'aquiter de la promeſſe, qu'il avoit faite à Elizebet Reine d'Angleterre, fit reſolucion d'aſſieger Rouen Capitale de la Picardie. Biron s'empara de Louviers, de Gournai, & de Caudebec, pour faciliter cette entrepriſe. Le Duc de Maiene, pour la traverſer, i envoia inceſſamment ſon propre fils Henri Duc de Guize, avec le Marquis de Villars, qui s'aquita dignement de cet emploi. Biron comença le ſiege l'onzieme Novembre à la tete de 10000 hommes de pié, & de mille huit cens chevaux; & Henri IV yint s'i camper le 3 Decembre. Le Duc

de

de Maiene voiant le danger de Rouen, par les instances de ces deux Chefs, envoia dire au Duc de Parme, qui se tenoit alors à Landreci, qu'amoins qu'il ne fut en France, pour le 15 Decembre, toutes ses conquetes alloient etre inutiles. Aprez une conference qu'il i eut entre ces deux Ducs à Guize, Alexandre conclut au secours de Rouen. Pour cet effet, il laissa le Comte de Mansfeld au Gouvernement de la Belgique, & il fit avancer son fils le Prince Ranuce sur la frontiere de France avec toute l'armée. Je souhaite que la France qui met en combustion la Belgique, face reflexion que le Roi neglige ses propres Etats, & qu'il i laisse prosperer les Holandois, pour delivrer la France.

Le Duc de Guize donna à Alexandre la forte Ville de la Fere pour ses suretez; Alexandre ne voulut pas lui ceder en fait d'honneteté, il lui donna assurance de sa propre main, de lui laisser la place libre toutes les fois qu'il en voudroit tirer du canon. Cette generosité fut cause qu'Orleans vint demander à notre Heros sa protexion; Alexandre, aprez la leur avoir refusée, blama fort les Orleanois de leur divizion, & il les exhorta à toujours obeir au Duc de Maine, Lieutenant General de France. Notre Duc non content d'avoir refusé l'offre des Orleanois, condamna l'opinion des Seigneurs Jeanbatiste de la Tourtassis & d'Ibarra, qui lui conselloient de l'accepter. Ce Prince aimoit mieux se conformer aux intencions du Roi, qui ne tendoient

doient qu'à defendre la religion Catolique en France, que de ſonger à s'i agrandir.

L'armée Eſpagnole arriva à Nele le 4 Janvier 1592; elle paſſa en revue, & elle reçut une paie. Le 16, elle partit du matin, & elle marcha droit vers Rouen, par Amiens, toujours en ordonance de bataille. Il i avoit dans cette armée 6000 chevaux, 800 Reitres, 2000 chevauxlegers, 400 lances Belges, ſous le Prince de Chimai, 100 Italiens, 703 lances & cuiraſſiers Lorains, ſous le Comte de Vaudemont, 2000 Cavaliers François ſous les Ducs de Maiene & de Guize, l'Infanterie ſe montoit à 24000 combatans. Toute l'armée etoit devancée par George Baſti, qui batoit l'eſtrade avec ſes chevauxlegers; & le Sieur de Róne faiſoit la charge de General Major.

Henri IV fit reſolucion d'aller au devant de ſon enemi. Lavardin eut ordre de prendre les devans. A peine futil avancé une lieue, qu'il rencontra quelques fantaſſins Eſpagnols, qui repoſoient ſous un arbre, & il vid au meme tems venir fondre ſur lui deux gros de Cavalerie, qu'on avoit mis en garde ſur les avenues des chemins. Lavardin tourna bride reſolument, & il ataqua les Eſpagnols; mais il eut dez l'abord ſon cheval tué ſous lui, & tous ſes gens aloient perir, ſi Henri IV, qui ſuivoit avec ſixvingt chevaux, ne fut venu le degager.

Aprez avoir conſideré l'armée Eſpagnolle, ſur le point qu'elle faiſoit ſes logemens, il alla dou-

doucement rejoindre le reſte de ſes troupes, & il ſe retira le ſoir à Berteville. Le 4 Fevrier Henri IV logea à Aumale, Chateau ſitué ſur une riviere, qui divize la Picardie de la Normandie. Le lendemain matin, pour l'extreme deſir, qu'il avoit d'obſerver l'armée Eſpanolle, il s'avança ſur le chemin qu'elle avoit pris, avec les Archers de ſes gardes, 200 chevauxlegers, & 300 Gentilshommes. Aiant traverſé une campagne pleine de vignes, qui depuis Aumale, s'etend par delà la riviere, juſqu'au pié de la montagne, & aiant gagné le haut d'une colline, où il ſe void une pleine fort large, il decouvrit les coureurs de l'armée Eſpagnolle; mais comme ils etoient au deſſous de ſes gens, il en fut quite pour le danger & pour la crainte.

Les coureurs Eſpagnols etant diſparus, il ſe fit un plaiſir de contempler le bel ordre de l'armée enemie; mais tandis qu'il prenoit ce plaiſir deplaiſant, il ſe vid envelopé de deux troupes d'Arquebuſiers à cheval de George Baſti, qui lui donnerent la chaſſe. Une arquebuſade aiant percé par derriere l'arſin de ſa ſelle, le bleſſa un peu au deſſous des reins. Pluſieurs de ſes Gentilshommes & tous les Archers des gardes furent ſacrifiez au ſalut de leur Prince.

Le Baron de Givri le couvrant de ſon manteau, eut un cheval tué ſous lui, & il penſa perdre la jambe de ſa chute. Lavardin fut atteint d'un coup dangereux; Chaſſeron fut bleſſé, d'Aubigni fut demonté, Rambure fut fou-

foulé aux piez des chevaux. Pas un seul des gens de Henri IV ne seroit echapé, & le Prince luimeme seroit tombé entre les mains des Espagnols, si le Duc de Nevers, avec les Comtes de Torigni, & de Mongomeri, Montigni, & le grand Ecuier ne fussent acourus à leur secours.

Henri IV se fit panser à la hate dans le bois à demie lieue d'Aumale; & puis, il courut à Neuchatel, & de là à Dieppe

Le Duc de Parme logea le lendemain dans Aumale, & puis il alla assieger Neuchatel. Givri, aprez une resistance de 4 jours, eut de la peine à obtenir capitulacion; notre Prince genereux la lui acorda à l'instance de Chatre, qui etoit son parain, & à cause qu'il avoit soutenu valeureusement son parti dans la deroute. Henri IV eut une legere revanche par la prize qu'il fit du Comte de Chaligni frere du Duc de Mercœur & Pere de Charle de Loraine qui quita son Eveché de Verdun pour se faire Jesuite. il fut pris, parcequ'il ne voulut pas faire la retraite au galop, par Chicot bouffon de Henri IV mais homme vaillant & hardi, qui n'eut pas le plaisir de survivre à sa proie, parceque le Comte de Chaligni dont il se saisissoit, lui dechargea sur la tete un grand coup qui l'envoia en l'autre monde fort peu aprez. Henri IV donna la ranson du Comte de Chaligni à la Ducheſſe de Longueville & aux Princesses ses filles, qui avoient donné 3000 ducats, pour sortir de leur longue prizon de Corbie.

Ale-

Alexandre se mit tout à coup en campagne le 26 Fevrier ; & il prit à la gauche la route de Bellancomble.

Villars qui comandoit dans Rouen, animé de la proximité du Duc de Parme, aiant laissé la Londe pour comander dans Rouen à sa place, sortit brusquement sur les assiegeans.

Il gagna toutes les avenues des trenchées, en aiant renversé les gardes ; ils encloua une partie de l'artillerie, & il mit l'autre sur le fossé ; il rompit les instrumens & les machines de guerre ; il eventa les mines ; il brula les munitions ; il porta par tout la terreur, la desolacion & la mort. L'Infanterie assiegeante en fut si effraiée, qu'elle prit la fuite vers Dernetal, sans faire aucune resistance.

Larchant Capitaine des gardes de Henri IV, i perdit la vie & le Marechal de Biron reçut une arquebuzade en la cuisse. Mais les Lanskenets de Henri IV etant survenus à tems repousserent les Assiegez dans leur Ville. Henri IV perdit 800 de ses soldats dans les trenchées, deux Mestresdecamp & 14 Capitaines. Les Assaillans ne perdirent que 50 hommes.

Le Duc de Parme, considerant que cet echec etoit capable ou de desesperer les assiegeans, ou de ne les laisser pas agir pour lontems, se contenta de faire entrer dans Rouen 800 braves Valons sous la conduite du Comte de Bossu, & du Sieur la Berlot ; & puis il alla mettre le siege à S. Esprit de Rue, place tresforte de cette frontiere.

Hen-

Henri IV voiant d'un coté l'Armée Espagnole retirée, & de l'autre un puissant secours que le Comte Filipe de Nassau lui amenoit de la part des Holandois, pressa Rouen plus que jamais; mais de Villars s'en mit si peu en peine, qu'il fit courir la bague durant le siege, entre les portes de S. Hilaire & de Martinville. Les assiegez cependant aussi bien que les Assiegeans eurent divers malheurs. Franqueville l'un des plus braves des Assiegez, fut tué dans une sortie; la Londe Sergeant Major, & plusieurs Capitaines, i furent blessez. Du coté des Assiegeans, Givri fut blessé mortellement.

Henri IV le regreta dans des termes qui debaucherent La capelle de son service. Les assiegez furent accueillis d'un nouvel accident, beaucoup plus dangereux que les autres: le 24 Mars, 70 pas de muraille s'ecroulerent entre la porte Cauchoise & le Monastere de S. Dominique; ce qui fut cause que Villars manda au Duc de Maiene, qu'il seroit obligé de capituler, amoins qu'il ne lui vint du secours pour le 20 Avril. Cependant l'armée de Henri IV lassée des fatigues & des rigueurs de l'hiver se debanda extrememẽt.

Le Duc de Parme, qui ne s'etoit arreté à Rue, que pour eblouir Henri IV, passa la somme à Blanquetaque, qui est entre le Cretoi & S. Valeri; & il fit plus de chemin en fort peu de tems, qu'il n'avoit fait auparavant en 30 jours.

Henri IV, etourdi de cette diligence, & des

des forces de l'armée Eſpagnolle, leva honteuſement le ſiege de Rouen, le 23 Avril; & il prit ſa marche au pont de l'Arche.

Le Duc de Parme, marchant en bataille, defit le Vicomte de Turene, qui oſa lui faire obſtacle, & il entra le meme jour 23 Avril en triomfe, dans Rouen.

Pour rendre ſa victoire complete, & la delivrance parfaite, il fit reſolucion d'aſſieger Caudebec le 23 Avril. Cette Ville eſt ſituée derriere quelques montagnes, qui ne ſont ni dificiles ni trop hautes, mais abondantes en paturage, dans une large campagne ſur le bord de la ſeine.

La Garde & Pauſanie Bracciaduro i comandoient avec une bonne garniz n; motifs capables de rebuter un General affoibli d'une longue marche, & de pluſieurs victoires ſanglantes; mais Alexandre nê balança point, parceque Rouen reſteroit aſſiegé, auſſi lontéms que Caudebec reſteroit ſous l'obeiſſance de Henri IV.

La Garde & Bracciaduro ſe logerent entre deux collines, en l'avenue, par où des prochaines montagnes on decend à la plaine, reſolus de ſe tenir le plus prez qu'ils pouroient des murailles aſſiegées; mais les Valons de Boſſu, & de Vert les en delogerent bientot.

Il eſt vrai que le canon des navires Holandois, qui flotoient ſur la ſeine, incomoderent un peu l'armée Eſpagnole, mais Alexandre, à ſon tour, aiant planté du canon ſur une eminence, faillit à couler à fond l'Amiral, il mal-

malmena les autres Vaisseaux, & il obligea le debris à gagner le Bourg de Quiliebeuf, qui est sur la meme riviere de Seine. Alexandre, etant delivré de cet embarras, fit prendre poste sous les murailles, & le jour suivant, il s'en alla reconoitre la place avec le Prince Ranuce son fils, avec e Si ur d la Motte & avec le Comte Nicolas Cetis. Mais pendant qu'il faisoit de toutes parts une soigneuse revue, & que pour ne se fier qu'à ses soins, il regardoit en quel lieu il pourroit dresser ses bateries, on lui tira d'une guerite des murailles, un coup de mousquet, qui l'ateignit au milieu du bras droit, sous la jointure du coude. La bale aiant couru entre deux os, & aiant abouti à la jointure de la main, s'i enchassa d'ellememe, sans qu'on put l'en retirer. Dez qu'il se sentit frapé, il se contraignit le plus qu'il put, sans changer de vilage, & sans interrompre son discours. Il ne dit pas même qu'il etoit blessé. Cette fermeté d'Alexandre de Rome me remet en la memoire celle du Page d'Alexandre de Macedoine, qui pour ne pas troubler un sacrifice, par le secouement de sa manche, se laissa bruler le bras où un charbon ardent s'etoit glissé. Ceux qui etoient prez notre Heros s'en aperçurent: parcequ'ils virent couler le sang sur son manteau. Neamoins il voulut achever de donner les ordres, dont il avoit comencé de tracer le dessein.

Celà fait, il fut conduit à son logement, où les Medecins, aprez avoir visité sa plaie

ne

ne la trouverent point mortelle ; mais d'autant plus dangereuſe qu'il lui falut faire 3 inciſions au bras, pour trouver la trace de la bale, & pour tacher de la tirer.

Comme ces inciſions lui donnerent la fievre, le comandement de l'armée fut donné au Prince Ranuce, qui neamoins ne faiſoit rien ſans l'ordre exprez de ſon Pere.

Le lendemain on dreſſa l'artillerie, par l'imperuozité de laquelle un grand pan de muraille etant abatu, la Garde, contre l'avis de Bracciaduro, comença à parlamenter, & il ſe rendit ſous des condicions honetes.

L'Armée i trouva tout en abondance, & elle s'i regala l'eſpace de trois jours.

Henri IV, etant parti du pont de l'Arche, en grande diligence, arriva le dernier jour d'Avril à la vue de l'armée victorieuſe, qui etoit ſortie de Caudebec le meme jour, & qui avoit pris logement à Ivetot, groſſe Bourgade où elle pouvoit etre comodément.

La pluſpart de ceux qui habitent cet endroit ſont Gentilshommes, & pour leurs plaiſirs, ils enferment leurs terres comme ſi c'etoient des parcs, de bonnes murailles de la hauteur d'un homme à cheval, & dont il i en a de ſi ſpacieuſes, qu'elles ont plus d'une lieue d'etendue.

Henri IV, aiant à traverſer ce païs, pour aller aux Eſpagnols, etoit contraint de paſſer entre ces parcs dangereux, à la file, deſorte que l'avangarde pouvoit etre batue avant

que

que la bataille fut sortie de son detroit. Le Comte Alexandre Sforce courut en donner avis au Duc de Parme, qui quoique dans la violence de sa fievre, se fit porter dans un brancard, au lieu d'où l'on voioit filer l'armée de Henri IV; mais, comme le Duc de Monpensier qui conduisoit l'avangarde Françoise, pressa Henri IV de faire hater sa bataille, le Prince Ranuce, à qui le Duc de Parme avoit ordonné d'ataquer l'avangarde, vint trop tard.

Henri IV etant echapé de ce mauvais pas, se logea à un quart de lieue de l'armée Espagnole.

Les deux armées etoient separées d'un bois fort touffu, qui servit de teatre à plusieurs escarmouches. Deux mille Valons du Comte de Bossu se rendirent les maitres de la foret, & ils i firent un retranchement le 1 Mai 1592. Tandis que Henri IV reconoissoit le poste, le Duc de Guize & le Baron de Biron, le Sieur de Rone & le Duc de Bouillon, de la Chastre & Montigni escarmoucherent cruellement. L'avantage fut aux Espagnols, mais le 3 Mai Henri IV chassa les Valons de leur poste; le Prince Ranuce s'etant mis à leur tete, regagna la tranchée, avec une perte considerable du coté de Henri IV, qui auroit eté entierement defait, si les Ducs de Monpensier & de Nevers, & le Comte de S. Paul, ne fussent venus à son secours.

Henri IV voulut avoir sa revanche le 12 Mai secondé du Comte Filipe de Nassau qui

comandoit les Troupes Holandoiſes, il chaſſa les Eſpagnols en moins d'une demie heure d'une colline ſituée au delà des retranchemens pratiquez à l'orée du bois. Mais les Valons d'Octave de Mansfeld, & les Eſpagnols de Don Louis de Velaſco, & ſur tout, les Italiens du Prince Ranuce, regagnerent le poſte. Les Holandois i furent les plus maltraitez. Le combat s'i echauffa tellement, qu'on l'eut pris pour une bataille generale. Les Capitaines, durant les 10 heures que l'eſcarmouche dura, ſe melerent ſouvent avec le Prince Ranuce, que la propre bravoure, la preſence & la bleſſure de ſon cher pere, animoient. Il s'enfonça ſi avant, qu'il reçut une bleſſure dangereuſe, qui le porta par terre, & qui l'abatit ſous ſon cheval. Les Anglois de Henri IV alloient le prendre, lorſque le Duc de Parme ſon pere, s'etant fait lever du lit, & metre à cheval, lui donna lieu de ſe tirer des mains de ſes enemis, & par là lui procura une ſeconde vie.

Ce grand Capitaine quoiqu'acablé des Sincopes, qui le faiſoient inceſſamment evanouir, eut encore la force & l'adreſſe d'envoier le Prince Ranuce prendre ſa revanche du danger qu'il avoit couru.

Ce jeune Heros le 16 Mai, s'avança juſqu'à l'entrée du bois dont nous avons parlé, il donna de furie ſur les premiers gardes du camp de Henri IV, & aprez une eſcarmouche ſanglante de trois heures, il alla lentement & victorieuſement rejoindre ſon pere, qui, à la barbe de Henri IV, avoit relevé & emmené trois

trois pieces d'artillerie, que la negligence avoit abandonnées.

Le Duc de Parme, aiant consumé tout ce qu'il i avoit à Caudebec, passa la Seine, à la vue de ses enemis.

Le 20 Mai, le Prince Ranuce demeura à la tete du pont, tandis que l'armée Espagnolle le passoit. Henri IV vint pour le charger, mais il fut obligé de se retirer avec confuzion. Le Prince Ranuce, ce jeune Mars, voiant qu'une barque chargée de quelques pieces d'artillerie alloit tomber en la puissance des enemis, qui etoient venus de Quillebeuf avec de grandes forces, eut le courage de se jetter du bord de la Seine où il etoit, dans un petit bateau, & de l'arracher des mains des enemis; & meme, il ne voulut jamais abandoner la riviere, qu'il n'eut fait bruler tout ce qui etoit inutile, & tout ce qui pouvoit tant soit peu servir à Henri IV.

Le Duc de Parme, aiant fait ce passage de la Seine, à la barbe de Henri IV, & n'en aiant raporté que de la gloire, gloire que les enemis les plus envenimez des Espagnols, mettent au dessus de tout ce qui s'est jamais fait en cette matiere, prit sa marche vers Paris; & quoiqu'il observat son ordre inalterable, il ne fit que 4 logemens jusqu'à S. Cloud. Il i repassa la Seine, & il donna à Chateautieri en Champagne.

Rien de plus etourdi que Henri IV, quand il vid que son enemi aprez l'avoir chassé de Rouen, aprez lui avoir enlevé de bonnes pla-

ces, aprez s'etre nouri au cœur de la France, aprez avoir battu ou miné l'armée Proteſtante, aprez avoir jetté ſes Lauriers aux portes de Paris, pour en rejouir les Pariziens Catoliques, en alloit cueillir de nouveaux en la Belgique ſur les ruines des autres Proteſtans.

Henri IV, aprez avoir revé deux jours entiers, dans un abatement incroiable, & dans une ireſolucion deſeſperante, congedia ſon armée, quoiqu'il fut en la plus belle ſaiſon de toute l'année, ſavoir au mois de Mai, qui eſt le mois le plus propre aux operacions militaires.

Pluſieurs de ſes Capitaines moururent de chagrin & de fatigues; les plus conſiderables furent Monpenſier & Guitri.

François de Bourbon Duc de Monpenſier mourut à Lizieux le 3 Juin 1592, & le Sieur de Guitri mourut prez de Bauvais.

Alexandre laiſſa 600 fantaſſins à Paris, & 3000 Valons aux environs, dont il donna la conduite au Sieur de Rone excellent & fidelle Capitaine ſous le titre de Lieutenant General, & ſous la condicion d'obeir au Duc de Maiene. De Rone pour faire d'abord valoir ſa dignité & ſon courage, alla prendre Epernai Ville à 7 lieues de Chalons. S. Etienne qui en etoit Gouverneur, rendit la place ſans atandre qu'on le preſſat.

Le 26 Juillet Biron, ſentant que la prize d'Epernai alloit faire perir Chalons ſur marne, fit reſolucion de le prendre.

Dez que l'Infanterie fut logée, il alla re-

co-

conoitre la place acompagné de 20 chevaux. A peine etoitil ſur le chemin Meridional, qui conduit à Eſpernai, qu'un boulet de canon tiré de la Ville, le prit par le milieu du corps, & le jetta mort par terre. Je dirai en un mot tout ce qui ſe peut dire de Grand de ce Marechal en le ſurnommant avec le public, le Pere Nouricier de Henri IV.

Tandis que le Duc de Parme triomphoit dans ſon Lieutenant De Rone, ſa bleſſure & ſon hidropizie l'obligeoient à recourir à ſes anciens remedes, ſavoir aux eaux de Spa, dont il s'etoit tresbien trouvé avant ſon expedicion en France.

Je ne pourois mieux raconter la mort de ce grand Prince qu'en traduiſant la lettre que ſon Confeſſeur meme Tomas Sailli Jeſuite, qui l'aſſiſta juſqu'au dernier ſoupir, ecrivit de Bruſſelle le 20 Fevrier 1593, au Prince Ranuce, pour le conſoler ſur la mort de ſon Pere.

DUC SERENISSIME,

Je vous ecrivis l'année paſſée, au ſujet de la mort de votre tresbon Pere, j'execute preſentement la penſée que j'eus alors de vous en ecrire un peu plus amplement.

Le Duc Alexandre n'entreprenoit jamais rien qu'aprez avoir entendu la S. Meſſe. Vous etes temoin vousmeme du deplaiſir qu'il eut, il n'i a pas lontems, quand, etant paſſé dans une Ile, où il n'i avoit aucun moien de celebrer,

il se plaignit amoureusement d'etre privé pour la premiere fois de la sainte Messe depuis neuf ans.

Quoique ses maladies & ses blessures le dispensassent des jeusnes de l'Eglise, il ne voulut neamoins jamais s'en exemter, amoins que son Confesseur ne le lui ordonat. Il introduisit les Capucins par tout où il put, pour faire revivre l'esprit de penitence que l'heresie etoufoit. Quelques jours avant sa mort, il donna ordre à l'un de ses gens d'aller nuz piez à Assise, avec un habit de penitent, & de faire de grandes aumones sur sa route, sur tout à Parme que la faim desoloit; d'offrir quelques riches chasubles à Notre Dame de Lorette, & d'i faire dire quantité de Messes aplicables au Pape, à l'Empereur, aux Rois, à ses enemis & à ses persecuteurs.

Il pria le Pape de pouvoir releguer, sans eclat, quelques Ecclesiastiques licencieux. Aux disputes, il avoit coutume de dire, qu'il etoit soldat & non pas Teologien; qu'il n'avoit que son epée à presenter aux heretiques, & qu'il porteroit volontiers luimeme le fagot pour les bruler, quand ils demeuroient obstinez dans leurs erreurs. Les Calvinistes contoient tellement sur sa parole, qu'il le surnomoient le General Fidele. Il aimoit mieux faire peu de bonne foi, que de faire beaucoup, frauduleusement. Il refusa les tetes de ses enemis, & comme il combatoit par honeur, il vouloit vaincre par la meme voie.

Ses maladies ne l'empechoient pas de passer

les

les nuits en prieres. Il a souvent fait le tour du S. Sacrement de Miracle, nuz piez, n'etant acompagné que de 2 ou 3 de ses confidens.

Le Pape Gregoire XIII etoit bien persuadé de sa vertu, quand il lui ecrivoit en ces termes : votre Noblesse en use pieusement & sagement lorsqu'elle raporte tous ses bons succez à la bonté de Dieu. Vous vous souvenez des paroles que le Profete fit entendre à Amazie : si vous croiez que les guerres consistent dans la force des armées, Dieu permetra que vous soiez vaincu de vos enemis. Car c'est à Dieu, à vous secourir contre eux, & à les metre en fuite ; la main de Dieu, disoit David, a operé cette merveille ; c'est la main de Dieu qui m'a elevé. C'est vous, Seigneur, qui me donez la force de me vanger de mes enemis, c'est vous qui mettez les peuples à mes piez. Nous esperons que le meme secours du ciel ne manquera pas ni à votre vaillance ni au tressaint effort du Roi Catolique. Et c'est dans cette vue que nous implorons incessamment sa bonté.

C'est ainsi que le Pape ecrivit à votre Pere. Votre Alteze se souvient combien ce bon Prince etoit eloigné de la vanité, lorsqu'etant interrogé, sur le sujet d'une plume capable de decrire son Histoire, il rejetta cette propositcion comme une ostentacion criminelle.

Je ne m'arete pas aux actions heroiques dont toute sa vie a eté plutot remplie que distinguée, & je viens à ses derniers jours,

qui

qui ont eté le couronement de ſa vie.

Comme je lui recomandois d'offrir gaiement à Dieu ſes peines, & que la melancolie ne ſervoit qu'à nous deſecher : il me repondoit que c'etoit le tems de ſoufrir, qu'il avoit bien merité cette croix, qu'il avoit fort peu à vivre, que ſon corps ſeroit bientot en terre, & qu'il prioit ſeulement Dieu de vouloir ſauver ſa pauvre ame, que Dieu ne voulant pas lui permetre d'entrer dans une petite retraite pour ſe diſpoſer à la mort, il agreoit ſon bonplaiſir : qu'il n'aimoit rien tant qu'à ſe ſacrifier à ſes volontez, dutil etre dechiré en mille pieces, qu'il ſavoit que la volonté de ſon Roi etoit tresbonne, & que la guerre qu'il entreprenoit, etoit une guerre de religion, qu'aiant eté le nouricier & le nouriſſon de la foi Catolique, il le ſeroit juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie, qu'il eſperoit la miſericorde du Seigneur à l'heure de la mort, & qu'il etoit reſolu à baiſſer humblement & genereuſement les epaules ſous la volonté de Dieu, aprez avoir fait ſa Confeſſion generale.

Voilà les derniers entretiens, que nous eumes enſemble, à Notre Dame de Halle le onzieme Septembre 1592, c'eſtadire 3 mois avant ſa mort; avant qu'il s'i confeſſat & qu'il i comuniat.

Aprez la Comunion, il ſe proſterna de ſon long par terre, les bras etendus en forme de croix; il baiza la terre, & tout fondant en larmes, il pria la ſainte Vierge de lui obtenir de ſon fils la grace de mieux vivre, & de deplorer

plorer ſes pechez. Aprez celà nous montames à cheval; & nous marchames vers Arras. Il logea dans la belle Abbaie de S. Vaaſt.

Aprez avoir donné quelques jours au bien de la Belgique, il ſe donna tout à Dieu & aux choſes celeſtes.

Sa derniere heure etant arrivée, il fut travaillé d'un caterre tresviolent, le 2 jour de Decembre à minuit. Ceux qui etoient de garde, s'en aperçurent; mais ils m'en donnerent avis trop tard. Je le trouvai neamoins avec quelques ſentimens de vie. Je le portai à la deteſtacion de ſes pechez, & à invoquer Jeſus & Marie. Le bon Prince le fit de tout ſon cœur, quoique d'une voix enrouée & tremblante; enſuite dequoi, je lui donnai l'abſolucion Sacramentelle. Dez que Monſieur Sarazin Abbé de S. Vaaſt, lui eut donné l'Extreme Onxion, il entra dans l'agonie qui dura juſqu'à trois heures du matin. Je l'aſſiſtai durant ce tems, & j'eus la triſte conſolacion de lui fermer les yeux. A quatre heures aprez midi on porta ſon corps, avec Pompe, dans l'Egliſe de S. Vaaſt. Il fut revetu de l'habit de Capucin, ainſi qu'il l'avoit ordoné. Le Prelat de S. Vaaſt enterra ſes entrailles avec grand reſpect. Son corps fut expoſé avec la toizond'or & le Crucifix entre les mains juſqu'à ce qu'il ſeroit tranferé en l'Egliſe de la Paix à Parme, où il s'etoit deſtiné ſa ſepulture. Le concours fut extraordinaire, & tout le monde lui baizoit les piez & les mains comme à un Saint.

Voilà en extrait ce que le Pere Sailli ecrivit pour

pour la conſolacion du Prince Ranuce, trois mois aprez la mort de ce Prince digne d'une memoire eternelle.

Imitons ceux, qui ſortant d'une contrée agreable, ſe tournent avant de la perdre de vue, & qui lui temoignent leurs regrets par cete derniere revue qui leur ſert d'adieu.

Nous avons vu un Heros digne de naitre dans la Capitale du monde, ſi feconde en grans hommes.

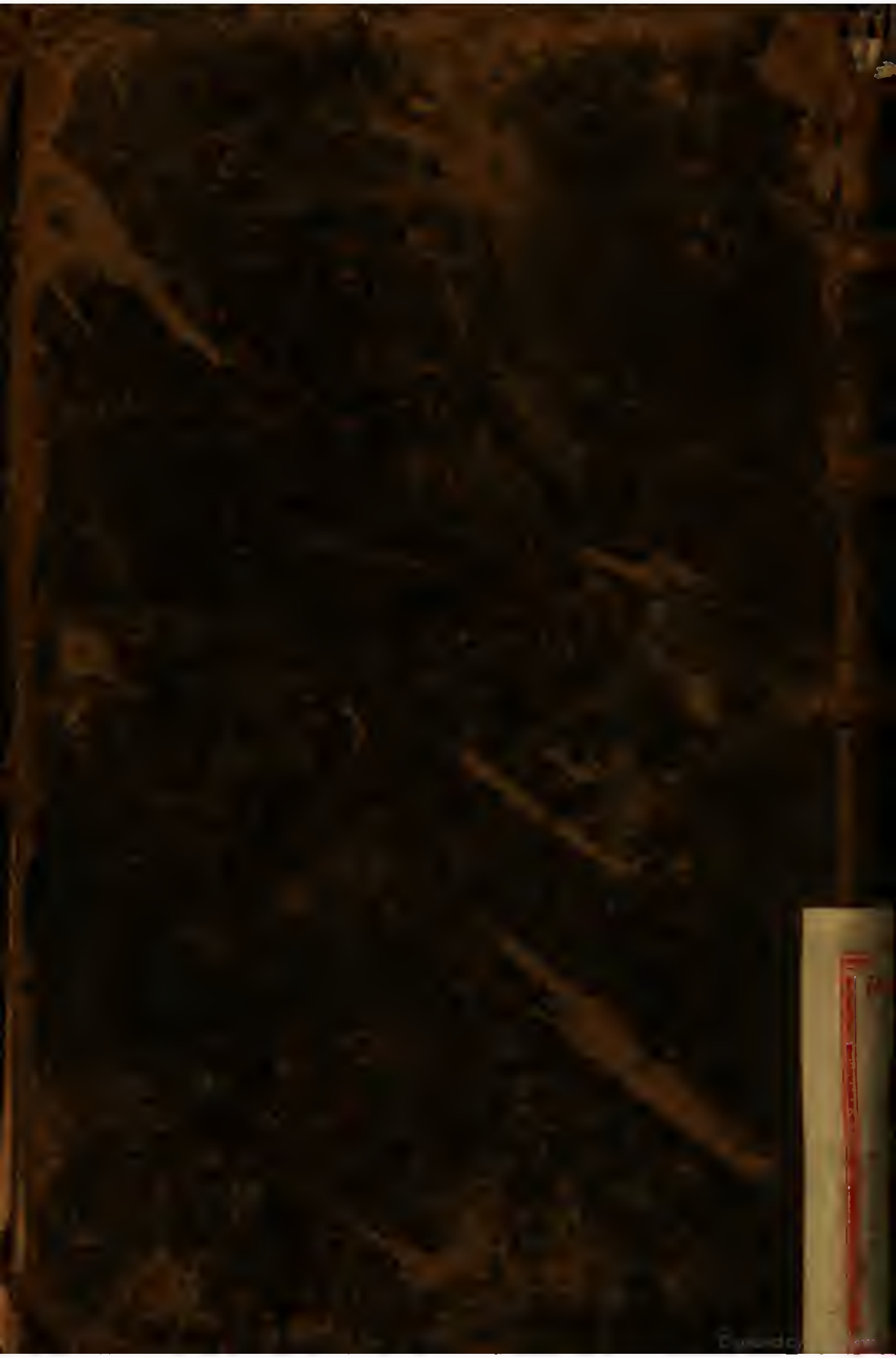
Sa Genealogie a les deux branches qui achevent une Nobleſſe, je dis la Pontificale & l'Imperiale. Il conte parmi ſes Ancetres paternels le grand Pape Paul III, & parmi ſes Ancetres maternels, l'Empereur Charlequint le plus invincible des Ceſars. Il ſort du Berceau pour aller à la guerre. Avant d'etre homme tout fait, il ſe trouve dans deux les plus celebres actions que le ſiecle paſſé ait admirées, je dis celle de S. Quentin, où la France s'eſt vue à deux doigts de ſa ruine, je dis celle de Lepante ou la Turquie a ſenti ebranlé ſon turban. Il prend les renes de la Belgique dans une conjoncture deſeſperante, & neamoins il la remet preſque toute entiere entre les mains de ſon Souverain.

Durant ſon Generalat, il fait briller tout ce qui rend eclatant les plus fameux Capitaines; je dis des Retraites prudentes, des ſieges hardis, & des batailles ſanglantes. Autravers de cette fumée marciale, on void toujours reluire des vertus Cretienes & Catoliques qui pouroient l'eriger en Heros de l'Egli-

ſe,

se, quand bien les lauriers lui manqueroient. Son chefd'euvre est la delivrance de la France, où il a conservé la Religion Catolique.

Je prie le Seigneur des Armées d'envoier à la Belgique des copies de ce Heros, afin de faire refleurir ces belles Provinces.

FIN.

Hol 1417 3353